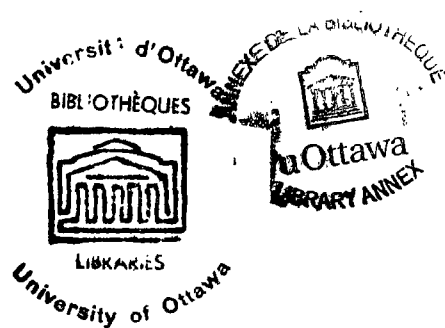


LE CAPITAINE J.-D. CHARTRAND  
(1852-1905)

par

Cosette Boivin



Thèse présentée à l'École des études supérieures  
en vue de l'obtention de la maîtrise ès arts en  
littérature française

Université d'Ottawa  
Ottawa, Canada, 1975

UMI Number: EC56224

### INFORMATION TO USERS

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleed-through, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

UMI<sup>®</sup>

---

UMI Microform EC56224  
Copyright 2011 by ProQuest LLC  
All rights reserved. This microform edition is protected against  
unauthorized copying under Title 17, United States Code.

---

ProQuest LLC  
789 East Eisenhower Parkway  
P.O. Box 1346  
Ann Arbor, MI 48106-1346



*Chabran*  
Lieutenant de Chassours Alpins  
Menton, France

## R E C O N N A I S S A N C E

Je prie monsieur et madame Gaston Chartrand de bien vouloir accepter mes remerciements pour la gentillesse qu'ils m'ont toujours témoignée au cours de mes visites et pour m'avoir permis de consulter les quelques vingt-six albums qui constituent leurs archives familiales.

A mon directeur de thèse, monsieur le professeur Roger Le Moine, dont les conseils ont grandement contribué à la réalisation de ce travail, j'exprime ma sincère gratitude et lui sais gré d'avoir dirigé cette thèse avec autant de science que d'amabilité.

## CURRICULUM STUDIORUM

Cosette Marcoux-Boivin, née à Montréal, est diplômée de l'Institut pédagogique Marguerite Bourgeoys. Elle étudie à l'Institut botanique de la Faculté des Sciences de l'Université de Montréal, de 1938 à 1940, et devient directrice de l'Ecole des Jardinets d'écoliers au Jardin botanique de Montréal jusqu'en 1947. S'étant inscrite à la Faculté des Lettres de l'Université Laval, à l'été de 1968, elle subit avec succès les examens d'admission à la licence. A l'automne de 1968, elle continue ses études à l'Université d'Ottawa, où elle est admise au Département des Lettres françaises.

Sa thèse s'intitule : *Le capitaine J.-D. CHARTRAND.*

TABLE DES MATIERES

	pages
TITRE . . . . .	i
PORTRAIT . . . . .	ii
RECONNAISSANCE . . . . .	iii
CURRICULUM STUDIORUM . . . . .	iv
RESUME . . . . .	v
I.- PREMIERE PARTIE : BIOGRAPHIE . . . . .	1
1. DE SAINT-VINCENT-DE-PAUL AU TEXAS (1852-1876) . . . . .	2
2. EN ALGERIE, AU TONKIN, EN FRANCE (1876-1894) . . . . .	19
3. RETOUR D'EUROPE : <i>LA REVUE NATIONALE</i> (1895-1896) . . . . .	78
4. PROFESSEUR A KINGSTON (1897-1905) . . . . .	104
5. CONCLUSIONS . . . . .	122
II.- DEUXIEME PARTIE : BIBLIOGRAPHIE . . . . .	130
ANALYSE DE <i>LA REVUE NATIONALE</i> . . . . .	201
i. Liste des 66 collaborateurs . . . . .	202
INDEX . . . . .	203
ii. Liste des sujets . . . . .	219
INDEX (207 articles, dont 54 de Chartrand) . . . . .	220
iii. Liste des 6 dessinateurs (185 dessins) . . . . .	234
iv. Liste des annonces publicitaires (43 annonceurs) . . . . .	235
v. Liste des abonnés hors de Montréal ( $\pm$ 300) . . . . .	237
III.- TROISIEME PARTIE : SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES . . . . .	246
IV.- QUATRIEME PARTIE : CHOIX DE TEXTES . . . . .	263
LISTE DES TEXTES CHOISIS . . . . .	264
CHRONOLOGIE . . . . .	350
PSEUDONYMES . . . . .	352
REVUES ET JOURNAUX AUXQUELS CHARTRAND A COLLABORE . . . . .	353
I N D E X . . . . .	354

## R E S U M E \*

La vie du capitaine Joseph-Damase CHARTRAND (1852-1905) est un véritable carrousel. D'abord apprenti-charpentier à Saint-Vincent-de-Paul et cultivateur à Saint-François-de-Sales, après des études classiques au collège Masson de Terrebonne, il fait ses débuts militaires aux Etats-Unis et devient caporal chez les *Texas Rangers*. Revenu au Canada, il s'inscrit à l'école militaire de Montréal, participe à la campagne de la Rivière-Rouge, au Manitoba, et devient capitaine au 65<sup>e</sup> bataillon de milice des Carabiniers Mont-Royal, à Montréal. Il fait la drave sur la rivière de l'Assomption et la comptabilité au *Bien Public* et au *National*. On le retrouve légionnaire en Algérie, étudiant en France à l'école d'infanterie de Saint-Maixent, membre du corps expéditionnaire français au Tonkin et professeur à l'école militaire de Saint-Hippolyte-du-Fort. Décoré de la croix de chevalier de la Légion d'honneur, il est promu capitaine au 7<sup>e</sup> bataillon des Chasseurs alpins.

Sa carrière littéraire et journalistique est tout aussi spectaculaire. Membre adhérent de la Société des gens de lettres de France, il est l'auteur de trois volumes publiés à Paris et de plusieurs études sur l'armée française. Il écrit continuellement dans divers journaux, comme *Le Petit Colon* d'Oran, *L'Expansion coloniale* de Paris, *Le Messager*

---

\* Voir la chronologie, p.350.

de Lewiston (Maine), *Le Travailleur* de Worcester (Mass.), *L'Electeur* de Québec, *La Patrie* de Montréal, *l'Ottawa Free Press*, *The Daily British Whig* de Kingston et d'autres encore. Sa prose est lue pendant vingt-cinq ans, de 1880 à 1905. Dès son retour au pays, il fonde *La Revue Nationale* (1895-1896) et, après avoir été l'objet de tant d'invitations et de promesses, il se cherche vainement un emploi à Montréal. La seule offre qu'il reçoit lui vient du Canada anglais : il devient professeur de français au *Royal Military College of Canada*, à Kingston (Ontario).

\* \* \*

L'on ne peut mésestimer l'apport d'un tel homme dans la vie intellectuelle de son temps. Pratique, positif, il mène de front deux carrières, militaire et littéraire, et combat tout autant avec sa plume qu'avec ses armes. Il se raconte et raconte son époque, il renseigne son auditoire, il communique ses idées : "Notre mission à nous, publicistes, est de dire notre pensée ..." <sup>1</sup>. Son nom ne figure cependant dans aucune histoire littéraire du Canada.

En essayant de reconstituer les étapes de la vie de ce vaillant capitaine, ne serait-il pas opportun de se demander si ses écrits ne sont que documents d'époque ou s'ils ont contribué à l'avancement culturel de son pays ?

---

1 Ch. DES ECORRES, "Fantaisies d'outre-monde, XIII, Encore le 65<sup>e</sup> bataillon", dans *La Patrie*, Montréal, 8e année, no 85, lundi 7 juin 1886, p. 1.

I.- PREMIERE PARTIE

B I O G R A P H I E

	pages
1. DE SAINT-VINCENT-DE-PAUL AU TEXAS (1852-1876). . .	2
2. EN ALGERIE, AU TONKIN, EN FRANCE (1876-1894) . . .	19
3. RETOUR D'EUROPE; <i>LA REVUE NATIONALE</i> (1895-1896). .	78
4. PROFESSEUR A KINGSTON (1897-1905) . . . . .	104
5. CONCLUSIONS . . . . .	122

## 1. DE SAINT-VINCENT-DE-PAUL AU TEXAS (1852-1876)

Dans les familles catholiques canadiennes-françaises de la province de Québec, la coutume veut que les garçons reçoivent au baptême le prénom de Joseph. Pour se différencier de ses prédécesseurs homonymes, car il est de la cinquième génération à s'appeler ainsi — "Joseph V, c'est moi !", dira-t-il — Joseph Chartrand<sup>2</sup>, né le dimanche 23 novembre 1852, ajoutera plus tard à sa signature l'initiale *D.* pour *Damase*<sup>3</sup>.

Son père, Joseph Chartran<sup>4</sup>, provient d'une lignée de menuisiers bretons, originaires de Saint-Malo, tandis que sa mère<sup>5</sup> est d'ascendance normande. La maison familiale, avec son jardin, son verger, fait partie de la municipalité de Saint-Vincent-de-Paul<sup>6</sup>, dont la paroisse est un démembrement depuis 1743 de la paroisse de Saint-François-de-Sales<sup>7</sup> de l'Ile-Jésus<sup>8</sup>. Le village se trouve "sur une côte élevée, ainsi dite

---

2 L'orthographe a varié : Chartren, Chartran, Chartrand.

3 *Damase*, et non Damien ou Demers comme certains l'ont écrit.

4 Décédé en 1884, fils de Joseph Chartran et de Pélagie Segoin.

5 Virginie Lacasse, décédée en 1877, fille de François Lacasse et de Thérèse Rocan dit Bastien.

6 "Toute paroisse peut s'ériger en municipalité civile" : loi du gouvernement du Bas-Canada, sanctionnée le 1er juillet 1845 (José C. LIMOGES, *Ile-Jésus, Historique et personnalités*, Laval, Limoges, 1968, 238 pages, p. 24).

7 José C. LIMOGES, *Fragments historiques, Ile-Jésus*, Laval, Limoges, 1974, 209 pages, p. 16.

8 L'Ile-Jésus, séparée de l'île de Montréal par la rivière des Prairies, tire son nom des Jésuites quand la compagnie des Cent-Associés la leur concéda en 1636. Elle forme à elle seule le comté de Laval, du nom du 1er évêque de Québec, Mgr François de Montmorency-Laval, qui en fut le seigneur en 1675.

des Ecorres ou des Ecores, à cause de la coupe abrupte des rochers qui surplombent la rivière"<sup>9</sup> des Prairies. Cette particularité géologique du rivage est un paradis pour les enfants qui peuvent y jouer sans danger, car l'eau n'y monte jamais. Chartrand en tire son pseudonyme : *Ch. des Ecorres*<sup>10</sup>.

Sa vie publique débute à l'âge de trois ans, alors que, malgré ses cheveux bruns, il est choisi par le curé pour représenter le petit Saint-Jean-Baptiste à la procession de la paroisse, le 24 juin 1856. Il est l'aîné d'une famille qui compte encore deux soeurs et quatre frères. Et la famille est bien caractéristique de l'époque à cause de sa dispersion aux Etats-Unis<sup>11</sup> : Evelina (madame Samuel Brouillette) émigre à Manchester (N.-H.), Norbert et Ulric s'installent à Lewiston (Maine), Honoré à Chicago et Zéphirin à New-York. Azilda (madame Ulric Bisson) est la seule qui soit restée à Saint-Vincent-de-Paul. Habitué à être entouré d'une famille nombreuse, Chartrand a un caractère jovial, imaginatif et il voue à sa grand-mère maternelle surtout une affection qui frôle l'idolâtrie :

Mémère est assise sur le perron ... C'est bien elle avec son pauvre dos tout voûté, enfouie dans la berceuse. Ses cheveux gris disparaissent sous un bonnet blanc à friles, encadrant son visage ridé qu'éclaire un regard plein de douceur et de finesse. Elle nous conte un de ces beaux contes que nous aimons tant et que nous écoutons religieusement, enfouis dans l'herbe à ses pieds, la tête appuyée sur nos mains.<sup>12</sup>

- 
- 9 Abbé Elie-Joseph AUCLAIR, "Saint-Vincent-de-Paul de l'Ile-Jésus, Etude historique", dans les *Mémoires de la Société royale du Canada*, 3e série, tome 25, section 1, 1932, p. 139-156, p. 139.
- 10 Le *Ch.* dans *Ch. des Ecorres* est l'abréviation de *Chartrand*, et non de Charles (*dixit* son fils, Gaston Chartrand, au cours d'une entrevue à Sainte-Anne-de-Bellevue, le 13 janvier 1968).
- 11 "La transplantation de populations de la plaine vers les Etats-Unis a été un phénomène de première grandeur" (Raoul BLANCHARD, *L'ouest du Canada français, Montréal et sa région*, Publication de l'Institut scientifique franco-canadien, Montréal, Beauchemin, 1953, 401 p., p.83).
- 12 Ch. DES ECORRES, "Lettres d'Europe, Rêverie dans les Alpes", dans *L'Electeur*, Québec, 12e année, no 15, 31 juillet 1891, p. 1.

Les histoires qu'il préfère sont celles qui le glacent d'horreur : les effrayantes histoires de loups-garous, de feux follets, de revenants ... Aussi frémit-il chaque fois qu'il traverse le cimetière pour se rendre à la petite école nommée Collège-Laval<sup>13</sup>, située derrière l'église.

Tout jeune, l'enfant se faufile entre les jambes de ces hommes terribles qui envahissent la maison de son père pour parler d'élections: "Tous ces chers parents à moi étaient bleus ... parce qu'ils étaient bleus"<sup>14</sup>. A cette époque, dans les villages québécois, les prédicateurs incitaient les paroissiens à voter pour la couleur du ciel et non pour le rouge, couleur de l'enfer<sup>15</sup>. Cependant, un de ses oncles, Benoît Bastien, le frère de sa mère, est un libéral. Il le juge ainsi : "causeur des plus attrayants, loyal Canadien français, artisan utile dans la construction d'un grand pays"<sup>16</sup>.

Parmi les amis de son père, le blond sénateur Bellerose<sup>17</sup>, qui avait "militarisé tous les Ecorres" avec son titre de major, son

---

13 "A Saint-Vincent-de-Paul, nos ancêtres nés entre 1800 et 1820 étaient presque tous des illettrés, faute d'écoles ... En fait, ce n'est qu'en ... 1858, avec le Collège-Laval, qu'on connut un système d'enseignement primaire pratique et efficace" (José C. LIMOGES, *Fragments historiques, Ile-Jésus, Laval, Limoges, 1974, 209 p., p. 62*).

14 Ch. DES ECORRES, "Lettres d'Europe, XII, Souvenirs d'élection au Canada", dans *L'Électeur*, Québec, 11e année, no 248, lundi 23 mars 1891, p. 1.

15 Jean-Charles BONENFANT, *Le Canada français à la fin du XIXe siècle*, dans *Études françaises*, Les presses de l'Université de Montréal, vol. 3, no 3, août 1967, p. 263-274, p. 265.

16 J.-D. CHARTRAND, "Mort de Benoît Bastien (1er février 1901)", dans *La Patrie*, Montréal, 22e année, no 295, samedi 9 février 1901, p. 4.

17 Honorable Joseph-Hyacinthe BELLEROSE (1820-1899) : député de Laval (1863-1867), maire de Saint-Vincent-de-Paul (1867-1887), sénateur en 1872, un des fondateurs de *L'Étendard* en 1883.

"allure martiale" et ses "formidables moustaches"<sup>18</sup>, a peut-être contribué au choix de la vocation militaire du jeune Chartrand. Bellerose savait si bien parler de la France et raconter une foule d'exploits héroïques qui enflamment l'imagination :

J'en rêvais des nuits entières et, à mon réveil, j'avais dans mon souvenir des combats terribles auxquels je venais de prendre part, un drapeau à la main, que je brandissais avec fierté sur un tas de cadavres, dans une apothéose de hurlements, de coups de canons, de fusils, de fumée épaisse et au milieu d'une mer de sang. Ouf ! d'où me venaient ces sentiments guerriers ? Je n'en sais absolument rien. Sauf pour le coup de poing assez apprécié parmi les membres de ma famille, aucun, que je sache, sauf un de mes ancêtres bien éloigné, ne s'était distingué dans la destruction de ses semblables.<sup>19</sup>

Aussi l'enfant, dès qu'il sait lire parcourt-il mille fois tous les récits de batailles qu'il peut trouver.

"Gamin indécrottable"<sup>20</sup>, le jeune Chartrand profite de ses congés pour être la terreur des

fameux saumons du Saint-Laurent ! ... maskinongés à long bec ... bienfaitantes barbues de l'anse à Bleury, anguilles mystérieuses et gluantes, brochets et achigans violents ...<sup>21</sup>

Il va aussi à la pêche aux petits poissons "près de la savane, dans le ruisseau de la pignière ..." <sup>22</sup>, d'où il tirera plus tard son pseudonyme:

18 Abbé Elie-Joseph AUCLAIR, "Saint-Vincent-de-Paul de l'Ile-Jésus, Etude historique", dans les *Mémoires de la Société royale du Canada*, Ottawa, 3e série, tome XXV, section 1, 1932, p. 139-156, p. 153.

19 Archives familiales Chartrand, cahier 12, p. 199.

20 Ch. DES ECORRES, "Fantaisies d'outre-monde, X, Au collègue", dans *La Patrie*, Montréal, 8e année, no 97, lundi 21 juin 1886, p. 1.

21 Ch. DES ECORRES, *Expéditions autour de ma tente, Boutades militaires*, Paris, Plon, Nourrit et Cie, 1887, iv-275 p., p. 81.

22 Ch. DES ECORRES, "Lettres d'Europe, Rêverie dans les Alpes", dans *L'Electeur*, Québec, 12e année, no 15, 31 juillet 1891, p. 1.

*R. de la Pinière.* Si la pinière depuis longtemps a disparu, le ruisseau est toujours là et se jette encore dans la rivière des Prairies.

Pour résumer sa jeunesse, Chartrand déclare :

Mon enfance ne se distingua par aucune qualité caractéristique, sauf un goût prononcé pour la pêche à la ligne et une passion pour le latin ...<sup>23</sup>

Grâce à la libéralité de l'honorable Rodrigue Masson<sup>24</sup>, fils de Joseph Masson<sup>25</sup> et de Sophie Raymond<sup>26</sup>, il poursuit ses études au collège Masson de Terrebonne. Le cours classique comprenait alors sept ans d'études : les éléments latins, la syntaxe, la versification, les belles-lettres, la rhétorique et deux années de philosophie. Devenu un jeune homme de cinq pieds neuf pouces, d'apparence très soignée, avec moustache et barbe au menton comme c'est la mode à l'époque, il se décrit ainsi :

J'étais assez grand, râblé, bâti pour être fort, large de base, bien assis sur mes pieds. J'avais un de ces corps vigoureux qui se termine au sommet par une de ces petites boules dures comme du fer et percée de deux trous de feu. Des yeux regardant du dehors au dedans, des yeux à la -- en avant, en avant, marchons !<sup>27</sup>

23 J.-D. CHARTRAND, "Causeries africaines par un militaire, La veille du départ", dans *Le Messager*, Lewiston (Maine), jeudi 14 octobre 1880.

24 Honorable Rodrigue MASSON (1833-1903), avocat : député fédéral de Terrebonne (1867-1882), ministre de la Milice (1878-1880), sénateur (1882), conseiller législatif (1884), lieutenant-gouverneur de la province de Québec (1884-1887), de nouveau sénateur (1890).

25 Henri MASSON, *Joseph MASSON, dernier seigneur de Terrebonne (1791-1847)*, Montréal, H. Masson, 1972, 355 p.

26 "Sa veuve, née Sophie RAYMOND (1798-1883), originaire de Laprairie, fonda un collège à Terrebonne" (Jean-Jacques LEFEBVRE, *Supplément géographique, historique, biographique et littéraire du Dictionnaire Larousse canadien complet*, 3e édition, Montréal, Beauchemin, 1957, 438 p., "MASSON, Joseph", p. 220).

27 Archives familiales Chartrand, vol. 21.

Voilà tout ce qu'il faut pour être soldat de France, c'est-à-dire pour accomplir ce qui était, depuis sa plus tendre enfance, le rêve de sa vie: "Dès ma plus tendre enfance, je voulais être soldat en France" <sup>28</sup>.

Aussi, un jour, ayant reçu une admonestation un peu trop violente pour une incartade alors qu'il était en rhétorique, décide-t-il d'en finir avec le collègue et de se trouver un emploi, sans compter que la famille est nombreuse et qu'habituellement on ne termine son cours classique que si l'on veut devenir médecin, avocat, notaire, dentiste ou prêtre ...

Son père, qui avait construit l'église de Saint-Vincent-de-Paul et qui, maintenant, travaillait au pénitencier, l'engage comme apprenti-charpentier — car ce fils bien-aimé a "tous les talents" <sup>29</sup>. Il pratique donc l'art de la charpente jusqu'au jour où il dégringole d'une hauteur de quarante-cinq pieds; convaincu que ces sortes d'exercices sont contraires à sa santé, il projette de s'enrôler comme zouave pontifical, mais ses parents s'y opposent, le trouvant trop jeune. Il s'engage alors pour couper le foin sur une ferme à Saint-François-de-Sales. Gai et vif, grand ami de la plaisanterie, il aime les veillées du bon vieux temps et les promenades en traîneaux pendant l'hiver :

---

28 Ch. DES ECORRES, *Au pays des étapes, Notes d'un légionnaire*, Paris et Limoges, Henri Charles-Lavauzelle, 1892, 369 p., p. 11.

29 Ch. DES ECORRES, *Expéditions autour de ma tente, Boutades militaires*, Paris, Plon, Nourrit et Cie, 1887, iv-275 p., p. 146.

Puis, ... le temps des fêtes est venu. Entassés dans un grand berlot, nous allons veiller chez des voisins et nous rentrons très tard, en chantant *En roulant ma boule* ou *A la claire fontaine* ...

En revenant la nuit, nous sommes bercés par la musique des grelots qui chantent aux trémoussements brusques du cheval, par la note perçante des fers qui martèlent et mordent en cadence le pavé glacé du chemin et par le bruit strident des patins glissant sur la neige. Un farceur parfois fait verser le berlot dans un banc de neige et ce sont des cris joyeux, des rires qui résonnent encore à mes oreilles. <sup>30</sup>

S'il s'amuse ferme, il pense à son avenir. Sous prétexte d'apprendre l'anglais, il fait ses adieux au foyer paternel et se dirige vers Toronto en travaillant en cours de route. Commis dans une épicerie, il gagne "vingt francs par mois, la nourriture et dix-huit heures de travail par jour"<sup>31</sup>. Après trois mois, il quitte cet emploi et, pour la première fois, à l'âge de seize ans, il traverse les lignes.

Il arrive à Chicago avec dix sous dans sa poche. Le coeur léger, il profite de cet avoir pour faire cirer ses souliers. Il aurait bien pris l'habitude de ne plus boire ni manger si son estomac l'avait voulu, mais la frugalité a des limites :

Je me traînai, en chancelant, dans la *Clark street* et mes yeux éblouis virent *a boy wanted* dans la boutique d'un marchand de lunettes. J'entrai et dix minutes après j'étais installé dans l'atelier. Mes occupations consistaient à tailler des verres de lunettes au moyen d'un modèle ... Plaçant sur la vitre un petit patron elliptique dont je suivais les contours avec un diamant, j'en détachais ensuite un verre de lorgnon ...<sup>32</sup>

---

30 Ch. DES ECORRES, "Lettres d'Europe, Rêverie dans les Alpes", dans *L'Electeur*, Québec, 12e année, no 15, 31 juillet 1891, p. 1.

31 Ch. DES ECORRES, *Expéditions autour de ma tente, Boutades militaires*, Paris, Plon, Nourrit et Cie, 1887, iv-275 p., p. 92.

32 Id., p. 112-113.

En plus, tous les matins, il devait nettoyer le grand carreau de la devanture du magasin. Or, le quatrième jour, juché sur une échelle appuyée contre le mur au-dessus de la glace, il s'escriyait à frotter quand un enfant, qui poussait une charrette, accroche le bas de l'échelle et fait culbuter dans la vitrine le frais émoulu tailleur de verre qui s'y écrase dans un fracas terrible. On le congédie<sup>33</sup>. De nouveau sur le pavé, il décide d'aller au Texas travailler sur les voies ferrées. Après d'émouvantes péripéties, il y parvient en 1869, mais ses mains encore blanches et sa figure imberbe font qu'il est déclaré inepte à ce travail. On le retrouve muletier.

Atteint de la fièvre jaune ou intermittente, il est transporté à l'hôpital militaire de Nacogdoches où, une fois guéri, les autorités l'invitent à s'engager dans l'armée de la république. Il a dix-sept ans. Par discrétion sans doute, il signe son engagement du nom de *Charles Carter* et s'allie aux *Texas Rangers* — genre de milice qui avait pour mission de maintenir l'ordre et d'empêcher les Indiens de pratiquer le maraudage dans ce territoire autrefois mexicain, mais annexé aux Etats-Unis depuis 1845. Chartrand apprend des *Texas Rangers* les rudiments de la guerre et toutes sortes de tactiques fort habiles que ces excellents soldats employaient pour faire échec aux indigènes et qui lui serviront lorsqu'il sera en Algérie. Campé dans les prairies du Texas, Chartrand guerroye près du Fort-Concho et du Fort-Richardson et sur les bords du Black Cypress Bayou, près de Jefferson, dans le Missouri. S'il assène de durs coups à l'adversaire, il en reçoit aussi de bons<sup>34</sup>.

---

33 Lionel AUDET-LAPOINTE, "Les Canadiens à la Légion étrangère", dans *La Patrie du dimanche*, Montréal, 31 mai 1959, p. 45.

34 Ernest TREMBLAY, "Le sous-lieutenant J. Chartrand, Souvenir d'amitié", dans *L'Union*, Saint-Hyacinthe (Qué.), samedi 22 décembre 1883.

Ses valeureux états de service lui valent d'être promu au rang de caporal et de devenir secrétaire de l'officier commandant. Il fume sa première pipe et, né sous le signe du sagittaire, sa passion est le tir :

Tous mes camarades avaient un revolver dans leurs poches. J'eus honte et j'investis mes premières économies dans l'acquisition d'un *Smith and Wesson*. Dans nos moments de loisir, nous allions à la campagne où tout nous servait de cible. <sup>35</sup>

Ainsi s'élabore chez les Américains son apprentissage à la vie militaire lorsqu'il apprend, en septembre 1870, la défaite de Sedan. Tout en pleurant de rage au récit de l'humiliation infligée à la France, il fait le serment de participer à la revanche sous les drapeaux français. Il rassemble tout son avoir :

... son canot, sa carabine, ses revolvers et sa flûte et se laisse aller au courant de la Rivière-Rouge des Arkansas, depuis Jefferson jusqu'à la Nouvelle-Orléans où il débarque sain et sauf. Voyage ... rempli de périls. Couché souvent à la belle étoile dans la compagnie immédiate des chats-huants et des serpents à sonnettes et dans le voisinage peu désiré des cafmans et des alligators. <sup>36</sup>

Cette randonnée lui permet d'observer de près le pays du *Farwest* qu'avait chanté en 1827, dans *The Prairie*, le romancier américain, James Fenimore Cooper.

---

35 J.-D. CHARTRAND, "Les événements", dans *Le Canada*, Montréal, samedi 17 octobre 1903, p. 3.

36 Ernest TREMBLAY, "Le sous-lieutenant J. Chartrand, Souvenir d'amitié", dans *L'Union*, Saint-Hyacinthe (Qué.), samedi 22 décembre 1883.

Arrivé à la Nouvelle-Orléans, Chartrand rencontre le commandant en chef des milices françaises de la Louisiane, le général Gustave Toutant de Beauregard, à qui il fait part de son projet d'aller en France. Le général l'invite à dîner *Chez Antoine*, mais comme il est ruiné par le conflit, le jeune Chartrand défraie la note. N'importe, après deux ans au pays des *Yankees*, Chartrand avait économisé cent cinquante dollars. Il décide de remonter le Mississipi et paie cinq dollars le droit de s'embarquer sur le pont du *Grand-Republic* pour y coucher sur des sacs jusqu'à Saint-Louis. Mais il y a tellement d'animaux microscopiques ou presque qui ont envahi le bateau, qu'il le quitte à Memphis et continue en train le voyage du retour. Il arrive enfin à la gare Bonaventure à Montréal, fait peau neuve en passant par un magasin de confection rue Saint-Joseph, prend le tramway et court chez ses parents où, pendant quinze jours, ce ne fut que noces et festins.

Il s'inscrit alors à l'Ecole d'instruction militaire de Montréal, commandée par le lieutenant-colonel Louis-Gustave d'Odet d'Orsonnens<sup>37</sup>, et il y obtient ses deux certificats de seconde et de première classes. Promu lieutenant en 1872, il se joint au 60<sup>th</sup> Rifles régulier anglais, sous les ordres du lieutenant-colonel Sir Garnet Wolseley et du colonel Osborne-Smith, pour aller faire campagne contre les Métis de la Rivière-Rouge du Nord au Manitoba :

---

37 Louis-Gustave d'Odet d'Orsonnens (1842-1908), premier commandant de l'Ecole d'infanterie de Saint-Jean (Qué.), de 1884 à 1899, est le fils du Dr Thomas-Edmond d'Odet d'Orsonnens, professeur de chirurgie à Montréal, et le petit-fils de Prothais d'Odet, sieur d'Orsonnens, décédé en 1834. Il est aussi le neveu d'Eraste d'Orsonnens, auteur de *Felluna, la vierge iroquoise* (1856) et de *Une apparition: Episode de l'émigration irlandaise au Canada* (1860). (Cf. Père L. LeJeune, o.m.i., *Dictionnaire général du Canada*, vol. 1, Université d'Ottawa, 1931, 862 p., p. 526; et W. Stewart WALLACE, *The MacMillan Dictionary of Canadian Biography*, London and Toronto, MacMillan, 1963, 822 p., p. 565).

Je me vois encore, un vieux fusil sur le dos, traverser Montréal pour me rendre à la gare. Comme j'étais fier ! Il est vrai que j'avais vingt ans ...<sup>38</sup>

Le convoi de trente-cinq bateaux, qui emprunte l'itinéraire traditionnel des voyageurs de l'Ouest, passe par la baie du Tonnerre, le fort Francis sur la rivière de la Pluie, le lac des Bois, l'île des Sables pour arriver enfin à Winnipeg où l'atmosphère est tendue. La Confédération, formée du Haut et du Bas Canada, de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick, vient tout juste de s'annexer le Manitoba. Le gouvernement y envoie des arpenteurs pour diviser le territoire en lots carrés de cent soixante acres, destinés aux colons et aux émigrés. Le découpage ainsi effectué a pour effet de déloger les Métis qui s'étaient taillé, à la manière des Français, des terres en lisières, sur la longueur, le long de la Rouge et de l'Assiniboine, pour faciliter l'accès aux lacs et aux rivières. Aussi les Métis, fort inquiets et mécontents, nuisent-ils aux arpenteurs et font la guerre d'embuscade. Et Chartrand déclare :

Nous étions ... des héros ! Nous y étions, combien ? Trois cents ? Et nous y avons combattu ... ma foi, peut-être bien trente Métis ? Je ne sais pas au juste.<sup>39</sup>

Louis Riel avait alors émigré aux Etats-Unis. Ayant, à l'automne de 1871, repoussé l'attaque des Fénéniens et conservé par le fait même le Manitoba à la couronne anglaise<sup>40</sup>, il était toujours considéré comme le meurtrier de l'employé fédéral Thomas Scott et recherché comme proscrit.

38 Archives familiales Chartrand.

39 Ch. DES ECORRES, "Fantaisies d'outre-monde, IV, Les mathématiques", dans *La Patrie*, Montréal, 8e année, no 43, jeudi 15 avril 1886, p. 1.

40 Robert RUMILLY, *Histoire de la province de Québec, I, Georges-Etienne Cartier*, 3e éd., Montréal, Bernard Valiquette, 1943, 358 p., p. 213.

Mais les motifs de la guerre indiffèrent Chartrand. Que la guerre se fasse contre les Mexicains, ou contre les Métis, ou contre les Algériens, ou contre les Vietnamiens, aucune implication politique n'entre en jeu dans sa décision de guerroyer. Il est militaire par goût, par choix de métier. Cette expédition au Manitoba dure quatorze mois. Chartrand reçoit en récompense du gouvernement une terre de cinq cents acres — trois lots — près de Winnipeg, qu'il cédera à un monsieur H. Walker<sup>41</sup>.

De retour à Montréal, comme il n'y a pas d'armée régulière, Chartrand s'enrôle dans le seul corps militaire d'infanterie canadien français existant à l'époque, soit le 65<sup>e</sup> bataillon de milice des Carabiniers Mont-Royal<sup>42</sup>. Au Canada, le soldat demeure un civil : amateur à temps partiel en temps de paix, volontaire en temps de guerre, il n'est pas en butte aux mêmes détresses et critiques que celui qui appartient à une armée régulière. Déjà, en 1835, Alfred de Vigny avait attiré l'attention du public sur la condition misérable de "l'homme soldé, le Soldat..."<sup>43</sup>, dans *Servitude et Grandeur militaires*, en temps de paix comme en temps de guerre. Jamais la vie de garnison n'a valorisé un militaire, c'est la guerre, et la guerre seule qui favorise les promotions.

Ainsi, après son service volontaire au Manitoba, Chartrand est-il promu capitaine de la compagnie numéro deux du fameux 65<sup>e</sup> bataillon des Carabiniers Mont-Royal, dirigé par le lieutenant-colonel Napoléon Labranche. A cette occasion, on lui décerne un diplôme, signé par la reine Victoria :

---

41 Archives du Manitoba, Division des manuscrits (*Land Grants*): Archives nationales du Canada, Ottawa.

42 Les *Carabiniers* sont nommés *Fusiliers* à partir du 15 avril 1931 (J.-G. GAUVREAU, P. DESGROSEILLIERS, J.P.C. GAUTHIER, J.R. GENIN, G. LEVESQUE, J.R. PAQUETTE et M. GAGNON, *Cent ans d'histoire d'un régiment canadien français, Les Fusiliers Mont-Royal, 1869-1969*, Montréal, Ed. du Jour, 1971, 434 p., p. 65).

43 Alfred DE VIGNY, *Oeuvres complètes, Servitude et Grandeur militaires*, Bibliothèque de la Pléiade, vol. 2, Paris, Gallimard, 1948, p. 515-678, p. 530.

Victoria, par la Grâce de Dieu, Reine du Royaume-Uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande,  
A notre fidèle et bien-aimé Joseph-D. Chartrand, Ecuier,  
Salut !

Capitaine de la Compagnie #2 du 65<sup>e</sup> Bataillon ou Carabini-  
niers de Mont-Royal de la Milice active de Notre Puissance  
du Canada, en prenant rang et préséance dans la dite Com-  
pagnie à partir du 28 janvier 1876.

En conséquence, vous devrez remplir fidèlement et dili-  
gemment les devoirs de Capitaine en exerçant et discipli-  
nant comme il faut les officiers subalternes et soldats de  
la dite Compagnie et par ces présentes

Nous enjoignons à ces derniers de vous obéir en votre  
qualité de Capitaine.

Et vous observerez et suivrez tous ordres et commandements  
que vous recevrez de temps à autre de Nous ou de tout autre  
de vos Officiers Supérieurs selon la loi. 44

Le mois suivant, Chartrand est nommé capitaine-adjutant du même bataillon.  
C'est un honneur pour un jeune homme de vingt-quatre ans, mais les honoraires  
dans la milice canadienne sont minces et il lui faut constamment chercher  
ailleurs un moyen de subsistance. Voilà pourquoi il écrit :

On sert par goût, par patriotisme ou par vanité, mais sans  
aucun avantage pécuniaire ... Chez nous, c'est une position  
transitoire pour le soldat et un excès de luxe pour l'offi-  
cier. 45

En vue donc de renflouer sa bourse, Chartrand se dirige vers le lac Ouareau,  
au nord de Joliette, pour faire la drave sur la rivière de l'Assomption.  
Un jour, il envoie au président de la compagnie, monsieur Pope, un état de  
compte écrit de la plus belle écriture. Le grand industriel s'enquiert  
du nom de "ce bûcheron qui écrit si bien ..." Convoqué au bureau, Char-  
trand est aussitôt chargé d'occupations plus en rapport avec ses aptitudes  
et ses talents et met en réserve quelques centaines de dollars.

---

44 *La Gazette du Canada*, Ottawa, 29 janvier 1876, p. 1017, et 26 février  
1876, p. 1144. *The Canada Gazette*, Ottawa, January 29, 1876, p. 992,  
et February 26, 1876, p. 1120.

45 Ch. DES ECORRES, "Fantaisies d'outre-monde, XIII, Encore le 65<sup>e</sup> Bataillon",  
dans *La Patrie*, Montréal, 8e année, no 85, lundi 7 juin 1886, p. 1.

Ainsi commence, en marge de sa vie militaire, sa carrière de comptable au printemps de 1874. Peu après, afin d'assister aux fêtes de la Saint-Jean-Baptiste, à Montréal, le 24 juin 1874<sup>46</sup>, il prend le train de Joliette jusqu'à Lanoraie, puis le bateau jusqu'à Montréal comme c'était la coutume. Il rencontre, entre autres, le journaliste Ferdinand Gagnon, originaire de Saint-Hyacinthe, qui venait de fonder, à Worcester, dans le Massachusetts, la presse franco-américaine avec *L'Etendard* et qui s'apprêtait à y retourner pour y fonder et diriger *Le Travailleur*<sup>47</sup>.

Comme comptable, Chartrand travaille à la compagnie d'assurances Stadacona, au *National*<sup>48</sup> et au *Bien Public*<sup>49</sup>. Les journaux foisonnent à cette époque, mais leur floraison est de courte durée<sup>50</sup>.

- 
- 46 Célébration grandiose. Montréal, qui compte alors 150,000 habitants, reçoit quelque 60,000 visiteurs, en partie des Franco-Américains (Cf. *Le Droit, Perspectives*, Ottawa, vol. 17, no 25, samedi 21 juin 1975, p. 1-10, p. 8).
- 47 Ferdinand GAGNON (1849-1886) fonde *Le Travailleur* (1874-1892) et, après sa mort en 1886, Charles Lalime en assume la direction jusqu'en 1892. L'hebdomadaire du même nom, *Le Travailleur*, fondé à Worcester (Mass.) le 9 septembre 1931 par Wilfrid BEAULIEU, est un tout autre journal. Bimensuel à partir du 19 juin 1971, il déménage ses bureaux le 31 mai 1975 à Linwood (Mass.), case postale 543. Entre les deux, a paru, à Worcester (Mass.), *L'Opinion publique* (1891-1931), dont W. BEAULIEU fut le dernier rédacteur en chef de 1927 à 1931.
- 48 André BEAULIEU et Jean HAMELIN, *Les journaux du Québec de 1764 à 1964*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, Cahiers de l'Institut d'histoire, 6, 1965, 331 p., "Le National", no 1083, p. 127.
- 49 Id., "Le Bien Public", no 480, p. 62.
- 50 Cf. Narcisse-Eutrope DIONNE, *Inventaire chronologique des livres, brochures, journaux et revues publiés en langue française dans la province de Québec, depuis l'établissement de l'imprimerie au Canada jusqu'à nos jours, 1764-1905*, New-York, Burt Franklin, 1969, 175 p.

*Le National*, fondé en avril 1872 par J.-N. Bienvenu et par l'honorable Maurice Laframboise<sup>51</sup>, petit-neveu de Louis-Joseph Papineau, se libère des attaches politiques existantes et apparaît comme l'organe du nouveau mouvement nationaliste formé sous l'initiative d'Honoré Mercier, de Saint-Hyacinthe. Il finit cependant par s'identifier au parti libéral avec Charles Laberge<sup>52</sup>, rédacteur en chef en 1874. Attaqué par les ultramontains<sup>53</sup>, *Le National*, après avoir vécu sept ans, disparaît en février 1879 à la suite de la victoire conservatrice de Sir John-Alexander MacDonald.

Maurice Laframboise y engloutit trente mille dollars. Très aimé de tout son personnel, il ne partait jamais en voyage sans dire bonjour à tout le monde, discutant avec l'un, interrogeant l'autre, comme un bon père de famille qui aime bien sa maisonnée. Chartrand, en tant que comptable-gérant, voue à son directeur une admiration sans bornes. Comme l'a écrit son ami et compagnon de travail, Ernest Tremblay : "Il se serait jeté au feu pour lui, comme nous l'aurions tous fait du reste ..." <sup>54</sup>.

- 
- 51 Honorable juge Maurice LAFRAMBOISE (1821-1882) : petit-fils de Jean Dessaulles, seigneur de Saint-Hyacinthe (1766-1835), qui avait épousé en 1814 Rosalie Papineau, soeur de Louis-Joseph (1786-1871). Le docteur Louis-Antoine Dessaulles (1817-1895), frère de sa mère, était le directeur du journal *Le Pays* (1852-1871), de Montréal.
- 52 Charles LABERGE (1827-1874) : fondateur du journal libéral *Le Franco-Canadien*, à Saint-Jean-d'Iberville, en juin 1860, avec Félix-Gabriel Marchand (Cf. Pierre SAVARD, "Le journalisme (1860-1900)", dans *L'Histoire de la littérature française du Québec* de Pierre de Grandpré, I, Montréal, Beauchemin, 1967, 368 p., p. 312-324, p. 315.
- 53 Mason WADE, *The French Canadians, 1760-1945*, Toronto, MacMillan, 1956, 1136 p., p. 361.
- 54 Ernest TREMBLAY, "Le sous-lieutenant J. Chartrand, Souvenir d'amitié", dans *L'Union*, Saint-Hyacinthe (Qué.), samedi 22 décembre 1883.

*Le Bien Public*, fondé en avril 1874 par Laurent-Olivier David et Cléophas Beausoleil, ne dure que deux ans. D'abord libéral, il devient l'organe du parti national que préconise Mercier depuis 1871. Pendant son mandat de comptable, Chartrand admire la réserve et la distinction de David, homme de lettres, qui se montre tellement courtois dans ses polémiques et qui se retire à Ottawa comme traducteur quand le journal, en 1876, pour des raisons politiques, se voit banni de paroisse en paroisse.

Grâce à la comptabilité, Chartrand se fait donc à Montréal de nombreux amis parmi la gent journalistique et il conservera toute sa vie ces précieuses amitiés. En toutes premières places figurent Ernest Tremblay, Louis Laframboise et Alphonse Christin, tous trois rédacteurs au *National*, ainsi que Hector Berthelot<sup>55</sup> dont les moindres propos déclanchent l'hilarité. Tous libéraux, leur appartenance politique n'influence guère Chartrand. Il est heureux d'être leur ami parce qu'il se plaît en leur compagnie. Il partage avec Ernest Tremblay un appartement dans le haut de l'ancienne banque des Marchands, angle Place d'Armes et rue Notre-Dame, si vaste qu'ils peuvent y tirer à la cible. C'est leur plaisir favori. Chartrand possède toute une panoplie d'armes et ils passent leurs dimanches à jouer du pistolet et à tirer du fusil pneumatique et de la carabine Flaubert. Souvent, ils vont s'exercer sur des cibles à la Pointe-Saint-Charles. Au revolver, Chartrand fait mouche à tout coup.

---

55 Hector BERTHELOT (1842-1895), avocat et écrivain, fonde le journal *Le Canard* en 1877 et crée le type de Baptiste Ladébauche.

Un jour, il confie à Ernest Tremblay qu'il a trois grandes affections : sa mère, brave et digne femme ..., la France pour laquelle il parlait toujours de se battre et l'honorable Maurice Laframboise qui incarnait pour lui l'aménité, l'honneur et l'intégrité. De son côté, Tremblay déclare que Chartrand est le compagnon qu'il aime

... peut-être le plus au monde. Bon militaire... D'une taille qui dépasse la moyenne... Volonté de fer. C'est un boxeur et il est fort comme quatre... Il est toujours habillé avec élégance et même avec recherche. <sup>56</sup>

Tous deux d'ailleurs soignent leur tenue : les habits pressés et les souliers vernis avaient beaucoup de charme à l'époque.

Sur ces entrefaites, le président des Etats-Unis, le général Ulysses S. Grant, invite tous les militaires canadiens à visiter l'exposition universelle de Philadelphie, organisée pour célébrer le centenaire de l'indépendance américaine. Chartrand s'y rend au mois d'août 1876. A son retour, il décide de partir pour sa "chère ancienne mère-patrie", la France, abandonnant son titre de capitaine dans la milice canadienne et les études de droit qu'il avait entreprises. Après avoir signé une procuration - numéro 538 - au jeune avocat Ernest Tremblay, il se dirige vers New-York et s'embarque sur *L'Amérique* le mardi 29 août 1876. Ses parents et quelques amis assistent au départ. Son ami Tremblay écrit : "La scène de la séparation entre sa mère et lui ne se narre pas. Je la passe. Il partit regretté de tous ceux qui l'ont connu"<sup>57</sup>.

---

56 Ernest TREMBLAY, "Le sous-lieutenant J. Chartrand, Souvenir d'amitié", dans *L'Union*, Saint-Hyacinthe (Qué.), samedi 22 décembre 1883.

57 Ibid.

## 2. EN ALGERIE, AU TONKIN, EN FRANCE (1876-1894)

A cette époque comme maintenant, comme toujours, j'aimais notre ancienne mère-patrie. Je voulais entrer à son service et, arrivant à Paris, je m'empressai d'adresser au ministre de la Guerre une demande d'admission à Saint-Cyr <sup>58</sup>, à titre étranger. En attendant une décision qui ne venait guère, comme cela est conforme aux traditions honorables de toute bureaucratie digne de ce nom ... <sup>59</sup>

Chartrand s'installe à Paris, rue Bonaparte, numéro 24. Enthousiasmé, il arpente la ville, se crée des amis, s'intéresse à tout et vit au rythme de la capitale. Il constate avec étonnement que la Nouvelle-France est un pays inconnu en France. Des têtes interrogatives le questionnent lorsqu'il se dit du Canada, pays que des licenciés en lettres et en sciences situent quelque part au nord du Brésil ... "Comme je suis heureux de voir que vous êtes aussi blanc que nous !", s'exclame-t-on. Depuis François-Marie Arouet, dit Voltaire, la connaissance du Canada n'avait guère progressé ...

---

58 Ecole militaire de Saint-Cyr, près de Versailles. Depuis 1946, transférée à Coëtquidan, près de Rennes.

59 Ch. DES ECORRES, "Le Canada en France", dans *Le Canada-Français*, III, Québec, L.-J. Demers, mai 1890, p. 651-658, p. 652.

Tout ce qui est militaire le fascine. Voyant un jour, à Paris, défiler sur l'esplanade des Invalides un corps d'armée, il note :

Le fantassin, il est superbe. Pantalon dans les guêtres, jugulaire sous le menton, marchant allègrement à la cadence d'une musique animée ... Un air crâne règne sur chaque rang, les jarrets sont tendus, les yeux sont brillants, les armes sont bien placées, l'alignement est parfait ... Chaque ligne de batterie passant devant moi avait la rectitude d'un cordeau tendu, essieu contre essieu, roulant avec un fracas de tonnerre ... un éblouissement de rigidité mécanique. Alors, la capitale me parut vide, la gloire militaire m'avait repris tout entier ... 60

Parce qu'il est citoyen britannique, on le refuse à Saint-Cyr, mais, envoûté par l'idéal de sa vie, il signe aussitôt un engagement dans la légion étrangère d'Algérie. Il symbolise à la fois, sous les drapeaux français, le Canada et l'Angleterre, nonobstant ses origines et sa langue.

La légion étrangère prend son recrutement où elle le trouve et il n'est pas rare de voir, dans une même compagnie, chaque sous-officier représenter une nation différente ... Sur les six sous-officiers qui forment le cadre de la compagnie, un est italien, l'autre est autrichien, deux sont alsaciens, un autre est lorrain et le dernier est un juif allemand. 61

Deux amis l'accompagnent à la gare de Lyon, à Paris, et le voilà en route vers Marseille. Il est accueilli au vieux fort Saint-Jean où déjà des corvées de toutes sortes l'attendent. Pendant un moment de

---

60 Ch. DES ECORRES, "L'armée française, Premières impressions", dans *La Patrie*, Montréal, 10e année, no 151, mercredi 22 août 1888, p. 2.

61 J.-D. CHARTRAND, "Causeries africaines par un militaire, X, Portraits", dans *Le Messager*, Lewiston (Maine), novembre 1880.

répét, il regarde la mer méditerranéenne: "Au loin, à gauche, le château d'If, comme un point à l'horizon ... Plus loin, bien loin, quelques vaisseaux microscopiques ..." <sup>62</sup> dont l'un vient le chercher. Lentement, le jour baisse ...

Ma pensée est au pays. Je revois les miens et me rappelle les scènes du départ ... - "Que faites-vous là ?" me crie une voix. "Vous manquez à l'appel. Allons, entrez manger votre soupe." Cet ordre me ramène vite au devoir. J'entre et je mange ma première soupe. Quelques haricots, flottant sans entraves dans un maigre bouillon, deux tiges d'oignon, une petite pomme de terre, une demi-feuille de chou vert et un très léger morceau de viande ... <sup>63</sup>

Pendant la traversée, des idées sombres l'assaillent. Quelle étrange escapade le fait ainsi quitter le grade de capitaine dans la milice canadienne pour s'engager comme simple soldat à la légion étrangère ? A Montréal, il gagnait suffisamment pour satisfaire ses petites fantaisies: une bonne table pour dîner, un bon lit, une chambre confortable. Et voilà qu'à Oran <sup>64</sup>, il n'a qu'

une position à vingt sous par jour, une tente pour abri, une gamelle pour table, la voûte des cieux pour protection contre la température, des fatigues, de la misère... Les gens raisonnables me donnent tort et ils ont raison, les illuminés me donnent raison et ils ont tort ... Pourquoi ? Parce que je suis Canadien français, parce que j'aime la France, parce que je me ferai certainement tuer pour elle, si je le puis ... L'honneur de se faire tuer pour son ancienne mère-patrie n'appartient pas à tous ! <sup>65</sup>

---

62 Ch. DES ECORRES, *Expéditions autour de ma tente, Boutades militaires*, Paris, Plon, Nourrit et Cie, 1887, iv-275 p., p. 235.

63 J.-D. CHARTRAND, "Causeries africaines par un militaire", dans *Le Messager*, Lewiston (Maine), jeudi 14 octobre 1880, p. 4.

64 Oran, port commercial d'Algérie, 40,000 h. Aujourd'hui, 350,000 habitants.

65 Ch. DES ECORRES, *Expéditions autour de ma tente, Boutades militaires*, Paris, Plon, Nourrit et Cie, 1887, iv-275 p., p. 264-265.

Depuis toujours, les Québécois aiment leur mère-patrie pour des raisons sentimentales, par atavisme. Et Chartrand continue cette tradition de "la chaîne ininterrompue des Canadiens combattant pour la France"<sup>66</sup>, tels les marins Denys, sieurs de Bonaventure<sup>67</sup>, et Jacques Bedout<sup>68</sup>, et tous les autres : François-Joseph Chaussegros de Léry<sup>69</sup>, Louis-Adolphe Casault<sup>70</sup>, Eugène-Arthur Taschereau<sup>71</sup>, qui combat au Mexique pour la France, comme d'ailleurs Faucher de Saint-Maurice<sup>72</sup> et Honoré Beaugrand<sup>73</sup>, et plus près de nous, en 1914, Olivar Asselin<sup>74</sup>...

---

66 G.-A. DUMONT, "Lettre ouverte à Monsieur J.-D. Chartrand", dans *Le Monde illustré*, Montréal, vol. 7, no 322, samedi 5 juillet 1890, p.150.

67 Simon-Pierre DENYS (1654-1711) et son fils Claude DENYS (1689-1760), nés à Québec, tous deux sieurs de BONAVENTURE, et marins.

68 Jacques BEDOUT (1751-1818), né à Québec. Contre-amiral de France.

69 François-Joseph CHAUSSEGROS, baron DE LERY (1754-1824), né à Québec. Créé baron de l'Empire. Ingénieur en chef dans les campagnes d'Italie et d'Espagne sous Napoléon Ier. Son nom est sur l'Arc de triomphe.

70 Louis-Adolphe CASAULT (1832-1876), né à Montmagny. Lieutenant-colonel pendant les campagnes de Crimée (1854-1855) et de la Kabylie.

71 Eugène-Arthur TASCHEREAU (1840-1871), né à Québec. S'engage dans les troupes françaises expédiées par Napoléon III au Mexique (1865).

72 Narcisse-Henri-Edouard FAUCHER DE SAINT-MAURICE (1844-1897), né à Québec. Campagne du Mexique (1864-1866). Promu capitaine. Rédacteur en chef du *Journal de Québec* (1881) et du *Canadien* (1885). (Cf. "Le lieutenant Chartrand", dans *Le Monde illustré*, Montréal, 19 novembre 1892, p. 338. Aussi, *Loin du pays*, Québec, A. Côté, 1889, vol. I, 228 p., p. 98-105).

73 Honoré BEAUGRAND-CHAMPAGNE (1849-1906), né à Lanoraie. Campagne du Mexique (1865). Pour remplacer *Le National*, il fonde *La Patrie* en 1879 et en est le directeur jusqu'en 1897. Maire de Montréal en 1885. Libéral, il fait partie de la franc-maçonnerie.

74 Olivar ASSELIN (1874-1937), né à Saint-Hilarion (Charlevoix). En 1914, il lève un bataillon qu'il conduit en France. On lui décerne la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

"Tout n'est pas rose dans ce bel état militaire ..." <sup>75</sup> et les infractions aux règlements, volontaires ou non, sont sévèrement punies. Le premier soir de mon arrivée à Sidi-bel-Abbès <sup>76</sup>, — une ville dans un nid de verdure —, Chartrand accepte tout bonnement d'aller boire un café en ville après le dîner avec quelques sergents, mais comme il est interdit aux soldats de sortir sans être revêtus de leur costume militaire, il est condamné à quinze jours de prison :

Je débutai dans l'expiation de mon crime en faisant fonction de cheval au tombereau chargé des balayures du quartier ... Je me conduisis si bien dans cet emploi que le sergent de garde, émerveillé, me promut balayeur ... C'est là où mes vrais talents se révélèrent : je n'étais pas balayeur, j'étais artiste. J'excelsais dans le choix des balais et je leur donnais une coupe des plus élégantes; la poussière et les feuilles se rangeaient délicatement, sans s'envoler, devant les poussées discrètes de mon arme. Quand je portais ce cher balai sur l'épaule droite, j'attirais l'attention des troupiers sur la figure desquels je lisais une admiration sans bornes ... J'obtins un succès tel que l'adjudant me prononça digne de la pelle ... Dans un coin du quartier, isolé de tout, s'élevait un petit édifice, très coquet à l'extérieur, mais l'expérience m'a prouvé que l'intérieur différait ... Y restai deux heures à manier la pelle avec fièvre. Je m'en retirai avec honneur et sans éclaboussure ... <sup>77</sup>

De courage et d'humour, Chartrand ne manque certes pas et, dans les pires moments, il s'écrie après Descartes, mais avec une petite variante :

"Je souffre, donc je vis !" <sup>78</sup> Ainsi, les quinze jours finissent par passer :

75 Ch. DES ECORRES, *Au pays des étapes, Notes d'un légionnaire*, Paris, et Limoges, Henri Charles-Lavauzelle, 1892, 369 p., p. 11.

76 Ville du département d'Oran. Était le centre principal de la légion étrangère.

77 J.-D. CHARTRAND, "Causeries africaines par un militaire", dans *Le Messager*, Lewiston (Maine), jeudi 14 octobre 1880, p. 4.

78 Ch. DES ECORRES, *Expéditions autour de ma tente, Boutades militaires*, Paris, Plon, Nourrit et Cie, 1887, iv-275 p., p. 232.

A ma sortie de prison, on me conduisit à l'habillement. Ma tenue comportait un képi qui, couvrant consciencieusement ma tête, l'aurait fait entièrement disparaître sous sa large structure si mes oreilles, naturellement bien développées, ne l'avaient arrêté dans sa marche descendante ... Pantalon rouge..., tunique en drap bleu noir..., capote bleu foncé..., chaussure grande et solide..., chassepot ... Me voyant armé et habillé, j'eus un soupir de satisfaction à l'idée que j'étais réellement soldat français ... 79

Son rêve s'est réalisé. S'étant immiscé dans l'armée française tout au bas de l'échelle, avec

..... les petits, les obscurs, les sans-grades<sup>80</sup>,

il doit maintenant en gravir les échelons.

Le 1er février 1878, il est nommé caporal : "Je fus tout fier de mes deux galons rouges et je continuai de travailler avec ardeur"<sup>81</sup>. En avril et décembre de la même année, il devient successivement caporal-fourrier et sergent-fourrier. Très habile à la cible, il gagne en 1878 et 1879 les premiers prix de tir à la carabine dans tous les concours de l'armée algérienne<sup>82</sup>.

---

79 J.-D. CHARTRAND, "Causeries africaines par un militaire", dans *Le Messenger*, Lewiston (Maine), jeudi 14 octobre 1880, p. 4.

80 Edmond ROSTAND, *L'Aiglon*, Paris, Eugène Fasquelle, 1900, 263 p., p. 91.

81 Ch. DES ECORRES, "L'armée française, Premières impressions", dans *La Patrie*, Montréal, 10e année, no 151, mercredi 22 août 1888, p. 2.

82 The EDITOR, "Our latest Contributor, Captain J.-D. Captain", dans *Ottawa Free Press*, Ottawa, Saturday, May 7, 1904, p. 16.

Les promotions se succèdent puisqu'en avril et octobre 1879 il est fait sergent, puis sergent-major, à la 3<sup>e</sup> compagnie du 3<sup>e</sup> bataillon: "J'avais deux ans de service. Malgré mes malheureux débuts, j'eus beaucoup de bonheur et j'étais satisfait de mes grades conquis au prix d'ennuis sans nombre"<sup>83</sup>. Heureusement, la vie de légionnaire comporte parfois certaines diversions. Un jour de congé, après avoir rendu visite à un capitaine de la légion étrangère qui se trouvait en garnison à Saïda<sup>84</sup>, un incident se produisit sur le chemin du retour :

Je revenais à Bel-Abbès, bien installé avec un caïd arabe et sa femme sur les banquettes rembourrées de la diligence faisant le service des dépêches entre Saïda et Mascara...<sup>85</sup> La femme, assise près de moi, avait remarqué une assez jolie bague que je portais et invitait son mari à partager sa naïve admiration pour ce bijou. Pour lui plaire, j'ôtai cette bague et la lui passai. Une petite main, des plus potelées et des plus tatouées, l'enleva avec vivacité et une conversation animée s'ensuivit entre cette dame et le caïd. Pendant ce temps, j'examinais ma voisine. Je croyais entrevoir des formes divines sous le manteau blanc qui la cachait des pieds à la tête. Un oeil noir seul brûlait à travers les trous de son voile. Un petit pied, bien chaussé, chose rare chez la femme arabe, sautillait nerveusement à une très courte distance du mien. La main, tenant la bague, faisait les plus mignonnes contorsions. Je jurai de voir le visage de cette femme et songeai aux moyens de mettre mon serment à exécution. Après m'être fourbu la tête en vain, je commençais à désespérer d'y pouvoir réussir quand, m'ayant rendu la bague, je vis que l'on faisait arrêter la voiture pour en descendre.

Une inspiration subite me guide. Au moment où mon inconnue se lève pour suivre son mari qui lui tend la main, j'appuie vigoureusement du pied sur le bas de son manteau qui s'arrache à l'instant où elle tombe dans les bras du caïd. J'avais le manteau : scène de Joseph et de la femme de Putiphar, renouvelée avec une autre mise en scène.

---

83 J.-D. CHARTRAND, "Causeries africaines par un militaire", dans *Le Messager*, Lewiston (Maine), jeudi 14 octobre 1880, p. 4.

84 Saïda, région d'alfa, à l'entrée des Hauts-Plateaux. Aujourd'hui, 26,000 habitants.

85 Mascara, région viticole. Aujourd'hui, 53,000 habitants.

Un léger cri retentit et la dame se retourne. Deux yeux noirs comme l'aile d'un corbeau, une bouche de pourpre meublée de deux rangs de perles, un nez aux narines frémissantes, une tête coiffée à l'orientale et le plus coquettement du monde apparaissent à mes yeux émerveillés. La terreur se lisait sur cette figure. Cependant, je crus n'y voir aucune colère et, jetant les yeux sur le caïd, l'expression de son regard me fit instinctivement porter la main à mon revolver. Il n'en était rien cependant. Ayant ramassé le vêtement que j'avais si durement enlevé, il enveloppa sa femme avec soin, attribuant sans doute cette action à un accident involontaire de ma part. Ils s'éloignèrent et quinze pas plus loin, ma houri<sup>86</sup>, se retournant discrètement, entrouvrit un peu son voile et je crus voir un sourire à mon intention. Cet incident me rendit rêveur pendant tout le trajet jusqu'à Mascara où j'arrivai à la nuit tombante.<sup>87</sup>

Comme on le voit, dans ses moments libres, il pratique l'art d'écrire, de sorte qu'il devient, par la force des choses, un peu le secrétaire de tout le monde. Et quand l'un de ses frères, Ulric, établi à Lewiston (Maine), fonde en 1880 *Le Messager* avec le docteur Louis-J. Martel<sup>88</sup>, Chartrand est prêt à se lancer dans une carrière de journaliste, qu'il inaugure avec ses "Causeries africaines par un militaire" :

J'ai voulu ce titre pour faire connaître que je suis en Afrique ... Ces écrits n'ont qu'un mérite : la vérité qui les proclame comme venant réellement d'Afrique, et non comme ayant pris naissance dans le bureau de rédaction du journal.<sup>89</sup>

Chartrand n'a que vingt-huit ans, mais sa carrière est déjà longue, de sorte qu'il dispose d'une foison de souvenirs qu'il se plaît à raconter, tout comme les détails de sa vie quotidienne. Alors que la mode est à

---

86 La houri est une femme promise par le Coran aux Musulmans, dans le paradis de Mahomet. Par extension, une belle femme.

87 J.-D. CHARTRAND, "Causeries africaines par un militaire, IX, Chapitre où il pleut", dans *Le Messager*, Lewiston (Maine), jeudi 9 décembre 1880, p. 1.

88 Dr Louis-J. MARTEL (1851-1899), médecin et député du Maine.

89 J.-D. CHARTRAND, "Causeries africaines par un militaire, VIII, La critique", dans *Le Messager*, Lewiston (Maine), décembre 1880 (Archives familiales Chartrand, vol. 9).

la politique, à la religion, il ose se raconter sans se prendre au sérieux. Les menus faits de son existence, les corvées de tous les jours, il les relate honnêtement, sans les sublimer. Il peint d'après nature. Un jour, à l'exercice, il tombe de son cheval et voici la scène du chevalier tout penaud qui se relève :

Crotté jusqu'aux oreilles, je me dégage les yeux et je souris pâlement aux camarades qui accourent me serrer la main. Je me secoue comme un oiseau ... et, rattrapant ma monture, je saute en selle. J'essaie ensuite d'analyser mes sensations. M'imprégnant de toutes les idées en vogue, je me demandais réellement quelles avaient été mes pensées au moment du départ de mon cheval ... Eh bien, non! je ne les dirai, car je passe pour un brave et on pourrait croire le contraire si je me dévoilais ici là-dessus ! 90

Son style, rapide, permet de juger de son caractère qui se plie aux circonstances et, dans un contexte de vie nomade, sait s'adapter et enregistrer les faits sans y mettre trop de logique. Toutefois, il s'excuse au grand public de se présenter aussi prosaïquement :

Pieds et poings liés par mon métier, de quoi veut-on que je traite en dehors des riens ? Tout le monde ne peut pas être en Afrique et comme j'habite, par force, ce pays depuis quatre ans, je m'en vante et je tiens à ce qu'on le sache. Cet orgueil est absolument dans les limites. Je suis un malheureux soldat qui essaie de blaguer légèrement de tout ... 91

Car les légionnaires ne restent pas toujours sur les bords de la Méditerranée à contempler classiquement la mer. Leur vie s'élabore selon

---

90 Archives familiales Chartrand, vol. 21, p. 70.

91 J.-D. CHARTRAND, "Causeries africaines par un militaire", dans *Le Messager*, Lewiston (Maine), jeudi 14 octobre 1880, p. 4.

un horaire extrêmement chargé : se lever au point du jour, faire deux heures d'exercices physiques le matin et deux heures l'après-midi comportant des manoeuvres variées et très exigeantes, grimper les talus, escalader les murs, courir, nager, s'instruire des théories et des pratiques militaires, suivre des cours d'escrime, de tir, nettoyer les armes, les fourniments, écrire des rapports et se tenir toujours prêts à "partir pour la guerre lointaine, au son des fifres, du tambour !" <sup>92</sup>.

Pour combattre les insurgés du Sud-Oranais, conduits par leur chef, Bou-Ahmema, les légionnaires parcourent la plaine en tous sens et poursuivent les révoltés sur les hauts plateaux de l'intérieur, parfois jusqu'au désert. Chartrand tient alors le journal de la colonne militaire, celle de Daya, qui marche quarante-deux kilomètres par jour en moyenne et parcourt quelque 2,500 kilomètres en soixante-quatorze étapes très périlleuses, sur des terrains montagneux et souvent boueux. Pendant ces campagnes, ils vivent des jours terribles. Le terrain est accidenté de dunes de sable successives, pouvant avoir une centaine de pieds de hauteur. Ces dunes sont à pente douce, complètement arrondies à leurs sommets et formées de sables mouvants qui fatiguent beaucoup la marche. Se garder les pieds en bonne santé devient un problème majeur, car les ampoules s'ajoutent aux écorchures avec une rapidité alarmante. C'est alors qu'un vieux soldat apprend à Chartrand comment se fabriquer des chaussettes russes avec une vieille chemise de toile, déchirée en carrés de trente centimètres de côté :

---

92 Chanson d'Alexandre FOURDRAIN, *La dentellière de Bayeux*, disque de Berliner Gram-O-phone (78 tours), Montréal, 263182-B.

Plaçant le morceau de toile sur le carrelage, il pose son pied dessus dans la direction de la diagonale, ramène un angle du chiffon sur les orteils, puis le côté droit et ensuite le côté gauche, en évitant avec soin tout repli dans l'opération ... Alors il pousse le tout dans son soulier. 93

Au combat de El-Chellala, Chartrand constate que Bou-Ahmema est plus habile tacticien qu'il ne le croyait, car, après de nombreuses alertes, tous avaient fini par croire que l'insaisissable chef arabe n'existait que dans leur imagination. Mal leur en prit :

Il laisse ses fantassins tomber comme des mouches sous nos projectiles, contourne le mamelon de gauche et vient se jeter comme une trombe dans le flanc du convoi, dont l'allongement s'étendait sur un espace de six ou sept kilomètres ... Les gardes du convoi ... étaient culbutés, sabrés, assommés, fusillés à bout portant par des centaines de cavaliers qui chassent devant eux les chameaux. Les pauvres bêtes - plus de trois mille - affolées, lancent leur chargement à tous les diables ... et filent vers les montagnes ...  
Pendant ce temps, chez nous, tous nos coups portaient. C'étaient des visions continuelles de grands burnous qui s'agitaient un instant dans le vide, pour retomber ensuite comme des oiseaux à qui on a coupé les ailes ... 94

Quand vient la nuit, le combat cesse. C'est un vrai désastre. Les deux ou trois cents Arabes tombés sous les balles des zouaves ne les consolent pas de leurs pertes : cinquante-deux hommes tués, une quinzaine de disparus et plus de vingt blessés. En route, aucun blessé ne résiste à la chaleur, ni au ballonnement cruel des cacolets et, à chaque étape, le fiel dans l'âme, la rage au coeur, ils enterrent un homme ou deux. Les cercueils

---

93 Ch. DES ECORRES, "Fantaisies d'outre-monde, XVII, Les chaussettes russes", dans *La Patrie*, Montréal, 8e année, no 117, vendredi 16 juillet 1886, p. 1.

94 Ch. DES ECORRES, *Au pays des étapes, Notes d'un légionnaire*, Paris et Limoges, Henri Charles-Lavauzelle, 1892, 369 p., p. 315-320.

se fabriquent avec des caisses à biscuits. Comme sergent-major de la compagnie, Chartrand récite à haute voix un *Pater* et un *Ave* auxquels les hommes répondent, tête nue et émotionnés.

Au combat de Chott-Tigri, en mai 1882, sur cent cinquante hommes, quarante sont tués et autant sont blessés. Chartrand reçoit plusieurs coups de matraque sur la tête.

...les Arabes sont porteurs de plusieurs espèces d'armes. Outre le fusil, le sabre et le couteau, tous sont armés d'un énorme bâton de chêne, appelé matraque, dont une extrémité est garnie d'un croc solide. Ils se servent de cette dernière arme pour accrocher leurs adversaires et les jeter à bas de leurs chevaux. <sup>95</sup>

La bousculade est affreuse. Quand l'ennemi se retire,

Mon uniforme est en lambeaux, je suis couvert de sang et j'ai les mains et le visage écorchés. La tête me fait un mal intense et j'ai perdu mon képi, mon sabre et mon revolver. Je me retrouve avec un fusil entre les mains et je ne me rappelle plus où je l'ai ramassé. <sup>96</sup>

La nuit, on bivouaque en plein air, faute de tentes. Parfois, comme à Founassa, l'installation est à peine meilleure :

La baraque où je loge forme un rectangle de dix pieds par six pieds. Le pavé ... terre naturelle pressée par le pied de ses habitants. La literie ... paille remplie d'alfa et enveloppée dans une couverture de laine ... punaises..., tarentes venimeuses..., couleuvres..., souris..., chacal... <sup>97</sup>

---

95 Ch. DES ECORRES, *Expéditions autour de ma tente, Boutades militaires*, Paris, Plon, Nourrit et Cie, 1887, iv-275 p., p. 142.

96 Id., p. 137-138.

97 Ch. DES ECORRES, "Causeries de France, Carnet d'étapes", dans *La Patrie*, Montréal, 10e année, no 109, mercredi 4 juillet 1888, p. 2.

Les blessures et le manque de confort ne l'empêchent pas d'admirer ses chefs, les colonels Duchesne, Metzinger et de Négrier, qui deviennent tous des généraux d'armées. Le colonel M. de Négrier, estimé, admiré, redouté, ne badine pas avec la guerre et Chartrand, qui est son secrétaire, le juge en connaissance de cause : "J'ai connu bien des généraux. Je n'en ai jamais rencontré comme de Négrier. Je le crois le plus fort général de l'armée française" <sup>98</sup>

Comme Bou-Ahmema a retraité dans son désert, au sud de Figui, tout redevient beau. "La lumière est si douce, l'air si pur, le désert si calme !" <sup>99</sup> Chartrand profite de tous ses loisirs pour lire et écrire. Dès 1880, il collabore au *Petit colon* d'Oran, au *Messenger* de Lewiston (Maine) et au *Travailleur* de Worcester (Mass.). Enfin, en 1884, *La Patrie* de Montréal l'invite à publier dans son *Supplément musical et littéraire* du samedi.

---

98 J.-D. CHARTRAND, "Les événements", dans *Le Canada*, Montréal, samedi 19 septembre 1903, p. 3.

99 Ch. DES ECORRES, *Expéditions autour de ma tente, Boutades militaires*, Paris, Plon, Nourrit et Cie, 1887, iv-275 p., p. 142.

Fort rudimentaire, sa bibliothèque le suit partout. Elle est constituée des livres d'ordre du régiment, de grammaires, de dictionnaires français<sup>100</sup> et anglais, de dictionnaires historiques, de l'*Atlas* de Drioux et Leroy, de la *Géographie universelle* d'Elisée Reclus, de cahiers de musique, de l'*Emile* de J.-J. Rousseau, des *Misérables* de Victor Hugo, des *Lettres écrites de France et d'Italie* de Paul-Louis Courier, de l'*Histoire du Consulat et de l'Empire* d'Adolphe Thiers, de l'*Histoire de la Monarchie de Juillet* de Paul Thureau-Dangin, du *Mémorial de Sainte-Hélène* de Las Cases, des *Maximes* de La Rochefoucauld, des *Caractères* de Vauvenargues, des *Textes latins* de Lhomond ... Il est abonné à autant de journaux que le lui permet sa maigre solde - *L'Univers*, *Le Figaro*, *La France*: "On ne dit pas assez le plaisir, le bonheur que cause un journal, une lettre..."<sup>101</sup>.

Hanté par le *Voyage autour de ma chambre* qu'avait publié Xavier de Maistre en 1794, il rassemble des blagues humoristiques sur la vie des campagnes, forme des projets pleins d'étoiles et rêve d'écrire un livre :

Je suis malheureux, je crève de faim, je suis éreinté de fatigue et du climat. Je souffre du froid, de la soif, de la chaleur, de la société qui m'entoure ..., mais, consolation suprême, je ne m'ennuie ... J'ai un but à poursuivre et ce but me stimule, me tient en haleine, m'accable d'espérances ... 102

Une pointe de tendresse ramène fréquemment sa pensée au bercail, vers ses parents qui habitent toujours Les Ecorres, à Saint-Vincent-de-Paul, et qui ont foi en lui :

---

100 *Littré*.

101 Archives familiales Chartrand, vol. 21, p. 29.

102 *Ibid.*

Il y a mes vieux parents qui pleurent sur moi et qui seraient profondément atteints si la carrière que j'ai embrassée et qui sourit à leur coeur de Français n'était pas remplie par leur fils.<sup>103</sup>

Quand le plus jeune de ses frères, Zéphirin, lui écrit, il insère souvent dans ses lettres un de ces *greenbacks* toujours très recherchés, billets de cinq dollars, qui comblent de joie le malheureux qui ne gagne que vingt sous par jour :

Sans un bon petit frère, je crois que je serais mort de misère ... Je courais chez le changeur, puis chez le restaurateur et là, comme je me bourrais d'un de ces guelletons soignés. Manger à la gamelle, c'est beau et noble ... dans les livres. <sup>104</sup>

Parfois, ses souvenirs le ramènent au temps où il appartenait aux *Texas Rangers* ou aux Carabiniers Mont-Royal, spécialement lorsqu'on lui demande de rédiger des travaux écrits sur l'art de faire la guerre. Ces rapports sont favorablement remarqués par les autorités militaires, tel celui-ci sur la stratégie et les réflexes du combattant :

Je suis arrivé à la conclusion bien arrêtée dans mon esprit que la fortification du champ de bataille est une faute grave..., une grande erreur et pour l'offensive et pour la défensive, et pour les réserves. Sur le champ de bataille, il faut combattre à découvert et jamais à l'abri. En effet, placez en face de l'ennemi un homme à découvert dans la plaine: le premier coup de feu lui arrête la respiration, accélère les battements de son coeur; à la deuxième balle, il serre nerveusement son arme... et vient une troisième balle, notre homme est prêt à tout: son chef éprouvera même une certaine difficulté à l'empêcher de fondre sur l'ennemi. Par contre, placez le même homme derrière un parapet, la première balle lui fait baisser instinctivement la tête; à la deuxième, il s'affaisse au fond du fossé et, au moment de prendre l'offensive, son chef sera presque forcé de l'arracher de son abri. <sup>105</sup>

103 Ibid.

104 J.-D. CHARTRAND, "Causeries africaines par un militaire, Les manoeuvres", dans *Le Messager*, Lewiston (Maine), 1880, Archives fam. Ch., vol. 9.

105 J.-D. CHARTRAND, "Le Canada et la France", Archives fam. Ch., vol. 21.

Un autre sujet lui tient à coeur, celui de l'accueil réservé aux Canadiens qui demandent à être admis dans l'armée française. Car son père, dont les ancêtres viennent de Saint-Malo, et sa mère, de Dieppe, ne se doutent guère que leur fils fut forcé d'attendre cinq ans, au service de sa mère-patrie, "pour oser se dire Français authentique"<sup>106</sup>:

Un Français du Canada arrive en France ... il est traité comme un Anglais et est dirigé sur la légion étrangère ... Le Canadien, pur de sang, pur de langue, avant d'être Anglais, était Normand, ou Breton, ou Picard ... Jamais race conquise depuis bientôt deux siècles n'a montré plus d'ardeur à conserver son origine intacte de tout mélange. Dans certaines campagnes du Bas-Canada, des familles entières vivent et ont vécu sans entendre parler un mot d'anglais; sans même voir un Anglais. Dans les grandes villes où la population est mixte, le mariage entre Anglais et Français est une chose très rare ... Il ne faudrait pas dire à un Canadien français qu'il est Anglais : cela serait peut-être dangereux pour celui qui l'oserait. Français, ils sont toujours, Français, ils veulent toujours être. Je suis convaincu que si les moyens de venir en France leur étaient facilités, des centaines d'hommes vigoureux viendraient chaque année grossir l'armée. Je le sais par les nombreuses lettres qui me sont adressées, Canadiens me demandant les moyens à employer pour venir dans l'armée française ...<sup>107</sup>

Chartrand déplore le fait qu'il faille passer par New-York pour venir en France — les Etats-Unis, pays du *Welcome*, hébergent déjà tellement de Canadiens français ... Il suggère l'installation d'une ligne maritime directe entre Le Havre et Québec. Il propose aussi que soit accordée la naturalisation française à tout individu qui s'engage dans l'armée et, *a fortiori*, aux soldats canadiens français qui signent un engagement volontaire de cinq ans.

---

106 Ch. DES ECORRES, *Au pays des étapes, Notes d'un légionnaire*, Paris et Limoges, Henri Charles-Lavauzelle, 1892, 369 p., p. 262.

107 J.-D. CHARTRAND, "Le Canada et la France", Archives fam. Ch., vol. 21.

Donc, pour pouvoir avancer en grades, Chartrand se fait naturaliser français - condition *sine qua non* - le 15 février 1881, sous la présidence de Jules Grévy <sup>108</sup>. Il demande son admission à l'Ecole militaire d'infanterie de Saint-Maixent <sup>109</sup>, située à quatre cents kilomètres au sud-ouest de Paris, et, pour ce, il ose écrire directement au ministre de la Guerre, le 30 août 1881, du Camp de Ras-el-Ma :

Monsieur le Ministre,

J'ai l'honneur de vous faire une demande que je vous supplie humblement de prendre en considération favorable. J'invoque en ma faveur : cinq ans de grade d'officier dans une armée étrangère, quatre ans de service en France dont deux comme sergent-major, une conduite que mes chefs ont daigné apprécier, mes notes sur ma tenue, mon instruction théorique et pratique, mon physique à l'épreuve des fatigues et du climat, et finalement mon origine française qui me fait adorer le pays que je sers ...

Si vous l'exaucez, Monsieur le Ministre, vous aurez ajouté au cadre d'officiers un homme dont le zèle est sans bornes et le Canada sera fier de voir un de ses enfants, au service de son ancienne mère-patrie, y posséder l'épaulette. <sup>110</sup>

Sa demande est agréée. Le programme de l'école comprend trois volets : culture générale, instruction militaire et entraînement physique. Le cours de culture générale prépare l'étudiant au rôle militaire et social du futur sous-officier. L'instruction militaire développe le goût du risque, l'aptitude au commandement et apporte une formation pédagogique et de solides connaissances tactiques et techniques qui serviront de base à une qualification ultérieure. Enfin, les étudiants sont soumis à un

---

108 Jules GREVY (1807-1891), président de la République française de 1879 à 1887.

109 Dr Jacques FOUCHIER, "Saint-Maixent-l'Ecole et son histoire, Ecoles militaires", dans *Le Bulletin officiel municipal de Saint-Maixent-l'Ecole* (département des Deux-Sèvres), no 1, 1965, p. 6-11.

110 Lettre au ministre de la Guerre, dans les Archives familiales Chartrand, vol. 21, p. 23-24.

entraînement physique intensif fondé sur la pratique des sports de combat et des sports d'équipe. Saint-Maixent est le creuset — de même que les écoles de Saint-Cyr, de Saumur, de Fontainebleau, de Polytechnique — de tous les officiers et sous-officiers d'active et de réserve d'infanterie de l'armée de terre. En fait, elle a donné la vie à plus de trois mille officiers, en sept générations.

Justement, le directeur de l'infanterie au ministère de la Guerre n'est nul autre que le très populaire général Georges Boulanger<sup>111</sup> — un saint-cyrien — qui vient d'être choisi pour représenter la France aux fêtes du centenaire de l'indépendance américaine qui avait été proclamée en 1781 à Yorktown. Comme le général Boulanger passe par New-York pour retourner en France, il accepte une invitation de venir au Canada et rencontre, à New-York, la délégation canadienne : le premier ministre de la province de Québec, Adolphe Chapleau<sup>112</sup>, un des fondateurs du parti national de 1871, Honoré Mercier<sup>113</sup>, le fondateur de *La Patrie* de Montréal, Honoré Beaugrand<sup>114</sup> et le commissaire général du Canada à Paris, Hector Fabre<sup>115</sup>, tous avocats et politiquement libéraux. Seul du groupe,

---

111 Le général Georges-Ernest-Jean-Marie BOULANGER (1837-1891), blessé à la guerre de 1870, devient ministre de la Guerre en 1886. Il réorganise l'armée française et l'école de Saint-Maixent, améliore le régime alimentaire du soldat, allège la discipline et relève "le pompon du soldat". Taxé de nationalisme outré et accusé de complots, est destitué de son poste en 1888 mais gagne une popularité telle qu'il devient une menace pour la 3e république. Il s'enfuit à Bruxelles en 1889 où il se suicide sur la tombe de sa maîtresse en 1891 (*Dictionnaire de biographie française*, Paris, Letouzey et Ané, 1954, tome 6, p. 1342-1343).

112 Adolphe CHAPLEAU (1840-1898), premier ministre de la province de Québec (1879-1882) et lieutenant-gouverneur de la province de Québec (1892-1898).

113 Honoré MERCIER (1840-1894), chef du parti libéral québécois (1883), premier ministre de la province de Québec (1887-1891).

114 Honoré BEAUGRAND, dit CHAMPAGNE (1849-1906) (voir note 73, p. 22).

115 Hector FABRE (1834-1910), avocat, sénateur (1875), commissaire général du Canada à Paris (1882-1910), publie à Paris *Paris-Canada* (1884-1909). Il est le frère de Mgr Edouard-Charles FABRE (1827-1896) et le beau-frère de Sir Georges-Etienne CARTIER (1814-1873).

Faucher de Saint-Maurice appartient au parti conservateur. Peu importe. Tous ensemble, en compagnie du général Boulanger, ils prennent plaisir à parler de souvenirs militaires plutôt que de problèmes politiques ou religieux et tous signalent au général la présence de leur ami Chartrand dans l'armée française d'Algérie. Boulanger s'y connaît en guerre coloniale, ayant longtemps fait du service au Maroc et en Algérie.

Chartrand, tout en renouvelant pour un autre cinq ans son adhésion à la légion étrangère, entre donc à Saint-Maixent le 2 juillet 1882. Quelques jours plus tard, en l'honneur de la fête nationale du 14 juillet <sup>116</sup>, on offre aux cinq cents étudiants de l'école le dîner que voici :

Potage Perles du Japon  
 Bouchées à la Reine  
 Poulet Marengo  
 Filet de boeuf au cresson  
 Pommes Château  
 Salade russe  
 Fromage trappiste  
 Tartes aux fruits et amandes  
 Vins fins  
 Café  
 Cognac  
 Tabac  
 Cigares <sup>117</sup>.

Questionné sur son pays d'origine, Chartrand est quelque peu considéré comme une bête curieuse, car sa nationalité ne laisse pas de prêter à la réflexion.

---

116 Depuis deux ans, donc depuis 1880, la France avait choisi le 14 juillet comme fête nationale, commémorant ainsi la prise de la Bastille (14 juillet 1789).

117 Menu imprimé, Archives familiales Chartrand.

Un jour, Honoré Beaugrand, se dirigeant vers Paris, écrit au général Boulanger au sujet de Chartrand :

...J'ai à Saint-Maixent un vieux camarade canadien français, engagé à la légion étrangère, et qui a gagné ses galons d'adjudant dans la campagne du Sud-Oranais. Il est à faire ses douze mois d'école avant de passer officier et, si j'osais, je vous le répète, je vous demanderais deux jours de congé pour qu'il vienne les passer avec moi à Paris. 118

Boulanger lui répond aussitôt :

Mon cher monsieur Beaugrand,  
Je désire tellement vous être agréable que je viens de trouver un moyen de vous permettre de serrer la main à votre jeune compatriote. Si vous voulez, je lui ferai donner une permission de quarante-huit heures. Il quitterait Saint-Maixent vendredi soir et serait tenu de rentrer à l'Ecole le lundi suivant au matin ... Si cela vous va, répondez-moi de suite et écrivez à monsieur Chartrand de façon qu'il sache où vous trouver en arrivant à Paris, le samedi matin.  
Je vous serre bien cordialement la main.

Général Boulanger

mardi 25 juillet 1882.

119

Chartrand se rend donc à Paris — quatre heures par le train — et passe avec Beaugrand des moments mémorables. Leurs opinions politiques sont sensiblement les mêmes, mais ils ne discutent pas de questions religieuses, ni de franc-maçonnerie. Leur amitié est basée sur le plaisir qu'ils ont de se rencontrer, de causer, de partager les mêmes souvenirs de jeunesse, de chanter, de rire ensemble ...

---

118 Honoré BEAUGRAND, "Boulanger et les Canadiens; deux déjeuners chez le général Boulanger", dans *L'Indépendant*, Fall River (Mass.), mercredi 2 mai 1888.

119 Ibid.

Et aussi, de partager leur amour pour la France. Beaugrand écrit :

Nous taillâmes une bavette inénarrable; nous causâmes de la France, du Canada surtout d'où il était parti depuis cinq ans, de Christin, d'Ernest Tremblay, son vieux camarade de chambrée. Et je le présentai au général ... Le général m'a d'ailleurs dit qu'il avait reçu les meilleurs renseignements sur son compte ... C'est un brave et bon officier qui représente dignement la nationalité canadienne dans les rangs de l'armée française ...<sup>120</sup>

Dans l'ardeur de la conversation, Beaugrand tire de sa poche un poème de Fréchette et se met à le lire : "Vive la France !" - "Dès les premiers mots", note Chartrand, "je me sens saisi, suffoqué par l'émotion"<sup>121</sup>, car la voix nette et tranchante de Beaugrand, son regard militaire, son talent d'orateur rendaient éloquent le poème de celui que l'on considérait alors comme le plus grand poète canadien du XIXe siècle.

En janvier 1883, le général Boulanger, à titre de directeur de l'infanterie au ministère de la Guerre, fait l'inspection de l'école militaire de Saint-Maixent. Chartrand écrit à son ami Joseph Marmette et lui confie que Boulanger fut charmant pour lui : il

...me parla des Canadiens qu'il aime beaucoup, me dit connaître madame Fabre, Chapleau ... et me promit de faire pour moi tout ce qui lui sera légalement possible de faire. <sup>122</sup>

---

120 Ibid.

121 Ch. DES ECORRES, "Causerie canadienne, Notre littérature", dans *La Patrie*, Montréal, 11e année, no 227, vendredi 22 novembre 1889, p. 1.

122 Lettre à Joseph MARMETTE, Saint-Maixent, 2 février 1883, dans les Archives du Séminaire de Québec, polygraphie 214-44.

Promu 28e sur 486 étudiants, Chartrand quitte Saint-Maixent le 28 février 1883, décoré des épaulettes du sous-lieutenant. Il est affecté au 3<sup>e</sup> régiment de zouaves, à Bône<sup>123</sup>. Il a trente ans. Il souhaite faire campagne, car la solde est double et l'avancement en grade est plus assuré.

Le 17 mai 1883, il remercie Joseph Marmette pour l'envoi du journal de Québec, *Le Canada*, du 17 avril 1883, où l'on parle de sa nomination:

Ces petites choses flattent toujours agréablement la vanité d'un homme. Un petit détail m'a ennuyé : on m'y nomme Charland, ce qui n'est pas tout à fait la même chose. 124

Il en profite pour lui demander un exemplaire des *Machabées de la Nouvelle-France*. Car, malgré ses activités militaires, il se tient au courant des nouveautés littéraires canadiennes. Il demande à Laurent-Olivier David son livre intitulé *Les Patriotes de 1837-1838*, et à Benjamin Sulte, son *Histoire des Canadiens français* : "... l'immense plaisir que vous me feriez en m'envoyant votre livre ...", leur écrit-il. Il remercie aussi Alphonse Lusignan pour l'envoi de ses *Coups d'oeil et coups de plume* :

Mille mercis. Vous m'avez fait passer d'heureux moments. Je l'ai lu d'un trait, je le relis de nouveau. Mes compliments. 125

Il lit tout ce qu'il peut. Il écrit, Il étudie. Il travaille sans relâche. A Philippeville<sup>126</sup>, il est pendant cinq mois à la tête de treize

---

123 Bône : aujourd'hui 'Annaba, 170,000 habitants.

124 Lettre à Joseph MARMETTE, Constantine, 17 mai 1883, dans les Archives du Séminaire de Québec, polygraphie 214-46.

125 Toutes ces lettres se trouvent dans les Archives familiales Ch., vol. 21.

126 Philippeville : aujourd'hui Skikda, 90,000 habitants.

emplois, ce qui donne un aperçu du peu de temps qu'il a à sa disposition. Il est quelque peu rémunéré pour ses écrits. Monsieur E. Laillet, ingénieur minier de Madagascar et propriétaire de la revue *L'Expansion coloniale*, lui offre cinquante francs par article et le journal de Philippeville, *L'Algérien*, lui en donne douze : "Je commence à avoir de la besogne. Je ne la crains pas, je travaille quinze heures par jour ..."

Il prend le temps, cependant, d'effeuiller la marguerite. *To everything, there is a season*. Pendant ses vacances du 6 au 10 mars 1883, il fait la connaissance de mademoiselle Ernestine de Latour<sup>127</sup> qui habite à Grenade, Haute-Garonne, près de Toulouse et, pour la première fois, il éprouve le désir de se marier<sup>128</sup>. Les fréquentations ne sont pas longues puisque, le 7 novembre 1883, le général Boulanger signe son autorisation de mariage :

Mon cher Chartrand,

Je m'empresse de vous informer que je viens de signer votre autorisation de mariage ... Croyez, mon cher Chartrand, au plaisir que j'éprouve de pouvoir vous être agréable et recevez, avec mes sincères félicitations, l'expression de mes sentiments aussi affectueux que dévoués.

Général Boulanger 129

Bientôt, une lettre de faire-part parvient aux parents et amis de France et du Canada :

---

127 Ernestine-Jeanne-Marguerite de Latour — née à Grenade le 17 juin 1864 et décédée le 19 juin 1932 à Ottawa dans la paroisse du Sacré-Coeur — est la fille de Jean-Paul-Clément-Alexandre de Latour (décédé) et de Jeanne-Guillemette-Nanine Barincou, et la petite-fille du marquis de Latour de Saint-Gaudens.

128 Ch. DES ECORRES, "Pages oubliées, Débuts de l'officier au régiment", dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 1, no 2, mars 1895, p. 184.

129 Archives familiales Chartrand.

Monsieur Chartrand, propriétaire à Saint-Vincent-de-Paul, Comté Laval, Province de Québec, Canada, Amérique du Nord, a l'honneur de vous faire part du mariage de son fils monsieur Joseph Chartrand, sous-lieutenant au 3<sup>e</sup> Régiment de Zouaves, à Bône (Algérie), avec mademoiselle Ernestine-Jeanne-Marguerite de Latour

Saint-Vincent-de-Paul, le 1<sup>er</sup> décembre 1883.

Madame veuve de Latour, propriétaire à Grenade, Haute-Garonne, a l'honneur de vous faire part du mariage de sa fille mademoiselle Ernestine-Jeanne-Marguerite de Latour avec monsieur Joseph Chartrand, sous-lieutenant au 3<sup>e</sup> Régiment de Zouaves, à Bône (Algérie)

Grenade (Haute-Garonne), le 1<sup>er</sup> décembre 1883. 130

A la réception, après la cérémonie du mariage, Chartrand fait un petit discours et danse la polka avec sa belle. On trinque, on boit les excellents vins Château-Latour de la région Pouillac-Médoc, on danse et l'on chante :

Si la Garonne avait voulu,  
Lanturlu,  
Elle aurait arrosé l'Espagne ...

Elle aurait grossi la Mer Noire ...

Elle aurait dégelé le pôle nord ...

Mais la Garonne n'a pas voulu,  
Lanturlu,  
Humilier les autres fleuves ...

La Garonne n'a pas voulu,  
Lanturlu,  
Quitter le pays de Gascogne ... 131

---

130 Au-dessus du monogramme des de Latour, une couronne atteste de l'ennoblissement de la famille : le grand-père était le marquis de Latour de Saint-Gaudens.

131 Chanson de Gustave NADAUD (1820-1893), auteur de 300 chansons françaises.

Le jeune couple reçoit des souhaits de bonheur de plusieurs parents et amis de Montréal, dont Louis Laframboise, un confrère du *National*, et Louis-Honoré Fréchette, un ami de longue date.

En dépit de ses multiples occupations, en dépit de son récent mariage, Chartrand ne peut s'empêcher d'avoir la nostalgie de son pays natal. Il écrit à Fréchette :

J'ai lu votre poésie 1870, petit chef-d'oeuvre de patriotisme ... Mais, malgré le monde de sentiments remués chez moi par cette poésie, je crois qu'il ne faut donner à la France qu'un dévouement passager et non y consacrer comme moi sa vie entière. Hélas ! je commence à voir que les succès et les honneurs ne remplacent nulle part la patrie absente. Je deviendrai probablement colonel ici, si je ne suis pas tué en route, mais j'aurai toujours le regret de ne pas être au service de mon pays ... 132

"Amateur passionné de littérature"<sup>133</sup>, comme il l'écrit à Lusignan, il reprend ses travaux d'écriture qui l'obligent à de longues lectures, car il veut améliorer son style :

J'ai la tête dure et je me plonge quatre heures par jour dans les grammaires, lexicologies, traités de littérature. Et je lis, je lis, je lis ! Il faudra bien, morbleu ! que j'apprenne à écrire correctement. 134

Il dévore les encyclopédies, les dictionnaires :

Je vais m'efforcer d'améliorer ma phraséologie ... Dans ce but, j'emploie chaque jour deux heures à sonder Lhomond. 135

---

132 Lettre à Louis-Honoré FRECHETTE, Bône, Algérie, 20 mai 1884.

133 Lettre à Alphonse LUSIGNAN, 17 août 1884.

134 Lettre à Benjamin SULTE, 17 août 1884.

135 J.-D. CHARTRAND, "Causeries africaines par un militaire, VIII, La critique", dans *Le Messager*, Lewiston (Maine), 1880.  
(L'abbé Charles-François LHOMOND (1727-1794): grammairien français).

L'on peut dire que sa formation littéraire, il se l'est donnée à lui-même par ses lectures et ses recherches. Et non seulement perfectionne-t-il sa connaissance de la langue française, mais aussi celle de la langue anglaise.

Un jour, une frégate anglaise entre dans le port de Philippeville. Comme, de tout le régiment, Chartrand est le seul officier de zouaves qui sache parler anglais, il fait partie de la délégation envoyée à bord du navire et que les officiers anglais en grande tenue reçoivent, selon l'usage, avec une courtoisie muette, qui se traduit par des poignées de mains, des saluts et des sourires contraints. Leur attitude change entièrement devant celui qui les comprend :

Les marins anglais se mirent à me parler tous à la fois avec une cordialité très visible, étonnés et agréablement surpris d'entendre leur langue dans la bouche d'un officier de zouaves ... J'ai été flatté de l'estime des marins anglais pour les marins français. Ils faisaient l'éloge des officiers, admiraient la beauté de nos navires, leur propreté, la discipline à bord, la hardiesse, la souplesse et les capacités d'hommes de mer de nos matelots. Ils concluaient en souriant que les marines militaires française et anglaise étaient les seules vraiment efficaces sur toutes les mers du globe. 136

Chartrand parle, non seulement le français et "l'anglais à merveille"<sup>137</sup>, mais encore l'allemand, l'espagnol, l'italien et quelques dialectes arabes.

---

136 Ch. DES ECORRES, "Lettre d'Europe, XIX, La question de Terre-neuve", dans *L'Electeur*, Québec, 11e année, no 301, jeudi 21 mai 1891, p. 1.

137 Narcisse-Henri-Edouard FAUCHER DE SAINT-MAURICE, *Loin du pays, Souvenirs d'Europe, d'Afrique et d'Amérique*, Québec, A. Côté et Cie, vol. 1 de 2, 1889, 228 p., p. 103.

Marié depuis plus d'un an, Chartrand est bientôt le père d'une petite fille, Paule<sup>138</sup>, née à Philippeville le 17 février 1885, par un soir de mardi gras :

139

Le soleil — un soleil de la Méditerranée — éclaire la petite ville. La gaieté, vêtue de bariolages, court la plage et les rues ... Les pavillons, les drapeaux, les oriflammes cosmopolites accrochés aux arbres, aux mâts, aux maisons, claquent à la brise légère. Les cris, les lazzis, les dragées, les fleurs voltigent dans l'air ... C'est l'ivresse du soleil, le délire du carnaval ... Des tam-tams, des castagnettes, des mandolines, des tambourins, des casseroles font danser un tas de costumes hideux et gais ... avalanche de joie, de gambades, de musique et de danse ... Au dedans, le docteur ... attend le dénouement du drame. Le lendemain, de nombreuses lettres de faire-part annoncent aux amis l'heureuse naissance d'un bébé. La mère se portait bien, le père était tout guilleret, le docteur n'y pensait plus ...<sup>140</sup>

Un ami de Grenade, dont la fillette s'appelle également Paule, lui écrit cette missive le 8 mars 1885 :

Mon cher monsieur Chartrand,

Nous avons appris avec une bien vive satisfaction l'heureuse délivrance de votre dame : nos félicitations quoiqu'un peu tardives n'en sont pas moins sincères. Il nous reste à former un vœu, c'est que votre petite Paule se porte aussi bien que la nôtre.

Mille amitiés de la part de nous tous à vos dames<sup>141</sup>.  
Embrassez-les pour moi et surtout cette bonne Nanine de qui je conserve toujours le meilleur souvenir.

Adieu. Tout à vous,

Notaire J. Balard. 142

---

138 Jeanne-Ernestine-Paule Chartrand de Latour (1885-1971). A Ottawa, elle habite avec sa mère au 70 Henderson. Après la mort de celle-ci, au 64 Cooper, puis au 557 King-Edward. Ensuite, à Saint-Anne-de-Bellevue, au 6 rue Saint-Antoine. Après un séjour à l'hôpital Lakeshore de Pointe-Claire, elle décède à la Résidence Hudson, le 23 février 1971, à l'âge de 86 ans.

139 *Qui dit Algérie, dit terre de soleil.*

140 J.-D. CHARTRAND, "Un mardi gras" dans *La Patrie*, Montréal, 7e année, no 128, jeudi 30 juillet 1885, p. 1.

141 Madame veuve de Latour - *Nanine* - demeurait avec sa fille et son gendre.

142 Lettre du notaire J. Balard, Grenade, 8 mars 1885, Archives fam. Ch.

La petite Paule se faufile bientôt dans bon nombre d'articles. Et quand elle pleure, le papa devient tantôt triste, tantôt gai :

Mon bébé est un ange, j'en conviens, mais un ange palpable, un ange qui se fait entendre, ça, croyez-m'en ... Coquine de dent ! Va ! Ca doit faire rudement mal ... Moi qui n'ai jamais pu faire un vers, je me croirais de taille à noyer Homère ... 143

L'air sent bon. Les fleurs ... Les oiseaux ... Le ruisseau ... On pense au bébé qui dormait, bien tranquille ... 144

Mon bébé ... ne se gêne pas pour rafraîchir le parquet. Méfiez-vous des balcons, à pente douce et sans rebord, ou des bébés de quinze mois qui crient *heu ! heu !* 145

Dans la douce intimité du foyer, cette mignonne chérie, on l'appelle *Zizi* ou *Zizinette*; sage comme toujours,

... elle est l'écho fidèle de ce qu'elle entend autour d'elle et sa causette est raisonnable comme celle d'une grande personne. Grand-mère lui apprend de petits compliments bien gentils, des fables, des contes, des chansons de nourrice, à saveur fanée ... Maman lui enseigne à se bien tenir à table, à être propre de sa personne, à être polie, douce, souriante ... Papa en fait le petit compagnon de ses loisirs. 146

Naturellement pédagogue, il l'amène se promener à la campagne et lui donne des leçons de choses :

- 
- 143 J.-D. CHARTRAND, "Ma rue", dans *La Patrie*, Montréal, 7e année, no 92, lundi 15 juin 1885, p. 1.
- 144 J.-D. CHARTRAND, "Les arrêts", dans *La Patrie*, Montréal, 7e année, no 108, lundi 6 juillet 1885, p. 1.
- 145 Ch. DES ECORRES, "Fantaisies d'outre-monde, XIV, Une vengeance", dans *La Patrie*, Montréal, 8e année, no 121, mercredi 21 juillet 1886, p. 1.
- 146 J.-D. CHARTRAND, "Zizinette", dans *Le Journal de Françoise*, Montréal, 15 août 1903, p. 135.

Un champ de blé est un prétexte à explications des diverses métamorphoses de la graine jusqu'à sa forme définitive : le pain ... Une vigne ... origine du breuvage de ses repas. Un four à charbon lui apprend la provenance du combustible qui cuit ses repas. La chaux, la pierre, la brique, le chemin de fer, les arbres, les fleurs, les oiseaux, les bêtes, les insectes, les poissons, la rivière ... et alors les explications d'aller grand train. <sup>147</sup>

Ensemble, ils dissèquent feuilles, tiges, pétales et comparent toutes ces choses. De retour à la maison, ils vont immédiatement au jardin pour saluer leurs fleurs. Il faut dire que la passion du papa, c'est la culture des fleurs et que la petite a son coin de parterre bien à elle où elle cultive ses propres fleurs. Ainsi, éveille-t-il l'intelligence et l'esprit d'observation de la fillette et, plus tard, il l'intéressera à sa collection de timbres-poste.

Constantine<sup>148</sup>, où habite maintenant la famille Chartrand, rue Rohault-de-Fleury, est une ville très pittoresque :

Elle renferme deux villes distinctes : la ville arabe et la ville européenne... C'est une presque île en forme d'éventail, entourée par les gorges du Rhummel... certainement une chose curieuse à voir et qui mérite l'attention des touristes. <sup>149</sup>

Chartrand a une prédilection pour sa rue, il en parle souvent et invite les gens à venir lui rendre visite :

---

147 Ibid.

148 Constantine : aujourd'hui, 260,000 habitants.

149 Ch. DES ECORRES, "Fantaisies d'outre-monde, III, La neige", dans *La Patrie*, Montréal, 8e année, no 35, mardi 6 avril 1886, p. 1.

Dans le lointain s'élève la colonne Domrémont. Une petite pyramide, avec inscription, apprend aux passants que le général Domrémont fut coupé en deux, en 1837, par un boulet constantinois au bout de ma rue. Et puis, le père Valée, maréchal de France, revit au square Un, à l'extrémité opposée, dans une statue en pierre : il crie et brandit un sabre du bras droit. Je suis calme. Ces deux grands hommes me font couler dans les veines une régénérante mélancolie ... Je songe que tout est beau dans la vie, même la mort ... Elle est bonne et belle, ma rue. Je vous la recommande.<sup>150</sup>

Tous les jours, Chartrand se rend ainsi au fort Bellevue du 3<sup>e</sup> régiment de zouaves, pour les manoeuvres militaires. Il dirige le travail des élèves caporaux. Il remplit, de plus, certaines fonctions spéciales : officier de tir, officier payeur, adjoint à l'habillement et porte-drapeau.

Je porte le seul drapeau de l'armée, orné de deux décorations : croix de la légion d'honneur et médaille militaire d'Italie ... Il est en soie tricolore ... rectangulaire et frangé d'or ... La hampe est surmontée d'une lance ... Pour un jour de revue, ma compagnie va chercher le drapeau chez le colonel qui en a le dépôt. Le lieutenant et deux sous-officiers forment escorte. Aussitôt que paraît le drapeau, tout le monde présente les armes; les clairons, les tambours et la musique font un glorieux tam-tam. Tous frémissent alors, car c'est le moment; puis, en route pour la caserne. Le long du chemin, musique des plus joyeuses. Arrivé au quartier, dans un silence solennel, le drapeau sort du rang, le colonel et le régiment lui présentent les armes et on refrémit en chœur. Après la revue, même cérémonie qu'avant ... Il n'y a pas à dire, c'est beau ... 151

C'est alors que le rêve que caressait Chartrand d'aller au Tonkin se réalise. La France doit veiller sur ses missions au Cambodge et ses protectorats sur l'Annam et la Cochinchine. Après une longue traversée

---

150 J.-D. CHARTRAND, "Ma rue", dans *La Patrie*, Montréal, 7<sup>e</sup> année, no 92, lundi 15 juin 1885, p. 1.

151 J.-D. CHARTRAND, "Le porte-drapeau, au 3<sup>e</sup> zouaves", dans *La Patrie*, Montréal, 7<sup>e</sup> année, no 87, mardi 9 juin 1885, p. 1.

de l'océan Indien, le 3<sup>e</sup> régiment de zouaves débarque à Hanoï<sup>152</sup> en juin 1885 et le premier bataillon reçoit l'ordre d'escorter le général en chef de Courcy dans sa visite officielle au souverain d'Annam. L'effectif du petit corps expéditionnaire comprend deux compagnies de zouaves, une compagnie de chasseurs à pieds, une compagnie d'infanterie de marine et une demi-batterie d'artillerie de montagne, en tout 1,150 hommes. Sous le commandement de Metzinger, on se met en route pour Hué à quatre heures du matin, le 1<sup>er</sup> juillet 1885, avec quatre jours de vivres sur le sac. Quelle chance ! Quelle belle occasion de voir du nouveau ! Mais aussi quelle misère ! Le pays est coupé de rizières, couvert de bois de bambous, sillonné de quelques mauvaises routes très fatigantes pour la marche. Et l'on est dans la saison la plus chaude de l'année ...

En arrivant à Hué, capitale de l'Annam, impossible de voir le roi, ou le régent, ou leur représentant. On s'installe dans la citadelle, construite en 1795 par le colonel français Olivier, d'après le système de Vauban. Le général de Courcy loge à la Légation française, mais ... il a des doutes sur la bonne foi du régent. Tout le monde est sur le qui-vive.

A une heure du matin, des masses nombreuses manoeuvrent aux environs avec des allures suspectes ... Nous voilà aux prises avec plus de 30,000 hommes. Heureusement, ce sont de très mauvaises troupes ... L'ennemi s'entasse au centre du quadrilatère et là, comme un troupeau de moutons, reçoit des feux de salves qui y font grand carnage. Au jour, le combat cesse. Les assaillants s'enfuient en désordre. Chez nous, dix hommes et deux officiers sont tués et soixante, blessés<sup>153</sup>. Chez les Annamites, quinze cents cadavres jonchent les terre-pleins.<sup>154</sup>

---

152 Hanoï : Aujourd'hui, capitale du Vietnam unifié, du nord au sud.

153 — dont Chartrand.

154 J.-D. CHARTRAND, "Le 3<sup>e</sup> Zouaves à Hué (Hanoï, 30 juin 1885)", dans *La Patrie*, Montréal, 7<sup>e</sup> année, no 138, mardi 11 août 1885, p. 1.

La discipline fut parfaite. Les trésors de la citadelle comprenaient dix millions de barres d'argent, des meubles d'or, des bijoux, mais aucune dégradation ne fut faite au palais du roi. Car les zouaves, braves pendant le combat, sont aussi très disciplinés après la victoire. Le général pouvait télégraphier au ministre de la Guerre et lui dire que *tout allait bien*. Il n'en reste pas moins qu'après une telle attaque nocturne, le commentaire est cynique et rappelle le roman qu'écrira, en 1929, Eric Maria Remarque : *A l'ouest, rien de nouveau*. Leur mission terminée, les zouaves reviennent à Constantine, tout en se disant qu'ils n'en ont pas fini avec cette guerre ...

Non seulement la carrière militaire, mais aussi la carrière littéraire de Chartrand se poursuit avec succès. Le manuscrit de ce qui deviendra *Expéditions autour de ma tente*, publié d'abord par tranches dans le *Supplément musical et littéraire* de *La Patrie* en 1884 sous le titre "Voyages autour de ma tente", est prêt pour l'édition. Chartrand se rend à Paris, descend à l'hôtel de Bade et rencontre le commissaire général du Canada, Hector Fabre, qui l'accompagne chez Plon. Dans une lettre à Honoré Beaugrand, directeur de *La Patrie* et maire de Montréal, Chartrand narre l'entrevue :

Plon va imprimer mes "Voyages", mais à une condition ...  
 Il veut se créer un public français, canadien et américain.  
 Plon voudrait que, avec vos immenses moyens de publiciste,  
 vous lui répondiez de l'écoulement de mille exemplaires de  
 mon livre sur le marché canadien. Il donne ordinairement  
 25%, mais à vous il donnerait 30% et s'engagerait à toujours  
 vous prendre comme représentant à l'avenir en Amérique...<sup>155</sup>

---

<sup>155</sup> Lettre à Honoré Beaugrand, 8 avril 1885, Archives familiales Chartrand, vol. 21, p. 70-72.

Fabre aiderait Beaugrand sur le marché de Québec avec son hebdomadaire *Paris-Canada*<sup>156</sup>, le docteur Louis-J. Martel, député du Maine à Lewiston, écoulerait une centaine d'exemplaires en les annonçant dans *Le Messager* et Félix Chartrand, un sien parent, en placerait tout autant à Chicago. Aussi, Chartrand écrit-il à Beaugrand :

Il s'agit d'une immense combinaison dans laquelle on pourra à l'avenir forcer l'écoulement sur le marché canadien et américain de toutes les oeuvres de nos compatriotes ... Si mon bouquin réussit dans ces conditions, Plon imprimera toutes les oeuvres de nos compatriotes ... Il vous en fondera le marché américain et lui se chargera de la publicité européenne. <sup>157</sup>

Francisque Sarcey, critique dramatique au *Temps*, reçoit Chartrand à bras ouverts et accepte de faire la critique de son oeuvre en laquelle il voit une grande inexpérience, un style un peu exotique et beaucoup d'esprit, de l'entrain, de la gaieté, de l'humour. Enfin,

... lecture très facile : le lecteur courant à la fin du chapitre sans se rendre compte des incorrections.  
... Un peu de travail ferait de moi un parfait écrivain (je n'en dis pas un mot de plus, pas un de moins ...).  
Je fus écrasé et, tremblant, je faillis embrasser ce brave Sarcey. <sup>158</sup>

Le contrat est signé le 5 juin 1886, dans les termes qui suivent :

Entre M. Chartrand, sous-lieutenant porte-drapeau au 3<sup>e</sup> régiment de zouaves à Constantine et MM. E. Plon, Nourrit et Cie, éditeurs, 8 et 10 rue Garancière, Paris, un volume in-18 jésus de 8 feuilles environ. Tirage de 1,600 exemplaires à 200 francs 95 centimes la feuille.  
Frais de publication : par Chartrand, 500 francs.  
Surplus : Plon, Nourrit et Cie.  
Plon, Nourrit et Cie rentrent dans leurs avances d'abord; ensuite, Chartrand. Puis, les bénéficiaires seront partagés : 1/3 à l'auteur, 2/3 aux éditeurs.  
25 exemplaires seront donnés à Chartrand à titre d'hommage.

---

<sup>156</sup> *Paris-Canada*, Paris, 11 juin 1884-15 janv. 1909. Hector Fabre en dirige la section canadienne (Cf. André BEAULIEU et Jean HAMELIN, *Les journaux du Québec de 1764 à 1964*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, Cahiers de l'Institut d'Histoire, 6, 1965, 331 p., no 1143, p. 134.

<sup>157</sup> Lettre à Honoré Beaugrand, 8 avril 1885, Arch.fam.Ch., vol. 21, p. 70-72.

<sup>158</sup> Ibid.

Sous le pseudonyme de Ch. DES ECORRES, les *Expéditions autour de ma tente, Boutades militaires*<sup>159</sup> paraissent en mars 1887. Le succès est immédiat et la presse militaire vante cet agréable et spirituel écrivain. Le volume se vend trois francs cinquante et, en quelques années, une dizaine d'éditions se succèdent<sup>160</sup> à Paris. A Montréal, le livre est offert pour soixante-quinze sous à la librairie Sainte-Henriette<sup>161</sup>.

Dans la préface, l'auteur déclare : "J'entreprends d'écrire un livre. Le titre dit assez que je veux imiter Xavier de Maistre ..." <sup>162</sup>. Comme le révèlent les titres, chacun des trente chapitres est un prétexte pour raconter une infinité de choses se rapportant à sa vie passée, surtout chez les légionnaires d'Afrique. Comme le capitaine Haddock des *Aventures de Tintin*, il a à son crédit un grand assortiment de jurons : "Ah ! massacre et pain d'épice!" (p. 86), "Bonheur et gendarmerie !" (p. 96), "Jérusalem !" (p. 97), "Nom d'un sifflet bleu !" (p. 98), "Péché ! Miséricorde !" (p. 240) qui font du livre, ajoutés à la vivacité du style, une littérature amusante qui sera, comme il le dit en riant : "mon legs à la postérité" (p. 118).

---

159 Ch. DES ECORRES, *Expéditions autour de ma tente, Boutades militaires*, Paris, E. Plon, Nourrit et Cie, 1887, iv-275 p. Titres des trente chapitres : La tente, L'auteur, Le bidon, Les godillots, Le képi, La musette, Le havre-sac, La pipe, Le revolver, Le sabre, Digression patriotique, La gamelle, Le quart, Les guêtres, Les vacances, Combat homérique, Funèbre souvenir, Pêche miraculeuse, Souvenir du jeune âge, Une page d'amour, Chasse à l'affût, Rémiscences du passé, Combat du schott Tigri, La flûte, Une colonne, Mélanges, Une colonne campée, Mes prisons, Enlèvement frauduleux, En permission.

160 Malgré les nombreuses éditions à Paris et la diffusion au Canada, les exemplaires sont rares. On en trouve deux au Canada : à la Bibliothèque Nationale du Canada à Ottawa et à la Bibliothèque Municipale de Montréal, salle Gagnon.

161 Librairie Sainte-Henriette, propriété de G.-A. et W. Dumont, 1826 rue Sainte-Catherine, Montréal.

162 Xavier de Maistre (1763-1852), auteur du *Voyage autour de ma chambre* (Turin, 1794), imite lui-même Laurence Sterne (Mr. Yorick) (1713-1768), *A Sentimental Journey through France and Italy* (1768). Lorsque parut le livre, on s'écria : "C'est du Sterne !" (Cf. Anatole FRANCE, "Xavier de Maistre", dans *Les Annales politiques et littéraires*, Paris, 17e année, 2e semestre, no 844, dimanche 27 août 1899, p. 141).

Bref, on le lit et on l'aime. Mais, malgré ce succès littéraire, Chartrand est en proie au mal du pays. Il entreprend auprès de son colonel des démarches en vue d'être libéré de ses tâches, le temps d'une traversée au Canada :

Mon Colonel,

J'ai l'honneur de vous rendre compte que M. le Général en chef ... daigna me féliciter vivement sur mes bonnes notes, obtenues à Saint-Maixent ... Il me parla longuement de mon pays de naissance, le Canada, auquel il semble s'intéresser beaucoup, me questionna sur plusieurs choses de ce pays, et promit de me faire accorder un congé avec solde entière, à condition de fournir un travail quelconque, dans le cas où je désirerais aller au Canada ... <sup>163</sup>

Une partie de ce travail révèle quelque peu la pensée politique des amis de Chartrand, pour la plupart nationalistes :

M. Chapleau, ministre fédéral, l'honorable Taillon, premier ministre du Québec, M. Beaugrand, maire de Montréal et propriétaire du plus important journal français du Canada..., à Paris, le commissaire général du Canada, M. Fabre, M. Hébrard, sénateur et directeur du *Temps*, M. Francisque Sarcey... et moi, nous croyons tous que le Canada sera indépendant avant dix ans et nous préparons d'une manière occulte une prochaine alliance avec la France ... Tous mes amis, occupant une haute position politique dans mon pays de naissance, m'ont fait des avances pour une position dans l'armée qui sera créée au Canada une fois notre indépendance déclarée. Je me réserve de contribuer alors, autant que mes humbles forces le permettent, à une alliance offensive et défensive avec notre ancienne mère patrie, que je continuerai toujours à servir. <sup>164</sup>

Le vent soufflait déjà dans les voiles du *Québec libre* ! et l'on se berçait d'illusions des deux côtés de l'Atlantique ..... Chartrand écrit à Mercier : "Vous serez le premier président de la République canadienne !" C'est vers ce temps-là d'ailleurs que Mercier popularise l'expression : *province française du Québec* et invente le slogan : *autonomie provinciale* qu'utilisera, cinquante ans plus tard, Maurice Le Noblet Duplessis <sup>165</sup> dans ses campagnes électorales.

<sup>163</sup> Lettre de Chartrand à son colonel, Arch. fam. Ch., vol. 21, p. 47.

<sup>164</sup> Ibid.

<sup>165</sup> Maurice Duplessis (1890-1959), leader conservateur et fondateur de l'Union Nationale, premier ministre du Québec de 1936 à 1939 et de 1944 à sa mort.

Entre-temps, *La Patrie* de Montréal publie l'entrefilet suivant :

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos amis que notre collaborateur et ami, monsieur Chartrand, sous-lieutenant au 3<sup>e</sup> Zouaves, vient d'être nommé officier-instructeur à l'Ecole militaire préparatoire de Saint-Hippolyte-du-Fort, département du Gard (France). Nous ne pouvons que féliciter notre compatriote, M. Chartrand, de l'honneur qui lui est conféré. Les officiers instructeurs des écoles sont choisis parmi les officiers les plus distingués de l'armée française et il faut des aptitudes de premier ordre pour être appelé à ces fonctions. 166

Cette Ecole militaire d'infanterie de Saint-Hippolyte-du-Fort, près de Nîmes, créée par décret ministériel du 3 mars 1885, ouvre ses portes en octobre 1886. Transféré des zouaves, le sous-lieutenant Chartrand quitte l'Algérie pour rentrer en France,

car il est porté au tableau d'avancement *hors tour* et passera lieutenant le 31 décembre 1886, après neuf ans de service quand il en faut généralement quinze. 167

Pendant quatre ans, de 1886 à 1890, il enseigne la topographie, la fortification, le tir, l'escrime, la législation et l'alpinisme. Faucher de Saint-Maurice, qui le connaît bien, dit de lui :

Isolé dans les Cévennes, il enseigne le rude métier des armes ... et il emploie ses loisirs à écrire des ouvrages qui ont du succès en France. 168

Au cours d'un voyage à Paris, en décembre 1887, Chartrand rajeunit une vieille amitié ébauchée autrefois à Chicago avec Louis-Honoré Fréchette :

---

166 *La Patrie*, Montréal, 25 août 1886.

167 *Le Messager*, Lewiston (Maine), jeudi 13 mai 1886.

168 Narcisse--Henri-Edouard FAUCHER DE SAINT-MAURICE, *Loin du pays, Souvenirs d'Europe, d'Afrique et d'Amérique*, Québec, A. Côté et Cie, vol. 1 de 2, 1889, 228 p., p. 104.

J'arrive d'un voyage à Paris ... Je savais bien que le monde littéraire avait accueilli son dernier livre *La légende d'un peuple* avec une admiration bien justifiée, mais je fus ébloui de son immense succès. Pendant mes huit jours à Paris, Fréchette et moi - dans son orbite - nous fûmes ballotés de banquets en dîners, de dîners en visites, de visites en conférences. Partout des ovations, partout de l'enthousiasme ... Et partout, les bras s'ouvraient, les louanges pleuvaient et notre cher compatriote rentrait chez lui heureux, fatigué, mais fier de ses légitimes succès. C'était vraiment prodigieux. 169

C'est ainsi que Chartrand rencontre à Paris Hector Fabre, Gustave-A. Drolet<sup>170</sup>, Emile Augier<sup>171</sup>, Louis Ulbach<sup>172</sup>, François Coppée, Leconte de l'Isle, Xavier Marmier<sup>173</sup>, Théodore de Banville, Augustin Dubail<sup>174</sup>, Paul de Cazes, un ami d'antan devenu secrétaire général du ministère de l'Instruction publique du Québec, l'honorable Honoré Mercier, premier ministre de la province de Québec, et Jules Claretie<sup>175</sup> qui en profite pour demander à Fréchette une traduction en vers du *King Lear* de Shakespeare. Chartrand lie connaissance avec l'abbé Henri-Raymond Casgrain qui fait des recherches sur l'histoire des Acadiens au

- 
- 169 Ch. DES ECORRES, "Courrier de Paris", dans *La Patrie*, Montréal, 9e année, no 260, mardi 3 janvier 1888, p. 2.
- 170 Gustave-A. DROLET, avocat, collabore au *Bien Public* de Montréal, s'établit à Paris et publie *Zouaviana*.
- 171 Emile AUGIER (1820-1889), auteur dramatique, auteur de la comédie *Le Gendre de Monsieur Poirier* (1854).
- 172 Louis ULBACH (1822-1889), journaliste au *Temps*, au *Figaro* et directeur (1853-1858) de *La Revue de Paris*.
- 173 Xavier MARMIER (1808-1892) (Cf. Jean MENARD, *Xavier Marmier et le Canada*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, Vie des lettres canadiennes, no 4, 1967, 211 p.).
- 174 Augustin DUBAIL (1851-1934), général d'armée, consul de France à Québec.
- 175 Jules CLARETIE (1840-1913), président de la Société des gens de lettres de France et administrateur de la Comédie-Française. Il signait "Candide" ses articles dans le *Figaro*. Il fut sympathique aux représentants de la Nouvelle-France en France, notamment Louis Fréchette, Joseph Marmette, J.-D. Chartrand ...

ministère de la Marine et lui confie qu'il vient de découvrir un riche trésor chez un descendant du maréchal de Lévis<sup>176</sup>. Il avertit Chartrand de ne point divulguer son secret, car lui-même se réserve de le livrer à ses compatriotes en temps et lieu. De 1889 à 1895, ce secret sera divulgué en douze volumes publiés à Montréal et à Québec, sous le titre de *Collection des manuscrits du maréchal de Lévis*<sup>177</sup> et Casgrain en sera l'éditeur. Maintes fois, tous ces littérateurs se rencontrent *Chez Brébant*, le célèbre restaurateur des boulevard parisiens.

Fréchette est fier de son compatriote Joseph-Damase Chartrand :

Sa belle tête à la fois énergique et douce, sa physionomie vive et intelligente où le cachet du pays est si fortement empreint, sa belle tournure militaire sous le pittoresque uniforme d'officier de zouaves, tout dénote en lui l'homme d'élite, et je ne fus pas surpris de le voir acclamé, un jour, par la foule, au coin de la rue de la Paix et de l'avenue de l'Opéra. <sup>178</sup>

- 
- 176 Ch. DES ECORRES, "Fantaisies de France (Paris, 15 mars 1888)", dans *La Patrie*, Montréal, 10e année, no 30, jeudi 29 mars 1888, p. 2.
- 177 En voici les sous-titres : I. Journal des campagnes du chevalier de Lévis en Canada de 1756 à 1760. II. Lettres du chevalier de Lévis concernant la guerre du Canada (1756-1760). III. Lettres de la cour de Versailles au baron de Dieskau, au marquis de Montcalm et au chevalier de Lévis. IV. Lettres et pièces militaires, instructions, ordres, mémoires, plans de campagne et de défense, 1756-1760. V. Lettres de M. de Bourlamaque au chevalier de Lévis. VI. Lettres du marquis de Montcalm au chevalier de Lévis. VII. Journal du marquis de Montcalm durant ses campagnes en Canada de 1756 à 1759. VIII. Lettres du marquis de Vaudreuil au chevalier de Lévis. IX. Lettres de l'intendant Bigot au chevalier de Lévis. X. Lettres de divers particuliers au chevalier de Lévis. XI. Guerre du Canada : relations et journaux de différentes expéditions faites durant les années 1755-56-57-58-59-60. XII. Table analytique de la collection des manuscrits du maréchal de Lévis.
- 178 Louis FRECHETTE, "Entre nous", dans *La Patrie*, Montréal, 31 juillet 1888.

En effet, un jour, alors que Chartrand accompagnait Louis Fréchette et Gustave Drolet, son élégante tenue d'officier de zouave algérien : beau dolman à col noir, à boutons en boules dorées, à soubises choisies, culotte bouffante, large, avec plis nombreux<sup>179</sup> — aujourd'hui, costume de mascarade — souleva l'admiration des Parisiens qui passaient :

... un revirement se fit tout à coup en apercevant le lieutenant Chartrand et la foule entoura nos amis en criant : "Vive l'armée ! Vivent les zouaves ! Vive l'officier de zouaves !!!" 180

Il lui fallut beaucoup d'ingéniosité et d'adresse pour se sauver d'une telle ovation.

De retour à son foyer à Saint-Hippolyte-du-Fort, Chartrand se retrouve seul avec ses souvenirs :

En entrant au bercail, au sein de la petite famille que je me suis créée en France, je fus saisi d'une nostalgie profonde ... J'étais encore tout ému du cordial accueil que j'avais reçu des miens à Paris; je me souvenais de leurs gracieuses paroles, des poignées de mains toutes canadiennes avec lesquelles nous nous étions séparés. Et ici, le soir, pendant que tous reposaient, qu'une pluie battante tombait, monotone, sur mes carreaux, je songeais, en fumant la pipe des réflexions, à tous ceux que j'ai laissés là-bas, à mes bons amis, à mes anciens lecteurs à qui je faisais part autrefois de mes petits souvenirs. 181

---

179 Ch. DES ECORRES, "Choses d'Europe, Le 3<sup>e</sup> Zouaves (France, 24 décembre 1890)", dans *La Patrie*, Montréal, 12<sup>e</sup> année, no 264, vendredi 9 janvier 1891, p. 1.

180 "Le lieutenant Chartrand", dans *La Patrie*, Montréal, 9<sup>e</sup> année, no 248, lundi 19 décembre 1887, p. 2.

181 Ch. DES ECORRES, "Fantaisies de France (Paris, 15 mars 1888)", dans *La Patrie*, Montréal, 10<sup>e</sup> année, no 30, jeudi 29 mars 1888, p. 2.

Et voilà que, le 25 mars 1888, à l'âge de trente-six ans, après avoir perdu un deuxième enfant <sup>182</sup>, Chartrand a le bonheur d'avoir un autre fils, Gaston <sup>183</sup> que, dans l'intimité, on appelle *Toto*. Le papa est heureux de sa petite famille, de sa maison et il invite tous ses compatriotes à venir le visiter :

Si quelques-uns d'entre vous viennent en France à l'exposition de 1889, rappelez-vous qu'il y a dans le midi, à Saint-Hippolyte-du-Fort (Gard), un des vôtres qui a toujours les bras grands ouverts pour vous embrasser ... <sup>184</sup>

Sur tous les tons, il leur chante "que les Cévennes sont des montagnes hospitalières, que Saint-Hippolyte-du-Fort est une belle petite ville..."<sup>185</sup>

A dix heures du soir, le 24 février 1888, Chartrand finit de transcrire au net son deuxième ouvrage, *Saint-Maixent, Souvenirs d'école militaire*<sup>186</sup>. La maison d'édition de Paris et Limoges, Henri Charles-Lavauzelle, émet ce feuillet publicitaire :

---

182 Jean-Maurice, décédé à l'âge d'un an.

183 Jean-Joseph-Gaston-Fernand Chartrand, de Sainte-Anne-de-Bellevue. Il a épousé, en l'église de Saint-Pantaléon, à Troyes, en Champagne, mademoiselle Suzanne-Berthe MAIRET, fille mineure de M. et Madame Louis Mairet. Ils ont une fille, Muguette (madame Guy BRUNET).

184 Ch. DES ECORRES, "La politique en France (20 décembre 1888)", dans *La Patrie*, Montréal, 10e année, no 263, vendredi 4 janvier 1889, p. 2.

185 Ch. DES ECORRES, "Choses de France (8 août 1889)", dans *La Patrie*, Montréal, 11e année, no 149, mercredi 21 août 1889, p. 1.

186 Ch. DES ECORRES, *Saint-Maixent, Souvenirs d'école militaire*, Préface de Théo-Critt, Paris et Limoges, Henri Charles-Lavauzelle, 1888, viii-256 p., ill. Titres des dix-sept chapitres : L'arrivée, L'installation, Les exercices, A l'amphithéâtre, Les colles, Au dortoir, A l'infirmerie, La musique, Les pieds, Les industriels de la ville, Travaux divers, Le 14 juillet, Petits souvenirs, Les officiers instructeurs, Les fournisseurs, Classement de fin d'année, Adieux.

Saint-Cyr, Polytechnique, Saumur, Fontainebleau, en un mot "tous nos bahuts militaires" ont depuis longtemps leur histoire imprimée sur beau velin et illustrée par des crayons habiles; seul, Saint-Maixent n'avait jusqu'ici trouvé, parmi les sept générations d'officiers sortis de son sein, personne qui, par devoir ou par reconnaissance, ait voulu s'imposer la tâche de faire connaître au public cette pépinière de nos généraux de l'avenir. Enfin, cette lacune est comblée. Saint-Maixent a son chroniqueur. Son histoire sera entre les mains des trois mille officiers qui attendent ce livre avec une impatience bien naturelle. *Saint-Maixent est au sac ce que Saumur est à l'éperon : un paradis quand on l'espère, un enfer quand on y est et un bon souvenir quand on en est sorti ... par la bonne porte.* Oeuvre consciencieuse, écrite avec humour par un philosophe plus indulgent que sévère et plutôt porté à la gaieté qu'à la tristesse. <sup>187</sup>

Le livre a l'heur de plaire. En France, il se vend trois francs, puis trois francs cinquante. La librairie Filteau, rue Buade, à Québec, l'offre à soixante-quinze sous <sup>188</sup>, ainsi qu'à Montréal, les librairies Sainte-Henriette <sup>189</sup> et Beauchemin <sup>190</sup>. En 1890, il en est à sa dixième édition <sup>191</sup>. Des droits de 10% sont versés à l'auteur et, à chaque tirage, dix exemplaires lui sont remis. Deux artistes se partagent les cinquante croquis : le sous-lieutenant Eychenne qui signe *Baïronnette* et Astier, professeur de dessin à Saint-Maixent. Théo-Critt <sup>192</sup> signe la préface :

---

187 Feuillet publicitaire, Maison d'édition Henri Charles-Lavauzelle, Paris et Limoges, février 1889.

188 Ch. DES ECORRES, "Lettres d'Europe, XVI, La politique européenne", dans *L'Electeur*, Québec, 11e année, no 277, lundi 27 avril 1891, p. 1 et 4.

189 Librairie Sainte-Henriette, propriété de G.-A. et W. Dumont, 1826, rue Sainte-Catherine, Montréal.

190 Librairie Beauchemin et Fils, 256, rue Saint-Paul, Montréal.

191 "Ch. des Ecorres et ses ouvrages", dans *Le Monde illustré*, Montréal, vol. VII, no 331, samedi 6 septembre 1890, p. 291.

Malgré les nombreuses éditions, on ne trouve plus que deux exemplaires au Canada : à l'Université Laval de Québec et à la Bibliothèque Nationale du Québec à Montréal.

192 Théodore CAHU (1854-1928) signe du pseudonyme de THEO-CRITT. Il est chroniqueur de *L'Evénement* à Paris et auteur de plusieurs ouvrages d'ordre humoristique et militaire.

Enfin ! voilà qui est fait. Désormais, Saint-Maixent est un pays connu, étiqueté, classé. Lorsqu'un brave officier, un peu bedonnant, poivre et sel, la moustache hérissée, dira : "Quand j'étais à Saint-Maixent ...", il ne verra plus autour de lui la jeunesse irrespectueuse sourire et demander : "Saint-Maixent ? qu'est-ce que c'est, cela ?" ... Non. Chacun saura maintenant que Saint-Maixent est le creuset d'où sortent brillants, joyeux, pimpants ... la moitié de cette superbe phalange d'officiers dont le dévouement et l'abnégation, la bravoure et l'entrain ne sont plus à citer. <sup>193</sup>

Fréchette en est impressionné :

Son dernier livre, *Saint-Maixent*, a mérité d'avoir une préface de Théo-Critt, le populaire chroniqueur de *L'Événement*. C'est le succès assuré d'avance. En un mot, Chartrand est quelqu'un. <sup>194</sup>

Dès les débuts, Chartrand s'empare de son auditoire :

Mon cher camarade,  
Prends ce livre sans arrière-pensée, ni parti pris. Tu n'y trouveras ni style, ni rhétorique. Mais, si tu veux, nous y examinerons ensemble le petit côté des choses, simplement, sans amertume, en philosophes, comme des hommes dont les illusions les plus vives se sont quelque peu déchirées aux ronces de la réalité. <sup>195</sup>

Il écrit pour amuser ... Or, non seulement amuse-t-il, mais, en passant en revue sous une forme plaisante l'existence du soldat, il dit de grandes vérités et, comme le souligne Dumont : "Il préconise l'union, l'amitié, la fraternité à tous les officiers sortis des diverses écoles militaires de France : Saint-Cyr, Saumur, Saint-Maixent<sup>196</sup>...", Polytechnique, La Flèche, Fontainebleau, car il existait une petite rivalité entre les différentes

193 THEO-CRITT, Préface de *Saint-Maixent, Souvenirs d'école militaire*, Paris et Limoges, Henri Charles-Lavauzelle, 1888, viii-256 p., p. iii-iv.

194 Louis FRECHETTE, "Entre nous", dans *La Patrie*, Montréal, 31 juillet 1888.

195 Ch. DES ECORRES, *Saint-Maixent, Souvenirs d'école militaire*, Paris et Limoges, Henri Charles-Lavauzelle, 1888, viii-256 p., p. 9.

196 G.-A. DUMONT, "Lettre ouverte", dans *Le Monde illustré*, Montréal, vol. VII, no 322, samedi 5 juillet 1890, p. 150.

écoles, un certain snobisme qui discréditait les unes au profit des autres. On savait que l'Ecole de Saint-Maixent était située quelque part "entre Tombouctou, Batignolles et Gibraltar, mais bien peu connaissent exactement sa longitude et sa latitude"<sup>197</sup>. Le livre de Chartrand arrive à point pour renseigner et rétablir l'équilibre.

Puis, magistralement, en janvier 1889, dans *La Revue d'Infanterie*, de Paris, Chartrand signe X\*\*\* une "Etude sommaire sur les cadres de l'infanterie"<sup>198</sup>. Il passe en revue tous les cadres qui existent à l'époque et signale ceux qu'il faudrait, soit créer, soit supprimer. Ainsi, les cadres nécessaires, existants et à créer, font l'objet de onze chapitres<sup>199</sup> et les cadres qu'il suggère de supprimer sont au nombre de neuf<sup>200</sup>! Selon lui, l'ancienneté ne constitue pas un droit à l'avancement<sup>201</sup> et l'avancement au contraire devrait être exclusivement dû et réservé au choix, à la suite de concours et d'examens. Les blessures et les actes de bravoure seront récompensés par des décorations — c'est la raison d'être de la Légion d'honneur — mais jamais par de l'avancement. Les lieutenants, les capitaines, les commandants et les chefs de bataillon peuvent concourir pour les grades supérieurs, mais le choix des colonels et des généraux doit être la prérogative exclusive de la Commission supérieure de la guerre, présidée par le ministre.

---

197 THEO-CRITT, Préface de *Saint-Maixent, Souvenirs d'école militaire*, p. v.

198 X\*\*\*, "Etude sommaire sur les cadres de l'Infanterie", dans *La Revue d'Infanterie*, Paris, Henri Charles-Lavauzelle, 3e année, vol. 5, no 25, janvier 1889, 57 p.

199 Le colonel, le lieutenant-colonel, le chef de bataillon, le commandant en second ou major, le capitaine, le lieutenant, l'aspirant officier, l'adjudant de bataillon, l'adjudant de compagnie, le sergent major et le sergent.

200 L'officier comptable, l'adjudant-major, le sous-lieutenant, le sergent fourrier, le caporal fourrier, le caporal, l'officier, le sous-officier et le caporal de réserve.

201 X\*\*\*, "Etude sommaire sur les cadres de l'Infanterie", dans *La Revue d'Infanterie*, Paris, Henri Charles-Lavauzelle, 3e année, vol. 5, no 25, janvier 1889, 57 p., p. 28.

Quant aux responsabilités administratives, Chartrand préconise la décentralisation<sup>202</sup>. La comptabilité devrait se faire par bataillon et devrait être confiée à des fonctionnaires comptables appartenant à un corps administratif unique pour toute l'armée, et non plus par des officiers de l'armée chargés de l'instruction militaire. Il va même jusqu'à dire :

Nous sommes d'opinion qu'il conviendrait de supprimer les chasseurs à pied ..., leur rôle actuel dans la mobilisation nous semble superflu, leur uniforme jette même une note discordante dans le grand concert militaire. Nos zouaves mêmes ne trouvent plus grâce à nos yeux et, s'ils ont une raison d'être, elle résiderait dans le prestige qu'ils imposent aux indigènes de l'Algérie. Mais ce prestige ... n'a aucune raison d'être en France, où une seule catégorie de troupes suffit amplement pour parer aux exigences d'une guerre continentale. <sup>203</sup>

En toutes occasions, le courage pour dire ouvertement sa pensée ne manque pas à Chartrand. Il n'hésite guère à reprocher au Canada de ne point participer à l'exposition universelle de Paris qui attire les foules en 1889 : "Il aurait été de notre intérêt de ... nous présenter bravement sur le terrain des luttes commerciales"<sup>204</sup>. La Ville-lumière est étincelante et Chartrand s'y rend avec son épouse. Seule évocation du Canada perdue dans cet immense et brillant étalage, un petit canot d'écorce jette sa note exotique :

---

202 Id., p. 45.

203 Id., p. 56.

204 Ch. DES ECORRES, "Le Canada en France", dans *Le Canada-Français*, III, Québec, L.-J. Demers, 1890, p. 651-658, p. 657.

Je venais de quitter le wigwam du peau-rouge et j'allais retourner sur mes pas quand un minuscule canot d'écorce, aux formes sveltes, à la proue arrondie, attire mon attention et réveille chez moi tout un passé de canotage, avec chansons canadiennes, parties de chasse, visions lointaines de voyageurs traversant la Rivière-des-Prairies, toute mon enfance me revenant dans une émotion qui me faisait galoper le coeur au pas de charge. 205

De plus en plus, Chartrand est sujet à des attaques de nostalgie noire

"que seuls comprendront ceux qui sont absents de leur pays depuis quatorze ans"<sup>206</sup>.

Aussi, est-il fort heureux lorsque son ami Ernest Tremblay, avocat, avec lequel il a fait ses premières armes dans le journalisme, vient passer "quatre beaux jours" avec lui :

Je ne me possédais plus de joie ... J'accours à Nîmes, Tremblay m'y attendait. Après les premiers épanchements, nous nous surprenons à nous examiner mutuellement. Hélas ! l'âge nous a un peu marqués ... Ce qui n'a pas changé, c'est notre coeur et, après une minute de conversation, il nous semblait à tous deux que nous nous étions quittés hier. 207

De semblables sentiments sont exprimés dans une lettre qu'il écrit à son ami Casimir Villeneuve, journaliste à New-York :

... J'irai en Amérique en 1890 et dis bien à nos compatriotes de New-York que je les aime tous ..., que je sympathise avec eux dans leurs efforts pour maintenir intact le prestige de leur nationalité et qu'à mon passage à New-York je serai fier et heureux de leur serrer la main ... 208

---

205 Ch. DES ECORRES, "Causeries sur l'Exposition (France, 22 novembre 1889), dans *La Patrie*, Montréal, 11e année, no 238, jeudi 5 décembre 1889, p.1.

206 Ch. DES ECORRES, "Choses de France (8 août 1889)", dans *La Patrie*, Montréal, 11e année, no 149, mercredi 21 août 1889, p. 1.

207 Ibid.

208 Lettre à Casimir Villeneuve, 7 mai 1888, Archives familiales Chartrand, vol. 24. M. Villeneuve sera plus tard "manager of the Colonial Club, a smart social resort of Cleveland, Ohio" (J.-D. CHARTRAND, "Sayings and Comments", dans *The Daily British Whig*, Kingston (Ontario), Saturday, September 27, 1902).

Ses compatriotes le lui rendent bien. Faucher de Saint-Maurice

évoque ainsi sa présence :

Le lieutenant de zouaves Chartrand est là. Sa pipe est bourrée de bon tabac canadien, son verre n'est pas vide et nous causons de deux choses que tout Canadien français chérit bien : nous parlons de l'ancienne et de la nouvelle France. Chartrand est un soldat comme on les aime chez nous. Taille au-dessus de la moyenne et bien proportionnée, l'oeil ferme sous le regard d'autrui, la parole chaude, le coeur aussi, il est le type de l'homme du nord. C'est probablement pour cela qu'on le tient constamment en garnison dans le midi. D'ailleurs, cela ne lui fait ni chaud ni froid. Il aime son métier. 209

Faucher de Saint-Maurice, qui voyage en train avec Chartrand, est fasciné par ses commentaires :

Il m'explique avec la plus grande des patiences tout ce qui défile sous nos yeux. Langlade - un vieux nom acadien - nous donne, me dit-il, les meilleurs vins du midi. A Noves, on retrouve de belles mosaïques et un aqueduc romain; à Congeniés travaille en paix un caravansérail de sectaires: les quakers, les méthodistes, les kinchistes, les dissidents de toutes dénominations vivant là dans le plus parfait des communismes. A Sommières existe une partie d'un pont romain; aux environs, la charrue ramène à la lumière de vieux vases, des monnaies romaines, mêlés à des reliques de l'ancienne Gaule. Ici eurent lieu les plus tristes scènes de la guerre de religion. A Aubais, nous saluons un vieux château presque intact ... 210

Ainsi, avec Chartrand, la conversation ne déroutait jamais ...

---

209 Henri-Edouard FAUCHER DE SAINT-MAURICE, *Loin du pays, Souvenirs d'Europe, d'Afrique et d'Amérique*, Québec, A. Côté et Cie, vol. 1 de 2, 1889, 228 p., p. 99. Aussi, "Biographie, Le lieutenant Chartrand", dans *Le Monde illustré*, Montréal, 19 novembre 1892, p. 338.

210 Id., p. 151.

En octobre 1889, Jules Claretie, secondé par Paul Vibert<sup>211</sup> et Philibert Audebrand<sup>212</sup>, invite Chartrand à devenir membre adhérent de la Société des gens de lettres de France dont il est le président, association créée en 1838 pour défendre les intérêts des écrivains. Claretie est très sympathique aux Canadiens français : il a déjà témoigné sa bienveillance à Joseph Marmette<sup>213</sup> et à Louis-H. Fréchette<sup>214</sup>. Chartrand est très heureux d'accepter cette invitation et il écrit à Claretie :

Je vous remercie bien cordialement de l'honneur que vous me faites en vous offrant pour être un de mes parrains auprès de la Société des gens de lettres dont vous êtes le président ...<sup>215</sup>

Edouard Montagne<sup>216</sup> en est le président honoraire et le président du comité d'admission n'est nul autre que le populaire Henri de Bornier, auteur de *La fille de Roland*<sup>217</sup>, jouée à la Comédie-Française et qui remporte un vif succès avec des alexandrins tel que :

"Tout homme a deux pays, le sien et puis la France !"

- 
- 211 Paul VIBERT (1851-1915), publiciste à Paris et président de la Société topographique de France. Auteur de *Souvenirs de l'Exposition universelle de 1889*.
- 212 Philibert AUDEBRAND (1815-1906), un des fondateurs de *La Gazette de Paris* en 1856 et rédacteur à *L'Illustration* de 1871 à 1876.
- 213 Roger LE MOINE, *Joseph Marmette, sa vie, son oeuvre*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, Vie des lettres canadiennes, 5, 1968, 251 p., p. 66.
- 214 Jules CLARETIE, "Louis Fréchette, poète canadien", dans *Les Annales politiques et littéraires*, Paris, 26e année, no 1303, 14 juin 1908, p. 556.
- 215 Lettre à Jules Claretie, Archives familiales Chartrand, vol. 24.
- 216 Charles-Philippe-Edouard MONTAGNE (1830-1899), auteur de *l'Histoire de la Société des gens de lettres* (1889). (Nouv. Larousse ill. d'Augé, 6, p. 183)
- 217 *La fille de Roland* (1875), pièce de théâtre en vers par Henri de BORNIER (1825-1901), épilogue à *La chanson de Roland*, chanson de geste du XIIe siècle qui raconte la défaite de Roncevaux (778), sous Charlemagne.

Le Canada ne reste pas en deçà. Alors que L.O. David prend le siège laissé vacant à la Société royale du Canada par la mort de l'honorable P.J.O. Chauveau, "des diplômes d'honneur sont conférés à madame R. Dandurand, au lieutenant J.-D. Chartrand et à l'abbé Auguste Gosselin"<sup>218</sup>, en 1890.

Comme Chartrand vient d'être promu lieutenant au 161<sup>e</sup> régiment d'infanterie, il quitte Saint-Hippolyte-du-Fort et déménage sa famille à Nice, rue Papon, numéro 8. En tant que publiciste, il conserve certains contacts avec les universités et il est fort heureux d'être invité aux cérémonies du sixième centenaire de la Faculté de Montpellier. Mais, en lisant les journaux, il apprend que les universités du Canada y avaient envoyé des délégués :

Je m'étais ainsi trouvé dans une ville en même temps que quelques-uns de mes compatriotes et je n'étais pas allé leur serrer la main et les inviter à venir se reposer un peu ici chez moi. Je ne me pardonnerai jamais pareille négligence. Si les chers compatriotes qui étaient à Montpellier dans la nuit du 23 mai lisent ces lignes par hasard, qu'ils veulent bien accepter mes excuses et être convaincus que si j'avais su leur présence, je ne les aurais pas laissés repasser l'Atlantique sans les avoir amenés manger chez moi le pain et le sel de mon hospitalité. 219

Car son hospitalité est sans bornes et rien ne lui fait plus plaisir que de recevoir des visiteurs du Canada.

Un jour, l'honorable Honoré Mercier, chef du parti national québécois, envoie à madame Chartrand son portrait ainsi dédié :

A madame J.-D. Chartrand, l'excellente compagne d'un compatriote qui fait honneur en France à notre chère patrie, la province de Québec, Canada.  
Paris, 13 avril 1891.

Et peu de temps après, en revenant de Rome, il prévient Chartrand de son passage à Nice avec tous les membres de la législature de Québec.

218 Mémoires et comptes-rendus de la Société royale du Canada pour 1890, VIII, Montréal, Dawson, 1891, p. XLI. Le bureau de la Société royale du Canada est alors constitué de Napoléon Legendre, président, Mgr C. Tanguay, vice-président, A.D. De Celles, secrétaire, et A. Lusignan, secrétaire de la Section française I.

219 Ch. DES ECORRES, "Causeries (France, 30 mai 1890)", dans *La Patrie*, Montréal, vendredi 13 juin 1890, p. 1.

Affolement dans la maison. Le portrait du premier ministre de la province de Québec, hélas ! on l'avait égaré et Mercier ne pourra s'admirer à la place d'honneur dans le salon niçois ... N'importe, il se plaît en la compagnie de Chartrand qui l'attend, à sept heures du matin, le 12 mai 1891, avenue de la Gare. Il choque son verre contre celui de Chartrand, le boit et le brise en disant : "Personne ne doit à l'avenir y boire !..." Chartrand décide de les accompagner jusqu'à Cannes :

Dans le train ... la gaieté est débordante, nous devisons joyeusement. Chacun y va de sa chanson. J'oublie que je suis en Provence, je me crois aux Ecorres au milieu d'une de ces réunions canadiennes si franches, si gaies, où l'on s'amuse si bien sans arrière-pensée : *En roulant ma boule...* Tout le monde chante en chœur et, en terminant, on a bien voulu me dire que j'étais toujours resté Canadien puisque je n'avais pas oublié nos si naïfs et si suaves chants populaires. Ma foi, tant pis ... je pleure. Oui, mes bons amis, sachez-le, on reste toujours Canadien. On ne se sent vraiment chez soi qu'au milieu de ceux avec qui on est né. La patrie, c'est notre village, notre clocher, notre curé, notre voisin, nos parents, nos amis. 220

De plus en plus, le mal du pays le tourmente. De son côté, sa patrie d'élection lui décerne des médailles et des rubans. Le 14 juillet 1891, lui est donnée la plus belle étoile qui brille au firmament de la vie de tout soldat, la croix de chevalier de la Légion d'honneur, en reconnaissance de ses quatorze années de service et de ses blessures dans le sud-oranais et au Tonkin. Depuis plus de trois cents ans que le Canada a été colonisé par des Français, Chartrand est le premier Canadien français "à être officier dans l'armée française et chevalier de la Légion d'honneur"<sup>221</sup>.

220 Ch. DES ECORRES, "Lettre d'Europe, M. Mercier à Nice, Une bien agréable visite", dans *L'Electeur*, Québec, 10e année, no 306, mercredi 27 mai 1891, p. 4.

221 Lettre au général Mercier, ministre de la Guerre en France, 22 décembre 1893, Archives familiales Chartrand, vol. 12.

Dans les Alpes maritimes où il est cantonné, les forts s'échelonnent tout le long du littoral méditerranéen, prêts à défendre Nice en cas d'attaques : fort de la Tête de chien, fort de la Corniche, fort du Barbonnet, à sept mille pieds d'altitude, dominant Monaco ...

A la première alerte, je dois courir avec cent hommes à Menton pour couvrir un tunnel, à deux kilomètres de la frontière italienne. Je suis donc en ce moment aux premières loges pour recevoir et envoyer des coups de fusil. C'est un grand honneur dont je suis tout particulièrement fier ...<sup>222</sup>

Juché sur ces hauteurs, il est promu lieutenant du 27<sup>e</sup> bataillon des Chasseurs alpins, le 21 janvier 1892 et, malgré ses nombreuses responsabilités, il collabore à *La Patrie* de Montréal et à *L'Electeur* de Québec.

En cette année de 1892, Chartrand publie un livret intitulé *Etude sommaire sur les Ecoles militaires préparatoires*<sup>223</sup>. Ces écoles étaient chargées, et le sont encore<sup>224</sup>, d'instruire les fils de militaires, âgés de treize à dix-huit ans, qu'on appelait "les enfants de troupe". Chartrand proteste contre le décret ministériel qui limite la carrière de ces enfants de troupe aux simples positions de sous-officiers. Il suggère de créer des entrées payantes en faveur des bourgeois qui désiraient y placer leurs enfants, d'élargir le programme d'enseignement pour qu'il soit comparable à celui qui se donne dans la vie civile, d'introduire des jeux dans ces écoles, d'y enseigner les règles du savoir-vivre, de la politesse et de la bonne tenue, et d'établir un classement de fin d'études. Cet exposé est fait à partir d'un sondage d'opinions

---

222 Ch. DES ECORRES, "Choses d'Europe, Le 3<sup>e</sup> Zouaves", dans *La Patrie*, Montréal, 12e année, no 264, vendredi 9 janvier 1891, p. 1.

223 Lieutenant DES ECORRES, *Etude sommaire sur les Ecoles militaires préparatoires*, Paris et Limoges, Henri Charles-Lavauzelle, 1892, 28 p.

224 H. DUTAILLY, "Les enfants de troupe à la Légion", dans *Képi blanc, Revue officielle de la Légion étrangère*, 13 Aubagne (Bouches-du-Rhône), 25e année, no 292, août 1971, p. 36-37.

auprès des étudiants les plus âgés. Non seulement Chartrand énumère-t-il les problèmes, mais toujours apporte-t-il des solutions susceptibles d'améliorer l'enseignement et la discipline.

Ses nombreux travaux militaires, d'ordre pratique ou littéraire, ne l'empêchent pas de rêver au Canada :

Je suis en proie à un de ces accès de nostalgie noire qui empoignent un homme sans rime ni raison, l'étreignent, l'étouffent, le broient, le laissent inerte et sans force en face d'un présent qui a son charme, d'un avenir parsemé d'espérances, et d'un passé où fourmillent mille souvenirs hérissés de joies et de tristesses ... Et d'où me vient aujourd'hui ce détachement dédaigneux de tout ce qui m'intéresse habituellement ? Mon Dieu, c'est bien simple : je m'ennuie du Canada, de mon cher pays où la verdure est si verte, les rivières si fraîches, si limpides, si vastes et si profondes, où les hivers sont si froids, si blancs et si longs ...<sup>225</sup>

Son maître d'autrefois, Laurent-Olivier David, du *Bien Public*, lui confie cependant :

Si vous saviez comme c'est difficile de faire des choses utiles et pratiques parmi nous ! Nous traversons une des périodes les plus tristes de notre histoire ... L'honneur de nos hommes publics est sérieusement compromis. Je souffre comme tous ceux qui ont à coeur l'avenir de notre nationalité de cet état de choses déplorable. Les deux partis politiques ont commis les abus les plus graves ... Quant à vous, je vois que vous faites votre chemin dans l'armée française d'une manière honorable pour vous et pour vos compatriotes. J'espère que nous aurons le plaisir de vous voir au pays avant longtemps. <sup>226</sup>

C'est bien ce que désirerait Chartrand, mais les pronostics de départ ne sont pas très encourageants. Il écrit à un de ses amis, G.-A. Dumont<sup>227</sup>,

---

225 Ch. DES ECORRES, "Causerie canadienne, Trois arrivés (Mgr Labelle, MM. Brodeur et Forget)", dans *La Patrie*, Montréal, 12e année, no 37, mercredi 9 avril 1890, p. 1.

226 Lettre de Laurent-Olivier David à J.-D. Chartrand, 30 janvier 1892.

227 G.-A. DUMONT, auteur des *Loisirs d'un homme du peuple* (1888).

qu'il avait autrefois connu au *National* et qui est maintenant propriétaire de la librairie Sainte-Henriette à Montréal :

J'ai la nostalgie profonde et quotidienne du Canada. Hélas ! je commence à désespérer de pouvoir y aller un jour. Mes charges de toutes sortes augmentent plus que mes revenus et m'empêcheront probablement d'aller voir mes amis de là-bas. C'est le fruit noir de ma situation qui, cependant, me récompense en ce moment de toutes les vicissitudes des débuts ... Ma situation militaire me défend toute autre besogne que celle d'écrire ... Pardon, mon cher ami, de vous entretenir de tout ceci. C'est un peu un petit secret que je confie à votre loyauté. 228

En effet, financièrement, il a beaucoup de difficultés à joindre les deux bouts. Le salaire qu'il reçoit ne lui permet pas de soutenir une situation que le prestige de sa position exige pour lui et sa famille. Plusieurs prérogatives sont attachées à la brillante situation de l'officier, mais les besoins matériels croissent plus vite que les ressources de la solde.

Enfin ! avec solde entière, Chartrand obtient un congé de près de cinq mois pour venir au Canada, du 15 août 1892 au 3 février 1893, mais il devra visiter, à titre de membre d'une commission française, l'exposition universelle de Chicago<sup>229</sup>. Il en avertit aussitôt son ami Dumont.

Je serai heureux de revoir mon cher Canada et tous les miens ... Je vous écris dehors, dans mon camp, à sept mille pieds d'altitude dans les Alpes, par un froid de chien. Je n'ai rien à envier au Canada sous ce rapport en ce moment. Les doigts me gèlent. Au revoir ! A bientôt ! 230

---

228 Lettre à G.-A. Dumont, Nice, 7 août 1891.

229 L'exposition universelle de Chicago (1893) est un an en retard : elle devait fêter en 1892 le quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique par Christophe-Colomb (1492).

230 Lettre à G.-A. Dumont, Nice (sans date).

Sur ces hauts pics, le froid est terrible. La neige recouvre tout et la bise est glaciale. C'est le paradis des chamois ... auxquels sont comparés les Chasseurs alpins.

Il arrive donc à Montréal le 28 août 1892 et, pour célébrer sa venue, des amis lui offrent joyeusement un souper de gourmets :

Oeufs pochés au laitues  
Ecrevisses Bordelaise  
Perdreaux  
Pâté de canard  
Pommes de terre  
Glace Moka            231

Invité par Joseph-Xavier Perrault, fondateur de la Chambre de Commerce de Montréal et directeur de la Société nationale Saint-Jean-Baptiste, il donne une causerie sur l'armée française et l'armement de l'infanterie. Voici ce que Léon Ledieu déclare dans *Le Monde illustré* :

... quand il nous démontrait la manoeuvre du fusil Lebel, il n'avait pas d'arme dans les mains, mais le jeu des doigts, les mouvements, tout était si fidèlement exécuté et cadencé que, parole d'honneur, j'ai vu le fusil ...<sup>232</sup>

Chartrand donne aussi des conférences au Cercle Ville-Marie, au Club musical et littéraire de Montréal, à Saint-Vincent-de-Paul, à Saint-Jean et à Québec où il est accompagné de l'honorable juge Adolphe Basile Routhier<sup>233</sup>. Léon Ledieu résume ainsi son opinion : "Chez lui, rien du rhéteur qui s'écoute ... S'il parle, c'est pour dire quelque chose"<sup>234</sup>. Faucher de Saint-Maurice y va de sa plume :

231 Menu imprimé, Archives familiales Chartrand.

232 Léon LEDIEU, "Entre nous", dans *Le Monde illustré*, Montréal, 17 décembre 1892, p. 384.

233 Adolphe-Basile ROUTHIER, juge et auteur en 1880 des paroles de l'hymne national "O Canada, terre de nos aïeux".

234 Léon LEDIEU, "Entre nous", dans *Le Monde illustré*, Montréal, 17 décembre 1892, p. 384.

En ce moment, Chartrand est parmi nous ... On parle de le nommer attaché militaire à la grande exposition de 1893 à Chicago. C'est sa place, en attendant que le Canada le rappelle chez lui et lui donne une situation en rapport avec ses talents, ses mérites et son expérience militaire. Nous avons assez besoin de tous les hommes de notre race pour souhaiter que celui-là, le seul qui ait réussi à se créer une haute position militaire en France où tout est si difficile ... nous revienne et nous consacre la fin de sa carrière déjà si belle et si bien remplie. En attendant, qu'il soit le bienvenu parmi nous ! Le Canada est fier de son enfant. 235

Ainsi, Chartrand est bien reçu partout. D'offre pratique ou pécuniaire, point du tout, mais une foison de compliments et de promesses.

Alors qu'il est encore au Canada, en novembre 1892, son troisième volume, *Au pays des étapes, Notes d'un légionnaire*<sup>236</sup>, paraît à Paris. Illustré par Baïfonnette<sup>237</sup>, il est dédié à Théo-Critt<sup>238</sup>:

Je vous dédie ce livre, mon cher ami. Vous avez dit la vie de l'officier, ses amours, ses joies, ses tristesses ... Je dis ici la rude vie du soldat dans le rang, avec son langage, ses brutalités, ses rancoeurs, ses grosses et naïves gaîtés, ses brusques élans, ses défaillances, ses généreuses aspirations, son égoïsme dans la misère, ses dévouements spontanés ... (Ces notes) n'ont qu'un mérite, c'est d'être sincères au jour le jour.<sup>239</sup>

- 
- 235 Narcisse-Henri-Edouard FAUCHER DE SAINT-MAURICE, "Biographie, Le lieutenant Chartrand", dans *Le Monde illustré*, Montréal, 19 novembre 1892, p. 338.
- 236 Ch. DES ECORRES, *Au pays des étapes, Notes d'un légionnaire*, Paris et Limoges, Henri Charles-Lavauzelle, 1892, 369 p., ill. Titres des vingt-trois chapitres : A Théo-Critt, Notes d'un légionnaire, Premières impressions, Débuts, Caporal, Fourrier, Sergent, La dame noire, En détachement, Ma baraque, Une fête, Sergent-major, La belle Juive, Etapes, Les manoeuvres, La punaise, Le Canadien-français, Impressions de marche, Impressions de garnison, En route de nouveau, Combat de Chellala, La colonne de Négrier, Départ pour le Tonkin. On ne trouve qu'un seul exemplaire au Canada : à la Bibliothèque Nationale du Québec, à Montréal.
- 237 Baïfonnette : sous-lieutenant Eychenne, ami de Chartrand.
- 238 Théodore CAHU : voir p. 59, note 192.
- 239 Ch. DES ECORRES, *Au pays des étapes, Notes d'un légionnaire*, Paris et Limoges, Henri Charles-Lavauzelle, 1892, 369 p., p. 5.

En effet, le mérite de cet ouvrage est de raconter de vrais faits de guerre et la vie quotidienne dans les rangs de la légion étrangère. Ce livre se classe en dehors des sentiers battus jusqu'à ce jour par les autres écrivains militaires fantaisistes. La presse parisienne accueille très favorablement ces pages où se côtoient la tristesse, la gaieté, la blague, les aspirations amoureuses, la gouaillerie et tous ces sentiments sont exprimés avec une vivacité amusante.

Rentré en France le 3 février 1893, Chartrand est aux prises avec de graves problèmes financiers. Le voyage en Nouvelle-France ne l'a pas enrichi. Depuis qu'il est dans l'armée, il a dû déménager onze fois, son épouse a été malade, enfin, la situation est sombre et Chartrand est fort malheureux. Il a plusieurs comptes en souffrance chez l'apothicaire, l'épicier, le tailleur et se voit dans la pénible obligation de s'endetter de plus en plus pour calmer ses créanciers. "Si je trouvais mille francs à emprunter, je signerais volontiers pour deux mille pour vous satisfaire", écrit-il à monsieur Lavagna, un négociant de Nice<sup>240</sup>, à qui il doit sept cents cinquante francs.

Il voudrait revenir au Canada, mais comme il attend incessamment son titre de capitaine dans l'armée française, qui lui donnerait plus de prestige et un revenu plus élevé - sa solde est de deux cent cinquante francs par mois - il patiente. Le 22 décembre 1893, il écrit au général Mercier, ministre de la Guerre en France : "J'ai le numéro 206 à l'ancienneté pour passer capitaine ..." Le 29 décembre : "Je vais passer capitaine à la prochaine promotion, je l'espère, ayant le numéro 98 ..."

---

240 Trois, rue de Palerme, à Nice.

Le 27 mars 1894, il écrit à monsieur Lavagna : "Je vais passer capitaine d'un jour à l'autre, car j'ai le numéro 32 ..." Et le 18 avril : "Comme je vais passer capitaine certainement le 4 mai prochain ..." Enfin, le 4 mai 1894, il écrit à Israël Tarte, ministre des Travaux publics sous Laurier, qu'il est promu capitaine du 7<sup>e</sup> bataillon des Chasseurs alpins, à Antibes, près de Nice.

En juin 1894, il obtient de nouveau un congé de trois mois pour venir au Canada. Il s'acquitte du message que lui avait confié Henri Charles-Lavauzelle :

Puisque vous allez en Amérique, est-il utile de vous rappeler que je ne suis pas encore payé de M. Pamphile LeMay, de Québec (25 exemplaires à 5 ct : 125 ct), non plus que du directeur de la Cie des publications françaises de Lowell (Mass.) (12 exemplaires du même ouvrage à 5 ct : 60 ct). Vous seriez bien aimable s'il vous est possible de faire rentrer ces arriérés, comme vous dites. <sup>241</sup>

A Montréal, il songe à fonder une Société anonyme au capital de \$100,000 divisé en mille actions de cent dollars chacune, pour publier un nouveau quotidien absolument indépendant en politique et qui aurait pour titre : *Le Journal du Canada*. Après avoir élaboré des plans, dressé des listes, il se rend compte que ce projet est illusoire et à rebours de toute réalité. Il engage alors des pourparlers avec Honoré Beaugrand pour acheter *La Patrie*. Mais le prix qu'en demande Beaugrand — \$40,000 dont \$32,000 comptant — lui paraît prohibitif, quoique Beaugrand l'assure que *La Patrie* lui rapporte du 25%, soit \$10,000 par année<sup>242</sup>. Dès lors, fonder une revue littéraire lui paraît plus à la mesure de ses possibilités.

---

241 Lettre d'Henri Charles-Lavauzelle, 11 juin 1894.

242 Ce sera Israël TARTE qui l'achètera, pour ses fils, en 1897, à la demande de Wilfrid Laurier, pour servir de véhicule à la pensée du parti libéral.

Le 8 septembre 1894, il demande une prolongation de congé d'un mois pour lui permettre de voir si son projet de revue est réalisable, mais la réponse qu'il obtient stipule qu'il "ne lui sera pas accordé d'autre prolongation". Il écrit alors au ministre de la Guerre cette ultime lettre :

J'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien m'accorder une prolongation de congé de trois mois ... Les manoeuvres alpines étant terminées en septembre, mon absence ne sera guère préjudiciable au service pendant la période de repos... La vie civile, ici, au Canada, m'offre une situation où je serais en état d'être utile à la France et à mes compatriotes expatriés, tout en me permettant de rétablir ma situation matérielle; mais, avant de vous prier d'accepter ma démission de mon emploi dans l'armée active, j'ose encore vous demander de vouloir bien prolonger de trois mois mon séjour au Canada. Canadien français de naissance, ayant quitté le Canada à l'âge de vingt-cinq ans pour entrer au service de notre ancienne mère-patrie comme simple soldat, je vous prie d'apprécier la profonde tristesse que j'éprouve d'être peut-être forcé d'abandonner ma position de capitaine, acquise par seize ans de travail et de services consciencieux. Aussi, avant d'en arriver à cette douloureuse extrémité, je dois à ma famille et à moi-même de vous prier, Monsieur le Ministre, de m'accorder la faveur que je sollicite à l'aide de laquelle il me sera permis de conserver dans l'armée la situation que j'ai acquise et qui me tient au coeur par les liens les plus sacrés du patriotisme et de l'honneur. 243

Chartrand ne reçoit aucune réponse à cette lettre. Au contraire, on le porte déserteur le 5 novembre 1894. N'ayant absolument aucune autre alternative, il envoie aussitôt sa démission.

Par ce geste, il opère à sa vie un tournant décisif. Sans préméditation, à l'instar du capitaine Alfred de Vigny qui, pour se consacrer à la littérature, renouvelle indéfiniment ses congés jusqu'à sa radiation

---

243 Lettre au ministre de la Guerre, septembre 1894.

des cadres, Chartrand rompt avec l'armée française pour se vouer entièrement à sa carrière d'écrivain.

Il fait venir d'Europe sa femme et ses deux enfants qui traversent l'Atlantique sur *La Gascogne* et va les rencontrer à New-York. Il les ramène en train, très heureux de leur faire goûter le confort des wagons-lits américains. Tout allait bien sauf que, à quatre heures du matin, pendant que tout dormait, le remblai de quinze pieds de la voie ferrée s'écroule et le train, gentiment, glisse et s'enfonce dans un marécage — le *Bog Lake*. Par chance, aucun blessé, aucune égratignure et comme "même en face de la mort, on peut toujours rire"<sup>244</sup>, tous deviennent hilares et, tant bien que mal, s'assèchent de cette humidifiante aventure. Après avoir maugréé contre une telle négligence dans la construction d'une voie ferrée — car ce n'était pas la première fois que pareil accident arrivait à cet endroit — Chartrand installe paternellement sa petite famille dans une maison, à Saint-Vincent-de-Paul, située sur les bords de la rivière des Prairies.

Les ponts sont coupés. Il ne retournera plus en France. Il cherche maintenant à se réadapter à son pays natal. Aussi, est-ce avec beaucoup d'enthousiasme et d'ardeur qu'il travaille à la création de sa revue littéraire, se doutant bien de la complexité de l'aventure, mais se sentant parfaitement à l'aise par ailleurs dans ce domaine du journalisme. Il en connaît tous les sentiers, car, jeune homme, il a été

---

244 J.-D. CHARTRAND, "Un accident", dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 2, no 8, septembre 1895, p. 184.

comptable-administrateur au *Bien Public* et au *National* et, depuis lors, tout au long et en marge de sa vie de militaire, il a mené une carrière d'écrivain assez remarquable, publiant dans les journaux et dans les revues, au Canada, aux Etats-Unis, en France et en Algérie, sans compter trois volumes édités à Paris, deux en préparation<sup>245</sup> et des brochures d'intérêt militaire. Faisant partie de la Société des gens de lettres de France, il a rencontré bon nombre de directeurs et de propriétaires engagés dans le domaine de l'édition : de Paris, les représentants de Plon, Nourrit et compagnie et ceux d'Henri Charles-Lavauzelle et, de Montréal, Honoré Beaugrand, Laurent-Olivier David, Dumont, Beausoleil, Buies, tous des amis. Il entre donc dans un domaine qui lui est familier.

---

245 *Nos chasseurs alpins* et *L'officier d'infanterie chez lui*, deux volumes en préparation, avec des illustrations de Baïfonnette. Les manuscrits n'ont pas été retrouvés.

### 3. RETOUR D'EUROPE - LA REVUE NATIONALE (1895-1896)

De retour en son pays natal, le rêve que le capitaine Chartrand caressait : "Fonder une revue, c'était le beau rêve que je caressais quand je portais le fusil ..." <sup>246</sup>, il ose le réaliser. Il sait qu'il entreprend là une aventure risquée : tous ses amis, et parmi les plus influents, l'ont averti que pareille entreprise était "la chose la plus ingrate qui puisse être exploitée ici au Canada" <sup>247</sup>.

L'année 1895, ainsi que toute cette époque d'ailleurs, voit apparaître, à Montréal et à Québec, une foison de revues, toutes de courte durée : *Le Forestier* qui vit un an, *Le Bibliophile canadien* qui compte deux numéros, *Le Canadien Français*, un seul numéro, *La Revue universelle*, *La Semaine*, *La Croix du Canada*, *L'Alliance nationale*, *Le Journal des étudiants*, *Le rêve du pianiste*, *Les veillées des chaumières*, *La Mascotte*, *La Bataille* ... <sup>248</sup> Si elles prolifèrent en cette fin de siècle, elles ne

---

246 J.-D. CHARTRAND, "Le directeur de revue, Fantaisie", dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 2, no 9, octobre 1895, p. 260-265, p. 260.

247 J.-D. CHARTRAND, "Mon cher compatriote", dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 1, no 1, février 1895, p. 3.

248 Narcisse-Eutrope DIONNE, "Inventaire chronologique des journaux et revues publiés en langue française dans la province de Québec de 1764 à 1904, dans *Les Mémoires de la Société royale du Canada*, série 2, tome X, section 1, 1904, (1895), p. 168-169.

tiennent pas le coup. Il en avait été de même des deux revues québécoises fondées par l'abbé Henri-Raymond Casgrain et ses amis plus de trente ans auparavant : *Les Soirées canadiennes* en 1861 et en 1862 *Le Foyer canadien* qui s'évanouissent toutes deux en 1865<sup>249</sup>. Feux de paille, elles disparaissent aussi rapidement qu'elles naissent.

Or, exceptionnellement et défiant le temps, deux revues transcendent cette époque : *La Revue Canadienne*<sup>250</sup>, fondée en 1864 par Napoléon Bourassa<sup>251</sup> et Joseph Royal<sup>252</sup> et qui existera jusqu'en décembre 1922, et *Le Naturaliste Canadien*, périodique de sciences naturelles fondé en 1868 par l'abbé Léon Provancher<sup>253</sup> pour un public plus spécialisé et qui vit encore. En réalité, le même sort leur aurait été réservé si de bons abbés, régulièrement, n'avaient épongé le déficit : les abbés Provancher et Huard<sup>254</sup> en ce qui concerne *Le Naturaliste Canadien*, et l'archevêché de Montréal<sup>255</sup> en ce qui regarde *La Revue Canadienne*.

- 
- 249 Réjean ROBIDOUX, "Les 'Soirées canadiennes' et le 'Foyer canadien' dans le mouvement littéraire de 1860", dans *La Revue de l'Université d'Ottawa*, vol. 28, no 4, octobre-décembre 1958, p. 411-452, p. 434.
- 250 Ne pas confondre avec *La Revue Canadienne*, journal fondé par Louis-O. LeTourneur: 4 janvier 1845-3 octobre 1848 (André BEAULIEU et Jean HAMELIN, *Les journaux du Québec de 1764 à 1964*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, Cahiers de l'Institut d'histoire, 6, 1965, 329 p., no 1278, p. 150).
- 251 Napoléon BOURASSA (1827-1916), architecte (Eglise Notre-Dame de Lourdes de Montréal, rue Verdun), auteur du roman *Jacques et Marie* (1865).
- 252 Joseph ROYAL (1837-1902), ministre des Travaux publics (1874), lieutenant-gouverneur des Territoires du Nord-Ouest (1888-1893), directeur de *La Minerve* de Montréal (1894), auteur de *l'Histoire du Canada de 1841 à 1867*.
- 253 Abbé Léon PROVANCHER (1820-1892), naturaliste, curé de diverses paroisses du diocèse de Québec (1848-1869), auteur d'un *Traité de botanique* (1858) et d'une *Flore canadienne* (1863).
- 254 Abbé Victor-Alphonse HUARD (1853-1929), naturaliste, supérieur du séminaire de Chicoutimi jusqu'en 1901; auteur de *La vie et l'oeuvre de l'abbé Provancher* et d'un *Manuel de zoologie et de sciences usuelles*. Il prend la direction en 1892 du *Naturaliste Canadien* que Provancher lui avait légué par testament.
- 255 Mgr Paul BRUCHESI devient propriétaire de *La Revue Canadienne* en 1907.

Conscient de ce phénomène, mais optimiste par tempérament, indépendant d'attaches religieuses ou politiques, un peu européanisé par son exil volontaire de vingt ans mais heureux d'être revenu en son cher Canada car, avait-il écrit : "La patrie pour moi, c'est le petit village qui se mire dans la rivière des Prairies"<sup>256</sup>, Chartrand, en décembre 1894, ouvre son bureau au 7 de la Place d'Armes, à Montréal. Comme l'époque baignait alors dans un fort courant de nationalisme littéraire, il choisit pour sa revue le nom de *La Revue Nationale*. Il lui donne comme devise, révélant ainsi sa double personnalité de soldat et d'écrivain : *A l'épée, la force; à la plume, la prudence*<sup>257</sup>. En attendant d'avoir sa propre imprimerie<sup>258</sup>, il réserve les services de la Maison Eusèbe Sénécal<sup>259</sup>. Désormais, vu l'ampleur du projet, Chartrand consacra toute son énergie à la réalisation d'une oeuvre qui sera la grande entreprise de sa vie.

Les objectifs des deux revues québécoises précédentes, *Les Soirées canadiennes* et *Le Foyer canadien*, visaient à idéaliser le passé et l'existence rurale et à recueillir, selon le conseil de Charles Nodier "toutes les vieilles légendes avant qu'elles ne s'oublient"<sup>260</sup>. Ceux de *La Revue Nationale* diffèrent en ce qu'ils portent sur le temps présent, favorisant tout spécialement les articles écrits sur des sujets d'actualité.

---

256 Ch. DES ECORRES, *Expéditions autour de ma tente, Boutades militaires*, Paris, Plon, Nourrit et Cie, 1887, iv-275 p., p. 189.

257 La devise paraît dans tous les numéros de la revue, mais, à partir d'avril 1895, elle est insérée dans un dessin d'A. du Nouÿ.

258 L'Imprimerie de *La Revue Nationale*, située aux 33-35-37, rue Saint-Gabriel, à Montréal (même adresse que *La Patrie*), fait paraître sa première annonce publicitaire en août 1895, p. xiii. Après mars 1896, elle sera connuesous le nom de "la compagnie d'imprimerie Jacques-Cartier".

259 Maison Eusèbe Sénécal et Fils, imprimeurs et éditeurs, 20, rue Saint-Vincent, Montréal.

260 Léopold LAMONTAGNE, "Les courants idéologiques dans la littérature canadienne-française du XIXe siècle", dans "Littérature et Société canadiennes-françaises", 2e colloque de la revue *Recherches Sociographiques*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1964, p. 101-119, p. 105-106.

Chartrand désire ainsi que la revue devienne une amie contemporaine que l'on reçoive toujours avec plaisir :

Mon cher compatriote,

Celui qui te parle est un de tes vieux amis que les hasards et les circonstances de la vie avaient jeté loin de son cher Canada et qui, le coeur plein de joie, revient reprendre sa place au milieu des siens, après bien des années d'absence ... 261

Il sollicite la collaboration des hommes politiques, des chefs d'institutions d'éducation catholique, des curés de paroisses du Canada et des Etats-Unis, et des directeurs d'établissements industriels, commerciaux et financiers. Les écrivains qui veulent se faire connaître sont instamment priés d'envoyer leurs oeuvres et chaque collaborateur est assuré d'une rémunération. Les réponses sont nombreuses et Chartrand en insère quelques-unes dans le premier numéro de la revue de février 1895. Ainsi, le lieutenant-gouverneur de la province de Québec, l'honorable sir J.-Adolphe Chapleau, lui écrit :

Vous entreprenez une tâche qui fait honneur à votre courage comme à votre patriotisme, car vous n'ignorez pas, sans doute, que la publication d'une revue littéraire n'est pas chose facile dans un pays où le nombre des souscripteurs à ces sortes de publications est nécessairement restreint. Beaucoup d'autres avant vous ont tenté cette entreprise, avec des résultats plus ou moins heureux, mais je sais que vous êtes armé pour la lutte... 262

---

261 J.-D. CHARTRAND, "Mon cher compatriote", dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 1, no 1, février 1895, p. 3.

262 Lettre de J.-Adolphe CHAPLEAU, Hôtel du Gouvernement, Québec, 29 décembre 1894, dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 1, no 1, février 1895, p. 7-8.

Wilfrid Laurier, alors chef de l'opposition à Ottawa, lui envoie son portrait accompagné d'une courte lettre<sup>263</sup>, tout comme Félix-Gabriel Marchand<sup>264</sup> et Joseph-Xavier Perrault<sup>265</sup>. Guillaume-Alphonse Nantel<sup>266</sup> lui promet des récits de voyages en Europe et en Terre-Sainte, et Cléophas Beausoleil se dit heureux de le voir fonder

... une revue vraiment *nationale*. Nul, mieux que vous qui avez porté si haut et si loin l'honneur du nom canadien français, n'était digne d'entreprendre une tâche à la fois si ardue et si honorable. <sup>267</sup>

Revue à intérêts multiples, le plan de présentation reste à peu près uniforme dans tous les numéros et chacun contient sensiblement le même bagage d'informations et d'agrément : finance et commerce, histoire, médecine, littérature, roman, poésie, chronique de modes, nouvelles internationales, souvent une chanson, parfois une notice nécrologique, parfois des souvenirs militaires. Pas d'articles à tendance politique ou apologétique. La revue veut rester libre.

- 
- 263 Lettre de Wilfrid LAURIER, Arthabaskaville, 15 janvier 1895, dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 1, no 1, février 1895, p. 9.
- 264 Lettre de Félix-Gabriel MARCHAND (alors chef de l'opposition à Québec), Assemblée législative, 7 janvier 1895, dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 1, no 1, février 1895, p. 11.
- 265 Lettre de Joseph-Xavier PERRAULT (fondateur en 1887 de la Chambre de Commerce), Montréal, 15 janvier 1895, dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 1, no 1, février 1895, p. 14.
- 266 Lettre de Guillaume-Alphonse NANTEL (commissaire des Travaux-publics), Québec, 15 janvier 1895, dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 1, no 1, février 1895, p. 10.
- 267 Lettre de Cléophas BEAUSOLEIL (fondateur du *Bien Public* en 1874 et député de Berthier à Ottawa), Montréal, 22 janvier 1895, dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 1, no 1, février 1895, p. 12.

Conscient de l'importance de la qualité des articles, Chartrand recherche des signatures et fait appel aux meilleurs écrivains de son temps. Ainsi, confie-t-il les problèmes de santé aux docteurs Severin Lachapelle et William-Hales Hingston, la chronique historique à Benjamin Sulte et à André-Napoléon Montpetit, la chronique des finances à Edmond-J. Barbeau et à John Hague, la chronique scientifique à Arthur Dansereau, celle des voyages à Faucher de Saint-Maurice et les études de mœurs à Jos. Germano. Le roman revient à Joseph Marmette, la nouvelle à Joseph Royal, à Adolphe Poisson et à Rémi Tremblay, la poésie à Louis-H. Fréchette et William Chapman, les modes et les mondanités à Françoise (Robertine Barry). Les chroniques d'Arthur Buies sont nombreuses et, tout en riant, elles disent des choses utiles. Chartrand se réserve les affaires internationales. Dans sa "chronique de l'étranger", il analyse la situation politique et militaire de l'Europe, il explique la Triple-Alliance de l'Allemagne, de l'Autriche et de l'Italie et prédit ce que deviendra la Triple-Entente ou l'Entente cordiale entre la France, la Russie et l'Angleterre :

Mais, dira-t-on, la haine traditionnelle du Français et de l'Anglais, et les rivalités irritantes des Russes et des Anglais, qu'en faites-vous donc dans tout ceci ? Je me suis déjà prononcé vingt fois à ce sujet, dans des journaux et des livres. En politique comme en affaires, il n'y a que les intérêts qui priment, les sentiments viennent en dernier lieu ... Si la France, la Russie et l'Angleterre s'unissent, qui osera lever un doigt en Europe sans leur permission ? Elles ont la force et l'argent : avec ces deux puissances, on fait la loi à tous en politique. 268

---

268 Ch. DES ECORRES, "Chronique de l'étranger", dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 1, no 1, février 1895, p. 87-97, p. 93-94.

Crémazie avait déjà exprimé ces idées. Elles n'étaient pas nouvelles puisque tous les journaux de cette époque en parlent : quand un pays menace l'équilibre de l'Europe, les autres, pour se protéger, recourent aux alliances. Depuis trois cents ans qu'en Europe, on joue ce jeu.

... les aigles ne s'accordent jamais entre eux, tandis qu'il est si simple de protéger les moineaux et de les dévorer au besoin ...<sup>269</sup>

En ce début de 1895, le vieux continent semble paisible, mais Chartrand avise son public de ne pas se fier aux apparences, car "la guerre ... suit de bien près la paix et elle éclate souvent comme un coup de tonnerre dans un ciel pur"<sup>270</sup>.

La musique également trouve place dans *La Revue Nationale*. Les tendres romances sont en vogue et, dans tous les milieux, les chansons d'Ernest Lavigne sont chantées. Et Chartrand, bien qu'il ait déjà affirmé n'avoir "jamais pu faire un vers"<sup>271</sup>, écrit les paroles d'une romance intitulée "Le souvenir" :

Te souviens-tu des beaux jours, Madeleine,  
Où nous allions comme deux fiancés  
Sous les grands bois, sur l'écorce d'un chêne,  
Graver nos noms l'un à l'autre enlacés.

.....

Puis, au retour, comme sur mon épaule  
Ta tête aimait gaiement à se poser,  
Du grand étang, nous comptions chaque saule  
En échangeant sous chacun un baiser.

---

269 J.-D. CHARTRAND, "Lettres d'Europe, La Triple-Alliance extérieure : France, Angleterre, Russie", dans *L'Electeur*, Québec, 12e année, no 1, mercredi 15 juillet 1891, p. 1.

270 Ch. DES ECORRES, "Chronique de l'étranger", dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 1, no 1, février 1895, p. 97.

271 Voir p. 46, note 143.

*Refrain :*

L'arbre grandit ... La feuille pousse  
 Et l'écorce garde toujours  
 Nos deux noms enlacés de mousse  
 En souvenir ..... de nos amours ! 272

Dédié à madame J.-D. C..., musicienne, elle-même auteur de la mélodie musicale, le tout est discrètement signé d'un X...

La biographie intéresse Chartrand. Sous le titre "Les disparus", il écrit plusieurs notices nécrologiques dont celles de sir John Thompson, de l'honorable Honoré Mercier, de l'honorable Joseph Tassé, du docteur Evariste Duquet, du Père Hector Marois, o.m.i., de monsieur Pierre Deguire, p.s.s., de Pierre-Godefroy Laviolette, de Joseph Marmette, du chanoine Louis-Edmond Moreau et du juge Dennis Barry ...<sup>273</sup>

Désireuse d'offrir un feuilleton à ses lecteurs, *La Revue Nationale* invite Joseph Marmette à publier, par tranches, le roman de moeurs canadiennes qu'il est en train d'écrire : *A travers la vie*<sup>274</sup>. Marmette et Chartrand se rencontrent à Ottawa, le 28 janvier 1895, pour signer le contrat :

---

272 "Le souvenir", chanson, dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 3, no 13, février 1896, p. 89-91.

273 Voir index des sujets de *La Revue Nationale*, p. 221.

274 a) Joseph MARMETTE, *A travers la vie, grand roman de moeurs canadiennes*, dans *La Revue Nationale*, Montréal :

vol. 1, no 1, février 1895, p. 70- 86.

vol. 1, no 2, mars 1895, p. 161-180.

vol. 1, no 3, avril 1895, p. 271-290.

vol. 1, no 4, mai 1895, p. 372-393.

vol. 1, no 5, juin 1895, p. 467-475.

vol. 2, no 7, août 1895, p. 25- 37.

b) Roger LE MOINE, *Joseph Marmette, sa vie, son oeuvre*, suivi de *A travers la vie*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, Vie des lettres canadiennes, 5, 1968, 251 p., p. 135-227.

Il est convenu, entre M. Joseph Marmette, résidant à Ottawa, P.Q., d'une part, et M. le capitaine J.-D. Chartrand, directeur de *La Revue Nationale*, résidant à Montréal, P.Q., d'autre part, de ce qui suit :

M. Joseph Marmette cède au dit capitaine J.-D. Chartrand le droit de reproduction dans la dite *Revue Nationale*, d'un roman canadien intitulé: *A travers la vie*; le dit auteur, Joseph Marmette, se réservant le droit de propriété absolue du susdit roman une fois qu'il aura été publié dans la revue sus-mentionnée.

M. Joseph Marmette s'engage à ce que le dit roman forme la matière d'un volume d'au moins 350 pages, grandeur in-18, (format employé par Charpentier ou Calmann-Lévy pour les romans parisiens) et promet de fournir régulièrement à la dite revue la matière de quinze à vingt pages, au moins, de son format, par mois, jusqu'à entière publication du dit roman.

De son côté, M. le capitaine J.-D. Chartrand promet payer au dit Joseph Marmette, pour prix d'achat du droit de reproduction du dit roman *A travers la vie*, dans la *Revue Nationale*, la somme de trois cents dollars, courant, payable comme suit : cent dollars immédiatement après l'apparition du premier feuilleton du dit roman dans le premier numéro de la dite revue; cent autres dollars le premier jour de mai prochain, et les cent derniers dollars sur la livraison du manuscrit du dernier feuilleton contenant la fin du dit roman.

M. le capitaine J.-D. Chartrand s'engage, en outre, à faire parvenir à M. Joseph Marmette une *revise*, bien corrigée, de chacun des feuilletons du dit roman et à envoyer à M. Marmette quatre exemplaires de chacun des numéros de sa revue, tant que le dit roman *A travers la vie* y paraîtra.

En foi de quoi, les parties ont signé.

Témoins : Jos. Ferréol Dionne  
Arthur Taché

Joseph Marmette  
J.-D. Chartrand

Malheureusement, le roman demeure inachevé, car Marmette décède le 7 mai 1895. Fréchette est alors chargé d'ajouter un épilogue qui comprend, en outre, quelques renseignements sur Marmette et ses amis<sup>275</sup>.

---

275 *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 2, no 7, août 1895, p. 25-37.

Pour remplacer ce feuillet, Chartrand publie le roman sentimental de Léon de Tinseau, *Plus fort que la haine*<sup>276</sup>, roman plus acceptable à l'époque que les romans réalistes, diffusés au Québec depuis plusieurs années déjà<sup>277</sup>. Chartrand accueille aussi dans sa revue un article de Hector Garneau<sup>278</sup> intitulé "Les Canadiens français et leur littérature", qui est une analyse de l'oeuvre de Virgile Rossel, professeur à Lausanne : *Histoire de la littérature française hors de France*<sup>279</sup>. Très sympathique à tous les écrivains canadiens-français, le critique littéraire Rossel n'en déduit pas moins que "le journal est le pain quotidien littéraire, au Canada". Il ajoute : "Soyez unis ... Les minorités ne sont fortes que par là ... Cessez vos mesquines querelles et vos jalousies fratricides. Vous ne triompherez que par la concorde"<sup>280</sup>.

De semblables conseils sont prodigués à l'occasion de l'inauguration de la statue du fondateur et premier gouverneur de Montréal, Paul Chomedey de Maisonneuve, sur la Place d'Armes, à Montréal, à laquelle assistent l'honorable M. Chapleau, lieutenant-gouverneur du Québec, l'abbé Frédéric-Louis Colin, supérieur du Séminaire de Saint-Sulpice, le docteur Hingston, le juge Siméon Pagnuelo, le consul général de France Kleczkowski, et le maire de Montréal, Octave Villeneuve. Chartrand connaît bien le sculpteur Louis-Philippe Hébert et, dans *La Revue Nationale*, il dira : "La statue de Maisonneuve est incontestablement une oeuvre d'art des plus parfaites ..."<sup>281</sup>.

---

276 Léon de TINSEAU, *Plus fort que la haine*, Paris, Calmann-Lévy, 1891, 333 p. Commence à paraître dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 3, no 14, mars 1896, p. 176-194.

277 Cf. "Préface" des *Exploits d'Iberville* d'Edmond ROUSSEAU, Québec, C. Darveau, 1888, xi-255 p., p. viii. Aussi, "Introduction" de *High Towers* de Thomas B. COSTAIN, Garden City, N.-Y., Doubleday & Co. Inc., 1949, viii-371 p.

278 Hector GARNEAU, "Les Canadiens français et leur littérature", dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 2, no 7, août 1895, p. 10-18.

Hector GARNEAU, avocat, est le petit-fils de l'historien François-Xavier Garneau

279 Virgile ROSSEL, *Histoire de la littérature française hors de France*, Paris, A. Schlachter, 1895, xv-531 p.

280 Id., p. 18.

281 J.-D. CHARTRAND, "Maisonneuve", dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 2, no 7, août 1895, p. 38-43.

Mais, si elle ne procurait quelques moments de lectures légères et amusantes, la revue ne serait pas de Chartrand : "... notre revue, quoique sérieuse et grave de caractère, saura parfois se dérider et rire"<sup>282</sup>. Voilà pourquoi il recourt aux services d'Arthur Buies<sup>283</sup> en qui il reconnaît "un des hommes les plus séduisants, intellectuellement, de notre histoire littéraire"<sup>284</sup>. Dans une lettre, Buies lui écrit :

Je sais bien que vous, au moins, vous ne commettrez pas la banalité assommante de m'appeler "l'un de nos plus spirituels chroniqueurs". Voilà plus de vingt ans que l'on m'écrase avec cette platitude ...  
 Dites à madame Chartrand que nous allons faire de *La Revue Nationale* une revue essentiellement canadienne tout en étant française, deux conditions qui ne s'excluent pas, quoiqu'on l'ait cru bien à tort jusqu'à présent et quoiqu'on ait tout fait pour en arriver là ... Ce que nous voulons, c'est de vaincre les entraves inutiles apportées à notre essor, c'est d'alimenter les goûts d'une classe d'élite, encore restreinte, si l'on veut, mais qui augmente tous les jours, c'est de donner des productions réellement authentiques, chose presque inouïe, c'est enfin d'arriver par l'effort intellectuel, par l'étude véritable et le travail sincère, à présenter aux lecteurs de tous les pays, quels qu'ils soient, où on lit le français, autre chose que les sujets antédiluviens, les comérages dilués et les puérilités qui font la pâture ordinaire de nos publications en dehors des articles empruntés, et de ceux que l'on bâtit avec ceux-ci.  
 Je commence à avoir une sérieuse confiance en votre oeuvre. Continuez ... Si nous pouvons enfin avoir une revue faite par des Canadiens, qui n'aient pas en même temps vingt-cinq pour cent d'Iroquois, ce sera un succès inouï et l'on en parlera sous le chaume bien longtemps, même quand il n'y aura plus de chaume ...<sup>285</sup>

- 
- 282 J.-D. CHARTRAND, "Principes généraux", dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 1, no 1, février 1895, p. 1.
- 283 Arthur BUIES (1840-1901), seul écrivain québécois ayant vécu de sa plume au XIXe siècle.
- 284 Jean-ETHIER-BLAIS, *Signets II*, Ottawa, Le Cercle du Livre de France Ltée, 1967, 247 p., p. 69.
- 285 Arthur BUIES, "Chronique", dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 2, no 8, septembre 1895, p. 174-179, p. 178-179.

Sans tarder, Chartrand enregistre ses droits d'auteur au ministère de l'Agriculture, à Ottawa<sup>286</sup>. Revue mensuelle, *La Revue Nationale*, soigneusement présentée dans un format pratique, in-6, sur un papier d'excellente qualité, avec un choix de gros caractères d'imprimerie pour se concilier les abonnés de tout âge, agréablement illustrée, semble bien équilibrée grâce à la grande variété des collaborateurs et des sujets traités. Nonobstant le coût de la reproduction, *La Revue Nationale* a pour principe de présenter la photographie de tous ses collaborateurs en publiant leur premier écrit. De plus, elle demande leur portrait à tous les curés - Quéry Frères s'annonce comme photographes attitrés du clergé - avec photographies d'églises, de collèges, de couvents, mais... elle n'en reçoit aucun. L'adresse de la revue est clairement indiquée : si l'on veut s'y abonner, on le peut. La table des matières, bien en vue sur la première page de la couverture, permet une consultation rapide. La pagination est continue d'un numéro à l'autre, à l'intérieur d'un même volume, facilitant les recherches et les références : petits détails, certes, mais de grande importance pour le chercheur et pour le bibliophile, et qui révèlent le sens pratique du directeur de la revue et sa compréhension du fait de l'édition.

Bien qu'il ait de nombreux amis dans les milieux politiques, Chartrand ne reçoit aucune aide financière, la province n'ayant pas l'habitude de subventionner les entreprises de ce genre. En janvier 1896, le chanoine Victor-Alphonse Huard écrit dans *Le Naturaliste Canadien* :

---

286 Ministère de l'Agriculture, Ottawa, registre des droits d'auteur, folio 7770, no 30, 14 février 1895.

La vie est dure, en ce pays, aux publications littéraires ou scientifiques. Que de tombes il y a dans notre nécropole intellectuelle ! La province de Québec, qui a vu tant de fondations de revues littéraires, n'en compte plus que deux qui se maintiennent - de grand mérite, par exemple - *La Revue Canadienne* et *La Revue Nationale*; et encore celle-ci est toute jeune et nous ne savons jusqu'à quel point son existence est assurée. Ces deux publications suffisent aux exigences actuelles. Elles font honneur aux Français du Canada et il faut souhaiter qu'elles vivent. <sup>287</sup>

Monseigneur Huard parle en connaissance de cause, car, si *Le Naturaliste Canadien* a survécu, c'est bien grâce à cet ecclésiastique qui, pendant nombre d'années, a payé régulièrement, à même ses revenus personnels, les déficits de la publication, comme avait fait d'ailleurs avant lui monseigneur Provancher.

Au cours de ses quatorze mois d'existence, *La Revue Nationale* accueille soixante-douze collaborateurs<sup>288</sup>. Elle publie deux cent sept articles, vingt-trois biographies et une douzaine de **chansons** avec accompagnement au piano. Elle est ornementée de plus de cent trente portraits et de cent quatre-vingt-cinq dessins exécutés par six artistes<sup>289</sup>.

En tant que directeur de revue, on prend Chartrand pour un grand financier et l'avocat Philippe Masson, de Québec, sollicite de lui un emploi :

---

287 Abbé Victor-Alphonse HUARD, "Notre oeuvre", dans *Le Naturaliste Canadien*, Chicoutimi, vol. 23, no 1, janvier 1896, p. 1.

288 Voir liste des collaborateurs, p. 202, et INDEX, p. 203-218.

289 Voir liste des dessinateurs, p. 234.

Monsieur le Chevalier de la Légion d'honneur,

Je vois par les journaux votre projet de fondation et quasi le programme de *La Revue Nationale*. Le plan m'en paraît net, réalisable, alléchant en promesses, appelé à une exécution féconde en résultats. Permettez-moi de vous féliciter. Le besoin se fait sentir d'une revue poursuivant un programme aussi éclectique que celui que vous annoncez. Et moi, ne pourrais-je vous être utile ? Ou plutôt, ne pourriez-vous vous-même m'être utile en me procurant un emploi que je cherche et que je sollicite depuis bien longtemps ? Je suis actuellement l'un des collaborateurs de *La Croix du Canada* ... S'il vous était impossible de m'employer dans vos bureaux, vous pourriez peut-être me confier la propagande de votre revue ... Mais dites-moi à quelles conditions et quelle serait la rémunération.

Votre très humble,

Philippe Masson, avocat.<sup>290</sup>

Une autre lettre aussi lui parvient de monsieur Ducharme, consul général de France au Canada :

Capitaine,

Permettez-moi de vous recommander monsieur Pitache, ancien capitaine d'artillerie de Marine. Si vous pouviez, de concert avec l'honorable M. Royal, faire quelque chose pour ce Français en l'occupant dans votre nouvelle revue, je crois qu'il pourrait vous rendre service, soit aux écritures, soit à la comptabilité ...<sup>291</sup>

Mais Chartrand, semble-t-il, cumule tous les emplois et travaille jour et nuit : correspondance multiple, courses après celui-ci, démarches auprès de celui-là, retards dans la réception des manuscrits, coquilles mortelles dans certains numéros ... En octobre 1895, il signe une "Fantaisie" dans laquelle il décrit les tribulations d'un directeur de revue qui se sent "mourir de tristesse" :

---

290 Lettre écrite sur carte postale de l'avocat Philippe Masson, 85, rue Richardson, Québec, 18 janvier 1895.

291 Lettre de M. Ducharme, Montréal, 13 septembre 1895.

Ah ! je l'ai voulu envers et contre tous; tant pis pour moi, m'y voilà maintenant plongé jusqu'aux oreilles, me débattant comme un beau diable pour ne pas être asphyxié par les tracas sans fin, les ennuis invraisemblables que m'apporte la situation enviée de directeur de *La Revue Nationale* ... J'ai créé et mis au monde l'enfant ...  
Plaignez mes tourments et oyez mes malheurs ! 292

Et si, par hasard, il essaie de se reposer la nuit, il tombe

... dans un sommeil capricieux où les annonces, le prote, le caractère d'imprimerie, les manuscrits, l'encre, dansent une sarabande étourdissante avec - et de première qualité - chasse à l'abonné payant. 293

Il semble que *La Revue Nationale* ait eu cinq ou six cents abonnés, autant à Montréal qu'en dehors de Montréal<sup>294</sup>, mais beaucoup oubliant de payer leur cotisation. De sorte que, en janvier 1896, alors que le Canada est en pleine prospérité et qu'on accueille force émigrants dans l'Ouest, Chartrand insère dans sa revue cet "Avis aux lecteurs" :

Ceux qui recevront ce numéro et qui sont déjà abonnés sont priés de vouloir bien renouveler leur abonnement le plus tôt possible. Ceux qui ne sont pas abonnés voudront bien nous retourner ce numéro, s'ils ne désirent pas souscrire à *La Revue Nationale*. 295

---

292 J.-D. CHARTRAND, "Le directeur de revue, Fantaisie", dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 2, no 9, octobre 1895, p. 260-265.

293 Ibid.

294 Voir la liste des abonnés hors de Montréal, p.237-245.

295 "Avis aux lecteurs" sur demi-feuille insérée dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 2, no 12, janvier 1896, avant la page 585.

Hélas ! les abonnés de *La Revue Nationale* ne s'empresent pas de payer le renouvellement de leur abonnement. Cette indifférence de la population à l'égard de la revue place Chartrand dans une situation gênante et intenable. Il réalise qu'il fait face à un public restreint, apathique et que cette expérience ne peut se prolonger davantage. Il ne faut pas oublier non plus qu'à cette époque un cinquième de la population était illettré. *La Revue Nationale* ne vécut donc que "ce que vivent les roses, l'espace ..." de trois volumes, à raison de deux volumes par année, quatorze numéros, de février 1895 à mars 1896, totalisant mille quatre cent quatre-vingt-une pages<sup>296</sup>.

"Journal trop beau pour l'époque"<sup>297</sup>, *La Revue Nationale* se vend vingt-cinq sous pièce et l'abonnement à douze numéros par année est de trois dollars. Alors qu'en décembre 1895, elle est en train de sombrer, paradoxalement *La Revue Canadienne* fait paraître cet avis à ses lecteurs :

---

296 *La Revue Nationale*, Montréal, in-6, février 1895 - mars 1896, 1,481 pages :

vol. 1, nos 1- 6, février 1895 - juillet 1895, 670 p.

vol. 2, nos 7-12, août 1895 - janvier 1896, 609 p.

vol. 3, nos 13-14, février 1896 - mars 1896, 202 p.

*La Revue Nationale* se trouve au Canada à la Bibliothèque de l'Université d'Ottawa et à celle de l'Université de Toronto, à la Bibliothèque Nationale du Canada à Ottawa, à la Bibliothèque municipale de Montréal, salle Gagnon, et au Collège militaire de Saint-Jean (Qué.).

297 *Dixit* Gaston Chartrand, fils du capitaine J.-D. Chartrand, 13 janvier 1968.

L'encouragement que nous avons reçu du public ... nous met en mesure de réduire le prix de l'abonnement de \$2.50 à \$2.00 à partir du premier janvier prochain. Nous espérons que nos abonnés nous en sauront gré et se feront agents volontaires de propagande pour doubler notre liste d'abonnés dans le courant de l'année, nous permettant, par là, de faire de nouvelles réductions.<sup>298</sup>

Dans un tel contexte, la concurrence est d'autant plus impossible que les intellectuels se font de la littérature et du rôle de l'imprimé une idée que *La Revue Canadienne* a contribué à former. Pour ses collaborateurs, nul art ne doit être gratuit. Et alors que *La Revue Nationale* se propose "de former une bibliothèque intéressante qui aura sa place dans toutes les familles"<sup>299</sup>, *La Revue Canadienne* travaille exclusivement - et cela dure cinquante-huit ans, de 1864 à 1922 - à l'alliance "des Lettres et de la Religion" et à la défense des "préceptes fondamentaux qui, suivant l'enseignement infailible de l'Eglise Catholique, forment les assises de tout ordre social"<sup>300</sup>.

Ces orientations différentes déterminent le choix des sujets. Sous la direction d'Alphonse Leclaire<sup>301</sup>, *La Revue Canadienne* publie en 1894 un grand nombre d'articles sur des sujets religieux : "Le sommeil de l'Enfant-Jésus, Le Calvaire, Les Cloches, Guérison d'un enfant à la Bonne Sainte-Anne-de-Beaupré, Luciférianisme en Canada, Les Nazaréens,

---

298 "Avis aux lecteurs", dans *La Revue Canadienne*, Montréal, Beauchemin, vol. 31, no 12, décembre 1895, p. 761.

299 "Note de la direction", dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 1, no 1, février 1895, p. iii.

300 "Prospectus", dans *La Revue Canadienne*, Montréal, vol. 1, no 1, janvier 1864, p. 5.

301 Alphonse LECLAIRE (1844-1932), directeur de *La Revue Canadienne*, auteur de *Saint-Laurent descriptif, historique et légendaire* (1904).

La fleur de Marie", et, en 1895, "Bethléem, Entrée de Jésus à Jérusalem, Rome et Jérusalem, Saint-Thomas-d'Aquin, L'*Ave Maria* à Venise, La Congrégation de Sainte-Croix en Canada, Les Dames du Sacré-Coeur, La Sainte-Cécile, Sainte-Monique et Saint-Augustin, A la Vierge ..." Encore *La Revue Canadienne* contient-elle des articles sur différents sujets, des photographies d'églises et surtout d'abondantes illustrations édifiantes. Reconnue comme *de la bonne presse* et vouée entièrement aux intérêts catholiques, elle est admise dans toutes les communautés religieuses. Il semble cependant qu'après 1895, elle améliore quelque peu sa présentation dans le sens de *La Revue Nationale* : meilleure qualité de papier, plus grand nombre d'illustrations d'intérêt général et non seulement religieux, parfois des chansons, mais jamais de mondanités. En 1907, monseigneur Paul Bruchési, archevêque de Montréal, en devient propriétaire. De son côté, *La Revue Nationale* ne donne pas dans la religiosité. Elle offre plutôt un choix de chroniques qui reviennent de manière régulière dans tous les numéros, avec des articles d'actualité et la plupart du temps inédits.

Dans *La Revue Nationale*, il n'est question de religion qu'incidemment dans le cours de certaines nouvelles<sup>302</sup> ou de certaines poésies<sup>303</sup>.

- 
- 302 a) Pierre BEDARD, "Artiste et père", dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 2, no 12, janvier 1896, p. 509-516.  
 b) HERMANCE, (Hermine LANCTOT), "Autour du berceau de Jésus", dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 2, no 12, janvier 1896, p. 489-498.  
 c) Jules LANOS, "Venite adoremus", dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 2, no 12, janvier 1896, p. 551-557.
- 303 a) Ephrem CHOUINARD, "Le soir de la Toussaint", dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 2, no 10, novembre 1895, p. 364-366.  
 b) Louis-H. FRECHETTE, "A ma petite Louise, le jour de sa première communion", dans *La Revue Nationale*, vol. 1, no 1, février 1895, p. 40-42.  
 c) O.L.H., "Le givre et la petite communiant", dans *La Revue Nationale*, vol. 2, no 12, janvier 1896, p. 535-537.

Chartrand n'est pas du tout anticlérical : il invite le Père François Gohiet, o.m.i. à collaborer<sup>304</sup>, ainsi que le Père H. Lacoste, o.m.i., professeur de théologie à l'Université Laval<sup>305</sup>. Il rédige lui-même les notices nécrologiques du Père Hector Marois, o.m.i.<sup>306</sup>, de monsieur Pierre Deguire, p.s.s., curé de l'église Notre-Dame<sup>307</sup>, et du chanoine Louis-Edmond Moreau<sup>308</sup>. Lorsque parut *Saint-Maisent, Souvenirs d'école militaire*, en 1888, monsieur Ariste, critique au journal *L'Etendard*, de Montréal, reproche à Chartrand de n'y avoir point parlé de Dieu et que, pour cette raison, son livre est incomplet<sup>309</sup>. Chartrand, en homme d'esprit, reconnaît avoir eu tort : il lui aurait été si facile de dire que beaucoup de futurs officiers allaient à la messe le dimanche, communiaient même et professaient un saint respect pour les choses saintes, mais il aurait pu manquer au respect qu'il devait aux choses saintes en les mêlant à de modestes souvenirs d'école militaire ... Et dans une

---

304 François GOHIET, o.m.i., "Pasteur, l'apôtre et le sauveur de la vie", dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 3, no 1, février 1896, p. 1-11. La suite : vol. 3, no 2, mars 1896, p. 99-109.

305 H. LACOSTE, "Jeanne d'Arc : la vocation", dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 2, no 9, octobre 1895, p. 193-201. La suite : "Jeanne d'arc : le triomphe", vol. 2, no 10, novembre 1895, p. 298-307.

306 X..., "Les disparus, Le Père Hector Marois, o.m.i.", dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 1, no 3, avril 1895, p. 327.

307 X..., "Les disparus, M. Pierre Deguire, p.s.s.", dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 1, no 3, avril 1895, p. 328-329.

308 X... "Les disparus, Le chanoine L.-E. Moreau", dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 1, no 5, juin 1895, p. 544-545.

309 Lettre de M. Ariste, dans *L'Etendard*, Montréal, octobre 1889.

lettre à James S. Brierly<sup>310</sup>, du journal *The Herald*, de Montréal, qui émettait des doutes sur la ferveur de ses sentiments religieux, Chartrand déclare : "I am not a bigot, but I am a simple Catholic who does his religious duties without any ostentation ..." <sup>311</sup>. La franc-maçonnerie non plus ne l'a jamais particulièrement inquiété et il n'a jamais reproché à qui que ce soit, dans aucun de ses écrits, d'en faire partie. Il n'en parle jamais. Il ne se sert pas du journalisme pour prêcher, ni pour condamner le roman comme genre pernicieux : au contraire, sa bibliothèque en recélait quelques-uns, de Victor Hugo et d'Alexandre Dumas père, à l'index à l'époque.

Donc, en matières religieuses, Chartrand reste sur ses gardes :

Depuis plus de vingt ans que je tiens une plume, je me suis soigneusement abstenu d'aborder les questions de communauté et de clergé ... C'est une guerre de snobisme dont je me tiens éloigné ...<sup>312</sup>

Il évite donc de se mêler aux querelles politico-religieuses de la province de Québec et il est toujours demeuré en marge de cette société qui tournait autour de l'abbé Henri-Raymond Casgrain. Il affirme avec véhémence : "Je crains les polémiques comme le feu. Je les fuis comme la peste"<sup>313</sup>. La sagesse, le jugement et la tolérance sont des qualités

---

310 James S. BRIERLY est l'actionnaire le plus important de la compagnie *The Herald* (Cf. André BEAULIEU et Jean HAMELIN, *Les journaux du Québec de 1764 à 1964*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, Cahiers de l'Institut d'Histoire, 6, 1965, 331 p., "The Herald", p. 99-100, nos 838-839).

311 Lettre de J.-D. Chartrand à James S. Brierly, Montréal, May 10, 1901.

312 J.-D. CHARTRAND, "Notes du jour", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 232, mercredi 27 novembre 1901, p. 4.

313 J.-D. CHARTRAND, "Notes du jour", dans *La Patrie*, Montréal, 24e année, no 34, vendredi 4 avril 1902, p. 4.

qui se cultivent et Chartrand n'oublie pas la devise de sa revue : "... à la plume, la prudence". Face à un public catholique, la prudence s'imposait. Peut-être aussi, en adoptant cette attitude détachée, n'a-t-il pas voulu exprimer ses véritables convictions. D'autant plus que les ouvrages qu'il a publiés en Europe sur des sujets militaires, bien accueillis en France pour être un tantinet frondeurs, ont été assez mal reçus au Canada<sup>314</sup>. L'honorable Mercier qui avait promis que son gouvernement en achèterait, se laissa dissuader de ce projet par le clergé. Ainsi, il appert donc que la disparition de *La Revue Nationale* compromet l'essor de la littérature au Canada, car l'idéologie ultramontaine exigeait que la littérature se mette au service de l'église.

De même, en matière de politique, Chartrand se garde de montrer des préférences. Il se lie d'amitié avec des partisans de l'un et l'autre des clans politiques québécois, sans se préoccuper de leur allégeance. Ils en changeraient que cela n'altérerait en rien l'amitié qu'il leur porte. Il connaît l'atmosphère des assemblées électorales du Québec, les ayant observées dans la maison de son père et sur le perron de l'église quand il était enfant. Mais, ayant quitté le Canada à l'âge de seize ans et n'y étant revenu que le temps de préparer ses certificats à l'école d'instruction militaire de Montréal, il ne s'est jamais laissé prendre dans aucun engrenage politique.

---

314 En dépit de demandes réitérées à Fabre, à Tarte, à Mercier et à Chapleau, le gouvernement du Québec se fit tirer l'oreille pour acheter ses ouvrages. Et Chartrand s'adressa bien vainement à monseigneur Fabre.

Tout au plus peut-on dire que sa pensée libérale n'est pas figée : elle évolue. Tantôt il adopte le nationalisme canadien-français, rejoignant René Lévesque par-dessus le temps et par-dessus trois générations, lorsqu'il écrit :

Le Canada est aux Canadiens français avant tout, car ils y ont été les premiers possesseurs du sol ... Nous avons lutté les armes à la main, nous luttons maintenant sur le terrain pacifique. L'avenir est à nous ! 315

Tantôt il est pan-nationaliste comme le fut Wilfrid Laurier et comme l'est Elliott Trudeau. Quand sir Wilfrid favorise l'envoi de contingents au Transvaal, en 1899, Chartrand offre ses services. Mais il ne fait pas de ces idéologies politiques l'objet de sa vie. Pendant son séjour en France, il se dit républicain<sup>316</sup>, mais il n'en est pas pour autant politicien. Il est soldat et écrivain avant tout. Et s'il est libéral, il se laisse guider plus par son bon sens que par l'esprit de parti. De plus, comme il est extrêmement tolérant — à une époque où l'on ne l'est pas — il respecte les idées d'autrui. Aussi, accueille-t-il dans sa revue tout collaborateur, de quelque nationalité ou religion qu'il soit et sans se préoccuper de ses appartenances politiques, pourvu qu'il ait quelque chose à dire : Benjamin Sulte, Faucher de Saint-Maurice, Arthur Buies, Robertine Barry, Edmond Barbeau, Martial Chevalier, John Hague, Rémi Tremblay. Venant pour la plupart de milieux différents, ils se côtoient pour la première fois dans les pages de *La Revue Nationale*.

---

315 Ch. DES ECORRES, "Le Canada en France", dans *Le Canada-Français*, vol.III, Québec, L.-J. Demers, mai 1890, p. 651-658, p. 657-658.

316 Ch. DES ECORRES, "Causerie (France, 7 février 1890)", dans *La Patrie*, Montréal, 11e année, no 301, jeudi 20 février 1890, p. 1.

Dans le domaine de la littérature, Chartrand lit tout ce qui se publie : il félicite les écrivains lorsqu'il en a la chance et il les invite très cordialement à lui envoyer des articles pour sa revue. Mais il ne porte pas de jugements de valeur sur la littérature canadienne-française, sauf lorsqu'il dit : "... nos poètes, nos écrivains sont restés sur place, ont regardé en arrière comme des vieillards qui vivent de souvenirs"<sup>317</sup>. S'il affirme que ses maîtres sont Fréchette, Lusignan ou Beaugrand, il déclare : "Je ne suis ni littérateur, ni puriste. J'écris le plus correctement et le plus simplement possible. Mon but est d'être compris clairement"<sup>318</sup>. Il donne lui-même l'exemple de ne publier que des articles soignés et intéressants. Il se corrige continuellement et son vocabulaire est abondant. Selon lui, la littérature au Canada doit rester autonome — tout en étant française, comme disait Arthur Buies — et s'exprimer avec des mots du terroir : ainsi, les femmes peuvent s'envelopper la tête dans leur *nuage* et les enfants *garocher* des roches dans l'eau ... Il émet l'opinion qu'il n'y a jamais assez de bibliothèques dans une grande ville<sup>319</sup> et que les Canadiens français doués, on devrait les faire sortir de leur milieu et les faire voyager<sup>320</sup>. Toujours avec son franc parler, Chartrand est journaliste, c'est-à-dire qu'il écrit rapidement et souvent dans le tapage des conversations. Fidèle à son rôle de publiciste<sup>321</sup>, son but est de donner à penser, à réfléchir, d'éveiller la curiosité et de favoriser les communications.

---

317 J.-D. CHARTRAND, "Causerie, le patriotisme", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 18, samedi 16 mars 1901, p. 16.

318 J.-D. CHARTRAND, "Notes du jour", dans *La Patrie*, Montréal, 24e année, no 34, vendredi 4 avril 1902, p. 4.

319 J.-D. CHARTRAND, "Notes du jour", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 218, lundi 11 novembre 1901, p. 4.

320 J.-D. CHARTRAND, "Notes du jour", dans *La Patrie*, Montréal, 24e année, no 14, mardi 11 mars 1902, p. 4.

321 J.-D. CHARTRAND, "Notes du jour", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 276, mardi 21 janvier 1902, p. 4.

Au point de vue de la rentabilité, *La Revue Nationale*, bien que variée et agréablement présentée, se heurte à une indifférence quasi totale de la part du public. Il est vrai que la bourgeoisie cultivée au Canada français n'est pas nombreuse. De sorte que les abonnés, peu intéressés quand il s'agit de payer, ne renouvellent pas leur abonnement. D'ailleurs, *La Revue Canadienne* ne suffit-elle pas ? Même format, même épaisseur ! Et meilleur marché : deux dollars au lieu de trois ! Pourquoi deux revues ? Surtout que le haut clergé du temps et, en particulier, monseigneur Paul Bruchési, archevêque du diocèse de Montréal, déconseille en chaire *La Revue Nationale* comme étant inutile et superflue <sup>323</sup>.

Chartrand mesure alors les limites de la curiosité intellectuelle des gens de son pays et leur réticence quand il faut payer monétairement pour un plaisir intellectuel.

Pour que la revue eût coûté moins cher, il aurait fallu que les débuts en soient plus modestes et que la revue se soit contentée de quelques pages seulement; ou que l'entreprise ait été l'organe d'une société littéraire

---

323 Témoignage de la famille Chartrand. Nous n'avons relevé aucun document permettant de confirmer ce témoignage, mais l'incident est bien dans le caractère du personnage.

qui aurait financé la revue et fourni les articles bénévolement; ou que la publicité ait été assez considérable pour que la revue soit composée moitié de textes, moitié d'annonces : alors, la revue aurait peut-être survécu et progressé avec le temps ... Tandis qu'en assumant seul le financement et l'organisation de l'entreprise, sans Mécène et sans octrois, Chartrand se trouve à la tête d'une revue qui coûte plus cher que ce qu'elle rapporte, exactement le contraire de ce qu'il avait espéré, puisqu'il pensait qu'incidemment, non seulement la revue le ferait vivre, mais lui permettrait de payer ses collaborateurs.

Chartrand fonde sa revue à une époque cruciale de l'évolution des périodiques. Les journaux ne comptent encore que quatre pages et la commandite, qui permet de payer les dépenses d'impression, n'est pas encore pratique courante, de sorte que, seul, l'abonné soutient toute l'entreprise, depuis le cachet aux collaborateurs jusqu'au coût de la distribution. Un numéro de cent pages aurait dû en compter cinquante de textes et cinquante d'annonces, alors que, dans *La Revue Nationale*, sur un total de 1,481 pages, les annonces n'en totalisent que trente: sur le plan financier, voilà le point névralgique. De toute évidence, les difficultés ne pouvaient tarder.

Profondément découragé, Chartrand ferme son bureau en mars 1896 et se cherche un autre emploi à Montréal. Mais un *retour d'Europe*<sup>324</sup> n'est pas facile à caser et aucun emploi n'est disponible pour lui au

---

324 André LAURENDEAU, "Il y a l'Europe du plaisir ou celle, vécue comme un malaise, des *retour d'Europe*", dans *Le Magazine Maclean*, Montréal, Maclean-Hunter Ltée, vol. 3, no 6, juin 1963, p. 3.

Québec. Finalement, le Canada anglais vient le rescaper : le ministère de la Milice, sous l'administration de Laurier et probablement grâce à Tarte<sup>325</sup> ou à Sulte<sup>326</sup>, lui offre un poste de professeur de français au *Royal Military College of Canada*, à Kingston (Ontario), à compter du 1er septembre 1897.

---

325 Lettre de J.-D. Chartrand à l'honorable Joseph-Israël TARTE, ministre des Travaux publics, 26 février 1901 ("Je vous dois ma nomination ici ...").

326 Benjamin SULTE est sous-ministre de la Milice en 1897.

## 4. PROFESSEUR A KINGSTON (1897-1905)

Etablie sur l'emplacement d'un fort bâti en 1673 et baptisé Cataracoui par le comte de Frontenac, gouverneur de la Nouvelle-France, la ville de Kingston, sage et propre, est surtout commerçante et militaire. A la tête du lac Ontario, elle a failli devenir la capitale du Canada après l'avoir été sous l'Union, de 1841 à 1844. Ville de tout repos avec ses trois forts historiques : Frontenac, Frederick et Henry, elle possède en plus quatre tours Martello, des canons qui ne servent jamais et de grands parcs solitaires.

Arthur Buies avait déjà écrit : "Kingston ne renferme malheureusement guère plus de cinq cents habitants de race française. On ne peut pas tout avoir ..." <sup>327</sup>. Aussi, presque seul de son espèce, Chartrand est accueilli dans la ville à la façon d'une curiosité <sup>328</sup>. Et pour présenter le nouveau venu à ses lecteurs, le *Daily British Whig* publie un article intitulé : "Captain J.-D. Chartrand, A sketch of the new Professor of French at Royal Military College" <sup>329</sup>.

---

327 Arthur BUIES, *Récits de voyages*, Québec, C. Darveau, 1890, 271 p., p. 25.

328 J.-D. CHARTRAND, "Notes du jour", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 302, jeudi 20 février 1902, p. 6.

329 "Captain J.-D. Chartrand, A sketch of the new Professor of French at Royal Military College", dans *The Daily British Whig*, Kingston (Ont.), September 4, 1897.

Doué pour l'enseignement, dévoué et communicatif, Chartrand, en plus d'être professeur de français, est réellement un éducateur, toujours prêt à recevoir ses étudiants qui le consultent sur tout ou encore à renseigner d'éventuels candidats. Pour être admis au collège, les candidats doivent subir des examens en grammaires française et anglaise avec composition dans les deux langues, en mathématique : algèbre, géométrie et trigonométrie, en chimie, en latin, en histoires anglaise et canadienne et en géographie. A la sortie, leurs études leur donnent droit au titre d'ingénieur civil.

Plusieurs jeunes gens m'ont écrit pour me demander des renseignements concernant l'admission au Collège militaire de Kingston. J'en suis fort heureux, car je voudrais voir ici plusieurs Canadiens français. Actuellement, nous en avons deux ... Les Canadiens français sont excessivement bien traités ... D'ailleurs, s'il en était autrement, je n'y serais pas resté comme professeur ... 330

En plus, il est nommé président du club de hockey du collège,<sup>331</sup> qui est invité à jouer à Pittsburgh, dans la Pennsylvanie, en 1901. Tout ce qui touche au sport relève de lui : la boxe, l'escrime, le saut, la course, la natation.

Comme père de famille, il semble heureux. Il parle quelquefois de son "intime bonheur". Son épouse, d'un caractère gai, est une "délicieuse maman, toute jeune et fraîche ..." <sup>332</sup>. Il dit de Gaston et Paule,

---

330 J.-D. CHARTRAND, "Notes du jour", dans *La Patrie*, Montréal, 24e année, no 4, jeudi 27 février 1902, p. 4.

331 J.-D. CHARTRAND, "Notes du jour", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 269, lundi 13 janvier 1902, p. 4.

332 J.-D. CHARTRAND, "Notes du jour", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 257, vendredi 27 décembre 1901, p. 4.

leurs deux enfants : "Nos chers mignons..."<sup>333</sup>, "...seuls êtres au monde qu'on aime toujours !" <sup>334</sup>. A l'école, ils sont lauréats et gagnent, entre autres, les premiers prix d'aquarelle et de dessin au crayon <sup>335</sup>. Et les yeux bleus de sa fillette sont si beaux, si purs, si profonds <sup>336</sup>. Tous ensemble, à Noël, ils dégustent le menu familial anglais de la ville patriarcale de Kingston : l'oie ... et le légendaire pudding <sup>337</sup>.

Il écrit constamment dans les journaux de Montréal : dans *La Patrie*, sous les rubriques "Notes du jour", "Causeries" et "Pages du présent et du passé", dans *Le Canada*, sous la colonne intitulée "Les événements" et dans *Les Débats*, il signe du pseudonyme de *Caliban* <sup>338</sup> ses "Remarques". La presse anglaise lui réclame des articles : le *Daily British Whig* publie ses "Sayings and Comments", le *News and Times* publie tantôt "The Events" et tantôt "Opinions" et l'*Ottawa Free Press*, "Events and Opinions". La première phrase de ses articles indique ordinairement le sujet : "La colonisation est à l'ordre du jour ..." <sup>339</sup>, "Il y a longtemps que je voulais parler de l'épouvantable mortalité des enfants du Canada ..." <sup>340</sup>. "Tous les jours, je rencontre des moutards de moins de dix ans qui fument la cigarette ..." <sup>341</sup>. "Le Canada aux

---

333 J.-D. CHARTRAND, "Notes du jour", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 257, vendredi 27 décembre 1901, p. 4.

334 J.-D. CHARTRAND, "Notes du jour", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 173, mercredi 18 septembre 1901, p. 10.

335 "Les nôtres à Kingston", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 173, mercredi 18 septembre 1901, p. 10.

336 J.-D. CHARTRAND, "Notes du jour", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 257, vendredi 27 décembre 1901, p. 4.

337 Ibid.

338 *Caliban*, personnage de Shakespeare, dans *La Tempête* (1610).

339 J.-D. CHARTRAND, "Notes du jour", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 205, vendredi 25 octobre 1901, p. 4.

340 J.-D. CHARTRAND, "Notes du jour", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 219, mardi 12 novembre 1901, p. 4.

341 J.-D. CHARTRAND, "Notes du jour", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 222, vendredi 15 novembre 1901, p. 4.

Canadiens !..."<sup>342</sup>. "Il y a éducation et éducation ..." <sup>343</sup>. "Décidément, Carnegie est un homme remarquable ..." <sup>344</sup>. A lire tous ces articles, on voit bien que Chartrand se préoccupe de l'éducation, de la colonisation et de l'avenir de Montréal. Cependant, malgré ses multiples charges, son enseignement à l'école militaire, sa contribution à différents journaux, l'homme actif et social qu'est le capitaine Chartrand est dépaysé dans cette ville, alors grise et morose, où le pénitencier constituait le principal édifice et où l'on n'entendait parler qu'anglais. Habitué au va-et-vient des villes de Paris et de Montréal, il s'ennuie à Kingston :

C'est aujourd'hui dimanche. Oh ! les dimanches d'Ontario ! J'habite la principale rue de la ville. Il est plus de trois heures de l'après-midi. J'ai compté quatorze piétons depuis le matin. En ce moment, l'Armée du Salut tape sa grosse caisse et se promène lentement... Je suis triste comme la mort. Seul, isolé, séparé des miens ... Compatriotes aimés ... Qu'ai-je fait pour mériter un tel ostracisme ? <sup>345</sup>

A peine est-il installé à Kingston qu'il veut déjà partir. Aussi, quand la guerre du Transvaal éclate entre les Anglais et les Boers <sup>346</sup>, en 1899, et que le premier ministre Wilfrid Laurier recommande l'envoi de troupes canadiennes en Afrique du Sud, Chartrand aussitôt se porte volontaire.

---

342 J.-D. CHARTRAND, "Notes du jour", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 227, jeudi 21 novembre 1901, p. 4.

343 J.-D. CHARTRAND, "Notes du jour", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 263, samedi 4 janvier 1902, p. 10.

344 J.-D. CHARTRAND, "Notes du jour", dans *La Patrie*, Montréal, 24e année, no 24, samedi 22 mars 1902, p. 12.

345 J.-D. CHARTRAND, "Notes du jour", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 243, mardi 10 décembre 1901, p. 4.

346 Les Boers, colons d'origine hollandaise, habitant le Transvaal et l'Orange, sont vaincus par les Anglais en 1902.

Il reçoit du lieutenant-colonel Vidal un accusé de réception :

I am desired by Major General Hutton to acknowledge the receipt of your letter of the 20th instant in which you volunteer for service in South Africa. The Major General has noted your loyal and patriotic offer for consideration. <sup>347</sup>

mais aucune suite n'est donnée à la demande. Cette attitude révèle un coin de la pensée politique de Chartrand. Car l'intervention du Canada dans ce conflit avait provoqué de la pagaille au Parlement — "de la chair à canon pour l'Angleterre", disait-on. Et Rodolphe Lemieux<sup>348</sup>, alors député à la Chambre des Communes, en bon Canadien français, risque un calembour : "Le vin est tiré, il faut le boër !" <sup>349</sup>

Invité à Kingston à parler de ce problème des Anglais et des Boers, Chartrand intitule sa conférence : *Two people, two nations*, et les idées qu'il y développe se trouvent résumées ici dans cet article du *Daily British Whig* :

I was anti-Boer, not because I thought England has any more rights than the Boers to the possession of these South African lands, oh, no ! For England and Boers have no rights and never had any over that soil that belongs to the Zulus or other tribes. The right of conquest, of might is nothing but the right of theft to me. But this is another subject. I was anti-Boer because the Boers refused the title of citizens to Britishers, and in all surrounding countries the Boers enjoyed the privileges of British citizenship. One of their own kin was even the premier of Cape Colony. The Transvaal was poor before the mines were found. Then the Boers induces English capital to come. Then capitalists with their engineers and men, made the Boers rich, paid all government expenses and were refused the right to have their say in the matter. This was unfair and I thought and say so whenever I had a chance. <sup>350</sup>

---

347 Lettre de G.-H. VIDAL, Lt.Col, Militia Head-Quarters, Canada, 26th December 1899, No. 85476.

348 Rodolphe LEMIEUX (1866-1937), avocat, ministre des Postes (1906), ministre de la Marine (1911), professeur à l'Université de Montréal, président de la Chambre des Communes (1922-1930), sénateur (1930).

349 Robert RUMILLY, *Histoire de la province de Québec, IX, F.-G. Marchand*, Montréal, Valiquette, 1943, 317 p., p. 121.

350 Captain CHARTRAND, "Sayings and Comments", dans *The Daily British Whig*, Kingston (Ont.), June 24, 1904.

Le titre de cette conférence éveille des connotations au Canada. L'expression : *deux peuples, une nation*, commence à voir jour. Ainsi que le dit Raoul Blanchard :

Montréal est le champ clos où s'affrontent deux grandes races, le seul lieu du monde où des descendants d'Anglais et de Français vivent côte à côte en masses compactes, déployant leurs qualités et leurs défauts dans un combat pacifique ... Il y a bientôt deux siècles que cette rivalité est en cours et elle est toujours aussi ardente ...<sup>351</sup>

La pensée de Chartrand a évolué avec le temps. Lui qui se serait fait casser la tête pour la France, il réalise maintenant que c'est au Canada que les Canadiens doivent vouer leur vie ... Il les exhorte à opter pour un patriotisme pratique :

... enrayer ces sentimentalités vides par des entreprises utiles, par des échanges commerciaux, par des relations d'intérêts, vider les vaisseaux de Bordeaux et du Havre des produits français qu'ils nous apportent ... en retour les charger avec les nôtres ... guider nos jeunes gens dans cette voie. Il faut nous rappeler que nous sommes Canadiens avant tout, que nous formons une Nation ... Je comprends les faiblesses du cœur, du patriotisme sentimental : j'en ai assez donné des preuves. Mais ici, la plume à la main, je suis froid, j'essaie de raisonner. Que nos éducateurs apprennent à notre jeunesse de ne pas être Canadiens français ... mais *Canadiens* ...<sup>352</sup>

Voilà le patriotisme que maintenant Chartrand préconise.

---

351 Raoul BLANCHARD, *L'ouest du Canada français, Montréal et sa région*, Montréal, Beauchemin, Publication de l'Institut scientifique franco-canadien, 1953, 401 p., p. 384. Noter encore Pierre MÉLÈSE, *Canada, deux peuples, une nation*, Paris, Hachette, 1959, 366 p.

352 J.-D. CHARTRAND, "Causerie, Le patriotisme", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 18, samedi 16 mars 1901, p. 16.

Apprenant, en 1901, que la ville de Montréal se cherche un chef de police, Chartrand brigue le poste. Aussitôt, le *Daily British Whig* de Kingston fait son éloge : "Military Man is Chief, Captain Chartrand may succeed Lieutenant-Colonel Hughes ... Professor Chartrand is splendidly qualified for this important position ..." <sup>353</sup>. Mais il n'en est pas de même à Montréal. Comme d'habitude, on se dénigre. Les candidats ne se gênent pas pour attaquer la réputation des adversaires et l'on reproche à Chartrand d'avoir déserté l'armée française. Chartrand écrit alors lettres sur lettres pour sensibiliser l'opinion publique en sa faveur et pour obtenir de la France sa réhabilitation. Il s'adresse au général Louis André, ministre de la Guerre <sup>354</sup> et à Pierre Waldeck-Rousseau premier ministre de France <sup>355</sup>, pour leur demander de bien vouloir rouvrir son dossier et reviser le jugement porté contre lui. De fait, le 6 mai 1901, Chartrand reçoit une lettre du bureau de la Justice militaire du ministère de la Guerre en France, lui confirmant que

... l'absence illégale qui lui a été reprochée remontant à plus de cinq années et se trouvant, par suite, couverte par la prescription, il peut, dès à présent, rentrer en France, s'il le désire, sans être exposé à des poursuites. <sup>356</sup>

Pour tenter de l'éliminer, les candidats invoquent ensuite sa citoyenneté française. Aussitôt se fait-il assermenter pour rétablir son statut de sujet britannique et l'affidavit est ainsi conçu :

---

353 The Editor, "Military Man is Chief, Captain Chartrand may succeed Lieutenant-Colonel Hughes ...", dans *The Daily British Whig*, Kingston (Ont.), April 23, 1901.

354 Lettre au général Louis André, 18 février 1901, Arch. fam. Chartrand.

355 Lettre à M. Pierre Waldeck-Rousseau, 19 février 1901, Arch. fam. Ch.

356 Lettre du ministère de la Guerre, République française, Paris, 6 mai 1901, enregistrée, no 2442, Archives familiales Chartrand.

Whereas Joseph Damase Chartrand, formerly an Officer in the French Army and now of the City of Kingston in the County of Frontenac and Province of Ontario, Professor of French at the Royal Military College, who alleges that he was a natural-born British subject, and that he became an alien by being naturalized as a subject of France, has complied with the several requirements of "the Naturalization Act" and has duly resided in Canada for the period of three years; and whereas the certificate granted to the said Joseph Damase Chartrand, under the 10th section of the said Act, has been duly read in open court, ... to certify to all whom it may concern that, under and by virtue of the said Act, the said Joseph Damase Chartrand, from the date of the certificate, but not in respect of any previous transaction, is re-admitted to the status of a British subject and is, within Canada, entitled to all political and other rights, powers and privileges, and is subject to all obligations to which a natural-born British subject is entitled or subject within Canada, with this qualification, that he shall not, when within the limits of the foreign state of which he was a subject, previous to the date hereof, be deemed to be a British subject, unless he has ceased to be a subject of that state, in pursuance of the laws thereof or in pursuance of a treaty or convention to that effect.  
 Given under the seal of the said court, this 15 day of June, 1901.

(signed) John L. Whiting,  
 Clerk of the Peace, Frontenac 357

Dans l'espoir d'obtenir le poste et de pouvoir retourner à Montréal, il sollicite l'aide de son ami, Joseph-Israël Tarte, ministre des Travaux publics sous Laurier :

Vous ne laisserez pas un de vos compatriotes méritants mourir à tout petit feu ... Vous allez m'aider à être chef de police ... Je pourrai encore ... faire quelque chose, être utile aux miens et à mon pays ...<sup>358</sup>

---

357 Cet affidavit se trouve dans les Archives familiales Chartrand.

358 Lettre à l'honorable Israël TARTE, Kingston, 1er mars 1901, Archives familiales Chartrand.

Malgré toutes ces démarches, Chartrand n'est pas élu. Fort déçu, il écrit :

Je suis né près de Montréal ... J'y ai habité longtemps. Les hasards de ma carrière m'en tiennent éloigné pour le moment. Et on s'est servi de ce prétexte spécieux pour m'éliminer comme étranger de la surintendance de la police ... Je ne m'en plains pas, je constate. 359

En septembre 1901, David Legault devient chef de police et Chartrand reconnaît qu'il "fait bien son métier"<sup>360</sup>. Mais tout ne va pas pour le mieux dans le meilleur des mondes à la police de Montréal et Chartrand écrit de Kingston :

La police n'est pas assez nombreuse ... Il y a quelque chose qui cloche ..., le chef a les mains liées : il a trente-six maîtres et le maire qui le tiraillent en tous sens. Les échevins, à tour de rôle, viennent lui donner des conseils ... Tant que la police sera soumise au Conseil de Ville, il y aura toujours des anicroches. Pourquoi ne pas la placer sous la direction d'une commission composée du maire, d'un recorder et d'un magistrat de police, comme cela se fait aux Etats-Unis et ici en Ontario ? Les échevins viennent et s'en vont, mais le chef de police reste et il a besoin de sa liberté d'action en tout temps. 361

On veut le faire taire et on lui impute une lettre anonyme parue dans *Le Canada* et signée : *Un citoyen*. Chartrand s'empresse aussitôt de dissiper tout doute :

Ceux qui me connaissent savent que je n'emploie pas l'anonymat pour dire ma façon de penser ... Aucun homme ne peut faire un bon chef de police à Montréal tant qu'il sera le serviteur de tous les échevins du Conseil de Ville. 362

---

359 J.-D. CHARTRAND, "Notes du jour", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 230, lundi 25 novembre 1901, p. 4.

360 J.-D. CHARTRAND, "Notes du jour", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 179, mercredi 25 septembre 1901, p. 4.

361 J.-D. CHARTRAND, "Les événements", dans *Le Canada*, Montréal, samedi 30 mai 1903, p. 3.

362 Ibid.

En plus de suivre les affaires municipales, Chartrand s'intéresse à l'éducation et il félicite Godefroy Langlois, rédacteur à *La Patrie*, pour avoir lancé le projet d'un Institut Populaire où l'on donnerait des cours du soir aux adultes :

... et pour ma part, quoique éloigné de quelques heures de Montréal - dont je me considère toujours citoyen, malgré mes quelques accidents de résidence en dehors - je m'inscris d'avance pour apporter ma modeste part à cette oeuvre. Je trouverai bien les loisirs d'aller chaque mois causer un peu avec mes compatriotes de Montréal ...<sup>363</sup>

Chartrand a l'oeil ouvert. Il constate que les Ontariens améliorent leur système d'éducation élémentaire, que l'instruction publique en Ontario est l'affaire de tout le monde et que la corporation de la Commission des écoles publiques de Kingston comprend vingt-et-un membres dont deux avocats, deux professeurs, deux médecins, deux journalistes, quatre marchands, un manufacturier, un mécanicien, un maçon, un photographe, un agent d'assurances, un comptable, un tailleur, un télégraphiste et un loueur de voitures :

C'est un foreman mécanicien qui est président cette année. L'année dernière, c'était un avocat; avant, un médecin, et un tailleur et un agent d'assurances et un boulanger ... Il y a réunion mensuelle, et c'est vraiment intéressant de voir l'ardeur et le bon sens que tous apportent à la discussion des mesures nouvelles proposées à chaque séance. <sup>364</sup>

Impartialement, Chartrand souligne les bons côtés de sa province domiciliaire.

---

363 J.-D. CHARTRAND, "Institut Populaire et instruction publique, Une lettre de M. J.-D. Chartrand (Kingston, 15 avril 1901)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 45, jeudi 18 avril 1901, p. 4.

364 Ibid.

A Kingston, il se trouve bien quelqu'un pour insinuer que les Canadiens français n'écrivent ni ne parlent le *Parisian French*, mais le *Canadian French*, c'est-à-dire une espèce de patois<sup>365</sup>. Chartrand fait son possible pour déraciner ce préjugé et il assure ses compatriotes anglo-canadiens que les Canadiens français en général parlent une langue correcte, quoique leur accent ne soit pas celui des Parisiens qui ne possèdent pas, d'ailleurs, le véritable accent français. Il leur demande poliment si leur anglais est bien celui de Londres ?... Mais, en général, il évite les polémiques : "On sait quand ça commence; on ne sait pas quand ça finit"<sup>366</sup>.

Il est parfois invité à donner des conférences et le comité des journalistes de Montréal lui demande de parler, en mai 1902, de l'organisation militaire de l'Europe, de la Chine et du Japon. Il ne refuse jamais une occasion d'aller à Montréal et, revenu à Kingston, son esprit se promène encore dans les rues de la métropole du Canada.

Il recommande au maire et aux échevins de Montréal, en ce début du XXe siècle, d'accepter les cent cinquante mille dollars que leur offre Carnegie<sup>367</sup> pour fonder de nouvelles bibliothèques. Il lance l'habile question : "Y en a-t-il assez ?"<sup>368</sup>, dans l'espoir de remuer l'opinion publique et d'amener les quatre cent mille habitants de Montréal à dire : NON ! Peine perdue. On refuse à Montréal l'offre de monsieur Carnegie, pendant qu'on l'accepte à Ottawa :

365 J.-D. CHARTRAND, "Causerie, Le français au Royal Military College", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 76, samedi 25 mai 1901, p. 9.

366 J.-D. CHARTRAND, "Notes du jour", dans *La Patrie*, Montréal, 24e année, no 34, vendredi 4 avril 1902, p. 4.

367 Andrew CARNEGIE (1835-1919), philanthrope américain, né en Ecosse, créateur du trust de l'acier; il subventionna plusieurs bibliothèques, instituts scientifiques et organisations charitables.

368 J.-D. CHARTRAND, "Notes du jour", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 218, lundi 11 novembre 1901, p. 4.

Cette pauvre bibliothèque est morte, bien morte ... Les Canadiens français ne s'accordent pas entre eux sur la nécessité d'une bibliothèque ... L'hôpital municipal a eu le même sort que la bibliothèque ... Et toujours au fond les mêmes raisons évasives, les mêmes prétextes, les mêmes puérides hésitations. On craint les conflits de race et de religion. Ne sommes-nous pas au XXe siècle où l'humanité a fait assez de progrès pour savoir sauvegarder les nécessités et les libertés religieuses et nationales ? N'avons-nous pas appris que l'être humain, quelle que soit son origine ou sa croyance ou sa couleur, a droit à l'humaine bonté, à l'humaine tolérance, à l'amitié réciproque ? Est-il impossible, dans une grande communauté comme Montréal, d'avoir un établissement public d'humaine charité où les ministres de tous les cultes puissent avoir libre accès ?... Pauvre bibliothèque ! Pauvre hôpital ! Que la terre vous soit légère !... 369

Du fond de sa chambre à Ferney, Voltaire aurait approuvé cette sortie contre l'intolérance ... Combien de fois aussi Chartrand parle-t-il du navrant spectacle qu'offrent les élections municipales de Montréal : "On dirait l'élection d'un conseiller municipal du grand rang d'une petite paroisse du Nord !" 370 :

Pas de nouvelles dépenses ! Réduction de la dette ! Voilà les cris électoraux. C'est absurde. Toute institution qui grandit doit augmenter ses dépenses et non les diminuer. Montréal prospère et grandit et il ne faut pas craindre de dépenser beaucoup pour l'aider chaque jour davantage dans sa prospérité. L'argent ainsi employé est toujours de l'argent placé à gros intérêts. 371

Il met en garde le futur Montréal contre la percée de rues étroites et tortueuses :

---

369 J.-D. CHARTRAND, "Les événements", dans *Le Canada*, Montréal, samedi 6 juin 1903, p. 3.

370 J.-D. CHARTRAND, "Notes du jour", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 284, jeudi 30 janvier 1902, p. 4.

371 J.-D. CHARTRAND, "Les événements", dans *Le Canada*, Montréal, samedi 6 juin 1903, p. 3.

... notre beau Montréal. Je le rêve couvrant son île tout entière et débordant sur l'île Jésus et les rives sud du Saint-Laurent. Un immense boulevard, le boulevard Maisonneuve, long de trente-deux milles et large de trois cents pieds le tranche en deux de Sainte-Anne à l'autre extrémité de l'île ... Ce n'est pas seulement la banlieue qu'il faut annexer en ce moment, c'est l'île tout entière, qui, dès maintenant, devrait former une seule cité ... Il faudrait faire de suite un cadastre complet, un plan d'ensemble des voies de communication et des parcs de l'avenir ... Colossal projet ! 372

Pour pouvoir dire ce qu'il pense, non seulement sur Montréal, mais aussi sur Kingston, Chartrand crée un personnage très bavard, qui parle beaucoup et n'écoute jamais, et voici ce qu'il lui fait dire :

You, Kingstonians, you are the most extraordinary people possible. You don't know what is good for you. You have the finest little city on earth, and you don't appreciate it. You seem dead, for military garrisons have killed you. Garrisons bring in fads, fashions and social functions, but they kill commerce and industry. Look at Quebec. It was dead, but now since it has no more garrisons, it is coming to life again. It's now a flourishing town. You should do the same. Well, I counted to-day nine empty stores, in two blocks on your principal street. If you can't revive industry, turn your city into a summer resort. You have for that the finest situation in the world, immense waters and the most beautiful islands at hand. In front of your elegant city park, there is a spot, cumbered with weeds and rubbish, which are a shame for the surroundings. Tear that all down to the water shore, and build a luxurious, a gorgeous hotel with lawns, flowers, games, sports, orchestra days and evenings, dances, wharves, boats of all descriptions. Do things grand, and thousands of travellers will stop a few days with you, and you will enjoy their money and their society. But you must put your hands in your pockets. Wake up, my friends, wake up. It's a downright shame, to see every day in summer time boat loads of tourists going by your shores, giving you the cold shoulder. Yes, your city should be the finest summer resort of Canada, and you are the only ones who seem not to know it. 373

---

372 J.-D. CHARTRAND, "Les événements", dans *Le Canada*, Montréal, samedi 6 juin 1903, p. 3.

373 Captain J.-D. CHARTRAND, "Sayings and Comments", dans *The Daily British Whig*, Kingston, (Ont.), Thursday, June 12, 1902.

Voilà un grand discours qui fait son chemin dans l'esprit des Kingstoniens. Maintes fois, ses articles suscitent des lettres ouvertes dans les journaux :

I note Captain Chartrand's remarks in the *Whig* and trust he will keep at it. Kingston needs to be wakened, and needs it badly. Its people have Belleville, as an "awful example", but cannot see that they are almost as bad. <sup>374</sup>

Et Ulric Barthe, du *Soleil*, seconde Chartrand dans sa campagne en faveur d'une école de journalisme :

Le versatile confrère J.-D. Chartrand publiait récemment dans *La Patrie* un joli plaidoyer en faveur de la création d'une école quelconque pour former de bons journalistes ... La plume vaut mieux que l'épée, et le journaliste et l'homme de lettres comptent parmi les éducateurs du peuple. <sup>375</sup>

Il faut des écrivains chevronnés à la tête des journaux, pense Chartrand, ayant étudié leur métier et ayant voyagé. Les universités devraient créer des écoles de journalisme et le gouvernement devrait donner des bourses annuelles de voyage. Ou bien faire autre chose, mais faire quelque chose.

La Chambre de Commerce de Kingston, fondée en 1872, fait parfois des revendications, en français et en anglais, aux différents organismes commerciaux du pays et elle s'adresse à Chartrand pour les corrections d'épreuves. Sans doute, Chartrand, parfait bilingue, est-il le seul dans toute la ville de Kingston à pouvoir exécuter dans les deux langues ce genre de travail. Et son expérience, en tant que directeur de *La Revue Nationale*, le rend apte à restaurer des textes, en français et en anglais, et à les préparer à l'édition.

---

374 *The Daily British Whig*, Kingston (Ont.), June 12, 1903.

375 Ulric BARTHE, "Une bonne école de journalisme", dans *Le Soleil*, Québec, mercredi 26 mars 1902, p. 1. En réponse à l'article de J.-D. CHARTRAND, "Notes du jour", dans *La Patrie*, Montréal, 24e année, no 7, lundi 3 mars 1902, p. 4.

Chartrand aime les plantes et ne peut s'empêcher de décrire  
le vigoureux érable qui embellit son parterre :

I have, in front of my window, a beautiful tree, a vigorous maple, of which the powerful limbs, leafy and numerous, shoot up proudly and then bend gracefully into an immense tuft of fresh and soft verdure. It's an old friend which protects me against the too ardent rays of the summer sun and shelters my home from the cold winds of winter. In the morning, it salutes me with slight rustling of its leaves ... On evenings, when the noises of the street have ceased, I smoke the cigar of rest, my dreamy eyes fixed in the sombre foliage of its branches, when the light breeze murmurs its monotonous and reposing harmonies ...  
I love trees, flowers and all plants. They are a world of mysterious life, the charm of the eyes, the delight of all senses ... 376

En ce début du XXe siècle, Chartrand est l'un des premiers journalistes canadiens-français à écrire indifféremment dans les deux langues officielles du pays et à publier à la fois dans les journaux québécois et ontariens. Il a vécu, avant qu'il n'en soit question, le bilinguisme et le biculturalisme, et il pense que les Français et les Anglais peuvent vivre en harmonie et que, s'ils se connaissaient mieux, ils s'apprécieraient plus.

Mais à Kingston, Chartrand languit. Un jour du mois de mai 1902, la ville célèbre un congé civique, mais le coeur du capitaine Chartrand n'est pas du tout au même diapason :

---

376 Captain J.-D. CHARTRAND, "Sayings and Comments", dans *The Daily British Whig*, Kingston (Ont.), Saturday, May 21, 1904, p. 11. Traduit de *La Patrie*, "Notes du jour", 24e année, no 67, mercredi 14 mai 1902, p. 4.

C'est fête ici aujourd'hui. Pourquoi ? Une fantaisie de la municipalité pour donner un peu de récréation au travailleur ... Ces fêtes populaires me condamnent à la maison. Qu'irais-je faire parmi cette foule dont je ne partage en rien les goûts, dont je ne comprends pas les amusements ? Complètement isolé, c'est ma situation dans la vie. Et cela dans mon propre pays, dans ma patrie. Seul, seul, avec ma plume, mon encre et mon papier à qui je confie chaque jour des milliers de mots qui s'envolent partout. Et ensuite, à quoi cela sert-il ? Est-ce bien utile de venir dire chaque jour quelque chose au public ? Est-ce que je fais ainsi du bien ? Incertitude cruelle qui souvent m'étreint, me déconcerte, me donne d'irrésistibles envies de briser ma plume, de brûler mes papiers et de tout jeter dans la rue. Trente ans de travail pour en arriver là !... Si cette note t'ennuie, ami lecteur, pardonne-moi, car si tu savais comme je m'ennuie moi-même... 377

Il rêve aux petits villages situés au nord de Montréal :

Combien de fois, depuis sept à huit ans que je suis de retour au Canada, n'ai-je pas songé à aller m'y créer un foyer libre et indépendant. Hélas ! je suis trop vieux ... 378

Peu à peu, ses confidences dans les journaux révèlent une grande désespérance : "Que suis-je ? Un maître d'école oublié dans un trou ..." 379 .

Ou encore : "Je végète ici sur mon déclin ... Je m'éteins chaque jour dans un exil ... sombre comme la mort ... C'est à faire pleurer !" 380 . Malgré ces terribles moments de mélancolie, le capitaine Chartrand possède une réserve de fantaisie. Un jour, à une réception donnée à Ottawa en l'honneur de leurs Altesses royales, le duc et la duchesse d'York, une jeune fille tombe en exécutant la manoeuvre compliquée de la révérence de cour, et voilà ce que Chartrand raconte :

---

377 J.-D. CHARTRAND, "Notes du jour", dans *La Patrie*, Montréal, 24e année, no 80, jeudi 29 mai 1902, p. 4.

378 J.-D. CHARTRAND, "Notes du jour", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 205, vendredi 25 octobre 1901, p. 4.

379 J.-D. CHARTRAND, "Notes du jour", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 176, samedi 21 septembre 1901, p. 10.

380 J.-D. CHARTRAND, "Notes du jour", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 243, mardi 10 décembre 1901, p. 4.

J'ai à mon actif une prouesse presque identique. J'étais dans les Alpes, en manoeuvres, près de Nice. On faisait séjour dans un village fashionable, qui nous reçut en princes. Nous lui donnâmes un bal en retour. A titre de plus ancien lieutenant de mon corps, je devais prendre place dans une danse d'honneur. Je choisis une beauté à la mode. En la balançant, on lui fit perdre l'équilibre. Est-ce moi, ou non ? Je n'en sais encore rien aujourd'hui, mais je soupçonne que c'est moi. De suite, ma danseuse commence à tomber. Je lui faisais face. Ce fut une lutte épique. Elle tombait, tombait toujours, et, penché sur elle, je faisais des efforts surhumains pour recouvrer la verticale. Mais je craignais de marcher sur sa toilette. Et je luttais, je luttais. C'était en vain. La catastrophe arrive et nous voilà tous deux étalés sur le parquet. Le reste se devine. Je n'ai jamais dansé depuis. Cette chute fut une réclame pour ma belle et un grand succès de madresse pour moi. On se moqua de moi pendant toute la saison. Mais tout passe, s'efface et s'enfuit ... 381

A la fois gai et mélancolique, Chartrand incarne bien le type du Canadien français comme on se plaît à le décrire. Les biographies l'ont toujours fasciné. Dans *La Revue Nationale*, il avait pris soin de la rubrique "Les disparus". Et dans *Engineering News*, en 1903, il rédige des notes biographiques sur un ancien du collège militaire de Kingston : le lieutenant-colonel Sir Percy Girouard<sup>382</sup>, fils du juge Désiré Girouard, de Montréal.

Ainsi, les heures de travail de Chartrand sont-elles remplies au maximum, partagées entre l'enseignement et l'écriture. Et les jours passent et s'accumulent, pendant que montent, dans un coin de son âme, incessamment, l'anxiété et la désillusion :

---

381 J.-D. CHARTRAND, "Notes du jour", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 180, jeudi 26 septembre 1901, p. 4.

382 Captain J.-D. CHARTRAND, "Lieutenant-Colonel Sir Percy Girouard (1867-1932), K.C.M.G., D.S.O., R.E.", dans *Engineering News*, New-York, vol. L, no 22, November 26, 1903, p. 476.

K.C.M.G.: Knight Commander of St. Michael and St. George.

D.S.O.: Companion of the Distinguished Service Order.

R.E.: Royal Engineers.

Je ne puis me défendre d'un profond sentiment de tristesse ... Pourquoi ? Je ne sais, ou plutôt je ne le sais que trop. Rien ne m'amuse, rien ne m'égaie et tout m'attriste. La nostalgie me ronge et toujours j'entrevois avec effroi une vieillesse de regrets et d'isolement.<sup>383</sup>

Et voilà qu'un jour, il n'a pas le temps de réaliser ce qui se passe ... Atteint de la maladie de Bright, il est transporté à l'hôpital de l'Hôtel-Dieu de Kingston. Et quelques jours plus tard, le dimanche 2 avril 1905, à l'âge de cinquante-trois ans, comme une machine qui a fait son temps, le professeur de français du *Royal Military College of Canada* décède. Toute la ville est atterrée. Qui ne connaissait le capitaine Chartrand ? Tous, épouse, enfants, professeurs, étudiants, officiers, cadets, amis, tous assistent aux imposantes funérailles militaires chantées, le mardi 4 avril 1905, à neuf heures quarante-cinq, en la cathédrale de *Saint-Mary*, de Kingston, toute décorée de fleurs. On l'inhume au *Saint-Mary's Cemetery*.

---

383 J.-D. CHARTRAND, "Notes du jour", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 273, vendredi 17 janvier 1902, p. 4.

## 5. CONCLUSIONS

Le capitaine Joseph-Damase Chartrand n'a jamais fait l'objet d'une étude détaillée. A peine le connaissons-nous par les courtes biographies de Dumont<sup>384</sup>, de Faucher de Saint-Maurice<sup>385</sup>, de Cabrette<sup>386</sup> et de Lionel Audet-Lapointe<sup>387</sup>. Il est mentionné dans certains ouvrages, comme ceux de Roger Le Moine<sup>388</sup> et d'Honoré Beaugrand-Champagne<sup>389</sup>, ainsi que dans le *Larousse canadien*, dans le *Canadian Men and Women of the Time*<sup>390</sup> et dans le *Macmillan Dictionary of Canadian Biography*<sup>391</sup>.

- 
- 384 G.-A. DUMONT, "Biographie, Sous-lieutenant J.-D. Chartrand", dans *Le Monde illustré*, Montréal, vol. 7, no 331, samedi 6 septembre 1890, p.293. Reproduit sous le titre "Le capitaine J.-D. Chartrand", dans *Les soirées de l'Ecole littéraire de Montréal*, 1925, p. 295-305.
- 385 Henri-Edouard FAUCHER DE SAINT-AURICE, "Biographie, Le lieutenant Chartrand", dans *Le Monde illustré*, Montréal, 19 novembre 1892, p. 338. Aussi, dans *Loin du pays, Souvenirs d'Europe, d'Afrique et d'Amérique*, vol. 1 de 2, Québec, A. Côté, 1889, 228 p.; p. 36-38, 99-106, 120-161.
- 386 CABRETTE (E.-Zotique MASSICOTTE), "Les disparus, Le capitaine J.-D. Chartrand", dans *Le Bulletin des recherches historiques*, Québec, Notre-Dame-de-Lévis, vol. 31, no 4, avril 1925, p. 111.
- 387 Lionet AUDET-LAPOINTE, "Le capitaine J.-D. Chartrand", dans *Le Bulletin des recherches historiques*, Québec, Notre-Dame-de-Lévis, vol. 38, no 4, avril 1932, p. 242-244. Aussi, "Les Canadiens à la légion étrangère", dans *La Patrie du dimanche*, Montréal, 31 mai 1959, p. 45.
- 388 Roger LE MOINE, *Joseph Marmette, sa vie, son oeuvre*, suivi de *A travers la vie*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, Vie des lettres canadiennes, 5, 1968, 251 p., p. 67.
- 389 Honoré BEAUGRAND, *Lettres de voyage : France, Italie, Sicile, Malte, Tunisie, Algérie, Espagne*, Montréal, Les Presses de La Patrie, 1889, 350 p.; p. 61, 84-107, 324-325.
- 390 MORGAN, *The Canadian Men and Women of the Time*, Toronto, W.Briggs, 1898, 1130 p., p. 182.
- 391 W.S. WALLACE, *The Macmillan Dictionary of Canadian Biography*, London and Toronto, Macmillan Co. of Canada, 1963, 822 p., p. 133.

Or, sa prose est imprimée pendant vingt-cinq ans, de 1880 à 1905, en Algérie, en France, aux Etats-Unis et au Canada. Auteur d'au moins mille articles de journaux, de quelque cinquante articles de revues et de trois volumes publiés à Paris, membre adhérent de la Société des gens de lettres de France, chevalier de la Légion d'honneur dans l'ordre national, diplômé de la Société royale du Canada et fondateur de *La Revue Nationale* à Montréal, il a écrit sous dix pseudonymes : Ch. des Ecorres, R. de la Pignière, Un ancien légionnaire, Un ancien officier français, X..., C\*\*\*, Bibliophile, Patriote, Caliban, Marion. Ses ouvrages sont indexés aux catalogues de la Bibliothèque Nationale de France à Paris et de celle du British Museum de Londres. Mais, au Canada, les exemplaires sont rares : *Expéditions autour de ma tente* se trouve à la Bibliothèque nationale du Canada à Ottawa et à la salle Gagnon de la Bibliothèque municipale de Montréal; *Saint-Maixent, Souvenirs d'école militaire*, se trouve à l'Université Laval à Québec et à la Bibliothèque nationale du Québec à Montréal; et *Au pays des étapes* ne se trouve qu'à la Bibliothèque nationale du Québec à Montréal. *La Revue Nationale*, dont il a été le directeur-fondateur en 1895, est conservée à la Bibliothèque nationale du Canada à Ottawa, aux bibliothèques des universités d'Ottawa et de Toronto, à la salle Gagnon de la Bibliothèque municipale de Montréal et au Collège militaire de Saint-Jean. Malgré toute sa production littéraire, le capitaine Chartrand n'est mentionné dans aucune histoire de la littérature au Canada français.

Faut-il remarquer tout d'abord, ainsi que l'a fait Pierre Savard à propos de Jules-Paul Tardivel, un contemporain de Chartrand<sup>392</sup>, que "l'oeuvre de la plupart des journalistes disparaît avec le temps"<sup>393</sup>. Et ce, quelles que soient les voies dans lesquelles ils s'engagent. Car, si Tardivel se sert du journalisme pour exprimer ses théories religieuses, condamner les francs-maçons ou prêcher le nationalisme, Chartrand, au contraire, n'endoctrine personne. Alors que la mode est à la politique et à la religion, il se raconte et se fait le chroniqueur de son temps. Il dit les scènes de son enfance et fait renaître l'atmosphère de ce qu'était la vie chez les Canadiens français au siècle dernier. Combattant en Algérie et au Tonkin, mieux connu sous le nom de Vietnam, il est l'un des premiers à décrire certains épisodes des guerres coloniales. Il est l'un des premiers à dissenter sur les cadres d'infanterie de l'armée française<sup>394</sup>, sur les forts alpins et sur les écoles militaires de Saint-Maixent et de Saint-Hippolyte-du-Fort. Au Canada, Chartrand est l'un des rares auteurs à publier dans les deux langues : il innove en jetant ainsi un pont entre les littératures des deux principaux groupes ethniques du pays. Un des premiers, il contribue à briser la mentalité de ghetto qui rend nos deux littératures inconnues l'une de l'autre et en font deux solitudes.

---

392 Nés à un an d'intervalle, Tardivel en 1851 et Chartrand en 1852, tous deux décèdent en 1905 de la maladie de Bright : Chartrand, le 3 avril et Tardivel, le 24 avril.

393 Pierre SAVARD, *Jules-Paul Tardivel (1851-1905), Textes choisis*, Montréal, Fides, Coll. Classiques canadiens, vol. 38, 1969, 95 p., p. 5.

394 X..., "Etude sommaire sur les cadres de l'infanterie", dans *La Revue d'infanterie*, Paris, Henri Charles-Lavauzelle, 3e année, vol. 5, no 25, janvier 1889, p. 1-57.

Pendant qu'il est à Paris, il tente de favoriser la distribution, sur le marché canadien et américain, du livre canadien imprimé chez Plon, Nourrit et compagnie. De retour au pays, dans les journaux de Montréal, de Kingston, il brasse des idées, il recommande la création de bibliothèques, la fondation d'hôpitaux, l'amélioration du métier de journaliste. Il réclame pour Montréal des rues larges, aérées et la formation d'un comité d'urbanisme. N'ayant aucun complexe d'infériorité à propos de sa langue, il souhaite que les mots qui représentent des réalités canadiennes soient conservés dans notre vocabulaire et intégrés à la langue française. Dans bien des cas, ces problèmes n'auront leur solution que cinquante ans plus tard, mais Chartrand sème quand même ses idées, car c'est le propre des publicistes de mettre en garde et de prophétiser : Montréal aura son boulevard métropolitain et ses larges rues Sherbrooke et Dorchester, nos mots canadiens apparaîtront dans le Larousse, dans le Robert, une école de journalisme sera fondée à l'Université McGill, puis à l'Université de Montréal, des cours pour adultes seront instaurés à tous les niveaux et dans toutes les disciplines.

Bien préparé à assumer les responsabilités de directeur d'une revue littéraire, ayant côtoyé des écrivains français lorsqu'il était à Paris et étant au courant des problèmes auxquels sont exposés les gens de lettres, l'audacieux capitaine Chartrand tente sa chance, en 1895, avec *La Revue Nationale*. Mais, pour des raisons financières, elle disparaît au moment même où naissent la Société du parler français à Québec et, à Montréal, l'École littéraire et l'Alliance française et peu avant que ne s'élève la voix poétique d'Emile Nelligan. *La Revue Nationale* a eu

son importance car elle a offert un moyen d'expression à ceux qui voulaient écrire et dessiner. Et si elle avait vécu, elle aurait joué un rôle majeur dans la vie intellectuelle du pays en donnant une littérature qui se serait écartée des voies traditionnelles, elle aurait libéré le climat de la hantise du passé. En lui survivant d'un quart de siècle, *La Revue Canadienne* n'a fait que retarder l'éclosion de ce mouvement. Si *La Revue Nationale* a disparu, c'est que le public lettré a fait défaut. Crémazie avait constaté que le goût littéraire, loin de progresser, avait diminué au pays<sup>395</sup> et Arthur Buies avait écrit : "Le nombre de gens qui lisent, dans ce pays-ci, n'[est] pas précisément énorme ..." <sup>396</sup>. Sans doute ! Mais si elle a disparu, c'est aussi parce qu'elle s'éloignait des objectifs fixés à la littérature. A cause de cela, elle est déconseillée en chaire — ce qui lui porte un coup fatal — , tandis que *La Revue Canadienne* est protégée, subventionnée et même que monseigneur Bruchési s'en porte acquéreur en 1907. Rien d'étonnant que tous les abonnements se soient alors portés du même côté, surtout que l'abonnement de *La Revue Canadienne* passait de trois dollars à deux dollars cinquante, puis à deux dollars par année. La concurrence devenait impossible dans de telles circonstances. Aussi, au lieu des quinze cents abonnés qui auraient permis à Chartrand de faire vivre seul, sans l'aide de personne, une revue littéraire du calibre de *La Revue Nationale*, n'en recruta-t-il que cinq cents. D'ailleurs, au Canada, à cette époque, les écrivains ne peuvent vivre de leur plume; tous, ils ont un autre gagne-pain : David est traducteur au fédéral et Marmette est archiviste.

---

395 Lettre de Crémazie à l'abbé Casgrain, 1866 (Cf. BESSETTE, GESLIN et PARENT, *Histoire de la littérature canadienne française par les textes*, Montréal, Centre éducatif et culturel, Inc., 1968, 704 p., p. 114.

396 Arthur BUIES, "Chronique", dans *La Revue Nationale*, Vol. 1, no 6, juillet 1895, p. 578-585, p. 578.

Que Chartrand ait ouvert sa revue à tous, sans distinction de nationalité, de religion et de parti politique et qu'il se soit montré par ailleurs très réservé dans ses affirmations personnelles concernant la religion et la politique, cela n'est-il pas tout naturellement l'indice d'une attitude libérale, attitude qu'il devait dissimuler à une époque d'ultramontanisme, sous peine d'être mis au ban de la société ? Et, pour que sa revue survive, il ne devait pas heurter les sentiments de la collectivité.

Son comportement dénote, tout au long de sa vie, une belle indépendance d'esprit, que ce soit dans sa façon de juger des hommes et des événements - à une époque de conformisme, il rejetait les contraintes religieuses ou politiques - ou que ce soit dans sa décision de faire carrière dans l'armée. Si cette décision s'explique d'abord par une maturité précoce, par l'amour de l'aventure, elle s'explique aussi par le désir, d'abord vague, de quitter un milieu assez fermé, bien que, du plus loin qu'on puisse remonter dans son enfance, il ait voulu être soldat. Au début de sa carrière, il aime la guerre qui, seule, favorise les promotions; mais au terme de sa vie, il la considère comme un fléau et rêve de paix universelle.

Mais sa vocation, par le jeu combiné de voyages qui le conduisent aux Etats-Unis, en France, en Algérie et au Tonkin, de conversations avec tant de personnalités célèbres et diverses et de lectures nombreuses, lui permit-elle - indirectement peut-être - de trouver sa voie : celle d'une tolérance politique et religieuse qui lui fit toujours respecter les opinions d'autrui. Ce dont témoigne la revue.

Si Chartrand n'a pas jugé bon de publier une profession de foi ou un quelconque manifeste, du moins certaines de ses prises de position sont révélatrices de ses opinions. Ainsi, lorsqu'il déplore que Montréal n'ait pas accepté l'offre de Carnegie : pour Chartrand, non seulement une bibliothèque publique est nécessaire, mais il est convaincu qu'il n'y en a "jamais assez !" <sup>397</sup> dans une ville. Il encourage les Canadiens français du Québec à sortir de leur milieu et à voyager. Prévoyant le développement du pays, il incite les jeunes gens à se lancer dans les affaires, à devenir ingénieurs, à faire sillonner dans toute la province des réseaux de chemins de fer.

Ses idées sur l'éducation témoignent encore de son libéralisme. Il souligne que les Ontariens ont le souci d'améliorer leur système d'éducation élémentaire, étant les premiers à introduire au Canada les méthodes actives dans l'enseignement. Il préconise la création d'une école de journalisme, affirmant que cela comblerait une lacune, car ce qu'on veut apprendre, en lisant un journal, c'est l'état politique et commercial de la région qu'on habite, c'est l'exposé général des questions nationales, ce sont les projets patriotiques, développés avec clarté et bon sens.

En matière de politique, sa pensée patriotique est souple : elle évolue avec les circonstances et reflète son jugement et son bon sens. Il n'appartient ouvertement à aucun groupe, mais il sympathise surtout avec les libéraux, depuis Beaugrand jusqu'à Laurier. C'est qu'il ne pouvait accepter la collusion des pouvoirs politiques et religieux à l'époque des conservateurs.

---

397 J.-D. CHARTRAND, "Notes du jour", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 218, lundi 11 novembre 1901, p. 4.

Directeur de *La Revue Nationale*, il ne réussit guère à s'attirer l'appui du clergé. Eventuellement, il abdique, victime de l'intolérance religieuse. Par la suite, alors qu'il est professeur de français au Collège militaire de Kingston, il écrit dans les journaux, en français et en anglais, et le but de ses écrits est d'éveiller l'attention, de forcer la curiosité, de donner à penser, à réfléchir. Intellectuellement il domine son époque comme Albert Lévesque<sup>398</sup> dans les années trente. "A writer of force, of the modern school", dira l'*Ottawa Free Press*; ... time invariably proves that he has written in advance of the present, and that his grasp of eventualities is correct"<sup>399</sup>.

Il ne fait pas école, car sa pensée n'est pas doctrinale, mais il dit beaucoup en peu de mots. Il n'est ni romancier, ni poète, et cependant ses chroniques ont rafraîchi l'atmosphère du Québec. "Fonctionnaire isolé, aux avant-postes, moniteur indépendant"<sup>400</sup>, le rôle du capitaine Chartrand a été celui d'un éveilleur d'esprits. Peu de journalistes, autant que lui, méritent ce titre.

---

398 Albert LEVESQUE, propriétaire d'une maison d'éditions qui édite d'importants ouvrages, auteur de *La dualité culturelle au Canada, hier, aujourd'hui, demain*, Montréal, Lévesque, 1959, 256 p.

399 The Editor, "Our latest Contributor", dans *Ottawa Free Press*, Ottawa, Saturday, May 7, 1904, p. 16.

400 J.-D. CHARTRAND, "Notes du jour", dans *La Patrie*, Montréal, 24e année, no 1, lundi 24 février 1902, p. 4.

II.- DEUXIEME PARTIE

B I B L I O G R A P H I E

## 1880

1. X..., "Le 23 avril, le premier bataillon du 17e de Ligne arrivait à Bel-Abbès", dans *Le Petit Colon*, Oran (Algérie), avril 1880.
2. C\*\*\*, "Causeries africaines par un militaire, La veille du départ", dans *Le Messenger*, Lewiston (Maine), jeudi 14 octobre 1880, p. 4.
3. C\*\*\*, "Causeries africaines par un militaire, Epouvantable histoire", dans *Le Messenger*, Lewiston (Maine), jeudi 21 octobre 1880, p. 4.
4. C\*\*\*, "Causeries africaines par un militaire, Combat homérique", dans *Le Messenger*, Lewiston (Maine), jeudi 28 octobre 1880, p. 4.
5. C\*\*\*, "Causeries africaines par un militaire, Pauvre godillot", dans *Le Messenger*, Lewiston (Maine), jeudi 4 novembre 1880, p. 4.
6. C\*\*\*, "Causeries africaines par un militaire, Traité avec la trichine", dans *Le Messenger*, Lewiston (Maine), jeudi 18 novembre 1880, p. 4.
7. C\*\*\*, "Causeries africaines par un militaire, Chute", dans *Le Messenger*, Lewiston (Maine), jeudi 25 novembre 1880, p. 4.
8. C\*\*\*, "Causeries africaines par un militaire, La légion étrangère", dans *Le Messenger*, Lewiston (Maine), jeudi 2 décembre 1880, p. 4.
9. C\*\*\*, "Causeries africaines par un militaire, Chapitre où il pleut", dans *Le Messenger*, Lewiston (Maine), jeudi 9 décembre 1880, p. 1.

## 1881

10. C\*\*\*, "Lettres d'Afrique, Sidi-bel-Abbès", dans *Le Messenger*, Lewiston (Maine), jeudi 3 mars 1881.
11. C\*\*\*, "Lettres d'Afrique, Daya", dans *Le Messenger*, Lewiston (Maine), jeudi 7 avril 1881.

1881

12. C\*\*\*, "Lettres d'Afrique, Chellala, 350 milles au sud d'Oran", dans *Le Messenger*, Lewiston (Maine), jeudi 5 mai 1881, p. 1.
13. X..., "Correspondance militaire, Lettre particulière de l'Ouest, Bou-Guern, Colonne de Daya", dans *Le Petit Colon*, Oran (Algérie), mai 1881.
14. X..., "Correspondance militaire, Colonne de Daya, Aïn-Fékarine", dans *Le Petit Colon*, Oran (Algérie), mai 1881.
15. X..., "Correspondance militaire, Colonne de Daya, El-Kreider", dans *Le Petit Colon*, Oran (Algérie), juin 1881.
16. X..., "Correspondance militaire, Colonne de Daya, Bou-Guern", dans *Le Petit Colon*, Oran (Algérie), juin 1881.
17. X..., "Récit d'un soldat, Chaïb", dans *Le Petit Colon*, Oran (Algérie), juin 1881.
18. C\*\*\*, "Causeries africaines par un militaire, El-Hamman", dans *Le Messenger*, Lewiston (Maine), jeudi 2 juin 1881, p. 1.
19. C\*\*\*, "Causeries africaines par un militaire, Colonne du Sud de la province d'Oran, El-Kreider", dans *Le Messenger*, Lewiston (Maine), jeudi 9 juin 1881.
20. C\*\*\*, "Causeries africaines par un militaire, Une colonne en route, El-May, Tafarona, Saïda", dans *Le Messenger*, Lewiston (Maine), jeudi 23 juin 1881.
21. C\*\*\*, "Causeries africaines par un militaire, La critique", dans *Le Messenger*, Lewiston (Maine), jeudi 30 juin 1881.
22. X..., "Correspondance militaire, Colonne de Ras-el-Ma", dans *Le Petit Colon*, Oran (Algérie), juillet 1881.
23. X..., "Les affaires de l'Ouest", dans *Le Petit Colon*, Oran (Algérie), juillet 1881.

## 1881

24. X..., "Lettre du Sud, El-Kreider", dans *Le Petit Colon*, Oran (Algérie), juillet 1881.
25. C\*\*\*, "Causeries africaines par un militaire, Les manoeuvres", dans *Le Messenger*, Lewiston (Maine), jeudi 4 août 1881.
26. C\*\*\*, "Causeries africaines par un militaire, Portraits", dans *Le Messenger*, Lewiston (Maine), jeudi 11 août 1881.
27. C\*\*\*, "Causeries africaines par un militaire, Chapitre archéologique et descriptif, Mascara, Aïn-Fékan, Mercier-Lacombe, El-Grefr, Sidi-bel-Abbès, Tlemcen, Sidi-Abdelli, Lamoricière", dans *Le Messenger*, Lewiston (Maine), jeudi 18 août 1881.
28. C\*\*\* "Causeries africaines par un militaire, Chapitre dédié aux vents", dans *Le Messenger*, Lewiston (Maine), jeudi 25 août 1881.
29. C\*\*\*, "Causeries africaines par un militaire, Camp de Sidi-Abdelli", dans *Le Messenger*, Lewiston (Maine), jeudi 1<sup>er</sup> septembre 1881.
30. C\*\*\*, "Causeries africaines par un militaire, Géryville, Sidi-bel-Abbès, Kraing-Azir, Ben-Atab, Sfisifi", dans *Le Messenger*, Lewiston (Maine), jeudi 8 septembre 1881.
31. C\*\*\*, "Lettre du Révérend Hevey, Bel-Abbès, Algérie, 16 décembre", dans *Le Messenger*, Lewiston (Maine), jeudi 1<sup>er</sup> décembre 1881.
32. C\*\*\*, "Lorraine et Amérique", dans *Le Messenger*, Lewiston (Maine), jeudi 15 décembre 1881.

## 1882

33. X..., "Les sous-officiers et l'école de Saint-Maixent", dans *Le Petit Colon*, Oran (Algérie), octobre 1882.
34. X..., "La colonne Négrier, Aïn-ben-Khelib", dans *Le Petit Colon*, Oran (Algérie), octobre 1882.

1884

35. J.-D. CHARTRAND, "Voyage autour de ma tente", dans *Le Supplément musical et littéraire de La Patrie*, Montréal, samedi 5 avril 1884.
36. "Voyage autour de ma tente, XXVI, Mélanges", dans *La Patrie*, Montréal, 6e année, no 187, lundi 6 octobre 1884, p. 1. Reproduit dans *Expéditions autour de ma tente, Boutades militaires*, par Ch. DES ECORRES, Paris, Plon, Nourrit et Cie, 1887, iv-275 p., p. 190-196.
37. "Voyage autour de ma tente, XXVI, Mélanges", dans *La Patrie*, Montréal, 6e année, no 188, mardi 7 octobre 1884, p. 1. Reproduit dans *Expéditions autour de ma tente*, p. 196-202.
38. "Voyage autour de ma tente, XXVI, Mélanges", dans *La Patrie*, Montréal, 6e année, no 189, mercredi 8 octobre 1884, p. 1. Reproduit dans *Expéditions autour de ma tente*, p. 202-208.
39. "Voyage autour de ma tente, XXVI, Mélanges", dans *La Patrie*, Montréal, 6e année, no 190, jeudi 9 octobre 1884, p. 1. Reproduit dans *Expéditions autour de ma tente*, p. 208-214.
40. "Voyage autour de ma tente, XXVII, Une colonne campée", dans *La Patrie*, Montréal, 6e année, no 191, vendredi 10 octobre 1884, p. 1. Reproduit dans *Expéditions autour de ma tente*, p. 215-221.
41. "Voyage autour de ma tente, XXVII, Une colonne campée", dans *La Patrie*, Montréal, 6e année, no 192, samedi 11 octobre 1884, p. 1. Reproduit dans *Expéditions autour de ma tente*, p. 221-225.
42. "Voyage autour de ma tente, XXVII, Une colonne campée", dans *La Patrie*, Montréal, 6e année, no 193, lundi 13 octobre 1884, p. 1. Reproduit dans *Expéditions autour de ma tente*, p. 225-229.
43. "Voyage autour de ma tente, XXVII, Une colonne campée" et "XXVIII, Mes prisons", dans *La Patrie*, Montréal, 6e année, no 194, mardi 14 octobre 1884, p. 1. Reproduit dans *Expéditions autour de ma tente*, p. 229-236.

## 1884

44. "Voyage autour de ma tente, XXVIII, Mes prisons", dans *La Patrie*, Montréal, 6e année, no 195, mercredi 15 octobre 1884, p. 1. Reproduit dans *Expéditions autour de ma tente*, p. 236-242.
45. "Voyage autour de ma tente, XXVIII, Mes prisons" et "XXIX, Enlèvement frauduleux", dans *La Patrie*, Montréal, 6e année, no 196, jeudi 16 octobre 1884, p. 1. Reproduit dans *Expéditions autour de ma tente*, p. 242-249.
46. "Voyage autour de ma tente, XXIX, Enlèvement frauduleux", dans *La Patrie*, Montréal, 6e année, no 197, vendredi 17 octobre 1884, p. 1. Reproduit dans *Expéditions autour de ma tente*, p. 249-255.
47. "Voyage autour de ma tente, XXX, En permission", dans *La Patrie*, Montréal, 6e année, no 198, samedi 18 octobre 1884, p. 1. Reproduit dans *Expéditions autour de ma tente*, p. 256-261.
48. "Voyage autour de ma tente, XXX, En permission", dans *La Patrie*, Montréal, 6e année, no 199, lundi 20 octobre 1884, p. 1. Reproduit dans *Expéditions autour de ma tente*, p. 262-265.
49. "Voyage autour de ma tente, Apologue", dans *La Patrie*, Montréal, 6e année, no 200, mardi 21 octobre 1884, p. 1. Reproduit dans *Expéditions autour de ma tente*, p. 266-272.
50. "Voyage autour de ma tente, Apologue", dans *La Patrie*, Montréal, 6e année, no 201, mercredi 22 octobre 1884, p. 1. Reproduit dans *Expéditions autour de ma tente*, p. 272-274.

## 1885

51. "Cris d'amertume", dans *La Patrie*, Montréal, 6e année, no 276, vendredi 23 janvier 1885, p. 1.
52. "A propos de lettres", dans *La Patrie*, Montréal, 6e année, no 282, vendredi 30 janvier 1885, p. 1.

1885

53. "La légion étrangère", dans *La Patrie*, Montréal, 6e année, no 287, jeudi 5 février 1885, p. 1.
54. "Un duel (Philippeville, Algérie, 1883)", dans *La Patrie*, Montréal, 6e année, no 292, mercredi 11 février 1885, p. 1. Reproduit avec quelques changements dans *La Patrie*, samedi 10 mai 1902, p. 18.
55. "Encore la légion étrangère", dans *La Patrie*, Montréal, 6e année, no 302, lundi 23 février 1885, p. 1.
56. "Un suicide (Philippeville, 21 mai 1883)", dans *La Patrie*, Montréal, 7e année, no 2, mercredi 25 février 1885, p. 1. Reproduit avec quelques changements dans *La Patrie*, samedi 8 février 1902, p. 9.
57. "Un marché arabe", dans *La Patrie*, Montréal, 7e année, no 3, jeudi 26 février 1885, p. 1.
58. "Les turcos la veille du départ", dans *La Patrie*, Montréal, 7e année, no 4, vendredi 27 février 1885, p. 1.
59. "Haine militaire", dans *La Patrie*, Montréal, 7e année, no 7, mardi 3 mars 1885, p. 1.
60. "Discussion financière", dans *La Patrie*, Montréal, 7e année, no 10, vendredi 6 mars 1885, p. 1.
61. "Comment on est tué, I", dans *La Patrie*, Montréal, 7e année, no 29, lundi 30 mars 1885, p. 1.
62. "Comment on est tué, II", dans *La Patrie*, Montréal, 7e année, no 34, lundi 6 avril 1885, p. 1.
63. "Correspondance militaire, Lettre à Honoré Beaugrand", dans *L'Algérien*, Philippeville (Algérie), mercredi 8 avril 1885.

1885

64. "Départ du 3e Zouaves", dans *La Patrie*, Montréal, 7e année, no 70, mardi 19 mai 1885, p. 1.
65. "Gordon", dans *La Patrie*, Montréal, 7e année, no 76, mardi 26 mai 1885, p. 1.
66. "Une chute de cheval (Au sud-oranais, 27 avril 1885)", dans *La Patrie*, Montréal, 7e année, no 82, mardi 2 juin 1885, p. 1.
67. Ch. DES ECORRES, "Le maire de Montréal, Honoré Beaugrand", dans *L'Expansion coloniale*, Paris, 3 juin 1885, p. 16-17.
68. J.-D. CHARTRAND, "Le porte-drapeau (au 3e Zouaves)", dans *La Patrie*, Montréal, 7e année, no 87, mardi 9 juin 1885, p. 1.
69. "Ma rue (Rohault-de-Fleury, à Constantine)", dans *La Patrie*, Montréal, 7e année, no 92, lundi 15 juin 1885, p. 1. Reproduit avec quelques changements dans *La Patrie*, samedi 24 mai 1902, p. 12.
70. "Les droits du lieutenant (Types militaires, Constantine)", dans *La Patrie*, Montréal, 7e année, no 103, mardi 30 juin 1885, p. 1. Reproduit avec quelques changements dans *La Patrie*, samedi 15 février 1902, p. 14.
71. "Le jury d'examen", dans *La Patrie*, Montréal, 7e année, no 106, vendredi 3 juillet 1885, p. 1.
72. "Les arrêts", dans *La Patrie*, Montréal, 7e année, no 108, lundi 6 juillet 1885, p. 1.
73. "Ma pauvre légion étrangère", dans *La Patrie*, Montréal, 7e année, no 115, mardi 14 juillet 1885, p. 1.
74. "Les joueurs de dominos", dans *La Patrie*, Montréal, 7e année, no 123, jeudi 23 juillet 1885, p. 1. Reproduit avec quelques changements dans *La Patrie*, samedi 1er mars 1902, p. 21.

1885

75. Ch. DES ECORRES, "Louis Fréchette", dans *L'Expansion coloniale*, Paris, 29 juillet 1885.
76. J.-D. CHARTRAND, "Un mardi gras", dans *La Patrie*, Montréal, 7e année, no 128, jeudi 30 juillet 1885, p. 1.
77. "Le 3e Zouaves à Hué (Hanoï, le 30 juin 1885)", dans *La Patrie*, Montréal, 7e année, no 138, mardi 11 août 1885, p. 1.
78. "La brouette fatale", dans *La Patrie*, Montréal, 7e année, no 143, lundi 17 août 1885, p. 1.
79. "Le 65e Bataillon", dans *La Patrie*, Montréal, 7e année, no 149, lundi 24 août 1885, p. 1.

1886

80. "Fantaisie d'outre-monde, I, Le titre", dans *La Patrie*, Montréal, 8e année, no 14, jeudi 11 mars 1886, p. 1. Reproduit avec quelques changements dans *La Patrie*, samedi 1er février 1902, p. 19.
81. "Fantaisies d'outre-monde, II, L'inconnu (Types militaires, Constantine, décembre 1884)", dans *La Patrie*, Montréal, 8e année, no 28, lundi 29 mars 1886, p. 1. Reproduit avec quelques changements dans *La Patrie*, samedi 22 mars 1902, p. 11.
82. "Fantaisies d'outre-monde, III, La neige (Constantine, janvier 1886)", dans *La Patrie*, Montréal, 8e année, no 35, mardi 6 avril 1886, p. 1. Reproduit avec quelques changements dans *La Patrie*, samedi 26 avril 1902, p. 14.
83. "Fantaisies d'outre-monde, IV, Les mathématiques", dans *La Patrie*, Montréal, 8e année, no 43, jeudi 15 avril 1886, p. 1.
84. "Fantaisies d'outre-monde, V, L'absinthe", dans *La Patrie*, Montréal, 8e année, no 47, mardi 20 avril 1886, p. 1.

1886

85. "Fantaisies d'outre-monde, VI, L'officier de casernement", dans *La Patrie*, Montréal, 8e année, no 52, mardi 27 avril 1886, p. 3.
86. "Fantaisies d'outre-monde, VII, La boîte", dans *La Patrie*, Montréal, 8e année, no 58, mardi 4 mai 1886, p. 1.
87. "Fantaisies d'outre-monde, VIII, La houri", dans *La Patrie*, Montréal, 8e année, no 65, mercredi 12 mai 1886, p. 1.
88. "Fantaisies d'outre-monde, XII, L'armée territoriale", dans *La Patrie*, Montréal, 8e année, no 72, jeudi 20 mai 1886, p. 1.
89. "Fantaisies d'outre-monde, IX, Combien reviendront (de Hué)... ?", dans *La Patrie*, Montréal, 8e année, no 77, jeudi 27 mai 1886, p. 1.
90. "Fantaisies d'outre-monde, XIII, Encore le 65e bataillon", dans *La Patrie*, Montréal, 8e année, no 85, lundi 7 juin 1886, p. 1.
91. "Fantaisies d'outre-monde, X, Au collègue", dans *La Patrie*, Montréal, 8e année, no 97, lundi 21 juin 1886, p. 1.
92. "Fantaisies d'outre-monde, XV, La Saint-Jean-Baptiste", dans *La Patrie*, Montréal, 8e année, no 99, mercredi 23 juin 1886, p. 1.
93. "Fantaisies d'outre-monde, XI, Le journaliste", dans *La Patrie*, Montréal, no 111, vendredi 9 juillet 1886, p. 1.
94. "Fantaisies d'outre-monde, XVII, Les chaussettes russes", dans *La Patrie*, Montréal, 8e année, no 117, vendredi 16 juillet 1886, p. 1. Reproduit avec quelques changements dans *La Patrie*, samedi 19 avril 1902, p. 15.
95. "Fantaisies d'outre-monde, XIV, Une vengeance", dans *La Patrie*, Montréal, 8e année, no 121, mercredi 21 juillet 1886, p. 1.
96. "Fantaisies d'outre-monde, XVIII, Le jardin régimentaire", dans *La Patrie*, Montréal, 8e année, no 149, mardi 24 août 1886, p. 3.

## 1886

97. "Fantaisies d'outre-monde, XXI, La fête nationale", dans *La Patrie*, Montréal, 8e année, no 140, vendredi 13 août 1886, p. 3.
98. "Fantaisies d'outre-monde, XXII, Roture et noblesse", dans *La Patrie*, Montréal, 8e année, no 147, samedi 21 août 1886, p. 3.
99. "Fantaisies d'outre-monde, XIX, Le supplice de la mouche", dans *La Patrie*, Montréal, 8e année, no 152, vendredi 27 août 1886, p. 3.
100. "Fantaisies d'outre-monde, XX, Un mariage militaire", dans *La Patrie*, Montréal, 8e année, no 155, mardi 31 août 1886, p. 3.

## 1887

101. Ch. DES ECORRES, *Expéditions autour de ma tente, Boutades militaires*, Paris, E. Plon, Nourrit et Cie, in-18, 1887, iv-275 p.
102. J.-D. CHARTRAND, "Commentaires sur *Expéditions autour de ma tente, Boutades militaires*", dans *La Patrie*, Montréal, 9e année, no 46, mercredi 20 avril 1887, p. 1.
103. "*Expéditions autour de ma tente*", dans *La Patrie*, Montréal, 9e année, no 52, mercredi 27 avril 1887, p. 1.
104. "Composition de l'armée française", dans *Le Supplément de La Patrie*, Montréal, samedi 28 mai 1887.
105. "Le critique", dans *La Patrie*, Montréal, 9e année, no 154, lundi 29 août 1887, p. 1.

1888

106. "Courrier de Paris, J'arrive d'un voyage à Paris ...", dans *La Patrie*, Montréal, 9e année, no 260, mardi 3 janvier 1888, p. 2.
107. Ch. DES ECORRES, *Saint-Maixent, Souvenirs d'école militaire*, Préface de Théo-Critt, illustrations de Baïfonnette et Astier, Paris et Limoges, Henri Charles-Lavauzelle, in-18, 1888, viii-256 p.
108. J.-D. CHARTRAND, "Fantaisies de France (Paris, 15 mars 1888)", dans *La Patrie*, Montréal, 10e année, no 30, jeudi 29 mars 1888, p. 2.
109. "Causeries de France, Le général Boulanger (Paris, 21 mars 1888)", dans *La Patrie*, Montréal, 10e année, no 35, jeudi 5 avril 1888, p. 2.
110. "Causeries de France, Le premier duel", dans *La Patrie*, Montréal, 10e année, no 41, jeudi 12 avril 1888, p. 2.
111. "Causeries de France, Carnet d'étapes (5 avril 1888)", dans *La Patrie*, Montréal, 10e année, no 45, mardi 17 avril 1888, p. 2.
112. "Causeries de France, Carnet d'étapes (12 avril 1888)", dans *La Patrie*, Montréal, 10e année, no 55, samedi 28 avril 1888, p. 3.
113. "Causeries de France, Le général Boulanger (19 avril 1888)", dans *La Patrie*, Montréal, 10e année, no 57, mardi 1er mai 1888, p. 2.
114. "Causeries de France, Encore le général Boulanger (25 avril 1888)", dans *La Patrie*, Montréal, 10e année, no 64, mercredi 9 mai 1888, p. 2.
115. "Causeries de France, Le parlementarisme en France (4 mai 1888)", dans *La Patrie*, Montréal, 10e année, no 68, mardi 15 mai 1888, p. 2.
116. "Causeries de France, Carnet d'étapes (suite)(12 avril 1888)", dans *La Patrie*, Montréal, 10e année, no 77, vendredi 25 mai 1888, p. 2.

1888

117. MARION, "Lettre de France, Mon cher ami (M. Villeneuve)", dans *Le Travailleur*, Worcester (Mass.), 14e année, no 65, 29 mai 1888, p. 2.
118. J.-D. CHARTRAND, "Causeries de France, Carnet d'étapes", dans *La Patrie*, Montréal, 10e année, no 84, lundi 4 juin 1888, p. 2.
119. "Causeries de France, Signe des temps (24 mai 1888)", dans *La Patrie*, Montréal, 10e année, no 87, jeudi 7 juin 1888, p. 2.
120. "Causeries de France, Carnet d'étapes (10-13 octobre 1880)", dans *La Patrie*, Montréal, 10e année, no 97, mardi 19 juin 1888, p. 2.
121. "Causeries de France, Carnet d'étapes (14-19 octobre 1880)", dans *La Patrie*, Montréal, 10e année, no 102, lundi 25 juin 1888, p. 2.
122. "Causeries de France, Carnet d'étapes (20 octobre-10 novembre 1880)", dans *La Patrie*, Montréal, 10e année, no 105, jeudi 28 juin 1888, p. 2.
123. "Causeries de France, Carnet d'étapes (22-24 novembre 1880)", dans *La Patrie*, Montréal, 10e année, no 109, mercredi 4 juillet 1888, p. 2.
124. "Causeries de France, Carnet d'étapes (25-28 novembre 1880)", dans *La Patrie*, Montréal, 10e année, no 115, mercredi 11 juillet 1888, p. 2.
125. "Causeries de France, Courses de taureaux (Nîmes, 5 juillet 1888)", dans *La Patrie*, Montréal, 10e année, no 120, mardi 17 juillet 1888, p. 2. Reproduit avec quelques changements dans *La Patrie*, samedi 3 mai 1902, p. 8.
126. "Causeries de France, Carnet d'étapes (29-30 novembre, 1er décembre 1880, 3 janvier 1881)", dans *La Patrie*, Montréal, 10e année, no 127, mercredi 25 juillet 1888, p. 2.

1888

127. "Causeries de France, Duel Boulanger-Floquet (14 juillet 1888)", dans *La Patrie*, Montréal, 10e année, no 133, mercredi 1er août 1888, p. 2. Reproduit dans *La Patrie*, samedi 12 avril 1902, p. 20.
128. "Causeries de France, Episode (26 juillet 1888)", dans *La Patrie*, Montréal, 10e année, no 141, vendredi 10 août 1888, p. 2.
129. "L'Armée française, Aperçus généraux (3 août 1888)", dans *La Patrie*, Montréal, 10e année, no 145, mercredi 15 août 1888, p. 2.
130. "L'Armée française, Premières impressions (9 août 1888)", dans *La Patrie*, Montréal, 10e année, no 151, mercredi 22 août 1888, p. 2.
131. "L'Armée française, Quelques chiffres (16 août 1888)", dans *La Patrie*, Montréal, 10e année, no 156, mardi 28 août 1888, p. 2.
132. "L'Armée française, Défense du territoire (24 août 1888)", dans *La Patrie*, Montréal, 10e année, no 164, jeudi 6 septembre 1888, p. 2.
133. "La politique actuelle en France (29 août 1888)", dans *La Patrie*, Montréal, 10e année, no 170, jeudi 13 septembre 1888, p. 2.
134. "L'Armée française, Défense du territoire (suite)(30 août 1888)", dans *La Patrie*, Montréal, 10e année, no 182, jeudi 27 septembre 1888, p. 2.
135. "L'Armée française, Recrutement", dans *La Patrie*, Montréal, 10e année, no 186, mardi 2 octobre 1888, p. 2.
136. "L'Armée française, Les sous-officiers", dans *La Patrie*, Montréal, 10e année, no 191, lundi 8 octobre 1888, p. 2.
137. "L'Armée française, Les sous-officiers (suite)", dans *La Patrie*, Montréal, 10e année, no 197, lundi 15 octobre 1888, p. 2.

1888

138. "L'Armée française, L'officier (état légal de l'officier anglais)", dans *La Patrie*, Montréal, 10e année, no 203, lundi 22 octobre 1888, p. 2.
139. "La politique en France", dans *La Patrie*, Montréal, 10e année, no 206, jeudi 25 octobre 1888, p. 2.
140. "Revue politique européenne (15 octobre 1888), La France d'abord/ A l'étranger", dans *La Patrie*, Montréal, 10e année, no 210, mardi 30 octobre 1888, p. 2.
141. "L'Armée française, L'officier (suite)", dans *La Patrie*, Montréal, 10e année, no 214, lundi 5 novembre 1888, p. 2.
142. "La politique en France (1er novembre 1888)", dans *La Patrie*, Montréal, 10e année, no 222, mercredi 14 novembre 1888, p. 2.
143. "L'Armée française, L'officier (suite)", dans *La Patrie*, Montréal, 10e année, no 229, jeudi 22 novembre 1888, p. 2.
144. "Causes judiciaires célèbres", dans *La Patrie*, Montréal, 10e année, no 234, mercredi 28 novembre 1888, p. 2.
145. "La politique en Europe (15 novembre 1888)", dans *La Patrie*, Montréal, 10e année, no 240, mercredi 5 décembre 1888, p. 2.
146. "L'Armée française, Le sous-officier", dans *La Patrie*, Montréal, 10e année, no 245, mercredi 12 décembre 1888, p. 2.
147. "La politique en France (15 décembre 1888)", dans *La Patrie*, Montréal, 10e année, no 258, vendredi 28 décembre 1888, p. 2.
148. Honoré BEAUGRAND (L'article est signé Honoré Beaugrand, mais c'est J.-D. CHARTRAND qui en est l'auteur), "Lettre de voyage, VIII, (St-Hippolyte-du-Fort, 6 décembre 1888)", dans *La Patrie*, Montréal, 10e année, no 260, lundi 31 décembre 1888, p. 2. Reproduit dans le livre d'Honoré Beaugrand, *Lettres de voyage : France, Italie, Sicile, Malte, Tunisie, Algérie, Espagne*, Montréal, Les Presses de *La Patrie*, 1889, 350 p., 9e lettre, p. 86-96.

1889

149. Honoré BEAUGRAND (L'article est signé Honoré Beaugrand, mais c'est J.-D. CHARTRAND qui en est l'auteur), "Lettre de voyage, IX, (St-Hippolyte-du-Fort, 6 décembre 1888)(suite)", dans *La Patrie*, Montréal, 10e année, no 261, mercredi 2 janvier 1889, p. 2. Reproduit dans le livre d'Honoré Beaugrand, *Lettre de voyage : France, Italie, Sicile, Malte, Tunisie, Algérie, Espagne*, Montréal, Les Presses de *La Patrie*, 1889, 350 p., 10e lettre, p. 97-108.
150. J.-D. CHARTRAND, "La politique en France (20 décembre 1888)", dans *La Patrie*, Montréal, 10e année, no 263, vendredi 4 janvier 1889, p. 2.
151. "La politique en Europe (Paris, 27 décembre 1888)", dans *La Patrie*, Montréal, 10e année, no 270, samedi 12 janvier 1889, p. 2.
152. "La politique en France (31 décembre 1888)", dans *La Patrie*, Montréal, 10e année, no 278, mardi 22 janvier 1889, p. 3.
153. X\*\*\*, "Etude sommaire sur les cadres de l'infanterie", dans *La Revue d'infanterie*, Paris, Henri Charles-Lavauzelle, 3e année, vol. 5, no 25, janvier 1889, 57 p.
154. J.-D. CHARTRAND, "L'Armée française, Les armes à répétition, I, Historique", dans *La Patrie*, Montréal, 10e année, no 284, mardi 29 janvier 1889, p. 1.
155. "La politique en France (6 février 1889)", dans *La Patrie*, Montréal, 10e année, no 304, jeudi 21 février 1889, p. 2.
156. "La politique en Europe (15 février 1889)", dans *La Patrie*, Montréal, 11e année, no 4, mercredi 27 février 1889, p. 2.
157. "L'Armée française, Les armes à répétition (suite)", dans *La Patrie*, Montréal, 11e année, no 6, vendredi 1er mars 1889, p. 2.
158. "La politique en France (16 février 1889)", dans *La Patrie*, Montréal, 11e année, no 9, mardi 5 mars 1889, p. 2.

1889

159. "L'Armée française, Armement étranger, Les armes à répétition (suite)", dans *La Patrie*, Montréal, 11e année, no 22, mercredi 20 mars 1889, p. 2.
160. "La politique en Europe (1er mars 1889)", dans *La Patrie*, Montréal, 11e année, no 27, mercredi 27 mars 1889, p. 2.
161. "La politique en France (8 mars 1889)", dans *La Patrie*, Montréal, 11e année, no 29, vendredi 29 mars 1889, p. 2.
162. "La politique en France (15 mars 1889)", dans *La Patrie*, Montréal, 11e année, no 32, mardi 2 avril 1889, p. 2.
163. "La politique en France (22 mars 1889)", dans *La Patrie*, Montréal, 11e année, no 37, lundi 8 avril 1889, p. 1.
164. "Causerie, L'armée du Salut en France", dans *La Vie illustrée*, Montréal, vol. I, no 11, samedi 20 avril 1889, p. 3.
165. "Causerie franco-canadienne, En compagnie de la muse", dans *La Vie illustrée*, Montréal, vol. I, no 11, samedi 20 avril 1889, p. 5.
166. "Causerie franco-canadienne, En compagnie de la muse, Le mistral", dans *La Vie illustrée*, Montréal, vol. I, no 12, samedi 27 avril 1889, p. 6.
167. "Choses de France (18 avril 1889)", dans *La Patrie*, Montréal, 11e année, no 55, mardi 30 avril 1889, p. 1.
168. "Choses de France", dans *La Patrie*, Montréal, 11e année, no 61, mardi 7 mai 1889, p. 1.
169. "Causerie littéraire, En compagnie de la muse, Le midi", dans *La Vie illustrée*, Montréal, vol. I, no 14, samedi 11 mai 1889, p. 3.

1889

170. "Choses d'Europe (2 mai 1889)", dans *La Patrie*, Montréal, 11e année, no 69, jeudi 16 mai 1889, p. 1.
171. "Causerie provençale, VI, En compagnie de la muse", dans *La Vie illustrée*, Montréal, vol. I, no 15, samedi 18 mai 1889, p. 3.
172. "Choses d'Europe, L'exposition universelle de Paris (9 mai 1889)", dans *La Patrie*, Montréal, 11e année, no 74, mercredi 22 mai 1889, p. 1.
173. "Causerie franco-canadienne, VII, En compagnie de la muse", dans *La Vie illustrée*, Montréal, vol. I, no 16, samedi 25 mai 1889, p. 3.
174. "Causerie (16 mai 1889)", dans *La Patrie*, Montréal, 11e année, no 79, mardi 28 mai 1889, p. 1.
175. "Causerie franco-canadienne, VIII, Le soldat", dans *La Vie illustrée*, Montréal, vol. I, no 17, samedi 1er juin 1889, p. 3.
176. "Choses de France (23 mai 1889)", dans *La Patrie*, Montréal, 11e année, no 86, jeudi 6 juin 1889, p. 1.
177. "Choses d'Europe, L'exposition universelle de Paris", dans *La Patrie*, Montréal, 11e année, no 91, mercredi 12 juin 1889, p. 1.
178. "Choses d'Europe (6 juin 1889)", dans *La Patrie*, Montréal, 11e année, no 99, samedi 22 juin 1889, p. 1.
179. "Choses d'Europe (13 juin 1889)", dans *La Patrie*, Montréal, 11e année, no 102, mercredi 26 juin 1889, p. 1.
180. "Choses d'Europe, L'Expo, toujours l'Exposition ...", dans *La Patrie*, Montréal, 11e année, no 107, mercredi 3 juillet 1889, p. 1.

1889

181. "Choses d'Europe (27 juin 1889), L'Exposition ...", dans *La Patrie*, Montréal, 11e année, no 112, mardi 9 juillet 1889, p. 1.
182. "Choses d'Europe (4 juillet 1889)", dans *La Patrie*, Montréal, 11e année, no 118, mardi 16 juillet 1889, p. 1.
183. "Choses de France (11 juillet 1889)", dans *La Patrie*, Montréal, 11e année, no 125, mercredi 24 juillet 1889, p. 1.
184. "Choses d'Europe (18 juillet 1889)", dans *La Patrie*, Montréal, 11e année, no 131, mercredi 31 juillet 1889, p. 1.
185. "Choses d'Europe (25 juillet 1889)", dans *La Patrie*, Montréal, 11e année, no 136, mardi 6 août 1889, p. 1.
186. "Choses de France (8 août 1889), Visite d'Ernest Tremblay", dans *La Patrie*, Montréal, 11e année, no 149, mercredi 21 août 1889, p. 1.
187. "Choses de France (15 août 1889)", dans *La Patrie*, Montréal, 11e année, no 154, mardi 27 août 1889, p. 1.
188. "Causerie (25 août 1889)", dans *La Patrie*, Montréal, 11e année, no 159, mardi 3 septembre 1889, p. 1.
189. "Causerie (France, 29 août 1889), Voyage de Charles de Martigny", dans *La Patrie*, Montréal, 11e année, no 165, mardi 10 septembre 1889, p. 1.
190. "Causerie (Paris, 5 septembre 1889), Edison est le lion du jour à Paris", dans *La Patrie*, Montréal, 11e année, no 172, mercredi 18 septembre 1889, p. 1.
191. "Causerie (France, 12 septembre 1889), Procès Boulanger, Elections générales, Souvenirs d'Ecole militaire de Saint-Maixent", dans *La Patrie*, Montréal, 11e année, no 177, mardi 24 septembre 1889, p. 1.

1889

192. "Causerie (France, 4 octobre 1889), Hôtels de Paris", dans *La Patrie*, Montréal, 11e année, no 197, jeudi 17 octobre 1889, p. 1.
193. "Causerie (France, 7 octobre 1889)", dans *La Patrie*, Montréal, 11e année, no 203, jeudi 24 octobre 1889, p. 1.
194. "Causerie (Paris, 13 octobre 1889)", dans *La Patrie*, Montréal, 11e année, no 206, lundi 28 octobre 1889, p. 1.
195. "Choses de France (Paris, 16 octobre 1889)", dans *La Patrie*, Montréal, 11e année, no 208, mercredi 30 octobre 1889, p. 1.
196. "L'art à l'Exposition de Paris (27 octobre 1889)", dans *La Patrie*, Montréal, 11e année, no 217, lundi 11 novembre 1889, p. 1.
197. "Choses d'Europe (France, 1er novembre 1889)", dans *La Patrie*, Montréal, 11e année, no 223, lundi 18 novembre 1889, p. 1.
198. "L'art à l'Exposition de Paris (21 octobre 1889)", dans *La Patrie*, Montréal, 11e année, no 225, mercredi 20 novembre 1889, p. 1.
199. "Causerie canadienne, Notre littérature : Beaugrand, Fréchette, Pamphile LeMay, l'honorable M. Marchand, Arthur Buies, Lusignan, Sulte, Israël Tarte, Faucher de Saint-Maurice, Joseph Tassé, Pacaud, Vanasse, Sauvalle, G.-A. Dumont (France, 7 novembre 1889)", dans *La Patrie*, Montréal, 11e année, no 227, vendredi 22 novembre 1889, p. 1.
200. "Causerie sur l'Exposition (France, 22 novembre 1889)", dans *La Patrie*, Montréal, 11e année, no 238, jeudi 5 décembre 1889, p. 1.
201. "Causerie (France, 28 novembre 1889)", dans *La Patrie*, Montréal, 11e année, no 243, mercredi 11 décembre 1889, p. 1.
202. "Choses maritimes françaises (France, 6 décembre 1889)", dans *La Patrie*, Montréal, 11e année, no 249, mercredi 18 décembre 1889, p.1.
203. "Causerie militaire (France, 12 décembre 1889)", dans *La Patrie*, Montréal, 11e année, no 256, vendredi 27 décembre 1889, p. 1.

1890

204. "Causerie d'hiver (France, 20 décembre 1889)", dans *La Patrie*, Montréal, 11e année, no 262, samedi 4 janvier 1890, p. 1.
  
205. "Causerie militaire, La direction des ballons (France, 28 décembre 1889)", dans *La Patrie*, Montréal, 11e année, no 267, samedi 11 janvier 1890, p. 1.
  
206. "Causerie canadienne, Notre littérature : L.-O. David, Sylva Clapin, Rémi Tremblay, Ernest Tremblay, abbé Casgrain, Paul de Cazes, Hector Berthelot, Rodolphe Lemieux, Ulric Barthe, Napoléon Legendre, Poisson, Chapman (France, 4 janvier 1890)", dans *La Patrie*, Montréal, 11e année, no 271, jeudi 16 janvier 1890, p. 1.
  
207. "Choses d'Afrique (France, 9 janvier 1890)", dans *La Patrie*, Montréal, 11e année, no 278, vendredi 24 janvier 1890, p. 1.
  
208. "L'influenza (France, 17 janvier 1890)", dans *La Patrie*, Montréal, 11e année, no 286, lundi 3 février 1890, p. 1.
  
209. "Choses d'Europe (France, 25 janvier 1890)", dans *La Patrie*, Montréal, 11e année, no 290, vendredi 7 février 1890, p. 1.
  
210. "Causerie (France, 7 février 1890)", dans *La Patrie*, Montréal, 11e année, no 301, jeudi 20 février 1890, p. 1.
  
211. "Choses d'Europe (France, 14 février 1890)", dans *La Patrie*, Montréal, 12e année, no 6, samedi 1er mars 1890, p. 1.
  
212. "France (15 février 1890)", dans *L'Union*, Lowell (Mass.), 4 mars 1890.
  
213. "Choses d'Afrique, Le capitaine Trivier (France, 27 février 1890)", dans *La Patrie*, Montréal, 12e année, no 11, vendredi 7 mars 1890, p. 1.

1890

214. "Choses d'Allemagne (France, 28 février 1890)", dans *La Patrie*, Montréal, 12e année, no 16, jeudi 13 mars 1890, p. 1.
215. "Choses de France (7 mars 1890)", dans *La Patrie*, Montréal, 12e année, no 23, vendredi 21 mars 1890, p. 1.
216. "Choses de France (14 mars 1890)", dans *La Patrie*, Montréal, 12e année, no 27, jeudi 27 mars 1890, p. 1.
217. "La politique européenne (France, 21 mars 1890)", dans *La Patrie*, Montréal, 12e année, no 33, jeudi 3 avril 1890, p. 1 et 2.
218. "Causerie canadienne, Trois arrivés (Mgr Labelle, MM. Brodeur et Forget), (France, 28 mars 1890)", dans *La Patrie*, Montréal, 12e année, no 37, mercredi 9 avril 1890, p. 1.
219. "Causerie militaire (France, 4 avril 1890)", dans *La Patrie*, Montréal, 12e année, no 45, vendredi 18 avril 1890, p. 1.
220. "Causerie (France, 17 avril 1890)", dans *La Patrie*, Montréal, 12e année, no 51, vendredi 25 avril 1890, p. 1.
221. "Le Canada en France", dans *Le Canada-Français*, Québec, L.-J. Demers, vol. 3, mai 1890, p. 651-658.
222. "Choses d'Europe (France, 18 avril 1890)", dans *La Patrie*, Montréal, 12e année, no 59, lundi 5 mai 1890, p. 1.
223. "Choses de France (25 avril 1890)", dans *La Patrie*, Montréal, 12e année, no 64, samedi 10 mai 1890, p. 2.
224. "Choses de France (1er mai 1890)", dans *La Patrie*, Montréal, 12e année, no 69, samedi 17 mai 1890, p. 1.

1890

225. "Causerie (France, 8 mai 1890)", dans *La Patrie*, Montréal, 12e année, no 74, vendredi 23 mai 1890, p. 1.
226. "Causerie militaire (France, 16 mai 1890)", dans *La Patrie*, Montréal, 12e année, no 78, mercredi 28 mai 1890, p. 1.
227. "Choses d'Europe (France, 23 mai 1890)", dans *La Patrie*, Montréal, 12e année, no 86, samedi 7 juin 1890, p. 1 et 2.
228. "Causerie (France, 30 mai 1890)", dans *La Patrie*, Montréal, 12e année, no 91, vendredi 13 juin 1890, p. 1.
229. "Causerie (France, 13 juin 1890)", dans *La Patrie*, Montréal, 12e année, no 101, jeudi 26 juin 1890, p. 1.
230. "Causerie (France, 19 juin 1890)", dans *La Patrie*, Montréal, 12e année, no 108, vendredi 4 juillet 1890, p. 1.
231. "Choses d'Europe (France, 4 juillet 1890)", dans *La Patrie*, Montréal, 12e année, no 118, mercredi 16 juillet 1890, p. 1.
232. "Causerie militaire, Armes et projectiles (France, 11 juillet 1890)", dans *La Patrie*, Montréal, 12e année, no 124, mercredi 23 juillet 1890, p. 1.
233. "Causerie militaire (France, 18 juillet 1890)", dans *La Patrie*, Montréal, 12e année, no 131, jeudi 31 juillet 1890, p. 1.
234. "Causerie militaire, Les écoles militaires françaises (France, 1er août 1890)", dans *La Patrie*, Montréal, 12e année, no 148, mercredi 20 août 1890, p. 1.

1890

235. "Causeries de vacances (France, 15 août 1890)", dans *La Patrie*, Montréal, 12e année, no 153, mardi 26 août 1890, p. 1.
236. "Causeries de vacances (France, 20 août 1890)", dans *La Patrie*, Montréal, 12e année, no 155, jeudi 28 août 1890, p. 1.
237. "Causeries de vacances, L'officier en robe de chambre (France, 22 août 1890)", dans *La Patrie*, Montréal, 12e année, no 158, mardi 2 septembre 1890, p. 1.
238. "Causeries de vacances (France, 29 août 1890)", dans *La Patrie*, Montréal, 12e année, no 164, mardi 9 septembre 1890, p. 1.
239. "Causeries de vacances, Choses militaires (France, 6 septembre 1890)", dans *La Patrie*, Montréal, 12e année, no 171, mercredi 17 septembre 1890, p. 1.
240. "Fin de vacances (France, 8 octobre 1890)", dans *La Patrie*, Montréal, 12e année, no 203, vendredi 24 octobre 1890, p. 1.
241. "Choses d'Europe (France, 17 octobre 1890)", dans *La Patrie*, Montréal, 12e année, no 206, mardi 28 octobre 1890, p. 1.
242. "Causerie, Le duel en France (24 octobre 1890)", dans *La Patrie*, Montréal, 12e année, no 212, mercredi 5 novembre 1890, p. 1.
243. "Choses d'Europe (France, 31 octobre 1890)", dans *La Patrie*, Montréal, 12e année, no 221, mercredi 19 novembre 1890, p. 1.
244. "Causerie (France, 3 décembre 1890)", dans *La Patrie*, Montréal, 12e année, no 254, vendredi 26 décembre 1890, p. 1.
245. "Lettres d'Europe, I (France, 10 décembre 1890)", dans *L'Electeur*, Québec, 11e année, no 141, mercredi 31 décembre 1890 (Le journal *L'Electeur* imprime fautivement 1897 : il faut lire : 1890), p. 4.

1891

246. "Choses de France (17 décembre 1890)", dans *La Patrie*, Montréal, 12e année, no 261, lundi 5 janvier 1891, p. 1.
247. "Choses d'Europe, Le 3e Zouaves (France, 24 décembre 1890)", dans *La Patrie*, Montréal, 12e année, no 264, vendredi 9 janvier 1891, p. 1.
248. "Lettres d'Europe, II (France, 20 décembre 1890)", dans *L'Electeur*, Québec, 11e année, no 147, samedi 10 janvier 1891, p. 1 et 4.
249. "Lettres d'Europe, III (France, 27 décembre 1890)", dans *L'Electeur*, Québec, 11e année, no 148, lundi 12 janvier 1891, p. 4.
250. "Chronique, Choses d'Europe (France, 31 décembre 1890)", dans *La Patrie*, Montréal, 12e année, no 269, jeudi 15 janvier 1891, p. 1.
251. "Lettres d'Europe, IV, Choses canadiennes (Honoré Mercier, Paul de Cazes, Alphonse Christin, Desmond, Ernest Tremblay), (France, 3 janvier 1891)", dans *L'Electeur*, Québec, 11e année, no 155, mardi 20 janvier 1891, p. 1.
252. "Choses d'Europe, Procès célèbres (France, 7 janvier 1891)", dans *La Patrie*, Montréal, 12e année, no 275, jeudi 22 janvier 1891, p. 1.
253. "Lettres d'Europe, V (France, 10 janvier 1891)", dans *L'Electeur*, Québec, 11e année, no 200, lundi 26 janvier 1891, p. 1.
254. "Lettres d'Europe, VI, Situation monétaire et perspective de l'emprunt de cette province (France, 18 janvier 1891)", dans *L'Electeur*, Québec, 11e année, no 205, samedi 31 janvier 1891, p. 1 et 4.

1891

255. "Lettres d'Europe, VII (France, 23 janvier 1891)", dans *L'Électeur*, Québec, 11e année, no 212, lundi 9 février 1891, p. 1 et 4.
256. "Causerie, Choses de France (7 février 1891)", dans *La Patrie*, Montréal, 13e année, no 9, jeudi 5 mars 1891, p. 1.
257. "Lettres, VIII (France, 8 février 1891)", dans *L'Électeur*, Québec, 11e année, no 235, samedi 7 mars 1891, p. 1.
258. "Choses d'Europe (France, 26 février 1891)", dans *La Patrie*, Montréal, 13e année, no 13, mardi 10 mars 1891, p. 1.
259. "Lettres d'Europe, IX, Le carnaval de Nice (France, 18 janvier 1891)", dans *L'Électeur*, Québec, 11e année, no 241, samedi 14 mars 1891, p. 1 et 4.
260. "Choses d'Europe (France, 25 février 1891)", dans *La Patrie*, Montréal, 13e année, no 18, lundi 16 mars 1891, p. 1.
261. "Choses d'Europe, Les peintres français et l'impératrice Frédéric (France, 3 mars 1891)", dans *La Patrie*, Montréal, 13e année, no 20, mercredi 18 mars 1891, p. 1.
262. "Lettres d'Europe, X, Politique européenne (France, 20 février 1891)", dans *L'Électeur*, Québec, 11e année, no 244, mercredi 18 mars 1891, p. 1.
263. "Lettres d'Europe, XI, La politique et les femmes (France, 1er mars 1891)", dans *L'Électeur*, Québec, 11e année, no 245, jeudi 19 mars 1891, p. 1 et 4.

1891

264. "Lettres d'Europe, XII, Souvenirs d'élection (au Canada), (France, 6 mars 1891)", dans *L'Electeur*, Québec, 11e année, no 248, lundi 23 mars 1891, p. 1.
265. "Lettres d'Europe, XIII, Défense du territoire français (France, 13 mars 1891)", dans *L'Electeur*, Québec, 11e année, no 251, jeudi 26 mars 1891, p. 1 et 4.
266. "Choses d'Europe (France, 15 mars 1891)", dans *La Patrie*, Montréal, 13e année, no 30, mardi 31 mars 1891, p. 1.
267. "Lettres d'Europe, XIV, La politique (au Canada, politique libérale avec MM. Laurier et Mercier. Personnages en vue à l'époque: Hommes politiques : Mercier, Chapleau, Mgr Labelle, Beausoleil, de Cazes, Fabre, Préfontaine. Littérateurs : Fréchette, abbé Casgrain, Routhier, Sulte, Buies, Lusignan, Clapin, Marmette. Journalistes : Beaugrand, Pacaud, Tarte, Faucher de Saint-Maurice, Ernest Tremblay), (France, 19 mars 1891)", dans *L'Electeur*, Québec, 11e année, no 260, mardi 7 avril 1891, p. 1 et 4.
268. "Lettres d'Europe, XV, Défense du territoire français (France, 25 mars 1891)", dans *L'Electeur*, Québec, 11e année, no 263, vendredi 10 avril 1891, p. 1 et 4.
269. "Lettre à Paul Dana (Barbonnet, 11 avril 1891)", dans *The Sun*, New-York, April 1891.
270. "Sketches of Military Life in France and in Algeria", dans *The Sun*, New-York, Saturday, April 25, 1891.
271. "Lettres d'Europe, XVI, La politique européenne (France, 31 mars 1891)", dans *L'Electeur*, Québec, 11e année, no 277, lundi 27 avril 1891, p. 1 et 4.

1891

272. "Lettres d'Europe, XVII, Le fusil de l'infanterie, Le fusil Lambert par lui-même (France, 5 avril 1891)", dans *L'Electeur*, Québec, 11e année, no 282, samedi 2 mai 1891, p. 1 et 4.
273. "Lettre à Paul Dana (Barbonnet)", dans *The Sun*, New-York, Monday, May 4, 1891.
274. "Lettres d'Europe, XVIII, La revue (France, 10 avril 1891)", dans *L'Electeur*, Québec, 11e année, no 285, mercredi 6 mai 1891, p. 1 et 4.
275. "De passage à Nice, Honoré Mercier", dans *Le Petit Niçois*, Nice, mardi 12 mai 1891.  
Le même article a paru dans *Le Petit Var* de Toulon, *Le Petit Marseillais* de Marseille, *Le Petit Méridional* de Montpellier, *La Dépêche* de Toulouse, *La Gironde* de Bordeaux, *La France militaire* de Paris, *L'Eclaireur* et *La France du littoral* de Nice.
276. "Lettres d'Europe, XIX, La question de Terre-neuve (France, 15 avril 1891)", dans *L'Electeur*, Québec, 11e année, no 301, jeudi 21 mai 1891, p. 1 et 4.
277. "Lettres d'Europe, XX, La question ouvrière (France, 20 avril 1891)", dans *L'Electeur*, Québec, 11e année, no 303, samedi 23 mai 1891, p. 4.
278. "Lettres d'Europe, M. Mercier à Nice, Une bien agréable visite (France, 17 mai 1891)", dans *L'Electeur*, Québec, 11e année, no 306, mercredi 27 mai 1891, p. 4.
279. "Lettres d'Europe, XXI, L'honorable H. Mercier en Europe (France, 25 avril 1891)", dans *L'Electeur*, Québec, 11e année, no 309, samedi 30 mai 1891, p. 4.

1891

280. "Lettres d'Europe, L'officier français (France, 30 avril 1891)", dans *L'Electeur*, Québec, 11e année, no 314, samedi 6 juin 1891, p. 4.
281. "Lettres d'Europe, Souvenirs du Canada (Au *National* : L. Laframboise, Alphonse Christin, Hector Berthelot, Ernest Tremblay, Arthur Buies), (France, 20 mai 1891)", dans *L'Electeur*, Québec, 11e année, no 316, mardi 9 juin 1891, p. 4.
282. "Lettres d'Europe, Dans un fort des Alpes (France, 10 mai 1891)", dans *L'Electeur*, Québec, 11e année, no 337, lundi 6 juillet 1891, p. 1 et 4.
283. "Lettres d'Europe, La politique européenne, Tarifs des douanes en France, Voyages du président Carnot, Dernières fugues de la reine Nathalie de Serbie (France, mai 1891)", dans *L'Electeur*, Québec, 11e année, no 339, mercredi 8 juillet 1891, p. 1 et 4.
284. "Lettres d'Europe, Les impôts en France, Réflexions sur l'affaire meurtrière de Fourmies (France, juin 1891)", dans *L'Electeur*, Québec, 11e année, no 344, mardi 14 juillet 1891, p. 1.
285. "Lettres d'Europe, La triple alliance extérieure (France, juin 1891)", dans *L'Electeur*, Québec, 12e année, no 1, mercredi 15 juillet 1891, p. 1.
286. "Lettres d'Europe, Le procès de sir William Gordon Cumming (France, juin 1891)", dans *L'Electeur*, Québec, 12e année, no 2, jeudi 16 juillet 1891, p. 1 et 4.
287. "Lettres d'Europe, Les marines militaires européennes (France, juin 1891)", dans *L'Electeur*, Québec, 12e année, no 3, vendredi 17 juillet 1891, p. 1.

## 1891

288. "Lettres d'Europe, Rêverie dans les Alpes (France, juin 1891)", dans *L'Electeur*, Québec, 12e année, no 15, vendredi 31 juillet 1891, p. 1.
289. "Lettres d'Europe, Le crime d'Alre-Fezza (France, juillet 1891)", dans *L'Electeur*, Québec, 12e année, no 24, mardi 11 août 1891, p. 1 et 4.
290. "Lettres d'Europe, Revue de la politique européenne (France, 25 août 1891)", dans *L'Electeur*, Québec, 12e année, no 68, samedi 3 octobre 1891, p. 1.
291. "Lettres d'Europe, Encore la triple alliance extérieure", dans *L'Electeur*, Québec, 12e année, no 74, samedi 10 octobre 1891, p. 4.

## 1892

292. Ch. DES ECORRES, *Etude sommaire sur les écoles militaires préparatoires*, Paris et Limoges, Henri Charles-Lavauzelle, in-8, 1892, 28 p.
293. Ch. DES ECORRES, *Au pays des étapes, Notes d'un légionnaire*, illustrations de Baïlonnette, Paris et Limoges, Henri Charles-Lavauzelle, in-18, 1892, 369 p.

1894

294. "Rêverie dans les Alpes, Le fort", dans *La Patrie*, Montréal, 16e année, no 131, samedi 28 juillet 1894, p. 1.
  
295. "Dans les Alpes, La reconnaissance", dans *La Patrie*, Montréal, 16e année, no 137, samedi 4 août 1894, p. 1 et 2.
  
296. "Dans les Alpes, Voisinage", dans *La Patrie*, Montréal, 16e année, no 143, samedi 11 août 1894, p. 1.
  
297. "Dans les Alpes, Le bivouac", dans *La Patrie*, Montréal, 16e année, no 149, samedi 18 août 1894, p. 1.
  
298. "Les armées européennes, L'Allemagne, L'Autriche", dans *La Patrie*, Montréal, 16e année, no 155, samedi 25 août 1894, p. 1.
  
299. "Les armées européennes, L'Italie, La Russie", dans *La Patrie*, Montréal, 16e année, no 161, samedi 1er septembre 1894, p. 1 et 2.
  
300. "Les armées européennes, La France, L'Angleterre", dans *La Patrie*, Montréal, 16e année, no 166, samedi 8 septembre 1894, p. 1 et 2.
  
301. "Les armées européennes, Résumé de l'état politique de l'Europe", dans *La Patrie*, Montréal, 16e année, no 172, samedi 15 septembre 1894, p. 1.
  
302. "Les armées européennes, Notes sur les lois militaires de l'Europe", dans *La Patrie*, Montréal, 16e année, no 178, samedi 22 septembre 1894, p. 1.
  
303. "Les armées européennes, Armement", dans *La Patrie*, Montréal, 16e année, no 184, samedi 29 septembre 1894, p. 1 et 2.

1894

304. "Les armées européennes, Triple alliance et forces franco-russes", dans *La Patrie*, Montréal, 16e année, no 190, samedi 6 octobre 1894, p. 1.

1895

305. LA DIRECTION, "Note de la direction", dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 1, no 1, février 1895, p. iii. Réimprimé dans *La Croix du Canada*, Montréal, mercredi 6 février 1895, p. 2.
306. L'ADMINISTRATION, "Avis aux abonnés et aux annonceurs", dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 1, no 1, février 1895, p. v.
307. "Analyse du sommaire du 1er numéro de *La Revue Nationale*", dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 1, no 1, février 1895, p. vii.
308. LA DIRECTION, "Principes généraux", dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 1, no 1, février 1895, p. 1 et 2.
309. "Mon cher compatriote", dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 1, no 1, février 1895, p. 3-6.
310. J.-D. CHARTRAND, "Chronique de l'étranger", dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 1, no 1, février 1895, p. 87-97.
311. "Note de LA DIRECTION de *La Revue Nationale*", dans *La Croix du Canada*, Montréal, mercredi 6 février 1895, p. 2. Reproduit de *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 1, no 1, février 1895, p. iii.
312. "Note au public", dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 1, no 2, mars 1895, p. iii.

1895

313. J.-D. CHARTRAND, "Chronique de l'étranger", dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 1, no 2, mars 1895, p. 136-145.
  
314. Ch. DES ECORRES, "Pages oubliées, Débuts de l'officier au régiment", dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 1, no 2, mars 1895, p. 181-185.
  
315. X..., "Les disparus (Sir John Thompson, honorable Honoré Mercier, honorable Joseph Tassé, docteur Evariste-E. Duquet)", avec photographies, dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 1, no 2, mars 1895, p. 213-217.
  
316. J.-D. CHARTRAND, "Chronique de l'étranger", dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 1, no 3, avril 1895, p. 261-270.
  
317. Ch. DES ECORRES, "Pages oubliées, La journée de l'Officier", dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 1, no 3, avril 1895, p. 312-316.
  
318. X..., "Les disparus (R.P. Hector Marois, o.m.i., abbé Pierre Deguire, p.s.s., curé de Notre-Dame)", avec photographies, dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 1, no 3, avril 1895, p. 327-329.
  
319. "Livres et revues", dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 1, no 3, avril 1895, p. 332.
  
320. LA DIRECTION, "Concours de *La Revue Nationale*", dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 1, no 4, mai 1895, p. iii.
  
321. Ch. DES ECORRES, "Souvenirs de campagne, Combat du Schott Tigri", dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 1, no 4, mai 1895, p. 347-371. Reproduit des *Expéditions autour de ma tente*, 1887, chapitre XXIII, p. 120-144.

1895

322. LA DIRECTION, "Préface à *Enseignement commercial* de Tancrède Bienvenu", dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 1, no 4, mai 1895, p. 394.
323. J.-D. CHARTRAND, "Chronique de l'étranger", dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 1, no 4, mai 1895, p. 401-404.
324. X..., "Les disparus (M. Pierre Godefroy Laviolette)", avec photographie, dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 1, no 4, mai 1895, p. 434-435.
325. R. DE LA PIGNIERE, "Causerie canadienne", dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 1, no 4, mai 1895, p. 438-444.
326. J.-D. CHARTRAND, "Chronique de l'étranger", dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 1, no 5, juin 1895, p. 484-491.
327. Ch. DES ECORRES, "Notes éparses, La veille d'un départ en campagne (Hué, au Tonkin)", dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 1, no 5, juin 1895, p. 511-514.
328. R. DE LA PIGNIERE, "Causerie canadienne", dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 1, no 5, juin 1895, p. 532-535.
329. X..., "Paroles de la romance *La bien-aimée*", (accompagnement au piano de Roméo Poisson), dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 1, no 5, juin 1895, p. 540-541.
330. X..., "Les disparus (M. Joseph Marmette, le chanoine Louis-Edmond Moreau, le juge Dennis Barry)", avec photographies, dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 1, no 5, juin 1895, p. 542-547.

1895

331. "Note de L'ADMINISTRATION", dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 1, no 6, juillet 1895, p. iii.
332. BIBLIOPHILE, "L'Acadie, Reconstruction d'un chapitre perdu de l'histoire", Recensement des 2 v. d'Edouard RICHARD, *Acadia-Missing links of a lost chapter in American History* (N.-Y., 1895), dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 1, no 6, juillet 1895, p. 599-615.
333. Ch. DES ECORRES, "Au hasard des souvenirs, L'officier en robe de chambre", dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 1, no 6, juillet 1895, p. 619-627.
334. "*La Revue Nationale*, Numéro de juillet 1895", dans *La Patrie*, Montréal, 17<sup>e</sup> année, no 110, jeudi 4 juillet 1895, p. 3.
335. J.-D. CHARTRAND, "Maisonneuve", dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 2, no 7, août 1895, p. 38-43.
336. R. DE LA PIGNIERE, "Chronique de l'étranger", dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 2, no 7, août 1895, p. 44-51.
337. Ch. DES ECORRES, "Notes militaires, Dans les forts", dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 2, no 7, août 1895, p. 70-74.
338. UN ANCIEN LEGIONNAIRE, "En Afrique, Un duel de soldats", dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 2, no 8, septembre 1895, p. 132-137. Reproduit, avec quelques changements, de *Au pays des étapes, Notes d'un légionnaire*, 1892, chapitre "Caporal", p. 37-48.
339. Ch. DES ECORRES, "Souvenirs de l'école militaire, L'arrivée", dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 2, no 8, septembre 1895, p. 152-159. Reproduit, avec quelques changements, de *Saint-Maixent, Souvenirs d'école militaire*, 1888, chapitre I, p. 15-26.

1895

340. J.-D. CHARTRAND, "Un accident", dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 1, no 8, septembre 1895, p. 180-184.
341. Ch. DES ECORRES, "Souvenirs d'école militaire, L'installation", dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 2, no 9, octobre 1895, p. 223-226. Reproduit, avec quelques changements, de *Saint-Maixent, Souvenirs d'école militaire*, 1888, chapitre II, p. 29-34.
342. J.-D. CHARTRAND, "Le directeur de revue, Fantaisie", dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 2, no 9, octobre 1895, p. 260-265.
343. R. DE LA PIGNIERE, "Chronique de l'étranger", dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 2, no 9, octobre 1895, p. 273-280.
344. LA REDACTION, "Note sur l'Opéra-Français, Le Théâtre-Français", dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 2, no 9, octobre 1895, p. 288.
345. Ch. DES ECORRES, "Souvenirs d'école militaire, Les exercices", dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 2, no 10, novembre 1895, p. 308-320. Reproduit de *Saint-Maixent, Souvenirs d'école militaire*, 1888, chapitre III, p. 39-61.
346. J.-D. CHARTRAND, "Chronique de l'étranger, La science vient de perdre Pasteur ...", dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 2, no 10, novembre 1895, p. 370-377.
347. Ch. DES ECORRES, "Courses de taureaux", dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 2, no 11, décembre 1895, p. 424-428.
348. UN ANCIEN LEGIONNAIRE, "Souvenirs d'Afrique, Combat de Chellala", dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 2, no 11, décembre 1895, p. 460-468. Reproduit de *Au pays des étapes, Notes d'un légionnaire*, 1892, p. 311-333.

1895

349. J.-D. CHARTRAND, "Chronique de l'étranger", dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 2, no 11, décembre 1895, p. 472-478.

1896

350. L'ADMINISTRATION, "Avis aux lecteurs", dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 2, no 12, janvier 1896, p. 585.
351. LA DIRECTION, "Au lecteur", dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 2, no 12, janvier 1896, p. 606.
352. Ch. DES ECORRES, "Souvenirs d'école militaire, A l'amphithéâtre", dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 3, no 13, février 1896, p. 19-25. Reproduit de *Saint-Maixent, Souvenirs d'école militaire*, 1888, chapitre IV, p. 66-77.
353. UN ANCIEN OFFICIER FRANCAIS, "Les armées européennes, Armement (Le fusil Lebel, dit modèle 1886)", dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 3, no 13, février 1896, p. 32-36.
354. R. DE LA PIGNIERE, "Les insomnies, Fantaisie", dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 3, no 13, février 1896, p. 75-78.
355. X..., "Les travaux de la Chambre de Commerce du district de Montréal", dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 3, no 13, février 1896, p. 79-83.
356. J.-D. CHARTRAND, "Chronique de l'étranger", dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 3, no 13, février 1896, p. 84-88.
357. X..., "Paroles de la romance *Le souvenir*" (dédiée à Mme J.-D. Chartrand, elle-même auteur de l'accompagnement au piano), dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 3, no 13, février 1896, p. 89-91.

## 1896

358. UN ANCIEN LEGIONNAIRE, "Souvenirs d'Afrique, Une exécution militaire", dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 3, no 14, mars 1896, p. 117-119. Reproduit du livre *Au pays des étapes, Notes d'un légionnaire*, 1892, chapitre "Impressions de garnison", p. 253-259.
359. X..., "Notes sur le Saint-Maurice et ses députés" (avec portraits des 12 députés de Saint-Maurice : Charles Caron, Valere Guillet, François Desaulniers, Jos.-Ed. Turcotte, L.-J. Papineau, L. Desaulniers, A. Desaulniers, Elie Lacerte, Charles-G. Lajoie, Elzéar Gérin, F.-L. Desaulniers et Le Noblet Duplessis), dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 3, no 14, mars 1896, p. 171-175.

## 1901

360. J.-D. CHARTRAND, "Mort de Benoît Bastien, 1er février 1901 ("J'ai intimement connu cet homme dont je suis fier d'être le neveu...")", dans *La Patrie*, Montréal, 22e année, no 295, samedi 9 février 1901, p. 4.
361. "Causerie, Autour d'un duel", dans *La Patrie*, Montréal, 22e année, no 307, samedi 23 février 1901, p. 18.
362. "Causerie, L'officier anglais", dans *La Presse*, Montréal, samedi 23 février 1901, p. 13.
363. "Causerie, Les affaires de Chine", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 6, samedi 2 mars 1901, p. 13.
364. "Causerie, Encore le duel", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 12, samedi 9 mars 1901, p. 10.
365. "Causerie, Les sympathies", dans *La Presse*, Montréal, samedi 9 mars 1901, p. 13.

1901

366. "Causerie, Le patriotisme", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 18, samedi 16 mars 1901, p. 16.
367. "Causerie, La critique", dans *La Presse*, Montréal, samedi 16 mars 1901, p. 13.
368. "Causerie, Le Parlement", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 24, samedi 23 mars 1901, p. 10.
369. "Causerie, Conflits de pouvoirs", dans *La Presse*, Montréal, samedi 30 mars 1901, p. 13.
370. "Causerie, L'armée anglaise", dans *La Presse*, Montréal, samedi 6 avril 1901, p. 15.
371. "Causerie, Le héros", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 41, samedi 13 avril 1901, p. 8.
372. "Institut populaire et instruction publique (Lettre de J.-D. Chartrand, Kingston, 15 avril 1901)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 45, jeudi 18 avril 1901, p. 4.
373. "Causerie, Le collège militaire royal (*Royal Military College*, 17 avril 1901)", dans *La Presse*, Montréal, samedi 20 avril 1901, p. 13.
374. "Un fait personnel", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 74, jeudi 23 mai 1901, p. 4.
375. "Causerie, Le français au *Royal Military College*", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 76, samedi 25 mai 1901, p. 9.

1901

376. "Causerie (M. Carnegie offre \$150,000 pour une bibliothèque à Montréal)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 147, samedi 17 août 1901, p. 10.
377. "Notes du jour (préparatifs de réception du duc et de la duchesse d'York)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 168, jeudi 12 septembre 1901, p. 4.
378. "Notes du jour (le président McKinley est mort ...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 171, lundi 16 septembre 1901, p. 4.
379. "Notes du jour (le duc et la duchesse d'York sont sur notre territoire)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 173, mercredi 18 septembre 1901, p. 10.
380. "Notes du jour (Les Etats-Unis ...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 174, jeudi 19 septembre 1901, p. 4.
381. "Notes du jour (McKinley ...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 175, vendredi 20 septembre 1901, p. 4.
382. "Notes du jour (La popularité ...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 176, samedi 21 septembre 1901, p. 10.
383. "Notes du jour (Service d'ordre à Montréal ...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 179, mercredi 25 septembre 1901, p. 4.
384. "Notes du jour (Pauvre mignonne ! Elle est tombée !...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 180, jeudi 26 septembre 1901, p. 4.
385. "Notes du jour (Titres et décorations)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 181, vendredi 27 septembre 1901, p. 4.

1901

386. "Notes du jour (procès pour crimes)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 183, lundi 30 septembre 1901, p. 4.
387. "Notes du jour (La race anglo-saxonne...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 185, mercredi 2 octobre 1901, p. 4.
388. "Notes du jour (L'atmosphère est chargée de mauvaise humeur...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 186, jeudi 3 octobre 1901, p. 4.
389. "Notes du jour (La bureaucratie française...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 187, vendredi 4 octobre 1901, p. 4.
390. "Pages du passé, Un accident (août 1894)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 188, samedi 5 octobre 1901, p. 10.
391. "Notes du jour (Il y a du grabuge encore...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 189, lundi 7 octobre 1901, p. 4.
392. "Notes du jour (Sir Thomas Lipton...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 190, mardi 8 octobre 1901, p. 4.
393. "Notes du jour (La France vient de clore d'importantes manoeuvres d'automne...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 191, mercredi 9 octobre 1901, p. 4.
394. "Notes du jour (Opéra-bouffe...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 192, jeudi 10 octobre 1901, p. 4.
395. "Notes du jour (Chaque fois qu'un accident a lieu sur le Saint-Laurent, j'ai de la peine...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 194, samedi 12 octobre 1901, p. 10.

1901

396. "Notes du jour (M. Brodick, ministre de la Guerre...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 196, mardi 15 octobre 1901, p. 4.
397. "Notes du jour (Montréal est la vache à lait provinciale...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 198, jeudi 17 octobre 1901, p. 4.
398. "Notes du jour (Aujourd'hui, étant sur la rue...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 199, vendredi 18 octobre 1901, p. 4.
399. "Notes du jour (Je lisais l'autre jour les critiques des correspondants militaires étrangers...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 200, samedi 19 octobre 1901, p. 10.
400. "Notes du jour (Les *nurses* et les jeunes filles missionnaires...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 201, lundi 21 octobre 1901, p. 4.
401. "Notes du jour (Le président McKinley...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 202, mardi 22 octobre 1901, p. 4.
402. "Notes du jour (Tout individu juge les actions humaines...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 203, mercredi 23 octobre 1901, p. 4.
403. "Notes du jour (Le football...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 204, jeudi 24 octobre 1901, p. 4.
404. "Notes du jour (La colonisation est à l'ordre du jour...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 205, vendredi 25 octobre, p. 4.
405. "Notes du jour (Le général Buller...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 206, samedi 26 octobre 1901, p. 10.

1901

406. "Notes du jour (Réforme...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 207, lundi 28 octobre 1901, p. 4.
407. "Notes du jour (J'aime un peu trop à critiquer...)" dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 209, mercredi 30 octobre 1901, p. 4.
408. "Notes du jour (Comme il est bon de chercher la petite bête...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 210, jeudi 31 octobre 1901, p. 4.
409. "Notes du jour (En Russie...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 211, samedi 2 novembre 1901, p. 10.
410. "Notes du jour (La guerre est un jeu terrible...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 212, lundi 4 novembre 1901, p. 4. Traduit en anglais dans *The Daily British Whig* de Kingston (Ontario), "A Plea for Indian Troops", Thursday, November 7, 1901.
411. "Notes du jour (Education pour adultes...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 213, mardi 5 novembre 1901, p. 4.
412. "Notes du jour (Le crime...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 214, mercredi 6 novembre 1901, p. 4.
413. "Notes du jour (Carrie Nation : la parole et la hachette...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 215, jeudi 7 novembre 1901, p. 4.
414. "A Plea for Indian Troops", dans *The Daily British Whig*, Kingston (Ontario), Thursday, November 7, 1901. Traduction anglaise de "Notes du jour", dans *La Patrie*, Montréal, lundi 4 novembre 1901, p. 4.
415. "Notes du jour (Le tigre de Tammany...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 216, vendredi 8 novembre 1901, p. 4.

1901

416. "Notes du jour (France et Turquie ...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 217, samedi 9 novembre 1901, p. 10.
417. "Notes du jour (Montréal et Carnegie ...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 218, lundi 11 novembre 1901, p. 4.
418. "Notes du jour (... épouvantable mortalité des enfants du Canada)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 219, mardi 12 novembre 1901, p. 4.
419. "Notes du jour (Colonisation...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 220, mercredi 13 novembre 1901, p. 4.
420. "Notes du jour (... épidémie de picote à Montréal)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 221, jeudi 14 novembre 1901, p. 4.
421. "Notes du jour (Tous les jours, je rencontre des moutards de moins de dix ans qui fument la cigarette...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 222, vendredi 15 novembre 1901, p. 4.
422. "Notes du jour (Un correspondant de Montréal m'écrit une lettre admirable...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 223, samedi 16 novembre 1901, p. 10.
423. "Notes du jour (Le général Butler...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 224, lundi 18 novembre 1901, p. 4.
424. "Notes du jour (Le maire d'Ottawa vient d'être disqualifié pour avoir payé un coup à des amis pendant les heures prohibées...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 225, mardi 19 novembre 1901, p. 4.
425. "Notes du jour (Le Canada aux Canadiens !)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 227, jeudi 21 novembre 1901, p. 4.

## 1901

426. "Notes du jour (... une épidémie nouvelle)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 228, vendredi 22 novembre 1901, p. 4.
427. "Notes du jour (... notre grand Nord)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 229, samedi 23 novembre 1901, p. 24.
428. "Notes du jour ("No stranger need apply"...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 230, lundi 25 novembre 1901, p. 4.
429. "Notes du jour (L'indiscrétion ...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 231, mardi 26 novembre 1901, p. 4.
430. "Notes du jour (Colonisation...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 232, mercredi 27 novembre 1901, p. 4.
431. "Notes du jour (Les théâtres, les spectacles...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 234, vendredi 29 novembre 1901, p. 4.
432. "Notes du jour (... nombreuse correspondance : l'oncle Chartrand du Canada)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 235, samedi 30 novembre 1901, p. 12.
433. "Notes du jour (Dans tous les gouvernements...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 237, mardi 3 décembre 1901, p. 4.
434. "Notes du jour (J'ai un parent qui est capitaine et pilote...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 238, mercredi 4 décembre 1901, p. 4.
435. "Notes du jour (Pauvre petite reine Wilhelmine !)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 239, jeudi 5 décembre 1901, p. 4.

1901

436. "Notes du jour (Les nations les plus riches du monde sont celles qui ont le plus de dettes...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 240, vendredi 6 décembre 1901, p. 4.
437. "Notes du jour (Le militarisme ...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 241, samedi 7 décembre 1901, p. 12.
438. "Notes du jour (Accidents mortels ...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 242, lundi 9 décembre 1901, p. 4.
439. "Notes du jour (C'est aujourd'hui dimanche...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 243, mardi 10 décembre 1901, p. 4.
440. "Notes du jour (... le militarisme européen)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 244, mercredi 11 décembre 1901, p. 4.
441. "Notes du jour (Nos jeunes écrivains...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 245, jeudi 12 décembre 1901, p. 4.
442. "Notes du jour (On ne parle que de *trusts* et de *combines*...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 246, vendredi 13 décembre 1901, p. 4. Reproduit dans *La Patrie*, samedi 10 mai 1902, p. 12.
443. "Notes du jour (La justice...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 247, samedi 14 décembre 1901, p. 12.
444. "Notes du jour (On s'engage, en ce moment, pour l'Afrique du Sud)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 249, mardi 17 décembre 1901, p. 4.
445. "Notes du jour (Oh ! ma jeunesse !...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 252, vendredi 20 décembre 1901, p. 4.

## 1901

446. "Notes du jour (Voilà les fêtes qui arrivent...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 256, jeudi 26 décembre 1901, p. 4.
447. "Notes du jour (C'est la veille de Noël ...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 257, vendredi 27 décembre 1901, p. 4.
448. "Notes du jour (Le héros américain ...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 258, samedi 28 décembre 1901, p. 12.
449. "Notes du jour (L'amour est un sentiment complexe...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 259, lundi 30 décembre 1901, p. 4.
450. "Notes du jour (L'année 1901 ...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 260, mardi 31 décembre 1901, p. 4.

## 1902

451. "Notes du jour (J'ai un ami ...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 261, jeudi 2 janvier 1902, p. 4.
452. "Notes du jour (... il faut des communications)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 262, vendredi 3 janvier 1902, p. 4.
453. "Notes du jour (Il y a éducation et éducation...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 263, samedi 4 janvier 1902, p. 10.
454. "Notes du jour (La prohibition)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 264, mardi 7 janvier 1902, p. 4.
455. "Notes du jour (Mon nom est J.-D. Chartrand, c'est-à-dire Joseph-Damase Chartrand ...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 265, mercredi 8 janvier 1902, p. 4.

1902

456. "Notes du jour (Quand on est de la magistrature...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 266, jeudi 9 janvier 1902, p. 4.
457. "Notes du jour (Oh ! Montréalais !)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 267, vendredi 10 janvier 1902, p. 4.
458. "Notes du jour (Les Français ont de l'ambition...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 268, samedi 11 janvier 1902, p. 20.
459. "Notes du jour (Nous sommes dans la saison du hockey...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 269, lundi 13 janvier 1902, p. 4.
460. "Notes du jour (Courtoisie et tolérance)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 270, mardi 14 janvier 1902, p. 4.
461. "Notes du jour (Courage civil...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 271, mercredi 15 janvier 1902, p. 4.
462. "Notes du jour (France, Angleterre, Allemagne)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 272, jeudi 16 janvier 1902, p. 4.
463. "Notes du jour (Hier, c'était jour d'élection ici ...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 273, vendredi 17 janvier 1902, p. 4.
464. Ch. DES ECORRES, "Pages du présent et du passé (... la colonisation du Québec)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 274, samedi 18 janvier 1902, p. 23.
465. J.-D. CHARTRAND, "Notes du jour (... s'embarquer pour l'Afrique)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 275, lundi 20 janvier 1902, p. 4.

1902

466. "Notes du jour (L'affidavit et la déclaration solennelle ...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 276, mardi 21 janvier 1902, p. 4.
467. "Notes du jour (Rien de plus pénible que la perte d'une élection...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 277, mercredi 22 janvier 1902, p. 4.
468. "Notes du jour (La discipline ...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 278, jeudi 23 janvier 1902, p. 4.
469. "Notes du jour (L'incident qui vient de se produire aux derniers examens du barreau...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 279, vendredi 24 janvier 1902, p. 4.
470. Ch. DES ECORRES, "Pages du présent et du passé (Canadiens-français, nous sommes des insouciantes et des démolisseurs !...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 280, samedi 25 janvier 1902, p. 19.
471. J.-D. CHARTRAND, "Notes du jour (Cauchemar électoral ...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 281, lundi 27 janvier 1902, p. 4.
472. "Notes du jour (Aussitôt qu'une guerre ...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 282, mardi 28 janvier 1902, p. 4.
473. "Notes du jour (Nous avons enfin un théâtre ici...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 283, mercredi 29 janvier 1902, p.4.
474. "Notes du jour (Choix d'un maire pour Montréal ...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 284, jeudi 30 janvier 1902, p. 4.
475. "Notes du jour (Elections municipales)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 285, vendredi 31 janvier 1902, p. 4.

1902

476. Ch. DES ECORRES, "Pages du présent et du passé", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 286, samedi 1er février 1902, p. 19. Reproduit, avec quelques changements, de *La Patrie*, jeudi 11 mars 1886, p. 1.
477. PATRIOTE, "Le patriotisme", dans *Le Pionnier*, Montréal, dimanche 2 février 1902, p. 1.
478. J.-D. CHARTRAND, "Notes du jour (Montréal traverse une crise aiguë ...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 288, mardi 4 février 1902, p. 4.
479. "Notes du jour (Patriotisme ...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 289, mercredi 5 février 1902, p. 4.
480. "Notes du jour (Quand j'ai le spleen ...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 290, jeudi 6 février 1902, p. 6.
481. Ch. DES ECORRES, "Pages du présent et du passé (Un suicide ...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 292, samedi 8 février 1902, p. 9. Reproduit de *La Patrie*, mercredi 25 février 1885, p. 1.
482. J.-D. CHARTRAND, "Notes du jour (Réflexions sur les élections municipales de Montréal)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 293, lundi 10 février 1902, p. 4.
483. "Notes du jour (Etat et municipalité *versus* grandes explorations utilitaires et nationales)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 294, mardi 11 février 1902, p. 4.
484. "Notes du jour (Dans tous les grands pays du monde, on a des écoles de journalisme)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 295, mercredi 12 février 1902, p. 4.
485. "Notes du jour (Andrew Carnegie offre une bibliothèque à Montréal)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 296, jeudi 13 février 1902, p. 4.

1902

486. "Notes du jour (Scandales ...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 297, vendredi 14 février 1902, p. 4.
487. Ch. DES ECORRES, "Pages du présent et du passé (Les droits du lieutenant, Types militaires)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 298, samedi 15 février 1902, p. 14.
488. J.-D. CHARTRAND, "Notes du jour (La prohibition)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 299, lundi 17 février 1902, p. 4.
489. "Notes du jour (Ecole de journalisme)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 300, mardi 18 février 1902, p. 4.
490. "Notes du jour (La W.B.C.A., société de bienfaisance pour femmes)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 302, jeudi 20 février 1902, p. 6.
491. "Notes du jour (Le capital étranger au Canada ...)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 303, vendredi 21 février 1902, p. 4.
492. "Notes du jour (La prohibition)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 304, samedi 22 février 1902, p. 12.
493. Ch. DES ECORRES, "Pages du présent et du passé (Pauvre petite Nellie)", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 304, samedi 22 février 1902, p. 5.
494. J.-D. CHARTRAND, "Notes du jour (Montréal)", dans *La Patrie*, Montréal, 24e année, no 1, lundi 24 février 1902, p. 4.
495. "Notes du jour (La parole en public ...)", dans *La Patrie*, Montréal, 24e année, no 2, mardi 25 février 1902, p. 4.

1902

496. "Notes du jour (L'ineffable Miss Ellen Stone...)", dans *La Patrie*, Montréal, 24e année, no 3, mercredi 26 février 1902, p. 4.
497. "Notes du jour (Le collège militaire de Kingston)", dans *La Patrie*, Montréal, 24e année, no 4, jeudi 27 février 1902, p. 4.
498. "Notes du jour (Visite du prince Henri de Prusse aux Etats-Unis)", dans *La Patrie*, Montréal, 24e année, no 5, vendredi 28 février 1902, p. 4.
499. Ch. DES ECORRES, "Pages du présent et du passé (Les dominomanes, Croquis militaires)", dans *La Patrie*, Montréal, 24e année, no 6, samedi 1er mars 1902, p. 21. Reproduit de *La Patrie* et signé J.-D. CHARTRAND, "Les joueurs de dominos", jeudi 23 juillet 1885, p. 1, avec quelques changements.
500. J.-D. CHARTRAND, "Notes du jour (Ecole de journalisme)", dans *La Patrie*, Montréal, 24e année, no 7, lundi 3 mars 1902, p. 4.
501. "Notes du jour (Démocratie et aristocratie)", dans *La Patrie*, Montréal, 24e année, no 8, mardi 4 mars 1902, p. 4.
502. "Notes du jour (... pénible position de Montréal vis à vis de la législature de Québec)", dans *La Patrie*, Montréal, 24e année, no 9, mercredi 5 mars 1902, p. 4.
503. "Notes du jour (L'Américain : assimilateur pratique et même artistique)", dans *La Patrie*, Montréal, 24e année, no 11, vendredi 7 mars 1902, p. 4.
504. Ch. DES ECORRES, "Pages du présent et du passé (Collège militaire royal de Kingston : examens d'admission)", dans *La Patrie*, Montréal, 24e année, no 12, samedi 8 mars 1902, p. 23.

1902

505. J.-D. CHARTRAND, "Notes du jour (Interview de pure fiction : autonomie ~~provinciale~~)", dans *La Patrie*, Montréal, 24e année, no 13, lundi 10 mars 1902, p. 4.
506. "Notes du jour (Conférence de M. Edmond de Nevers : "Les Anglais et nous")", dans *La Patrie*, Montréal, 24e année, no 14, mardi 11 mars 1902, p. 4.
507. "Notes du jour (Nous avons beaucoup à apprendre des vieilles nations européennes...)", dans *Le Soleil*, Québec, mercredi 12 mars 1902, p. 12.
508. "Notes du jour (Projets d'avenir pour le Canada)", dans *La Patrie*, Montréal, 24e année, no 15, mercredi 12 mars 1902, p. 4.
509. "Notes du jour (L'homme est double dans la vie : l'homme officiel, d'apparat, et l'homme réel, intime)", dans *La Patrie*, Montréal, 24e année, no 16, jeudi 13 mars 1902, p. 4.
510. "Notes du jour (Vie intime des hommes publics)", dans *La Patrie*, Montréal, 24e année, no 18, samedi 15 mars 1902, p. 12.
511. "Notes du jour (Guerre des Boers)", dans *La Patrie*, Montréal, 24e année, no 21, mercredi 19 mars 1902, p. 4.
512. "Notes du jour (Le général Boulanger et Francisque Sarcey ont tenu une grande place dans ma vie, ainsi qu'Arthur Buies ...)", dans *La Patrie*, Montréal, 24e année, no 23, vendredi 21 mars 1902, p. 4.
513. Ch. DES ECORRES, "Pages du présent et du passé, (L'inconnu, Types militaires)", dans *La Patrie*, Montréal, 24e année, no 24, samedi 22 mars 1902, p. 11. Reproduit avec quelques changements de *La Patrie* et signé J.-D. CHARTRAND, "Fantaisies d'outre-monde, II, L'inconnu", lundi 29 mars 1886, p. 1.

1902

514. J.-D. CHARTRAND, "Notes du jour (Petit discours de M. Carnegie)", dans *La Patrie*, Montréal, 24e année, no 24, samedi 22 mars 1902, p. 12.
515. "Notes du jour (Le sport et les Anglais)", dans *La Patrie*, Montréal, 24e année, no 26, mardi 25 mars 1902, p. 4.
516. "Notes du jour (La commission scolaire de Kingston)", dans *La Patrie*, Montréal, 24e année, no 27, mercredi 26 mars 1902, p. 4.
517. "Notes du jour (Fondation d'une société athlétique, musicale et de tempérance)", dans *La Patrie*, Montréal, 24e année, no 28, jeudi 27 mars 1902, p. 6.
518. "Notes du jour (Montréal dans l'avenir)", dans *La Patrie*, Montréal, 24e année, no 29, samedi 29 mars 1902, p. 24.
519. Ch. DES ECORRES, "Pages du présent et du passé, Souvenirs du boulangisme", dans *La Patrie*, Montréal, 24e année, no 29, samedi 29 mars 1902, p. 10.
520. J.-D. CHARTRAND, "Notes du jour (Cecil Rhodes)", dans *La Patrie*, Montréal, 24e année, no 31, mardi 1er avril 1902, p. 4. Traduit en anglais dans *The Daily British Whig*, Kingston (Ontario), Thursday, April 3, 1902.
521. "A Frenchman's Tribute to Cecil Rhodes", dans *The Daily British Whig*, Kingston (Ontario), Thursday, April 3, 1902. Traduction anglaise des "Notes du jour", dans *La Patrie*, Montréal, mardi 1er avril 1902, p. 4.
522. "Notes du jour (Pièces de théâtre)", dans *La Patrie*, Montréal, 24e année, no 33, jeudi 3 avril 1902, p. 4.

1902

523. "Notes du jour (La fondation d'une société du *Bon Parler*)", dans *La Patrie*, Montréal, 24e année, no 34, vendredi 4 avril 1902, p. 4.
524. Ch. DES ECORRES, "Pages du présent et du passé, Souvenirs des Alpes, Croquis alpestres (Fort du Barbonnet, 10 avril 1890)", dans *La Patrie*, Montréal, 24e année, no 35, samedi 5 avril 1902, p. 8.
525. J.-D. CHARTRAND, "Notes du jour (Les êtres collectifs ont une âme)", dans *La Patrie*, Montréal, 24e année, no 36, lundi 7 avril 1902, p. 4.
526. "Notes du jour (Nous, les anciens ...)", dans *La Patrie*, Montréal, 24e année, no 37, mardi 8 avril 1902, p. 4.
527. "Notes du jour (Oh ! les braves jeunes gens !...)", dans *La Patrie*, Montréal, 24e année, no 39, jeudi 10 avril 1902, p. 4.
528. "Notes du jour (Accidents mortels)", dans *La Patrie*, Montréal, 24e année, no 40, vendredi 11 avril 1902, p. 4.
529. Ch. DES ECORRES, "Pages du présent et du passé, Duel Boulanger-Floquet (Paris, 14 juillet 1888)", dans *La Patrie*, Montréal, 24e année, no 41, samedi 12 avril 1902, p. 20. Reproduit avec quelques changements de *La Patrie*, "Causeries de France", mercredi 1er août 1888, p. 2.
530. J.-D. CHARTRAND, "Notes du jour (Le sort des instituteurs et des institutrices ...)", dans *La Patrie*, Montréal, 24e année, no 42, lundi 14 avril 1902, p. 4.
531. "Notes du jour (Mes trois principales marottes sont l'éducation, la colonisation et l'avenir de Montréal)", dans *La Patrie*, Montréal, 24e année, no 43, mardi 15 avril 1902, p. 4.

1902

532. "Notes du jour (La trahison ...)", dans *La Patrie*, Montréal, 24e année, no 44, mercredi 16 avril 1902, p. 4.
533. "Notes du jour (Chemins de fer au Canada)", dans *La Patrie*, Montréal, 24e année, no 45, jeudi 17 avril 1902, p. 4.
534. "Notes du jour (Le splendide isolement de l'Angleterre est une chose du passé...)", dans *La Patrie*, Montréal, 24e année, no 46, vendredi 18 avril 1902, p. 4.
535. Ch. DES ECORRES, "Pages du présent et du passé, Chaussettes russes et vieille pipe...", dans *La Patrie*, Montréal, 24e année, no 47, samedi 19 avril 1902, p. 15. Reproduit avec quelques changements de *La Patrie*, "Fantaisies d'outre-monde", vendredi 16 juillet 1886, p. 1.
536. J.-D. CHARTRAND, "Notes du jour (C'est entendu que la guerre est terrible ...)", dans *La Patrie*, Montréal, 24e année, no 49, mardi 22 avril 1902, p. 4.
537. "Notes du jour (Quand un pays est aux prises avec une mauvaise affaire ...)", dans *La Patrie*, Montréal, 24e année, no 50, mercredi 23 avril 1902, p. 4.
538. "Notes du jour (Voies souterraines pour Montréal)", dans *La Patrie*, Montréal, 24e année, no 51, jeudi 24 avril 1902, p. 4.
539. "Notes du jour (L'usure est une lèpre ...)", dans *La Patrie*, Montréal, 24e année, no 52, vendredi 25 avril 1902, p. 4.
540. Ch. DES ECORRES, "Pages du présent et du passé, La neige (Constantine, janvier 1886)", dans *La Patrie*, Montréal, 24e année, no 53, samedi 26 avril 1902, p. 14. Reproduit avec quelques changements de *La Patrie*, "Fantaisies d'outre-monde", mardi 6 avril 1886, p. 1.

1902

541. J.-D. CHARTRAND, "Notes du jour (Ping-pong)", dans *La Patrie*, Montréal, 24e année, no 54, lundi 28 avril 1902, p. 4.
542. "Notes du jour (Hôpital civique et bibliothèque publique)", dans *La Patrie*, Montréal, 24e année, no 55, mardi 29 avril 1902, p. 14.
543. "Notes du jour (Au club, l'autre soir ...)", dans *La Patrie*, Montréal, 24e année, no 56, mercredi 30 avril 1902, p. 4.
544. "Notes du jour (Hier soir, à la sortie des classes ...)", dans *La Patrie*, Montréal, 24e année, no 58, vendredi 2 mai 1902, p. 8.
545. Ch. DES ECORRES, "Pages du présent et du passé, Courses de taureaux (Nîmes, 1888)", dans *La Patrie*, Montréal, 24e année, no 59, samedi 3 mai 1902, p. 8. Reproduit avec quelques changements de *La Patrie*, Montréal, mardi 17 juillet 1888, p. 2.
546. J.-D. CHARTRAND, "Notes du jour (... impossible pour un étranger du juger sainement de la situation politique de la France)", dans *La Patrie*, Montréal, 24e année, no 60, lundi 5 mai 1902, p. 4.
547. "Notes du jour (Mon parent, le pilote, est venu me voir l'autre jour...)", dans *La Patrie*, Montréal, 24e année, no 61, mardi 6 mai 1902, p. 4.
548. "Notes du jour (Elle est mourante, cette malheureuse petite reine Wilhelmine...)", dans *La Patrie*, Montréal, 24e année, no 62, mercredi 7 mai 1902, p. 4.
549. "Notes du jour (... trusts et combines)", dans *La Patrie*, Montréal, 24e année, no 64, samedi 10 mai 1902, p. 12. Reproduit avec quelques changements de *La Patrie*, Montréal, vendredi 13 décembre 1901, p. 4.

1902

550. Ch. DES ECORRES, "Pages du présent et du passé, Un duel de soldat (Philippeville, Algérie, 1883)", dans *La Patrie*, Montréal, 24e année, no 64, samedi 10 mai 1902, p. 18. Reproduit avec quelques changements de *La Patrie*, 11 février 1885, p. 1.
551. J.-D. CHARTRAND, "Notes du jour (Le sort des Canadiens français non instruits...)", dans *La Patrie*, Montréal, 24e année, no 66, mardi 13 mai 1902, p. 4.
552. "Notes du jour (J'ai devant ma fenêtre un bel arbre, un vigoureux érable...)", dans *La Patrie*, Montréal, 24e année, no 67, mercredi 14 mai 1902, p. 4. Traduit en anglais dans "Sayings and Comments", de *The Daily British Whig*, Kingston (Ontario), Saturday, May 21, 1904, p. 11.
553. "Notes du jour (L'Amérique centrale ...)", dans *La Patrie*, Montréal, 24e année, no 69, vendredi 16 mai 1902, p. 4.
554. "Notes du jour (Ping-pong et bridge)", dans *La Patrie*, Montréal, 24e année, no 71, lundi 19 mai 1902, p. 4.
555. "Notes du jour (Montréal ...)", dans *La Patrie*, Montréal, 24e année, no 72, mardi 20 mai 1902, p. 4.
556. "Notes du jour (Mon vieux collègue et ami, monsieur de la Palisse)", dans *La Patrie*, Montréal, 24e année, no 74, jeudi 22 mai 1902, p. 4. Traduit en anglais "Green-Gaynor Affair, Captain J.-D. Chartrand's Comment on that Absorbing Incident", dans *The Daily British Whig*, Kingston (Ontario), Thursday, May 29, 1902.
557. "Notes du jour (A travers toutes les comédies grotesques de la vie...)", dans *La Patrie*, Montréal, 24e année, no 75, vendredi 23 mai 1902, p. 4.
558. Ch. DES ECORRES, "Pages du présent et du passé, Ma rue Rohault-de-Fleury (Constantine, Algérie, 1885)", dans *La Patrie*, Montréal, 24e année, no 76, samedi 24 mai 1902, p. 12. Reproduit avec quelques changements de *La Patrie*, Montréal, lundi 15 juin 1885, p. 1.

1902

559. J.-D. CHARTRAND, "Notes du jour (Il y a plus de vingt ans, j'étais à Grenade...)", dans *La Patrie*, Montréal, 24e année, no 78, mardi 27 mai 1902, p. 4.
560. "Notes du jour (C'est fête ici aujourd'hui. Pourquoi ?...)", dans *La Patrie*, Montréal, 24e année, no 80, jeudi 29 mai 1902, p. 4.
561. "Green-Gaynor Affair, Captain J.-D. Chartrand's Comment on that Absorbing Incident", dans *The Daily British Whig*, Kingston (Ontario), Thursday, May 29, 1902. Traduction anglaise des "Notes du jour", dans *La Patrie*, Montréal, jeudi 22 mai 1902, p. 4.
562. "Notes du jour (Je viens de lire un opuscule...)", dans *La Patrie*, Montréal, 24e année, no 81, vendredi 30 mai 1902, p. 4.
563. Ch. DES ECORRES, "Pages du présent et du passé, Triple Alliance extérieure (Nice, juin 1891)", dans *La Patrie*, Montréal, 24e année, no 82, samedi 31 mai 1902, p. 5.
564. J.-D. CHARTRAND, "Notes du jour (Hôpital civique unique, pour malades de toutes races et de toutes provenances religieuses)", dans *La Patrie*, Montréal, 24e année, no 84, mardi 3 juin 1902, p. 4.
565. "Notes du jour (Bibliothèque publique Carnegie...)", dans *La Patrie*, Montréal, 24e année, no 85, mercredi 4 juin 1902, p. 4.
566. Captain J.-D. CHARTRAND, "Sayings and Comments (Last night I saw my friend...)", dans *The Daily British Whig*, Kingston (Ontario), Thursday, June 12, 1902.
567. "Sayings and Comments (Every club has its own crank...)", dans *The Daily British Whig*, Kingston (Ontario), Saturday, June 14, 1902.
568. CALIBAN, "Remarques (Exhibitions malsaines de la nouvelle à sensation...)", dans *Les Débats*, Montréal, dimanche 15 juin 1902, p. 1.

1902

569. Captain J.-D. CHARTRAND, "Sayings and Comments (The other afternoon, I was in the grand stand, looking at the *Bloomers*, playing base-ball...)", dans *The Daily British Whig*, Kingston (Ontario), Tuesday, June 17, 1902.
570. CALIBAN, "Remarques (Crime Hansen, Affaire Green-Gaynor, Charte de Montréal...)", dans *Les Débats*, Montréal, dimanche 22 juin 1902, p. 2.
571. Captain J.-D. CHARTRAND, "Sayings and Comments (In 1889, while in the French army...)", dans *The Daily British Whig*, Kingston (Ontario), Monday, June 23, 1902.
572. "Sayings and Comments (Faithfully devoted to my paper...)", dans *The Daily British Whig*, Kingston (Ontario), Saturday, June 28, 1902.
573. CALIBAN, "Remarques (Compliments pour fêtes de Québec - la Saint-Jean-Baptiste et le cinquantenaire de l'Université Laval - et blâmes pour affaires Hansen et Green-Gaynor)", dans *Les Débats*, Montréal, dimanche 29 juin 1902, p. 3.
574. Captain J.-D. CHARTRAND, "Sayings and Comments (The crank was pretty to look at yesterday...)", dans *The Daily British Whig*, Kingston (Ontario), Saturday, July 5, 1902.
575. "Sayings and Comments (I already said that my best friends...)", dans *The Daily British Whig*, Kingston (Ontario), Wednesday, July 9, 1902.
576. "Sayings and Comments (Two eminent Englishmen, Chamberlain and General Buller, have been this week the victims of grave accidents)", dans *The Daily British Whig*, Kingston (Ontario), Saturday, July 12, 1902.
577. "Sayings and Comments (My friend, the general manager, is a complex man, full of contrasts...)", dans *The Daily British Whig*, Kingston (Ontario), Wednesday, July 16, 1902.

## 1902

578. "Sayings and Comments (Lord Kitchener has done his task and is back home...)", dans *The Daily British Whig*, Kingston (Ontario), Saturday, July 19, 1902.
579. "Sayings and Comments (My friend, Casimir Villeneuve, manager of the Colonial Club, a smart social resort of Cleveland, Ohio, came to see me a few days ago...)", dans *The Daily British Whig*, Kingston (Ontario), Saturday, September 27, 1902.
580. "Sayings and Comments (The question of prohibition...)", dans *The Daily British Whig*, Kingston (Ontario), Tuesday, December 2, 1902.
581. "Sayings and Comments (Thus spoke to me the other day the mild philosopher...)", dans *The Daily British Whig*, Kingston (Ontario), Monday, December 15, 1902.
582. J.-D. CHARTRAND, "Les disparus (Deux amis : docteur Brunelle et Boivin ...) ", dans *La Patrie*, Montréal, 24e année, no 259, samedi 27 décembre 1902, p. 23.

## 1903

583. Captain J.-D. CHARTRAND, "Sayings and Comments (The teller had just handed me the amount of a very unassuming cheque...)", dans *The Daily British Whig*, Kingston (Ontario), Thursday, January 29, 1903.
584. "Sayings and Comments (The club crank is a very moral and religious man...)", dans *The Daily British Whig*, Kingston (Ontario), Tuesday, February 3, 1903.
585. "Sayings and Comments (Last week I received the visit of a French count, who had been my lieutenant when I was a captain in France...)", dans *The Daily British Whig*, Kingston (Ontario), Tuesday, February 10, 1903.

1903

586. "Sayings and Comments (With the spring, comes the usual war cloud. This time, it is spreading over the Balkans...)", dans *The Daily British Whig*, Kingston (Ontario), Thursday, February 19, 1903.
587. "Sayings and Comments (Rink, league, ice, sticks, hard-checking, forwards, points, covers, goals, nets, shoot...)", dans *The Daily British Whig*, Kingston (Ontario), Saturday, February 21, 1903.
588. "Sayings and Comments ("Here he is", said the lively general manager when I came into the club...)", dans *The Daily British Whig*, Kingston (Ontario), Thursday, March 5, 1903.
589. "Sayings and Comments (Being sick with *la grippe*, I called the old, kind, sceptical doctor, who cured me instantly with these off-hand prescriptions...)", dans *The Daily British Whig*, Kingston (Ontario), Thursday, March 12, 1903.
590. "Sayings and Comments (A storm is raging...)", dans *The Daily British Whig*, Kingston (Ontario), Tuesday, March 17, 1903.
591. "Sayings and Comments (Bridge is all right ...)", dans *The Daily British Whig*, Kingston (Ontario), Saturday, March 21, 1903, p. 9.
592. "Sayings and Comments, Illusions (It was a boxing tournament...)", dans *The Daily British Whig*, Kingston (Ontario), Saturday, March 28, 1903.
593. "Sayings and Comments (Popularity means the love of the mass, of the many ...)", dans *The Daily British Whig*, Kingston (Ontario), Thursday, April 16, 1903.
594. "Sayings and Comments (The Soldier's Dog)", dans *The Daily British Whig*, Kingston (Ontario), Monday, April 27, 1903.

1903

595. "Sayings and Comments, About Languages (On Wednesday night I went to the theatre to see *Princess Chic* ...)", dans *The Daily British Whig*, Kingston (Ontario), Saturday, May 2, 1903.
596. "England and France (The king of England's visit to the president of the French Republic is a very important event...)", dans *The Daily British Whig*, Kingston (Ontario), Saturday, May 9, 1903.
597. "Remarks on Bridge Whist", dans *The Daily British Whig*, Kingston (Ontario), Saturday, May 23, 1903.
598. "Sayings and Comments (The atmosphere was boiling with discussion...)", dans *The Daily British Whig*, Kingston (Ontario), Thursday, May 28, 1903.
599. J.-D. CHARTRAND, "Les événements, La dernière grève des tramways", dans *Le Canada*, Montréal, samedi 30 mai 1903, p. 3.
600. "Le chien du soldat", dans *Le Journal de Françoise*, Montréal, vendredi 5 juin 1903, p. 99-100.
601. "Les événements; Cette pauvre bibliothèque; L'hôpital municipal", dans *Le Canada*, Montréal, samedi 6 juin 1903, p. 3.
602. Captain J.-D. CHARTRAND, "Sayings and Comments, Talk on Firecrackers (One of the most original and interesting friends I ever had is assuredly the street corner loafer...)", dans *The Daily British Whig*, Kingston (Ontario), Tuesday, June 9, 1903.
603. J.-D. CHARTRAND, "Les événements, Quand je suis les débats sur les finances d'une organisation ...", dans *Le Canada*, Montréal, samedi 13 juin 1903, p. 3.
604. Captain J.-D. CHARTRAND, "Sayings and Comments (Every club has its own crank ...)", dans *The Daily British Whig*, Kingston (Ontario), Saturday, June 13, 1903.

1903

605. "The Events (The Russians have massacred a few Jews lately...)", dans *News and Times*, Kingston (Ontario), Thursday, June 18, 1903, p. 2.
606. J.-D. CHARTRAND, "Les événements, La Turquie est un pays magnifique", dans *Le Canada*, Montréal, samedi 20 juin 1903, p. 3.
607. Captain J.-D. CHARTRAND, "Sayings and Comments, Sleep ! Sleep !", dans *The Daily British Whig*, Kingston (Ontario), Thursday, July 9, 1903.
608. "Opinions, When I follow the debates on finances of a public organization...", dans *News and Times*, Kingston (Ontario), Thursday, July 9, 1903, p. 2.
609. J.-D. CHARTRAND, "Les événements; La visite du président Loubet en Angleterre; Edouard VII; Léon XIII", dans *Le Canada*, Montréal, samedi 11 juillet 1903, p. 3.
610. "The Events; The visit of President Emile Loubet to England", dans *News and Times*, Kingston (Ontario), Wednesday, July 15, 1903, p. 2.
611. "Sayings and Comments; A Cheery visitor", dans *The Daily British Whig*, Kingston (Ontario), Thursday, July 16, 1903.
612. "Les événements; En Asie, La Mandchourie était une province chinoise ...", dans *Le Canada*, Montréal, samedi 18 juillet 1903, p. 3.
613. "The Events; The European papers are in ...", dans *News and Times*, Kingston (Ontario), Wednesday, July 22, 1903, p. 2.
614. "Sayings and Comments; In Somaliland", dans *The Daily British Whig*, Kingston (Ontario), Friday, July 24, 1903.

1903

615. "Les événements, Nous avons déjà dit que les conquêtes géographiques...", dans *Le Canada*, Montréal, samedi 25 juillet 1903, p. 3.
616. "Opinions, The affidavit is a legal instrument ...", dans *News and Times*, Kingston (Ontario, Friday, July 31, 1903, p. 2.
617. "Sayings and Comments, Man is double in life ...", dans *The Daily British Whig*, Kingston (Ontario), Saturday, August 1, 1903.
618. "Les événements; A Rome, on se prépare à élire un nouveau pape; Londres et Paris; Affaire Fréchette-Asselin", dans *Le Canada*, Montréal, samedi 1er août 1903, p. 10.
619. "The Events, In Rome, the are electing a new Pope ...", dans *News and Times*, Kingston (Ontario), Tuesday, August 4, 1903, p. 2.
620. "The Events, Cardinal Joseph Sarto ..., Pius X", dans *News and Times*, Kingston (Ontario), Saturday, August 8, 1903, p. 2.
621. "Les événements, Le cardinal Joseph Sarto ..., Pape Pie X; La bourse; Churchill", dans *Le Canada*, Montréal, samedi 8 août 1903, p. 9.
622. "Sayings and Comments, The real France", dans *The Daily British Whig*, Kingston (Ontario), Saturday, August 8, 1903.
623. "Zizinette", dans *Le Journal de Françoise*, Montréal, samedi 15 août 1903, p. 135-136.
624. "Les événements; Dans les Balkans; Les chemins de fer CPR et GTP", dans *Le Canada*, Montréal, samedi 29 août 1903, p. 3.
625. "The Events; In the Balkans blood flows freely ...", dans *News and Times*, Kingston (Ontario), Tuesday, September 1, 1903, p. 2.

1903

626. "Les événements; Les papes; Tolstoft; GTP et CPR", dans *Le Canada*, Montréal, samedi 12 septembre 1903, p. 3.
627. "Sayings and Comments; On the Summer Hotel", dans *The Daily British Whig*, Kingston (Ontario), Tuesday, September 15, 1903.
628. "Les événements; La *Blafarde*; de Négrier", dans *Le Canada*, Montréal, samedi 19 septembre 1903, p. 3.
629. "Sayings and Comments; Always that Hotel ...", dans *The Daily British Whig*, Kingston (Ontario), Thursday, September 24, 1903.
630. "Les événements; Russie, Turquie, Bulgarie et Allemagne; Af'n-Sefra, Sfissifa, Figuig, Sidi-bel-Abbès, Chott-Tigri; Laprairie", dans *Le Canada*, Montréal, samedi 26 septembre 1903, p. 3.
631. "Sayings and Comments; A Leader Wanted", dans *The Daily British Whig*, Kingston (Ontario), Thursday, October 1, 1903.
632. "Sayings and Comments; The Curfew for Ever ...", dans *The Daily British Whig*, Kingston (Ontario), Saturday, October 10, 1903.
633. "Les événements; Le péril jaune; La France au Maroc; Chamberlain; Montréal", dans *Le Canada*, Montréal, samedi 10 octobre 1903, p. 3.
634. "Les événements; Russie et Mandchourie; MM. Pulitzer, de New-York et Armour, de Chicago; Montréal", dans *Le Canada*, Montréal, samedi 17 octobre 1903, p. 3.
635. "Les événements; Dans les Balkans; Frontières de l'Alaska; M. Combes en France", dans *Le Canada*, Montréal, samedi 24 octobre 1903, p. 3.

## 1903

636. "Les événements; Montréal : filtration des eaux, archives, bibliothèque publique, hôpital", dans *Le Canada*, Montréal, samedi 31 octobre 1903, p. 3.
637. "Sayings and Comments, The Bridge Tragedy", dans *The Daily British Whig*, Kingston (Ontario), Saturday, October 31, 1903.
638. "Sayings and Comments, About Football", dans *The Daily British Whig*, Kingston (Ontario), Saturday, November 7, 1903.
639. "Sayings and Comments; Alaskan Frontiers", dans *The Daily British Whig*, Kingston (Ontario), Wednesday, November 18, 1903.
640. "Sayings and Comments; In Extreme Orient", dans *The Daily British Whig*, Kingston (Ontario), Tuesday, November 24, 1903.
641. "Lieutenant-Colonel Sir Percy GIROUARD", dans *Engineering News*, New-York, vol. 50, no 22, Thursday, November 26, 1903, p. 476.
642. "Sayings and Comments; Frenchmen are great faddists ...", dans *The Daily British Whig*, Kingston (Ontario), Saturday, November 28, 1903.
643. "Sayings and Comments; He is some odd years old ...", dans *The Daily British Whig*, Kingston (Ontario), Saturday, December 19, 1903.

## 1904

644. "Sayings and Comments; The line of peace is stretched to the breaking point in the far Orient ...", dans *The Daily British Whig*, Kingston (Ontario), Tuesday, January 12, 1904.

1904

645. "Sayings and Comments; French domination is a curse for our country", dans *The Daily British Whig*, Kingston (Ontario), Monday, January 18, 1904.
646. "Sayings and Comments; To-day is Sunday !", dans *The Daily British Whig*, Kingston (Ontario), Monday, January 25, 1904.
647. "Sayings and Comments; Municipal elections are raging in Montreal", dans *The Daily British Whig*, Kingston (Ontario), Thursday, January 28, 1904.
648. "Les événements; Russie et Japon; Corée et Mandchourie", dans *Le Canada*, Montréal, jeudi 28 janvier 1904, p. 3.
649. "Sayings and Comments; As soon as a war appears at the horizon...", dans *The Daily British Whig*, Kingston (Ontario), Wednesday, February 3, 1904.
650. "Sayings and Comments; I have a friend ...", dans *The Daily British Whig*, Kingston (Ontario), Tuesday, February 9, 1904.
651. "Les événements; Russes et Japonais; France et Maroc; Chamberlain; Montréal", dans *Le Canada*, Montréal, samedi 13 février 1904, p. 3.
652. "Sayings and Comments; Japanese are for the moment the object of universal infatuation ...", dans *The Daily British Whig*, Kingston (Ontario), Saturday, February 20, 1904.
653. "Les événements; Guerre russo-japonaise; Hiver froid; L'honorable M. Parent", dans *Le Canada*, Montréal, mardi 23 février 1904, p. 6.
654. "Sayings and Comments; In the early *eighties*", dans *The Daily British Whig*, Kingston (Ontario), Saturday, March 5, 1904.

1904

655. "Sayings and Comments; Few men think by themselves ...", dans *The Daily British Whig*, Kingston (Ontario), Tuesday, March 22, 1904.
656. "Sayings and Comments; Now that the elation over the great and famous battle of the Yalu river ...", dans *The Daily British Whig*, Kingston (Ontario), Saturday, May 7, 1904.
657. "Events and Opinions; Three of the most powerful nations of the world ...", dans *Ottawa Free Press*, Ottawa, Saturday, May 7, 1904, p. 5.
658. "Events and Opinions; The Japanese cyclone ...", dans *Ottawa Free Press*, Ottawa, Saturday, May 14, 1904, p. 5.
659. Sayings and Comments; Never before were the international peace league operations ...", dans *The Daily British Whig*, Kingston (Ontario), Saturday, May 14, 1904.
660. "Sayings and Comments; It's at time useful to re-establish historical facts ...", dans *The Daily British Whig*, Kingston (Ontario), Saturday, May 21, 1904, p. 11. Partiellement traduit ("I have, in front of my window...") de *La Patrie*, "Notes du jour", mercredi 14 mai 1902, p. 4.
661. "Events and Opinions; Russia ...", dans *Ottawa Free Press*, Ottawa, Saturday, May 21, 1904, p. 5.
662. "Events and Opinions; Montreal ...", dans *Ottawa Free Press*, Ottawa, Saturday, May 28, 1904, p. 5.
663. "Sayings and Comments; The sneers of Japanese sympathizers are of no avail ...", dans *The Daily British Whig*, Kingston (Ontario), Saturday, May 28, 1904.
664. "Sayings and Comments; The ideal would be for the state to own railroads, telegraphs, long distance telephones, canals, national roads, bridges ...", dans *The Daily British Whig*, Kingston (Ontario), Saturday, June 4, 1904, p. 8.

1904

665. "Events and Opinions; In 1887 ...", dans *Ottawa Free Press*, Ottawa, Saturday, June 4, 1904, p. 5. Reproduit dans *The Daily British Whig*, Kingston (Ontario), Friday, June 24, 1904.
666. "Events and Opinions; General Kuropatkin is between two fires...", dans *Ottawa Free Press*, Ottawa, Saturday, June 11, 1904, p. 7.
667. "Sayings and Comments; We are rather satiated with the far-eastern war ...", dans *The Daily British Whig*, Kingston (Ontario), Saturday, June 11, 1904.
668. "Sayings and Comments; Oh ! My ! There is a young lady ...", dans *The Daily British Whig*, Kingston (Ontario), Saturday, June 18, 1904.
669. "Events and Opinions; In the far east, nothing new ...", dans *Ottawa Free Press*, Ottawa, Saturday, June 18, 1904, p. 5.
670. "Sayings and Comments; In 1887 ...", dans *The Daily British Whig*, Kingston (Ontario), Friday, June 24, 1904. Reproduit de l'*Ottawa Free Press*, "Events and Opinions", Saturday, June 4, 1904, p. 5.
671. "Events and Opinions; It is admitted that almost all despatches coming to us from the Russo-Japanese war ...", dans *Ottawa Free Press*, Ottawa, Saturday, June 25, 1904, p. 5.
672. "Sayings and Comments; I have already said that few men think by themselves ...", dans *The Daily British Whig*, Kingston (Ontario), Saturday, July 2, 1904.
673. "Sayings and Comments; It's admitted that all news coming to us from the Russo-Japanese war are carefully framed ...", dans *The Daily British Whig*, Kingston (Ontario), Saturday, July 9, 1904.

1904

674. "Events and Opinions; Did you hear anything from the Far-East ?", dans *Ottawa Free Press*, Ottawa, Saturday, July 9, 1904, p. 16.
675. "Events and Opinions; A great battle is imminent in the Far-East", dans *Ottawa Free Press*, Ottawa, Saturday, July 16, 1904, p. 5.
676. "Sayings and Comments; Whatever may be the issue of the Far-East War...", dans *The Daily British Whig*, Kingston (Ontario), Saturday, July 16, 1904.

## INEDITS

Deux livres en préparation : *Nos Chasseurs alpins* et *L'officier d'infanterie chez lui*, tous deux avec des illustrations de Baïfonnette, sont mentionnés au début de *Au Pays des étapes, Notes d'un légionnaire* (1892). Les manuscrits n'ont pas été retrouvés.

ANALYSE DE  
*LA REVUE NATIONALE*

Montréal

Vol. I, nos 1 - 6, février 1895 - juillet 1895 .....	670 pages
Vol. II, nos 7 - 12, août 1895 - janvier 1896 .....	609 pages
Vol. III, nos 13 - 14, février 1896 - mars 1896 .....	202 pages
	1,481 pages

	page
i. Liste des 66 collaborateurs .....	202
INDEX .....	203
ii. Liste des sujets.....	219
INDEX (207 articles, dont 54 de Chartrand).....	220
iii. Liste des 6 dessinateurs (185 dessins).....	234
iv. Liste des annonces publicitaires (43 annonceurs).....	235
v. Liste des abonnés hors de Montréal .....	237

LISTE DES COLLABORATEURS  
DE LA REVUE NATIONALE

- |                                     |                                      |
|-------------------------------------|--------------------------------------|
| 1. BARBEAU, Edmond J.               | 34. GUILL, Dr J.-M.                  |
| 2. BEAUCHEMIN, Nérée                | 35. HAGUE, John                      |
| 3. BEAUSOLEIL, Cléophas             | 36. O.L.H.                           |
| 4. BEDARD, Pierre                   | 37. HERMANCE (Hermine LANCTÔT)       |
| 5. BIENVENU, Tancrède               | 38. HINGSTON, Dr William-Hales       |
| 6. BOIVIN, Louis-I.                 | 39. JOLY DE LOTBINIERE, Hon. H.-G.   |
| 7. BUIES, Arthur                    | 40. LACHAPELLE, Dr Severin (SANITAS) |
| 8. CHAPLEAU, Hon. J.-Adolphe        | 41. LACOSTE, H., o.m.i.              |
| 9. CHAPMAN, William                 | 42. LANOS, Jules                     |
| 10. CHARTRAND, J.-D.                | 43. LAURIER, Hon. Wilfrid            |
| 11. CHEVALIER, Martial              | 44. LAVIGNE, Ernest                  |
| 12. CHOUINARD, Ephrem               | 45. LEBRUN, Rodolphe                 |
| 13. DANSEREAU, Arthur               | 46. LEGENDRE, Napoléon               |
| 14. DAOUST, Charles-R.              | 47. LEMAY, Pamphile                  |
| 15. DAVID, Laurent-Olivier          | 48. MAGNAN, Charles-Joseph           |
| 16. DE CELLES, Alfred-Duclos        | 49. MARCHAND, Hon. Félix-Gabriel     |
| 17. DE HAERNE, A.                   | 50. MARCHAND, Gabriel                |
| 18. DEROUET, Camille                | 51. MARMETTE, Joseph                 |
| 19. DESJARDINS, Hon. Alphonse       | 52. MARTEL, Oscar                    |
| 20. DE TINSEAU, Léon                | 53. MONTPETIT, André-Napoléon        |
| 21. DROLET, Gustave-A.              | 54. NANTEL, Hon. Guillaume-Alphonse  |
| 22. DÜMNET, C.                      | 55. PARADIS, Dr Gaudiose             |
| 23. DUVAL-THIBAUT, Mme              | 56. PERRAULT, Hon. Joseph-Xavier     |
| 24. FAMELART, Léon                  | 57. POISSON, Adolphe                 |
| 25. FAUCHER DE SAINT-MAURICE, H.-E. | 58. POISSON, Roméo                   |
| 26. FORTIER, Achille                | 59. PREVOST, Dr P.-E.                |
| 27. FRANCOISE (Robertine BARRY)     | 60. RICHARD, Edouard                 |
| 28. FRECHETTE, Louis-H.             | 61. ROBILLARD, L.-G.                 |
| 29. GAGNON, Alphonse                | 62. ROYAL, Hon. Joseph               |
| 30. GARNEAU, Hector                 | 63. SULTE, Benjamin                  |
| 31. GERMANO, Jos.                   | 64. SYLVESTRE, Armand                |
| 32. GIRARD, Alexandre               | 65. TREMBLAY, Rémi                   |
| 33. GOHIET, François, o.m.i.        | 66. YVONNE                           |

INDEX DES COLLABORATEURS  
DE *LA REVUE NATIONALE*

1. BARBEAU, Edmond J., "La finance", II, 10, nov. 1895, p. 367-369.  
 \_\_\_\_\_, "La finance, Théorie du dépôt", II, 11, déc. 1895,  
 p. 393-397.  
 \_\_\_\_\_, "La banque et son administration", II, 12, janv.  
 1896, p. 517-521.  
 \_\_\_\_\_, "Dettes des villes de la province de Québec", III,  
 13, févr. 1896, p. 12-18.  
 \_\_\_\_\_, "La circulation fiduciaire", III, 14, mars 1896,  
 p. 120-126.  
 PHOTOGRAPHIE : févr. 1896, p. 17.
  
2. BEAUCHEMIN, Nérée, "La mer", poésie, II, 9, oct. 1895, p. 227.  
 \_\_\_\_\_, "Lumière", poésie, II, 12, janv. 1886, p. 522-524.  
 PHOTOGRAPHIE : janv. 1896, p. 524.
  
3. BEAUSOLEIL, Cléophas, "Lettre à J.-D. Chartrand (Montréal, 22 janvier  
 1895)", I, 1, févr. 1895, p. 12.  
 PHOTOGRAPHIES : févr. 1895, entre p. 12-13.  
 janv. 1896, entre p. 512-513.
  
4. BEDARD, Pierre, "Essai sur le rôle de la presse", I, 6, juillet 1895,  
 p. 616-618.  
 \_\_\_\_\_, "Artiste et père", II, 12, janv. 1896, p. 509-516.  
 PHOTOGRAPHIES : juillet 1895, p. 617.  
 janvier 1896, p. 525.

5. BIENVENU, Tancrède, "Enseignement commercial", I, 4, mai 1895, p. 394-400.

PHOTOGRAPHIES : mai 1895, p. 396.  
janv. 1896, entre p. 544-545.

6. BOIVIN, Louis-I., "Arts et manufactures dans la province de Québec",  
I, 4, mai 1895, p. 333-346.

\_\_\_\_\_ , "Au Monument National", II, 11, déc. 1895, p. 469-471.

PHOTOGRAPHIES : mai 1895, p. 335.  
janv. 1896, entre p. 544-545.

7. BUIES, Arthur, "Chronique", I, 6, juillet 1895, p. 578-584.

\_\_\_\_\_ , "Chronique", II, 7, août 1895, p. 19-24.

\_\_\_\_\_ , "Chronique", II, 8, sept. 1895, p. 174-179.

\_\_\_\_\_ , "Chronique", II, 9, oct. 1895, p. 266-272.

\_\_\_\_\_ , "Chronique", II, 10, nov. 1895, p. 357-363.

PHOTOGRAPHIES : juillet 1895, p. 579.  
janvier 1896, entre p. 520-521.

8. CHAPLEAU, Hon. J.-Adolphe, "Lettre au capitaine J.-D. Chartrand (Hôtel  
du Gouvernement, Québec, 29 décembre 1894)",  
I, 1, février 1895, p. 7-8.

PHOTOGRAPHIES : févr. 1895, entre p. 8-9.  
janv. 1896, entre p. 496-497.

9. CHAPMAN, William, "Notre langue", poésie, II, 8, sept. 1895, p. 138-140.

PHOTOGRAPHIES : sept. 1895, p. 140.  
janv. 1896, p. 531.

10. CHARTRAND, J.-D.  
 Ch. DES ECORRES  
 R. DE LA PIGNIERE  
 UN ANCIEN LEGIONNAIRE  
 UN ANCIEN OFFICIER FRANCAIS  
 BIBLIOPHILE  
 C\*\*\*  
 X... 54 articles,  
 indexés dans la BIBLIOGRAPHIE, p. 161-167,  
 numéros 305-359.
- PHOTOGRAPHIE : févr. 1895, entre p. 86-87(verso).
11. CHEVALIER, Martial, "La dette hypothécaire dans les provinces de  
 Québec et d'Ontario", II, 12, janv. 1896, p. 586-590.
- \_\_\_\_\_ , "Embarras de richesses", III, 13, févr. 1896,  
 p. 45-48.
- PHOTOGRAPHIE : févr. 1896, p. 48.
12. CHOUINARD, Ephrem, "Le soir de la Toussaint", poésie, II, 10, nov. 1895,  
 p. 364-366.
13. DANSEREAU, Arthur, "Le mécanisme photographique de l'oeil", I, 1,  
 févr. 1895, p. 98-102.
- PHOTOGRAPHIE : févr. 1895, entre p. 98-99.  
 janv. 1896, entre p. 512-513.
14. DAOUST, Charles-R., "Chez nos voisins", I, 2, mars 1895, p. 146-160.
- PHOTOGRAPHIE : mars 1895, entre p. 146-147.
15. DAVID, Laurent-Olivier, "Lettre à J.-D. Chartrand (Montréal, 15 janvier  
 1895)", I, 1, févr. 1895, p. 13.
- \_\_\_\_\_ , "Les patriotes du Nord : Davis Marsil et  
 Wilfrid Prévost", II, 8, sept. 1895, p. 118-122.
- PHOTOGRAPHIES : févr. 1895, entre p. 12-13(verso)  
 janv. 1896, entre p. 512-513.

16. DE CELLES, Alfred-Duclos, "La Nouvelle-France et les colonies anglaises sous l'ancien régime", I, 5, juin 1895, p.445-466.  
 \_\_\_\_\_, "Joseph Marmette", I, 6, juillet 1895, p. 574-577.  
 PHOTOGRAPHIES : juin 1895, p. 447.  
 janv. 1896, entre p. 521-513.
17. DE HAERNE, A., "Rose", nouvelle, III, 13, févr. 1896, p. 59-74.  
 PHOTOGRAPHIE : févr. 1896, p. 74.
18. DEROUET, Camille, "La reine bicyclette", II, 11, déc. 1895, p.411-415.  
 PHOTOGRAPHIES : déc. 1895, p. 415.  
 janv. 1896, p. 531.
19. DESJARDINS, Hon. Alphonse, "Lettre à J.-D. Chartrand (Montréal, 18 févr. 1895)", I, 2, mars 1895, p.109-110.  
 PHOTOGRAPHIES : mars 1895, entre p. 110-111.  
 janv. 1896, entre p. 504-505.
20. DE TINSEAU, Léon, "Plus fort que la haine", feuilleton, III, 14, mars 1896, p. 176-194.
21. DROLET, Gustave-A., "Mon meilleur ami !", nouvelle, I, 3, avril 1895, p. 227-251.  
 \_\_\_\_\_, "La fille de Kondjaronk", II, 9, oct.1895, p.233-259.  
 PHOTOGRAPHIES : avril 1895, p. 229.  
 janv. 1896, entre p. 568-569.
22. DUMNET, C., "L'océan", chanson (Paroles de Lamartine, musique de C. Dumnet), III, 14, mars 1896, p. 200-202.
23. DUVAL-THIBAUT, Mme, "La rose", poésie, I, 5, juin 1895, p. 548.  
 PHOTOGRAPHIE : juin 1895, p. 548.

24. FAMELART, Léon, "Une tragédie sous les tropiques (Souvenirs de Panama)", II, 11, déc. 1895, p. 416-423.

PHOTOGRAPHIES : déc. 1895, p. 422.  
janv. 1896, p. 533.

25. FAUCHER DE SAINT-MAURICE, Henri-Edouard, "Venise et la province de Québec en 1881", I, 2, mars 1895, p. 186-201.

\_\_\_\_\_ , "Venise et la province de Québec en 1881",  
(suite), I, 3, avril 1895, p. 291-305.

\_\_\_\_\_ , "Venise et la province de Québec en 1881",  
(suite), I, 4, mai 1895, p. 427-433.

\_\_\_\_\_ , "Venise et la province de Québec en 1881",  
(suite), I, 5, juin 1895, p. 502-510.

\_\_\_\_\_ , "Venise et la province de Québec en 1881",  
(suite et fin), I, 6, juillet 1895, p. 644-667  
(Propos sur Emile ZOLA, p. 666).

\_\_\_\_\_ , "Chants et plaintes du matelot", II, 8,  
sept. 1895, p. 141-151.

\_\_\_\_\_ , "Chants et plaintes du matelot" (suite),  
II, 9, oct. 1895, p. 213-222.

\_\_\_\_\_ , "Chants et plaintes du matelot" (suite et fin),  
II, 10, nov. 1895, p. 289-297.

\_\_\_\_\_ , "Une nuit de Noël à Beaumont de Bellechasse,  
Souvenirs d'enfance", II, 12, janv. 1896,  
p. 579-585.

PHOTOGRAPHIES : mars 1895, entre p. 186-187.  
janv. 1896, entre p. 520-521.

26. FORTIER, Achille, "Qui saurait ?", chanson (Paroles d'Armand Sylvestre, musique d'A. Fortier), II, 7, août 1895, p. 87-90.

PHOTOGRAPHIES : août 1895, p. 90.  
janv. 1896, p. 529.

27. FRANCOISE (Robertine BARRY), "Modes et Monde", I, 1, févr. 1895, p. 103-108.
- \_\_\_\_\_ , "Modes et Monde", I, 2, mars 1895, p. 206-212.
- \_\_\_\_\_ , "Modes et Monde", I, 3, avril 1895, p. 321-326.
- \_\_\_\_\_ , "Modes et Monde", I, 5, juin 1895, p. 536-539.
- \_\_\_\_\_ , "Modes et Monde", I, 6, juillet 1895, p. 639-641.
- \_\_\_\_\_ , "Modes et Monde", II, 7, août 1895, p. 91-96.
- \_\_\_\_\_ , "Modes et Monde", II, 8, sept. 1895, p. 188-192.
- \_\_\_\_\_ , "Modes et Monde", II, 9, oct. 1895, p. 283-287.
- \_\_\_\_\_ , "Modes et Monde", II, 10, nov. 1895, p. 382-392.
- \_\_\_\_\_ , "Modes et Monde", II, 11, déc. 1895, p. 481-488.
- \_\_\_\_\_ , "Petite galerie canadienne" (Courtes biographies et portraits de Mmes Alphonse DESJARDINS, née Hortense Barsalou; Rosaire THIBAudeau, née Marguerite LaMothe; James McSHANE, née Joséphine Miron, épouse du maire de Montréal; Tom Chase CASGRAIN, née Marie-Louise LeMOINE; A.A. De CELLES, née Marie-Virginie Dorion; Edouard BURROUGHS-GARNEAU, née Laure Braun; Zéph. HEBERT, née Blanche Robidoux, fille de l'hon. J.E. Robidoux et épouse du major Hébert, officier du 65<sup>e</sup> régiment; Oscar CASGRAIN PELLETIER, née Alice Archer; Gaspard HUOT, née Gabrielle Legendre, fille de Napoléon Legendre, de Québec; et de Mlles Alice CARON, fille de Sir A.P. Caron, ministre des Postes au gouvernement fédéral; Elodie GARNEAU, *Minette*, petite fille de F.-X. Garneau; Eva LeBOUTILLIER; Anita DALBEC, fille de M.A. Dalbec, avocat de Montréal), II, 12, janv. 1896, p. 591-605.
- \_\_\_\_\_ , "Modes et Monde", III, 13, févr. 1896, p. 92-98.
- \_\_\_\_\_ , "Modes et Monde", III, 14, mars 1896, p. 195-199.
- PHOTOGRAPHIES : févr. 1895, entre p. 102-103(verso).  
janv. 1896, entre p. 552-553.

28. FRECHETTE, Louis, "A ma petite Louise, le jour de sa première communion",  
poésie, I, 1, févr. 1895, p. 40-42.
- \_\_\_\_\_ , "A *travers la vie*, de Joseph MARMETTE (fragments et  
conclusion du roman)", II, 7 août 1895, p. 25-37.
- PHOTOGRAPHIES : févr. 1895, entre p. 42-43.  
janv. 1896, entre p. 536-537.
29. GAGNON, Alphonse, "Ethnographie mexicaine", II, 7 août 1895, p. 1-9.
- \_\_\_\_\_ , "Ethnographie mexicaine, La race nahua", II, 8,  
sept. 1895, p. 107-117.
- PHOTOGRAPHIES : août 1895, p. 3 (*errata*: non pas Arthur,  
mais ALPHONSE).  
janv. 1896, p. 527.
30. GARNEAU, Hector, "Les Canadiens français et leur littérature", II, 7,  
août 1895, p. 10-18.
- PHOTOGRAPHIES : août 1895, p. 11.  
janv. 1896, p. 529.
31. GERMANO, Jos., "L'auberge de Joe Beef, étude de moeurs", I, 6, juillet  
1895, p. 634-638.
- \_\_\_\_\_ , "Un coin de rue, le dimanche, à Montréal", II, 8, sept.  
1895, p. 123-131.
- \_\_\_\_\_ , "Le marché aux légumes à Montréal", II, 9, oct. 1895,  
p. 228-232.
- \_\_\_\_\_ , "Les cimetières de Montréal", II, 10, nov. 1895, p. 350-356.
- \_\_\_\_\_ , "Le port de Montréal", II, 11, déc. 1895, p. 404-410.
- \_\_\_\_\_ , "La Noël en Provence", II, 12, janv. 1896, p. 538-544.
- \_\_\_\_\_ , "Le *Royal Victoria Hospital*, Hôpital de Montréal",  
III, 13, févr. 1896, p. 37-44.
- \_\_\_\_\_ , "L'Hospice Saint-Jean-de-Dieu de la Longue-Pointe, près  
Montréal", III, 14, mars 1896, p. 156-170.
- PHOTOGRAPHIES : juillet 1895, p. 635.  
janvier 1896, p. 525.

32. GIRARD, Alexandre, "Une exécution capitale en France, Aspect de la Place, Toilette du condamné", I, 5, juin 1895, p. 523-531.
- \_\_\_\_\_ , "Le rêve de madame Laurin", nouvelle, I, 6, juillet 1895, p. 628-633.
- \_\_\_\_\_ ' "Violetta", nouvelle, II, 11, déc. 1895, p. 429-442.
- \_\_\_\_\_ , "Le jour de l'an", II, 12, janv. 1896, p. 558-562.
- PHOTOGRAPHIES : juin 1895, p. 525.  
janv. 1896, entre p. 560-561.
33. GOHIET, François, o.m.i., "Pasteur, l'apôtre et le sauveur de la vie", III, 13, févr. 1896, p. 1-11.
- \_\_\_\_\_ , "Pasteur, l'apôtre et le sauveur de la vie" (suite et fin), III, 14, mars 1896, p. 99-109.
34. GUILL, Dr J.-M., "Etude de moeurs : la lune de miel et la lune rousse", III, 14, mars 1896, p. 127-132.
35. HAGUE, John, "Etude financière", I, 1, févr. 1895, p. 62-69.
- \_\_\_\_\_ , "Les Etats-Unis et le Canada, Les banques comparées", I, 2, mars 1895, p. 127-135.
- \_\_\_\_\_ , "Banques et banquiers", I, 3, avril 1895, p. 252-259.
- \_\_\_\_\_ , "Montréal et Toronto", I, 5, juin 1895, p. 476-483.
- \_\_\_\_\_ , "Causerie financière sur les banques", I, 6, juillet 1895, p. 668-670.
- \_\_\_\_\_ , "Le bimétallisme", II, 10, nov. 1895, p. 330-335.
- PHOTOGRAPHIES : févr. 1895, entre p. 62-63.  
janv. 1896, entre p. 544-545.
36. O.L.H., "Le givre et la petite communiant", poésie, II, 12, janv. 1896, p. 535-537.

37. HERMANCE (Hermine LANCTÔT), "Pages de la vingtième année", nouvelle,  
I, 5, juin 1895, p. 492-501.
- \_\_\_\_\_ , "Tolle, lege", nouvelle, II, 9, oct. 1895, p.202-212.
- \_\_\_\_\_ , "Autour du berceau de Jésus", II, 12, janv. 1896,  
p. 489-498.
- PHOTOGRAPHIES : juin 1895, p. 494.  
janv. 1896, entre p. 552-553.
38. HINGSTON, Dr William-Hales, "Notre climat et son action sur nous",  
I, 1, févr. 1895, p. 43-53.
- PHOTOGRAPHIES : févr. 1895, entre p. 48-49(verso).  
janv. 1896, entre p. 504-505.
39. JOLY DE LOTBINIERE, Hon. Henri-Gustave, "La fête des arbres (*Arbor Day*),  
I, 3, avril 1895, p. 221-226.
- PHOTOGRAPHIES : avril 1895, p. 223.  
janv. 1896, entre p. 504-505.
40. LACHAPELLE, Dr Severin (SANITAS), "Causeries scientifiques : La médecine  
et l'hygiène, Pasteur et la théorie des germes, Le  
choléra et la consommation, La montagne tremblante",  
I, 2, mars 1895, p. 202-205.
- \_\_\_\_\_ , "Causerie scientifique : La femme", I, 3, avril 1895,  
p. 317-320.
- PHOTOGRAPHIES : mars 1895, entre p. 202-203.  
janv. 1896, entre p. 520-521.
41. LACOSTE, H., o.m.i., "Jeanne d'Arc, La vocation", II, 9, oct. 1895,  
p. 193-201.
- \_\_\_\_\_ , "Jeanne d'Arc, Le triomphe", II, 10, nov. 1895,  
p. 298-307.
- PHOTOGRAPHIES : nov. 1895, p. 305.  
janv. 1896, entre p. 584-585.

42. LANOS, Jules, "La note carrée", nouvelle, I, 5, juin 1895, p. 515-522.

\_\_\_\_\_ , "Venite, adoremus", II, 12. janv. 1896, p. 551-557.

PHOTOGRAPHIES : juin 1895, p. 517.  
janv. 1896, entre p. 544-545.

43. LAURIER, Hon. Sir Wilfrid, "Lettre au capitaine J.-D. Chartrand (Arthabaskaville, 15 janvier 1895)", I, 1, févr. 1895, p. 9.

PHOTOGRAPHIES : févr. 1895, entre p. 8-9(verso).  
janv. 1896, entre p. 496-497.

44. LAVIGNE, Ernest, "Valse chantée", chanson, I, 2, mars 1895, p. 218-221.

\_\_\_\_\_ , "Cinérès", chanson (Paroles d'Emile Deschamps, musique d'Ernest Lavigne), I, 3, avril 1895, p. 330-331.

\_\_\_\_\_ , "Le (Au) temps des roses", chanson (Paroles d'Armand Sylvestre, musique d'Ernest Lavigne). I, 4, mai 1895, p. 436-437.

\_\_\_\_\_ , "La petite mendiante", chanson, I, 6, juillet 1895, p. 642-643.

\_\_\_\_\_ , "Les roses de Saadi", chanson (Paroles de Mme Desbordes-Valmore, musique d'Ernest Lavigne), II, 8, sept. 1895, p. 185-187.

\_\_\_\_\_ , "Le frais matin dorait ...", chanson (Poésie de Leconte de Lisle, musique d'Ernest Lavigne), II, 12, janv. 1896, p. 607-609.

PHOTOGRAPHIES : mars 1895, entre p. 220-221.  
janv. 1896, entre p. 584-585.

45. LeBRUN, Rodolphe, "Quand j'étais petit, Souvenirs", III, 13, févr. 1896, p. 26-31.

46. LEGENDRE, Napoléon, "Romul Bernard, Récit authentique", II, 7, août 1895, p. 60-69.
47. LeMAY, Pamphile, "Folle", poésie, II, 7, août 1895, p. 52-55.  
 \_\_\_\_\_, "Fontaine vs. Boisvert", nouvelle, II, 10, nov. 1895, p. 337-349.  
 \_\_\_\_\_, "Fantôme", II, 12, janv. 1896, p. 563-578.  
 \_\_\_\_\_, "La dernière nuit du Père Rasoy", nouvelle, III, 14, mars 1896, p. 143-150.  
 PHOTOGRAPHIES : nov. 1895, p. 342.  
 janv. 1896, p. 527.
48. MAGNAN, Charles-Joseph, "Nos écoles primaires", I, 3, avril 1895, p. 306-311.  
 PHOTOGRAPHIES : avril 1895, p. 307.  
 janv. 1896, entre p. 568-569.
49. MARCHAND, Hon. Félix-Gabriel, "Lettre au capitaine J.-D. Chartrand (Assemblée législative, Québec, 7 janvier 1895)", I, 1, févr. 1895, p. 11.  
 \_\_\_\_\_, "Restons nous-mêmes, Conseil aux jeunes", I, 2, mars 1895, p. 111-112.  
 PHOTOGRAPHIES : févr. 1895, entre p. 10-11(verso).  
 janv. 1896, entre p. 496-497.
50. MARCHAND, Gabriel, "Les femmes dans la politique", II, 11, déc. 1895, p. 456-459.  
 PHOTOGRAPHIE : janv. 1896, p. 533.

51. MARMETTE, Joseph, "*A travers la vie*", grand roman de moeurs canadiennes, Première partie, Chapitres I et II, I, 1, février 1895, p. 70-86.

\_\_\_\_\_, "*A travers la vie*", roman de moeurs canadiennes (suite), Chapitres III et IV, I, 2, mars 1895, p. 161-180.

\_\_\_\_\_, "*A travers la vie*", roman de moeurs canadiennes (suite), Chapitre IV, I, 3, avril 1895, p. 271-290.

\_\_\_\_\_, "*A travers la vie*", roman de moeurs canadiennes (suite), Deuxième partie, Chapitres I et II, I, 4, mai 1895, p. 372-393.

\_\_\_\_\_, "*A travers la vie*", roman de moeurs canadiennes (suite), Chapitre III, I, 5, juin 1895, p. 467-475.

\_\_\_\_\_, "*A travers la vie*", roman de moeurs canadiennes (fin), Conclusion écrite par Louis FRECHETTE, avec fragments du manuscrit de Joseph MARMETTE, II, 7, août 1895, p. 25-37.

PHOTOGRAPHIES : févr. 1895, entre p. 70-71.  
 juin 1895, p. 542.  
 janv. 1896, entre p. 536-537.

52. MARTEL, Oscar, "Duo pour violon seul", sans accompagnement (à la mémoire de H. Léonard), II, 11, déc. 1895, p. 479-480.

PHOTOGRAPHIES: déc. 1895, p. 479.  
 janv. 1896, p. 525.

53. MONTPETIT, André-Napoléon, "Les sept-îles", récit de voyage, II, 7, août 1895, p. 56-59.
- \_\_\_\_\_ , "Les sept-îles", récit de voyage, (suite et fin), II, 8, sept. 1895, p. 97-106.
- \_\_\_\_\_ , "Le malachigan, *Aplodinotus grunniens*, The Malashiganny (Un voyage de pêche en compagnie de Joseph MARMETTE et Alphonse BENOIT)", II, 10, nov. 1895, p. 321-329.
- \_\_\_\_\_ , "Le vieux château, ou le château de Ramezay", II, 11, déc. 1895, p. 443-455.
- \_\_\_\_\_ , "Le vieux château, ou le château de Ramezay", (suite), II, 12, janv. 1896, p. 545-550.
- \_\_\_\_\_ , "Le vieux château, ou le château de Ramezay", (suite), III, 13, févr. 1896, p. 49-58.
- \_\_\_\_\_ , "Le vieux château, ou le château de Ramezay", (suite), III, 14, mars 1896, p. 151-155.

PHOTOGRAPHIES : août 1895, p. 57.  
janv. 1896, p. 531.

54. NANTEL, Hon. Guillaume-Alphonse, "Lettre au capitaine J.-D. Chartrand (Québec, 15 janvier 1895)", I, 1, févr. 1895, p. 10.

PHOTOGRAPHIES : févr. 1895, entre p. 10-11.  
janv. 1896, entre p. 496-497.

55. PARADIS, Dr Gaudiose, "Consolation", chanson (Paroles d'Armand Sylvestre, musique de G. Paradis), dédiée à Mlle Olympe L., , , II, 9, oct. 1895, p. 281-282.

PHOTOGRAPHIES : oct. 1895, p. 282.  
janv. 1896, p. 527.

56. PERRAULT, Hon. Joseph-Xavier, "Lettre au capitaine J.-D. Chartrand (Montréal, 15 janvier 1895), I, 1, févr. 1895, p. 14.

PHOTOGRAPHIES : févr. 1895, entre p. 14-15.  
janv. 1896, entre p. 536-537.

57. POISSON, Adolphe, "Le billet de loterie", nouvelle, I, 2, mars 1895, p. 113-126.

\_\_\_\_\_ , "L'étranger", nouvelle, I, 6, juillet 1895, p. 585-598.

\_\_\_\_\_ , "L'étranger" (suite), II, 7, août 1895, p. 75-86.

\_\_\_\_\_ , "L'étranger" (suite et fin), II, 8, sept. 1895, p. 160-173.

\_\_\_\_\_ , "Derniers vœux", poésie, II, 10, nov. 1895, p. 336.

PHOTOGRAPHIES : mars 1895, entre p. 112-113(verso).  
janv. 1896, entre p. 520-521.

58. POISSON, Roméo, "La bien-aimée", romance (Paroles de X..., musique de R. Poisson), I, 5, juin 1895, p. 540-541.

59. PREVOST, Dr P.-E., "L'aveu", chanson, II, 10, nov. 1895, p. 378-381.

\_\_\_\_\_ , "Etude psychologique : Le XIXe siècle, Le cerveau de la femme; Bas-bleuisme", III, 14, mars 1896, p. 110-116.

PHOTOGRAPHIES : nov. 1895, p. 381.  
janv. 1896, p. 529.

60. RICHARD, Edouard, *Acadia-Missing links of a lost chapter in American History*, en 2 volumes, Recensement sous le titre "L'Acadie, Reconstruction d'un chapitre perdu de l'histoire", par BIBLIOPHILE (J.-D. CHARTRAND), I, 6, juillet 1895, p.599-615.

PHOTOGRAPHIE : juillet 1895, p. 601.

61. ROBILLARD, L.-G., "Les sociétés de bienfaisance", II, 11, déc.1895, p. 398-403.

\_\_\_\_\_ , "Les sociétés de bienfaisance" (suite et fin), II, 12, janv. 1896, p. 504-508.

PHOTOGRAPHIE : janv. 1896, p. 533.

62. ROYAL, Hon. M. Joseph, "Les amours d'un notaire (Fragments d'un journal)", nouvelle, I, 1, févr. 1895, p. 15-39.

\_\_\_\_\_ , "Le travail et le capital", I, 6, juillet 1895, p. 559-573.

PHOTOGRAPHIE : févr. 1895, entre p. 14-15(verso).  
janv. 1896, entre p. 504-505.

63. SULTE, Benjamin, "Le fort Frontenac, 1673-84", I, 1, févr. 1895, p. 54-61.

\_\_\_\_\_ , "Nicolas Perrot à Bécancour", étude historique, III, 14, mars 1896, p. 133-142.

PHOTOGRAPHIES : févr. 1895, entre p. 54-55.  
janv. 1896, entre p. 536-537.

64. SYLVESTRE, Armand, "Le (Au) temps des roses", chanson (Paroles d'Armand Sylvestre, musique d'Ernest Lavigne), I, 4, mai 1895, p. 436-437.

\_\_\_\_\_ , "Qui saurait ?", chanson (Paroles d'Armand Sylvestre, musique d'Achille Fortier), II, 7, août 1895, p. 87-90.

\_\_\_\_\_ , "Consolation", chanson (Paroles d'Armand Sylvestre, musique du Dr Gaudiose Paradis), dédiée à Mlle Olympe L., II, 9, oct. 1895, p. 281-282.

65. TREMBLAY, Rémi, "Constance et loyauté", nouvelle, I, 4, mai 1895, p. 405-426.

PHOTOGRAPHIES : mai 1895, p. 406.  
janv. 1896, entre p. 560-561.

66. YVONNE, "La Canadienne", II, 12, janv. 1896, p. 499-503.

LISTE DES SUJETS  
DE *LA REVUE NATIONALE*

1. AFFAIRES INTERNATIONALES
2. BIOGRAPHIES ET NECROLOGIES
3. BOTANIQUE
4. CHANSONS ET MUSIQUE
5. DIVERS
6. EDUCATION
7. FINANCES ET COMMERCE
8. HISTOIRE
9. LETTRES (A L'EDITEUR ET DE L'EDITEUR)
10. LITTERATURE
11. MEDECINE ET SCIENCE
12. MODES ET MONDE
13. MONTREAL
14. NOUVELLES
15. POESIE
16. ROMANS
17. SOUVENIRS MILITAIRES
18. VOYAGES ET ETHNOGRAPHIE

INDEX DES SUJETS  
DE LA REVUE NATIONALE

1. AFFAIRES INTERNATIONALES

- J.-D. CHARTRAND, "Chronique de l'étranger", février 1895, p. 87-97.
- \_\_\_\_\_ , " " mars 1895, p. 136-145.
- \_\_\_\_\_ , " " avril 1895, p. 261-270.
- \_\_\_\_\_ , " " mai 1895, p. 401-404.
- \_\_\_\_\_ , " " juin 1895, p. 484-491.
- \_\_\_\_\_ , " " août 1895, p. 44-51.
- \_\_\_\_\_ , " " octobre 1895, p. 273-280.
- \_\_\_\_\_ , " " novembre 1895, p. 370-377.
- \_\_\_\_\_ , " " décembre 1895, p. 472-478.
- \_\_\_\_\_ , " " février 1896, p. 84-88.
- DAOUST, Charles-R., "Chez nos voisins", mars 1895, p. 146-160.

2. BIOGRAPHIES ET NECROLOGIES

FRANCOISE (Robertine BARRY), "Petite galerie canadienne", janvier 1896, p. 591-605 (Courtes biographies et portraits et Mmes Alphonse DESJARDINS, née Hortense Barsalou, Rosaire THIBAudeau, née Marguerite LaMothe, James McSHANE, née Joséphine Miron, Tom CHASE CASGRAIN, née Marie-Louise LeMOINE, A.A. DE CELLES, née Marie-Virginie Dorion, Edouard BURROUGHS-GARNEAU, née Laure Braun, Zéph. HEBERT, née Blanche Robidoux, Oscar CASGRAIN PELLETIER, née Alice Archer, Gaspard HUOT, née Gabrielle Legendre, et Miles Alice CARON, Elodie GARNEAU, *Minette*, Eva LeBOUTILLIER, et Anita DALBEC).

X...(J.-D. CHARTRAND), "Les disparus (Sir John THOMPSON, honorable Honoré MERCIER, honorable Joseph TASSE, Dr Evariste-E. DUQUET)", mars 1895, p. 213-217.

\_\_\_\_\_, "Les disparus (R.P. Hector MAROIS, o.m.i., abbé Pierre DEGUIRE, p.s.s., curé de Notre-Dame, Montréal)", avril 1895, p. 327-329.

\_\_\_\_\_, "Les disparus (M. Pierre Godefroy LAVIOLETTE)", mai 1895, p. 434-435.

\_\_\_\_\_, "Les disparus (M. Joseph MARMETTE, chanoine Louis-Edmond MOREAU, juge Dennis BARRY)", juin 1895, p. 542-547.

### 3. BOTANIQUE

JOLY DE LOTBINIERE, Hon. H.-G., "La fête des arbres (*Arbor Day*)", avril 1895, p. 221-226.

### 4. CHANSONS ET MUSIQUE

X...(J.-D. CHARTRAND, "La bien-aimée", juin 1895, p. 540-541.

\_\_\_\_\_, "Le souvenir", février 1896, p. 89-91.

DUMNET, C., "L'océan", mars 1896, p. 200-202.

LAVIGNE, Ernest, "Valse chantée", mars 1895, p. 218-221.

\_\_\_\_\_, "Cinérès", avril 1895, p. 330-331.

\_\_\_\_\_, "Le (Au) temps des roses", mai 1895, p. 436-437.

\_\_\_\_\_, "La petite mendicante", juillet 1895, p. 642-643.

\_\_\_\_\_, "Les roses de Saadi", septembre 1895, p. 185-187.

\_\_\_\_\_, "Le frais matin dorait ...", janvier 1896, p. 607-609.

MARTEL, Oscar, "Duo pour violon seul", décembre 1895, p. 479-480.

PARADIS, Dr Gaudiose, "Consolation", octobre 1895, p. 281-282.

POISSON, Roméo, "La bien-aimée", juin 1895, p. 540-541.

PREVOST, Dr P.-E., "L'aveu", novembre 1895, p. 378-381.

SYLVESTRE, Armand, "Qui saurait ?", août 1895, p. 87-90.

#### 5. DIVERS

BUIES, Arthur, "Chronique", juillet 1895, p. 578-584.

\_\_\_\_\_ , "Chronique", août 1895, p. 19-24.

\_\_\_\_\_ , "Chronique", septembre 1895, p. 174-179.

\_\_\_\_\_ , "Chronique", octobre 1895, p. 266-272.

\_\_\_\_\_ , "Chronique", novembre 1895, p. 357-363.

#### 6. EDUCATION

MAGNAN, Charles-Joseph, "Nos écoles primaires", avril 1895, p. 306-311.

MARCHAND, Hon. F.-G., "Restons nous-mêmes, Conseil aux jeunes", mars 1895, p. 111-112.

#### 7. FINANCES ET COMMERCE

BARBEAU, Edmond-J., "La finance", nov. 1895, p. 367-369.

\_\_\_\_\_ , "La finance, Théorie du dépôt", déc. 1895, p. 393-397.

\_\_\_\_\_ , "La banque et son administration", janv. 1896, p. 517-521.

\_\_\_\_\_ , "Dettes des villes de la province de Québec, févr. 1896, p. 12-18.

\_\_\_\_\_ , "La circulation fiduciaire", mars 1896, p. 120-126.

BIENVENU, Tancrède, "Enseignement commercial", mai 1895, p. 394-400.

BOIVIN, Louis-I., "Arts et manufactures dans la province de Québec",  
mai 1895, p. 333-346.

\_\_\_\_\_, "Au Monument National", déc. 1895, p. 469-471.

X... (J.-D. CHARTRAND), "Les travaux de la Chambre de Commerce du district  
de Montréal", févr. 1896, p. 79-83.

CHEVALIER, Martial, "La dette hypothécaire dans les provinces de Québec  
et d'Ontario", janv. 1896, p. 586-590.

\_\_\_\_\_, "Embarras de richesses", févr. 1896, p. 45-48.

HAGUE, John, "Etude financière", févr. 1895, p. 62-69.

\_\_\_\_\_, "Les Etats-Unis et le Canada, Les banques comparées", mars  
1895, p. 127-135.

\_\_\_\_\_, "Banques et banquiers", avril 1895, p. 252-259.

\_\_\_\_\_, "Montréal et Toronto", juin 1895, p. 476-483.

\_\_\_\_\_, "Causerie financière sur les banques", juillet 1895, p. 668-670.

\_\_\_\_\_, "Le bimétallisme", nov. 1895, p. 330-335.

ROBILLARD, L.-G., "Les sociétés de bienfaisance", déc. 1895, p. 398-403.

\_\_\_\_\_, "Les sociétés de bienfaisance" (fin), janv. 1896,  
p. 504-508.

ROYAL, Hon. Joseph, "Le travail et le capital", juillet 1895, p. 559-573.

## 8. HISTOIRE

CHARTRAND, J.-D., "Maisonneuve", août 1895, p. 38-43.

\_\_\_\_\_, "Un accident", sept. 1895, p. 180-184.

\_\_\_\_\_, "Notes sur le Saint-Maurice et ses députés", mars 1896,  
p. 171-175.

DAVID, Laurent-Olivier, "Les patriotes du Nord : le docteur David MARSIL  
et l'avocat Wilfrid PREVOST", sept. 1895, p. 118-122.

DE CELLES, Alfred-Duclos, "La Nouvelle-France et les colonies anglaises  
sous l'ancien régime", juin 1895, p. 445-466.

LACOSTE, H., o.m.i., "Jeanne d'Arc, la vocation", oct. 1895, p. 193-201.

\_\_\_\_\_, "Jeanne d'Arc, le triomphe", nov. 1895, p. 298-307.

MONTPETIT, André-Napoléon, "Le vieux château ou le château de Ramezay",  
déc. 1895, p. 443-455.

\_\_\_\_\_, "Le vieux château ou le château de Ramezay",  
janv. 1896, p. 545-550.

\_\_\_\_\_, "Le vieux château ou le château de Ramezay",  
févr. 1896, p. 49-58.

\_\_\_\_\_, "Le vieux château ou le château de Ramezay",  
mars 1896, p. 151-155.

SULTE, Benjamin, "Le fort Frontenac, 1673-1684", févr. 1895, p. 54-61.

\_\_\_\_\_, "Nicolas Perrot à Bécancour, Etude historique", mars  
1896, p. 133-142.

YVONNE, "La Canadienne", janv. 1896, p. 499-503.

## 9. LETTRES

## a) à l'éditeur :

BEAUSOLEIL, Cléophas, février 1895, p. 12.

CHAPLEAU, Hon. J.-Adolphe, février 1895, p. 7-8.

DAVID, Laurent-Olivier, février 1895, p. 13.

DESJARDINS, Hon. Alphonse, mars 1895, p. 109-110.

LAURIER, Hon. Wilfrid, février 1895, p. 9.

MARCHAND, Hon. Félix-Gabriel, février 1895, p. 11.

NANTEL, Hon. Guillaume-Alphonse, février 1895, p. 10.

PERRAULT, Hon. Joseph-Xavier, février 1895, p. 14.

## b) de l'éditeur :

CHARTRAND, J.-D., "Note de la direction", février 1895, p. iii.

\_\_\_\_\_ , "Avis aux abonnés et aux annonceurs", févr.1895, p.v.

\_\_\_\_\_ , "Analyse du sommaire du 1er numéro", fév. 1895, p. vii.

\_\_\_\_\_ , "Principes généraux", févr. 1895, p. 1-2.

\_\_\_\_\_ , "Mon cher compatriote", févr. 1895, p. 3-6.

\_\_\_\_\_ , "Note au public", mars 1895, p. iii.

## 10. LITTERATURE

BEDARD, Pierre, "Essai sur le rôle de la presse", juillet 1895,  
p. 616-618.

BIBLIOPHILE (J.-D. CHARTRAND), "L'Acadie, Reconstruction d'un chapitre perdu de l'histoire", Recensement de *Acadia-Missing links of a lost chapter in American History*, en deux volumes, d'Edouard RICHARD, juillet 1895, p. 599-615.

DE CELLES, Alfred-Duclos, "Joseph MARMETTE", juillet 1895, p. 574-577.

GARNEAU, Hector, "Les Canadiens français et leur littérature", août  
1895, p. 10-18.

#### 11. MEDECINE ET SCIENCES

DANSEREAU, Arthur, "Le mécanisme photographique de l'oeil", févr. 1895,  
p. 98-102.

GERMANO, Jos., "Le *Royal Victoria Hospital*, Hôpital de Montréal",  
février 1896, p. 37-44.

\_\_\_\_\_, "L'hospice Saint-Jean-de-Dieu de la Longue-Pointe près  
Montréal", mars 1896, p. 156-170.

GOHIET, François, o.m.i., "Pasteur, l'apôtre et le sauveur de la vie",  
févr. 1896, p. 1-11.

\_\_\_\_\_, "Pasteur, l'apôtre et le sauveur de la vie",  
(suite), mars 1896, p. 99-109.

HINGSTON, Dr William-Hales, "Notre climat et son action sur nous",  
févr. 1895, p. 43-53.

LACHAPELLE, Dr Severin (SANITAS), "Causerie scientifique, La médecine  
et l'hygiène, Pasteur, Le choléra, La consommation,  
La montagne tremblante", mars 1895, p. 202-205.

\_\_\_\_\_, "Causerie scientifique, La femme,  
Son émancipation", avril 1895, p. 317-320.

PREVOST, Dr P.-E., "Etude psychologique, Le XIXe siècle, Le cerveau  
de la femme, Bas-bleuisme", mars 1896, p. 110-116.

## 12. MODES ET MONDE

- FRANCOISE (Robertine BARRY), "Modes et Monde", févr. 1895, p. 103-108.
- \_\_\_\_\_ , "Modes et Monde", mars 1895, p. 206-212.
- \_\_\_\_\_ , "Modes et Monde", avril 1895, p. 321-326.
- \_\_\_\_\_ , "Modes et Monde", juin 1895, p. 536-539.
- \_\_\_\_\_ , "Modes et Monde", juillet 1895, p.639-641.
- \_\_\_\_\_ , "Modes et Monde", août 1895, p. 91-96.
- \_\_\_\_\_ , "Modes et Monde", septembre 1895, p.188-192.
- \_\_\_\_\_ , "Modes et Monde", octobre 1895, p. 283-287.
- \_\_\_\_\_ , "Modes et Monde", novembre 1895, p.382-392.
- \_\_\_\_\_ , "Modes et Monde", décembre 1895, p.481-488.
- \_\_\_\_\_ , "Modes et Monde", février 1896, p. 92-98.
- \_\_\_\_\_ , "Modes et Monde", mars 1896, p. 195-199.

## 13. MONTREAL

- GERMANO, Jos., "L'auberge de Joe Beef, étude de moeurs", juillet 1895,  
p. 634-638.
- \_\_\_\_\_ , "Un coin de rue le dimanche à Montréal", sept. 1895,  
p. 123-131.
- \_\_\_\_\_ , "Le marché aux légumes à Montréal", oct. 1895, p. 228-232.
- \_\_\_\_\_ , "Les cimetières de Montréal", nov. 1895, p. 350-356.
- \_\_\_\_\_ , "Le port de Montréal", déc. 1895, p. 404-410.

## 14. NOUVELLES

- BEDARD, Pierre, "Artiste et père", janv. 1896, p. 509-516.
- CHARTRAND, J.-D., "Le directeur de revue", oct. 1895, p. 260-265.  
 \_\_\_\_\_, (R. DE LA PIGNIERE), "Les insomnies, Fantaisie",  
 févr. 1896, p. 75-78.
- DE HAERNE, A., "Rose", févr. 1896, p. 59-74.
- DEROUET, Camille, "La reine bicyclette", déc. 1895, p. 411-415.
- DROLET, Gustave-A., "Mon meilleur ami !", avril 1895, p. 227-251.  
 \_\_\_\_\_, "La fille de Kondiaronk", oct. 1895, p. 233-259.
- GERMANO, Jos., "La femme dans la politique", déc. 1895, p. 456-459.
- GIRARD, Alexandre, "Le rêve de madame Laurin", juillet 1895, p. 628-633.  
 \_\_\_\_\_, "Violetta", déc. 1895, p. 429-442.
- HERMANCE (Hermine LANCTÔT), "Pages de la 20e année", juin 1895, p. 492-501.  
 \_\_\_\_\_, "*Tolle, lege*", oct. 1895, p. 202-212.  
 \_\_\_\_\_, "Autour du berceau de Jésus", janv. 1896,  
 p. 489-498.
- LANOS, Jules, "La note carrée", juin 1895, p. 515-522.  
 \_\_\_\_\_, "*Venite, adoremus*", janv. 1896, p. 551-557.
- LeBRUN, Rodolphe, "Quand j'étais petit, Souvenirs", févr. 1896, p. 26-31.
- LEGENDRE, Napoléon, "Romul Bernard, récit authentique", août 1895,  
 p. 60-69.

LEMAY, Pamphile, "Fontaine vs. Boisvert", nov. 1895, p. 337-349.

\_\_\_\_\_ , "Fantôme", janv. 1896, p. 563-578.

\_\_\_\_\_ , "La dernière nuit du Père Rasoy", mars 1896, p.143-150.

MARCHAND, Gabriel, "Les femmes dans la politique", déc. 1895, p.456-459.

MONTPETIT, André-Napoléon, "Le malachigan, *Aplodinotus grunniens*, The Malashiganny", nov. 1895, p. 321-329.

POISSON, Adolphe, "Le billet de loterie", mars 1895, p. 113-126.

\_\_\_\_\_ , "L'étranger", juillet 1895, p. 585 - 598.

\_\_\_\_\_ , "L'étranger" (suite), août 1895, p. 75-86.

\_\_\_\_\_ , "L'étranger" (suite et fin), sept. 1895, p. 160-173.

ROYAL, Hon. Joseph, "Les amours d'un notaire, Fragments d'un journal",  
févr. 1895, p. 15-39.

TREMBLAY, Rémi, "Constance et loyauté", mai 1895, p. 405-426.

## 15. POESIE

BEAUCHEMIN, Nérée, "La mer", oct. 1895, p. 227.

\_\_\_\_\_ , "Lumière", janv. 1896, p. 522-524.

CHAPMAN, William, "Notre langue", sept. 1895, p. 138-140.

CHOUINARD, Ephrem, "Le soir de la Toussaint", nov. 1895, p. 364-366.

DUVAL-THIBAUT, madame, "La rose", juin 1895, p. 548.

FRECHETTE, Louis, "A ma petite Louise, le jour de sa première communion",  
févr. 1895, p. 40-42.

O.L.H., "Le givre et la petite communiant", janv. 1896, p. 535-537.

LeMAY, Pamphile, "Folle", août 1895, p. 52-55.

POISSON, Adolphe, "Derniers voeux", nov. 1895, p. 336.

#### 16. ROMANS

MARMETTE, Joseph, *A travers la vie*, roman de moeurs canadiennes,  
févr. 1895, p. 70-86.

\_\_\_\_\_ , *A travers la vie*, roman de moeurs canadiennes (suite),  
mars 1895, p. 161-180.

\_\_\_\_\_ , *A travers la vie*, roman de moeurs canadiennes (suite),  
avril 1895, p. 271-290.

\_\_\_\_\_ , *A travers la vie*, roman de moeurs canadiennes (suite),  
mai 1895, p. 372-393.

\_\_\_\_\_ , *A travers la vie*, roman de moeurs canadiennes (suite),  
juin 1895, p. 467-475.

\_\_\_\_\_ et Louis FRECHETTE, *A travers la vie*, roman de moeurs  
canadiennes (suite et fin), août 1895, p. 25-37.

DE TINSEAU, Léon, *Plus fort que la haine*, mars 1896, p. 176-194.

## 17. SOUVENIRS MILITAIRES

- CHARTRAND, J.-D. (Ch. DES ECORRES), "Pages oubliées, Débuts de l'officier au régiment", mars 1895, p. 181-185.
- \_\_\_\_\_, "Pages oubliées, La journée de l'officier", avril 1895, p. 312-316.
- \_\_\_\_\_, "Souvenirs de campagne, Combat du Schott-Tigri", mai 1895, p. 347-371.
- \_\_\_\_\_, "Notes éparses, La veille d'un départ en campagne, Départ pour le Tonkin", juin 1895, p. 511-514.
- \_\_\_\_\_, "Au hasard des souvenirs, L'officier en robe de chambre", juillet 1895, p. 619-627.
- \_\_\_\_\_, "Notes militaires, Dans les forts", août 1895, p. 70-74.
- \_\_\_\_\_, "Souvenirs de l'école militaire, L'arrivée", sept. 1895, p. 152-159.
- \_\_\_\_\_, "Souvenirs d'école militaire, L'installation", oct. 1895, p. 223-226.
- \_\_\_\_\_, "Souvenirs d'école militaire, Les exercices", nov. 1895, p. 308-320.
- \_\_\_\_\_, "Souvenirs d'école militaire, A l'amphithéâtre", févr. 1896, p. 19-25.
- \_\_\_\_\_, (R. DE LA PIGNIERE), "Causerie canadienne", mai 1895, p. 438-444.
- \_\_\_\_\_, "Causerie canadienne", juin 1895, p. 532-535.
- \_\_\_\_\_, (UN ANCIEN LEGIONNAIRE), "En Afrique, Un duel de soldats", sept. 1895, p. 132-137.
- \_\_\_\_\_, "Souvenirs d'Afrique, Combat de Chellala", déc. 1895, p. 460-468.
- \_\_\_\_\_, "Souvenirs d'Afrique, Une exécution militaire", mars 1896, p. 117-119.

CHARTRAND, J.-D. (UN ANCIEN OFFICIER FRANCAIS), "Les armées européennes, Armement, L'infanterie : la reine des batailles, le fusil Lebel, dit modèle 1886", février 1896, p. 32-36.

#### 18. VOYAGES ET ETHNOGRAPHIE

CHARTRAND, J.-D. (Ch. DES ECORRES), "Course de taureaux", décembre 1895, p. 424-428.

FAMELART, Léon, "Une tragédie sous les tropiques (souvenirs de Panama)", décembre 1895, p. 416-423.

FAUCHER DE SAINT-MAURICE, H.-E., "Venise et la province de Québec en 1881", mars 1895, p. 186-201.

\_\_\_\_\_, "Venise et la province de Québec en 1881", avril 1895, p. 291-305.

\_\_\_\_\_, "Venise et la province de Québec en 1881", mai 1895, p. 427-433.

\_\_\_\_\_, "Venise et la province de Québec en 1881", juin 1895, p. 502-510.

\_\_\_\_\_, "Venise et la province de Québec en 1881", juillet 1895, p. 644-667.

\_\_\_\_\_, "Chants et plaintes du matelot", septembre 1895, p. 141-151.

\_\_\_\_\_, "Chants et plaintes du matelot", octobre 1895, p. 213-222.

\_\_\_\_\_, "Chants et plaintes du matelot", novembre 1895, p. 289-297.

\_\_\_\_\_, "Une nuit de Noël à Beaumont de Bellechasse, Souvenirs d'enfance", janvier 1896, p. 579-585.

GAGNON, Alphonse, "Ethnographie mexicaine", août 1895, p. 1-9.

\_\_\_\_\_, "Ethnographie mexicaine, La race nahua", septembre 1895, p. 107-117.

GERMANO, Jos., "La Noël en Provence", janvier 1896, p. 538-544.

GIRARD, Alexandre, "Une exécution capitale en France, Aspect de la place, Toilette du condamné", juin 1895, p. 523-531.

\_\_\_\_\_, "Le jour de l'An", janvier 1896, p. 558-562.

GUILL, Dr J.-M., "Etude de moeurs, La lune de miel et la lune rousse", mars 1896, p. 127-132.

MONTPETIT, André-Napoléon, "Les sept-îles, récit de voyage", août 1895, p. 56-59.

\_\_\_\_\_, "Les sept-îles, récit de voyage", septembre 1895, p. 97-106.

---

En tout, 207 articles, dont 54 de J.-D. CHARTRAND.

LISTE DES DESSINATEURS  
DE *LA REVUE NATIONALE*

1. BAÏONNETTE \* : 8 dessins
2. BARRÉ, Raoul \*\* : 84 dessins
3. CAMPISTRON : 2 dessins
4. DU NOUÏ, A. : 76 dessins
5. LAGACE, J.-B. : 7 dessins
6. RYAN, Alonzo : 8 dessins

---

185 dessins

---

\* Baïonnette, pseudonyme du sous-lieutenant Eychenne, camarade de Chartrand à la légion étrangère d'Algérie.

\*\* Raoul BARRÉ (1874-1932), notice nécrologique dans *Le Bulletin des recherches historiques*, Lévis, vol. 38, no 7, juillet 1932, p. 401.

LISTE DES ANNONCES PUBLICITAIRES  
DANS LA REVUE NATIONALE

L'ALMANACH SUNLIGHT

La compagnie d'ASSURANCES SUR LA VIE, THE MANUFACTURERS'  
(Bellew & LeMoine, gérants du département français)

Les banques : BANQUE JACQUES CARTIER  
BANQUE DU PEUPLE

Les BICYCLES MONARCH, Wright & Cooper Co., Montréal

Le bijoutier HENRY BIRKS & Sons, Carré Phillips, Montréal

Les dentistes : A.-S. BROSSEAU  
Dr J.-G.-A. GENDREAU  
W.-H.-D. YOUNG

Les fabricants : FORTIER, Fabricants  
SIMPSON, HALL, MILLER & Co., Fabricants

L'imprimerie de LA REVUE NATIONALE

L'INSTITUT KEELEY, pour guérison de l'ivrognerie

Les journaux : *Le Canada*, Montréal  
*Le Canada*, Ottawa  
*La Croix du Canada*  
*L'Electeur*  
*L'Evénement*  
*La Gazette de Montréal*  
*L'Indépendant*, Fall River (Mass.)  
*Le Journal populaire* (éd. hebdomadaire de *La Croix du Canada*)  
*La Justice*  
*Le Messenger*, Lewiston (Maine)  
*La Minerve*, Montréal  
*Le Monde*, Montréal  
*Le National*, Montréal  
*L'Opinion publique*, Worcester (Mass.)  
*La Patrie*, Montréal  
*La Semaine*, Québec

Les livres : James CRANKSHAW, B.C.L., *Guide pratique des magistrats de police et des juges de paix*

P.-B. MIGNAULT, C.R., *Le droit civil canadien*

Les meubles N.-G. VALIQUETTE

Les photographes (attitrés du clergé) QUÉRY, FRÈRES

Les pianos : STEINWAY  
CHICKERING

Le restaurant PRINCESSE LOUISE, 1636 Notre-Dame, Montréal

Les revues : *Le Journal de l'Instruction Publique*, Montréal

*La Revue Canadienne*, Montréal (Directeur : A. Leclaire)

*La Revue Légale*, Montréal

*Le Rosaire*, Saint-Hyacinthe (publié par les Frères Franciscains)

Le SAVON SUNLIGHT, Frank Magor & Cie, Montréal

Les VINS : SAINT-MICHEL (Mongenais, Boivin et Cie, Montréal)

MARIANI (Lawrence A. Wilson & Cie, Montréal)

---

En tout, 33 pages d'annonces (43 annonceurs).

LISTE DES ABONNES A *LA REVUE NATIONALE*

## HORS DE MONTREAL\*

BAIE DES PERES, Cté Pontiac	:	L.A. Levesque
BEAUPRE, Cté Montmorency	:	Aug. N. Vézina
BELOEIL, Cté Verchères	:	abbé Thomas Bérard
BIDDLEFORD (Maine)	:	Dr J.-H. Lapointe
BOUCHERVILLE	:	Chs Berger
BROCKTON (Mass.)	:	Dr G.-H. Boucher
BRYSON, Cté Pontiac	:	L.A. Gaboury
CHATEAUROUX (Indre, France)	:	Camille Derouet
CHATHAM, N.B.	:	S.G. Mgr J. Rogers, Episcopal Residence
COHOES (N.Y.)	:	J.-O. Bourret A.-A. Chagnon
COTE-DES-NEIGES	:	Mlle Emilie Lacombe
DANVILLE, Cté Richmond	:	Dr E.R. Darche
DELEAU (Manitoba)	:	Dr Arthur Larose
DESCHAMBAULT, Cté Portneuf	:	abbé F.-X. Garneau
DRUMMONDVILLE (Qué.)	:	Edouard Ouellette, Pierreville Mills
DRYSDALE (Ont.)	:	abbé J.-E. Courtois
EDMONTON (Alberta)	:	J.-H. Ricard G. Roy

---

\* D'après manuscrits des archives familiales Chartrand. La liste des abonnés de Montréal s'est avérée introuvable.

FALL RIVER (Mass.)	: Charles-R. Daoust, Agent Mlle M.-C. Dubois
HALIFAX (N.-E.)	: Jules Lanos, Hesslein Bldg.
HAVRE AUX MAISONS, Cté Gaspé	: P.-E. Joncas
HOLYOKE (Mass.)	: Cercle littéraire franco-américain
HULL, Cté Ottawa, P.Q.	: Chs Major
IBERVILLE	: abbé N. Latraverse
JOLIETTE	: Aybram J. Beaudoin L. Desjardins J. Gaspard Gervais Libraire
KINGSLEY FALLS	: M. Caron, curé
LA BAIE DU FEBVRE (Yamaska)	: abbé Jos.-Nap. Héroux
LACHENAIE (Qué.)	: M. Daubigny
L'ANNONCIATION	: Emery Chartrand
L'ASSOMPTION	: M. Tardif
L'EPIPHANIE, Cté L'Assomption	: E. Leblanc
LEVIS	: abbé L.-P. Beaulieu Collège de Lévis Demers J.-B.-Z. Dubeau
LEWISTON (Maine)	Norbert Chartrand (gratuit) Ulric Chartrand (gratuit) Chs Delorme, 39 Cedar St. R.P. Dom Mothin E. Provost
LONGUE-POINTE	: Mme veuve E.-E. Duquet Sr Madeleine du Sacré-Coeur, Hospice Saint-Jean-de-Dieu
LONGUEUIL	: Marcel St-Mars

- LOUISEVILLE : A.-L. Desaulniers
- LOWELL (Mass.) : J.-L. Chalifoux & Co., 19 St. & 1st Ave.  
Sr Marie de la Victoire
- MAISONNEUVE : abbé L.-M. Lepailleur
- MALDEN (Mass.) : Jos. Houde, Heliodore
- MANCHESTER (N.-H.) : Rémi Beckard, Uptonblock, rue Elm  
Dr Brien, Uptonblock, Elm St.  
W. & G. Buteau, The Kenmark, rue Elm  
Mlle A. Chabot  
Vitaline Chabot  
Mlle Evelina Chartrand, 44 St-Charles  
(gratuite)  
abbé Chevalier  
abbé M. Dubois, St-Georges, Pine & Orange  
abbé G.-A. Guertin, Eglise St-Augustin  
Dr N.-E. Guillet, The Kenmark, Elm St.  
Mgr P. Hevey  
J.-E. Lecours, Westonblock, rue Elm  
abbé J.-A. Lessard
- MASTAÏ, Cté Québec : C. Dubord
- MATTAWA (Ont.) : R.P. P.-E. Gendreau
- MONTE-BELLO, Cté Papineau : A.-N. Montpetit  
H. Papineau  
Louis Papineau  
J.-L. Taillefer
- MONTMAGNY (Qué.) : A. Bender, protonotaire  
Dame H. Hébert  
Dr J.-G. Paradis
- MONTPELLIER (Vermont) : Dr J.-J. Dequoy
- MUSKEGON (Michigan) : Honoré Chartrand  
A.-B. Clément, 48 Western Ave.
- NASHUA (N.-H.) : abbé G.-J.-A. Doucet  
Frères du St-Sacrement  
Dr A.-W. Petit
- NEW-YORK : Brentanos Newsdealer, 31 Union Square  
5 copies par mois  
Pierre Grouvelle  
Dame A.-D. Rocca

NICE, France : Mde J.-D. Chartrand, 8, rue Papon  
 (épouse du capitaine Chartrand)  
 Mde de Latour, 8, rue Papon  
 (belle-mère de Chartrand)

NICOLET (Qué.) : Alonzo Rocheleau

NOTRE-DAME DU PORTAGE  
 (Cté Témiscouata) : abbé O. Dupuis

OTTAWA (Ont.) : Lord Aberdeen  
 A. Audet, Secrétariat d'Etat  
 N.-H. Belcourt, avocat  
 Bergeron, député orateur, Ch. Communes  
 Bibliothèque parlementaire (2 numéros)  
 E.L. Brittain, Finance Dept.  
 A.-D. De Celles, Bibliothèque parlementaire  
 E. Deville, Survey of Gen. Off.,  
 Dept. Interior  
 Arthur Dugal, Banque Nationale  
 Hon. Juge Fournier, 507, rue King  
 Institut Canadien Français  
 Joseph Marmette, Département des Archives  
 Guillaume Librairie, Parlement, 8 Sussex  
 Coyetteux Prévost  
 Honorable Secrétaire d'Etat  
 Arthur St-Cyr, International Boundary Com.  
 Benjamin Sulte, Dept. Milice  
 A.-C. Talbot, Commission Frontières,  
 Dept. Intérieur

OUTREMONT : E. Chagnon

PERCE, Cté Gaspé : J. Garon, avocat

PLATTSBURG (N.-Y.) : Rev. Oblates Fathers

PLESSISVILLE (Somerset, P.Q.) : N.-C. Cormier

POINTE DU SAULT AU RECOLLET : Napoléon Lajeunesse  
 Louis Latendresse  
 J.-B. Marcotte

PORTNEUF : E. Lacasse

PRESQU'ILE (Maine) : Dr L.-P. Laflèche

PRINCE-ALBERT (Sask.) : Louis Schmidt

- QUEBEC : Dept. Agriculture & Colonisation  
 Auditeur de la Province, Bibliothèque  
 du Parlement  
 Bibliothèque Parlementaire  
 P. Boucher, 148 St-François, St-Rock  
 Arthur Buies  
 S. Chaperon, 6, de la Fabrique (2 numéros)  
 Hon. J.-A. Chapleau  
 W. Chapman, Dept. Proc.-Général  
 Paul de Cazes  
 Faucher de Saint-Maurice, 19 Ste-Julie  
 L.-O. Faillon, Cabinet du 1er Ministre  
 Alphonse Gagnon  
 Institut Canadien  
 Joly de Lotbinière, Sir H.-G.  
 J.-F. Lavery, rue St-Louis  
 Edouard Lemoine, 21 des Remparts  
 Jules Lesage  
 C.-J. Magnan, prof., Ecole Normale  
 Edouard Moreau, directeur, Chemins de fer  
 Hon. C.-A.-P. Pelletier  
 Hon. Juge H.-C. Pelletier  
 C.-S. Powell  
 Hon. Procureur Général  
 Salle de lecture, Assemblée législative  
 Terres de la Couronne  
 Dép. des Travaux publics  
 C. Vaillancourt, Bélan, 263, R.S. Jean  
 Victor Laberge  
 P.-S. Laprise, Sec. privé du Procureur  
 Général  
 Napoléon Legendre  
 Trésorier Provincial
- RIGAUD (Qué.) : J.-B.-A. Mongenais
- RIMOUSKI : L. de Gonzague Belzile  
 M. le chanoine Bouleau  
 A.-P. Letendre, avocat
- ROBERVAL : Israël Dumais, notaire
- ROCHESTER (N.-H.) : Louis M. Laplante
- ROME, Italie : Rév. Elie Auclair, Col. canadien  
 Rév. Supérieur Dabonville  
 Rév. Supérieur Leclerc

St-ANICET	:	abbé Zéphirin Auclair
Ste-ANNE DE BEAUPRE	:	Frs Simard
Ste-ANNE DE LA PERADE	:	J.-A. Rousseau
Ste-ANNE DE LA POCATIERE	:	Collège Ste-Anne
St-BARNABE DE St-MAURICE	:	Thomas Gélinas
St-BENOIT (Qué.)	:	Dame Jos. Girouard
St-BONIFACE (Manitoba)	:	Jos. Auger, officier de douanes
Ste-CECILE DE MILTON	:	Rév. L.-L. Dupré
St-CESAIRE	:	abbé T. Boivin
St-DENIS (riv. Chambly)	:	abbé J.-B.-A. Allaire
Ste-ELIZABETH, Cté Joliette	:	F.-X.-O. Lacasse
St-FABIEN, Cté Rimouski	:	L. de Gonzague Belzile
St-FERDINAND, Cté Mégantic	:	L.-I. Fréchette
St-FRANCOIS DE LA BEAUCE	:	Jos. Godbout P. Angers
St-GABRIEL DE BRANDON	:	Jos.-Eloi Archambault
St-GERVAIS	:	J. Boucher
St-HYACINTHE	:	C.-A. Beaudry, évêché L.-A. Beaudry abbé André Dubreuil, Séminaire Jos.-N.-P. Morin Rév. Ouellette Henri St-Germain
St-JACQUES L'ACHIGAN	:	Dr F.-O. Beaudry
St-JEAN	:	Hon. F.-G. Marchand Gabriel Marchand J.-S. Messier Henri-G.-B.-J.-C. St-Mars
St-JEAN-BAPTISTE (Manitoba)	:	J.-G. Lanthier
St-JEAN-DES-CHAILLONS (Qué.)	:	Pamphile LeMay
St-JEAN-PORT-JOLI, Cté L'Islet	:	Dame C.-C. Révélin

St-JOSEPH, Cté Westmareland (N.-B.): Société St-Jean-Baptiste du  
Collège St-Joseph

St-LAURENT : Rév. Beaudet  
P. Crevier, hôtelier  
Antoine Miron  
Société St-Jean-Baptiste du  
Collège St-Louis

Ste-MARIE DE BEAUCE : Dr Tancrede Fortier  
Linière Tachereau

Ste-MARTHE, Cté Vaudreuil : J.-W. Theoret

St-MARTIN, Cté Laval : A.-J. Lachaine

Ste-MELANIE, Cté Joliette : abbé L.-F. Bonin

St-MICHEL DE BELLECHASSE : Dame Yves Fortier

St-PASCAL : C. Baillargeon, prêtre

St-PIERRE DE PLATTSBURGH (N.-Y.) : J.-A. Fournier, St.-Peter's Church

St-RAYMOND : H. Pelletier

St-REMI : J. Allard  
Dr A. Hébert

Ste-ROSALIE, Cté Bagot : Omer Ledoux

St-STANISLAS, Cté Champlain : Dr Ferdinand Trudel

St- VICTOR DE TRING, Cté Beauce : abbé F.-X. Garneau

St-VINCENT-DE-PAUL : Calixte Bastien  
Georges Bertrand  
Cyrille Bisson  
Alfred Charbonneau  
Chartrand  
Elzéar Daignault  
M. Desautels  
Procot Dumas  
Dr Gaudet  
Dr A. Germain  
abbé L.-O. Harel  
Octave Labelle  
Hector Lussier  
Georges Malépart  
Télesphore Ouimet  
G.-B. Papineau  
Emery Prévost  
veuve Prévost

St-VITAL DE LAMBTON, Cté Beauce : Edmond Fournier

SAGINAW (Michigan) : Arthur Loranger, Michigan East Side

SAWYERVILLE, Cté Sherbrooke : abbé F.-O. Lavallée

SHERBROOKE : Alphonse Brochie  
Dr J.-H. Coderre  
P.-A. Dupont  
Olivier Picher  
Géo.-H. Vaillancourt  
R.P. Vallée

SOMERSET, Cté Mégantic : N.-C. Cormier

SOREL : J.-O. Duplessis, m.-poste  
A.-N. Guin, protonotaire

SOUTH CASSELMAN (Ont.) : abbé A. Beausoleil, prêtre

STANFOLD (Qué.) : J.-A. Hébert, notaire  
J.-E. Jutras, tanneur

STURGEON FALLS (Ont.) : abbé A.-L. Desaulniers

SUNCOOK (N.-H.) : abbé O. Desrosiers

TERREBONNE : L.-H. Desjardins  
F. Lapointe  
E.-S. Mathieu, notaire

TORONTO : James C., Dept. Agriculture  
Toronto Public Library, Church X Adelaide  
The MacLean Publishing Co., 26 Front St.  
West

TROIS PISTOLES, Cté Témiscouata : Dr F.-Jos. Langlais

TROIS RIVIERES : F.-X. Belleau  
Mlle Méthode, m.-poste  
Séminaire de Trois-Rivières

VALLEYFIELD : Philorum Billette  
Ferdinand Daoust  
Mgr G.-G. Emard  
R.-S. Joron, curé  
C.-A. Santoire

VERNER, Cté Nipissing : A.-L. Desaulniers, prêtre

VICTORIAVILLE : H.-H. Guay, marchand  
A. Marchand, gérant  
Nap. Mercier, commerçant  
Dr A.-F. Poulin

WATERBURY (Conn.) : Lucien Pratte, 234 South Main St.

WEEDON CENTRE : abbé P. Brassard

WEST QUINCY : W.-B. Dalpé, marchand, 119 Copeland St.

WINDSOR MILLS, Cté Richmond : J.-A. Bégin, notaire

WINNIPEG (Manitoba) : S.-A.-D. Bertrand  
Auguste Richard

WOONSOCKET (R.I.) : L.-L. Chilson  
J.-A. Laliberté  
Aram J. Potier

WORCESTER (Mass.) : Rémi Tremblay, 311 Main St.

YAMACHICHE : Nérée Beauchemin

YAMASKA : Edmond Boivin  
Rodolphe Letendre  
L. Véronneau

III.- TROISIEME PARTIE

SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES

MANUSCRITES

ET

IMPRIMEES

## SOURCES MANUSCRITES :

ARCHIVES FAMILIALES CHARTRAND, Sainte-Anne-de-Bellevue (Qué.) :  
26 albums contenant découpures de journaux, manuscrits de lettres,  
copies de contrats, diplômes, tenue de comptes, etc.

LETTRES : quelques centaines, dont celles-ci :  
Le général Boulanger à Chartrand, 7 novembre 1883.  
M. et Mme L. Laframboise à Chartrand, 18 décembre 1883.  
Paul de Cazes à Chartrand, 12 février 1887.  
Henri de Bornier, Société des gens de lettres de France, 8 oct. 1889.  
Laurent-Olivier David à Chartrand, 30 janvier 1892.  
A. Kleczkowski, consul général de France au Canada, à Mme Chartrand,  
3 avril 1905.  
etc.

CONTRATS :  
Joseph Marmette et Chartrand, 28 janvier 1895.  
Droits d'auteur pour *La Revue Nationale*, à Ottawa, 1895.  
E. Plon, Nourrit et Cie : 1887.  
Henri Charles-Lavauzelle : 1888 et 1892.  
etc.

DIPLOMES :  
Ecole d'instruction militaire, Montréal, 1872.  
Carabiniers Mont-Royal, 1876.  
Membre adhérent de la Société des gens de lettres de France, 1889.  
Chevalier de la Légion d'honneur, 1891.  
Capitaine aux Chasseurs alpins, mai 1894.  
etc.

ARCHIVES NATIONALES DU CANADA, Ottawa : Archives du Manitoba, Division  
des manuscrits (*Land Grants*).

ARCHIVES DU SEMINAIRE DE QUEBEC : 3 lettres de J.-D. Chartrand à Joseph  
Marmette (Fonds Marmette) :  
Saint-Maixent, 2 février 1883 (polygraphie 214, no 44).  
Saint-Maixent, 27 février 1883 (polygraphie 214, no 45).  
Constantine, 17 mai 1883 (polygraphie 214, no 46).

ARCHIVES DU MINISTERE DE LA GUERRE, Paris : lettres, attestations,  
documents divers.

## SOURCES IMPRIMEES :

*Abeille de la Nouvelle-Orléans, L'*, Compte rendu de *Expéditions autour de ma tente, Boutades militaires*, 29 avril 1887.

*Argus de la Presse, L'* (157 Montmartre, Paris), Compte rendu de *Saint-Maixent, Souvenirs d'école militaire*, dans *Le Soir*, Paris, 14 juin 1889; *La Revue de la France moderne*, Paris, juillet 1889; *La Revue du Cercle militaire*, Paris, 16 juin 1889; *Le Matin*, Henri Charles-Lavauzelle, Limoges, 10 juillet 1889.

ARISTE, "Menus propos", dans *L'Etendard*, Montréal, mercredi 1er mai 1889, p. 2.

ASSE, Eugène, Compte rendu de *Expéditions autour de ma tente, Boutades militaires*, dans *Le Moniteur universel*, Paris, 22 avril 1887.

AUCLAIR, abbé Elie-Joseph, "Saint-Vincent-de-Paul de l'Ile-Jésus, Etude historique", dans les *Mémoires de la Société royale du Canada*, Ottawa, 3e série, tome XXV, section 1, 1932, p. 139-156.

AUDET, Fred.-J., "Odet d'Orsonnens", dans *Le Bulletin des Recherches historiques*, Lévis, vol. 36, no 7, juillet 1930, p. 394-395.

AUDET-LAPOINTE, Lionel, "Le capitaine J.-D. Chartrand", dans *Le Bulletin des Recherches historiques*, Lévis, vol. 38, no 4, avril 1932, p.242-244.

AUDET-LAPOINTE, Lionel, "Les Canadiens à la légion étrangère", dans *La Patrie du dimanche*, Montréal, 31 mai 1959, p. 45.

BARTHE, Ulric, "Le versatile confrère J.-D. Chartrand", dans *Le Soleil*, Québec, mardi 25 mars 1902.

BARTHE, Ulric, "Une bonne école de journalisme", dans *Le Soleil*, Québec, mercredi 26 mars 1902, p. 1.

BEAUGRAND, Honoré, "Boulangier et les Canadiens, Deux déjeuners chez le général Boulangier", dans *L'Indépendant*, Fall River (Mass.), mercredi 2 mai 1888.

BEAUGRAND, Honoré, *Mélanges, Trois conférences*, Montréal, Imprimerie de *La Patrie*, 1888, 149 p.

BEAUGRAND, Honoré, *Lettres de voyage : France, Italie, Sicile, Malte, Tunisie, Algérie, Espagne*, Montréal, Les Presses de *La Patrie*, 1889, 350 p. (6e lettre, p. 61; 7e lettre, p. 74; 8e lettre, p. 84; 9e lettre, p. 86-96; 10e lettre, p. 97-101 et p. 107; 33e lettre, p. 324-325).

BEAULIEU, André et Jean HAMELIN, *Les journaux du Québec de 1764 à 1964*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1965, 331 p.

BLANCHARD, Raoul, *L'Ouest du Canada Français, Province de Québec, I, Montréal et sa région*, Publication de l'Institut scientifique franco-canadien, Montréal, Beauchemin, 1953, 401 p. (p. 79-85, 365-368, 384).

BLANCHARD, Raoul, *Le Canada Français, Province de Québec*, Paris et Montréal, A. Fayard, 1960, 318 p.

BONENFANT, Jean-Charles, "Le Canada français à la fin du XIXe siècle", dans *Etudes françaises*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, vol. 3, no 3, août 1967, p. 263-274.

BOULTON, Major, *Reminiscences of the North-West Rebellions with a Record of the raising of her Majesty's 100<sup>th</sup> Regiment in Canada and a Chapter on Canadian Social and Political Life*, Toronto, Grip, 1886, p. 513.

BRACQ, Jean-Charlemagne, *L'évolution du Canada français*, Paris, Plon, et Montréal, Beauchemin, 1927, 457 p.

BRUNET, Berthelot, *Histoire de la littérature canadienne-française*, Montréal, Ed. de l'Arbre, 1946, 187 p.

CABRETTE (E.-Zotique MASSICOTTE), "Les disparus, Le capitaine J.-D. Chartrand (1852-1905)", dans *Le Bulletin des Recherches historiques*, Québec, Notre-Dame-de-Lévis, vol. 31, no 4, avril 1925, p. 111.

CANADA, *Le*, Montréal, "A propos d'une nomination", samedi 16 avril 1904, p. 4.

CANADA, *Le*, Montréal, "Feu le capitaine Chartrand, Imposantes funérailles à Kingston de notre compatriote, en présence d'un imposant cortège de parents et d'amis, Quelques incidents de sa carrière", mercredi 5 avril 1905, p. 5.

CANADA, *Le*, Québec, "La France et le Canada", 17 avril 1883.

CANADA GAZETTE, *The*, Ottawa, Saturday, January 29, 1876, p. 992 (p. 1017, en français).

CANADA GAZETTE, *The*, Ottawa, Saturday, February 26, 1876, p. 1120 (p. 1144, en français).

CHAMBERS, Ernest John, *Histoire du 65<sup>e</sup> régiment Carabiniers Mont-Royal*, Montréal, Compagnie d'imprimerie Guertin, 1906, 151 p., ill.

CHARLES-LAVAUZELLE, Henri, *Feuillets publicitaires*, Paris et Limoges, 1887.

CLARK, G. Kitson, *Guide for Research Students working on Historical Subjects*, 2nd Edition, Cambridge University Press, 1969, 63 p.

DAOUST, Charles-R., *Cent-vingt jours de service actif; Récit historique très complet de la campagne du 65<sup>ème</sup> au Nord-Ouest*, Montréal, Sénécal, 1886, 242 p.

DAVID, Laurent-Olivier, *Mes contemporains*, Montréal, E. Sénécal, 1894, 288 p.

DAVID, Laurent-Olivier, *Souvenirs et biographies, 1870-1910*, Montréal, Beauchemin, 1911, 274 p.

DESCHAMPS, Clément-E., *Liste des municipalités dans la province de Québec*, Lévis, Mercier et Cie, 1886, 816 p. (Saint-Vincent-de-Paul, p. xvii et 425).

DESROSIERS, J., "Notes d'un liseur : *Expéditions autour de ma tente, Boutades militaires*", dans *La Minerve*, Montréal, samedi 7 mai 1887, p. 5.

DIONNE, Narcisse-Eutrope, *Inventaire chronologique des livres, brochures, journaux et revues publiés en langue française dans la province de Québec, depuis l'établissement de l'imprimerie au Canada jusqu'à nos jours, 1764-1905*, New-York, Burt Franklin, 1969, 175 p. Aussi, dans *les Mémoires de la Société royale du Canada*, 2e série, tome X, section I, littérature française, 1904.

DROIT, Le, Ottawa, "Décès de Mme Ernestine de Latour-Chartrand", 20 juin 1932.

DROIT, Le, Ottawa, 26 juin 1932. "Funérailles de Mme Chartrand".

DROLET, Gustave-A., "L'honorable M. Mercier en France et en Italie", dans *La Patrie*, Montréal, 10e année, no 22, mardi 20 mars 1888, p. 2.

DUMONT, G.-A., "Les loisirs d'un homme du peuple", dans *Le Monde illustré*, Montréal, vol. 6, no 285, samedi 19 octobre 1889, p. 198.

DUMONT, G.-A., "Lettre ouverte à monsieur J.-D. Chartrand", dans *Le Monde illustré*, Montréal, vol. 7, no 322, samedi 5 juillet 1890, p. 150-151.

DUMONT, G.-A., "Biographie, Sous-lieutenant J.-D. Chartrand (Ch. des Ecorres)", dans *Le Monde illustré*, Montréal, vol. 7, no 331, samedi 6 septembre 1890, p. 293 (portrait, p. 296). Reproduit, avec quelques changements, sous le titre "Le capitaine J.-D. Chartrand", dans *Les Soirées de l'École littéraire de Montréal*, Montréal, 1925, p. 295-305.

DUTAILLY, H., "Les enfants de troupe", dans *Képi blanc*, revue officielle de la légion étrangère, 25e année, no 292, août 1971, p. 36-37.

*ELECTEUR, L'*, Québec, "Actualités, 11e année, no 141, mercredi 31 décembre 1890, p. 1. Aussi, 11e année, no 260, mardi 7 avril 1891, p. 1. Aussi, 11e année, no 263, vendredi 10 avril 1891, p. 1.

*ELECTEUR, L'*, Québec, "Nous lisons...", 11e année, no 314, samedi 6 juin 1891, p. 4.

FARGUE, Maurice de la, "J'ai lu tout récemment...", dans *Le Soleil*, Québec, mardi 25 mars 1902, p. 1.

FAUCHER DE SAINT-AURICE, Henri-Edouard, *Loin du pays, Souvenirs d'Europe, d'Afrique et d'Amérique*, 2 vol., Québec, A. Côté et Cie, 1889, 228 p. et 655 p. (p. 36-38; 98-106; 120-125; 150-153; 161).

FAUCHER DE SAINT-AURICE, Henri-Edouard, "Biographie, Le lieutenant Chartrand", dans *Le Monde illustré*, Montréal, vol. 9, no 446, samedi 19 novembre 1892, p. 338 (portrait, p. 335).

FOUCHIER, J., "Saint-Maixent", dans *Le Bulletin officiel municipal de Saint-Maixent-l'Ecole* (Deux-Sèvres), no 1, 1965, p. 6-11.

*FRANCE MILITAIRE, La*, Paris, Compte rendu, 3 mai 1887, mai 1889, septembre 1890.

FRANCE, Anatole, "Xavier de Maistre", dans *Les Annales politiques et littéraires*, Paris, 17e année, 2e semestre, no 844, dimanche 27 août 1899, p. 141.

FRECHETTE, Louis-H., "Entre nous", dans *La Patrie*, Montréal, 10e année, no 132, mardi 31 juillet 1888.

FRECHETTE, Louis-H., "Bibliographie, Revue des livres, Saint-Maixent, Souvenirs d'école militaire", dans *Le Canada-Français*, Québec, vol. III, L.-J. Demers, 1890, p. 362-363.

GASCON, Wilfrid, "L'incident Fréchette-Asselin : Comme l'a observé très justement le capitaine Chartrand dans sa chronique des "Evénements" que publie *Le Canada*" (18 juillet 1903, p. 3), dans *Le Temps*, Ottawa, samedi 1er août 1903, p. 4.

GAUVREAU, J.-G., P. DESGROSEILLIERS, J.P.C. GAUTHIER, J.R. GENIN, G. LEVESQUE, J.R. PAQUETTE et M. GAGNON, *Cent ans d'histoire d'un Régiment canadien français, Les Fusiliers Mont-Royal, 1869-1969*, Montréal, Ed. du Jour, 1971, 434 p.

GAZETTE DU CANADA, *La*, Ottawa, "Milice active, province de Québec, 65e Bataillon ou Carabiniers du Mont-Royal, Compagnie no 2 : est nommé Capitaine, Joseph-D. Chartrand", 29 janvier 1876, p. 1017 (en anglais, p. 992).

GAZETTE DU CANADA, *La*, Ottawa, "Ordres généraux de Milice : est nommé adjudant, Joseph-D. Chartrand", 26 février 1876, p. 1144 (en anglais, p. 1120).

GRANDPRE, Pierre de, *Histoire de la littérature française du Québec*, Montréal, Beauchemin, 1967, 368 p. (Pierre SAVARD, "Le journalisme (1860-1900)", p. 312-324).

GRAVEL, Jean-Yves, "La fondation du collège militaire royal de Saint-Jean", dans *La Revue d'Histoire de l'Amérique française*, septembre 1973, p. 257-280.

GRAVEL, Jean-Yves, *L'armée au Québec (1868-1900), Un portrait social*, Montréal, Boréal Express, 1974, 159 p.

GRAVEL, Jean-Yves, *Le Québec et la guerre*, Montréal, Boréal Express, 1974, 175 p.

GROULX, chanoine Lionel, *Louis Riel et les événements de la Rivière Rouge en 1869-1870*, Montréal, Ed. Action Nationale, 1944, 23 p.

HARE, John, *Les Canadiens-français aux quatre coins du monde : une bibliographie commentée des récits de voyages, 1670-1914*, Québec, La Société historique du Québec, Cahiers d'Histoire, no 16, 1964, 215 p.

HAYNE, David M., "Sur les traces du préromantisme canadien", dans *Archives des lettres canadiennes*, Tome I, éd. de l'Université d'Ottawa, avril-juin 1961.

HERALD, *The Montreal Daily*, Montréal, "Kingston man may get the job", Monday, April 22, 1901, p. 3.

HERALD, *The Montreal Daily*, Montréal, "Captain Chartrand likely next Chief of Police" (avec portrait), Friday, April 26, 1901, p. 1.

HIRTZ, Jules, "Bazaine à Gravelotte", dans *Le Monde illustré*, Montréal, samedi 30 août 1884, p. 131 ("Chartrand ... un Canadien celui-là, et un vrai ...").

HUARD, abbé Victor-Alphonse, "Notre oeuvre", dans *Le Naturaliste canadien*, Chicoutimi, vol. 23, no 1, janvier 1896, p. 1.

HUGHES, Everett Cherrington, *Rencontre de deux mondes (French Canada in transition)*, 1943), Montréal, Boréal Express, 1972.

JOURNAL DE FRANCOISE, *Le*, Montréal, mai 1903 ("M. le capitaine Chartrand m'écrit ...").

JOURNAL OFFICIEL DE LA REPUBLIQUE FRANCAISE, Paris, 5 décembre 1886.

JOURNAL, *The*, Lewiston (Maine), "A Soldier of Fortune, What a Lewiston Man told *The Journal* of the Strange Adventure of a Very Fortunate Young Man", February 17, 1884.

LAMONTAGNE, Léopold, "Les courants idéologiques dans la littérature canadienne-française du XIXe siècle", avec commentaires de Jean-Charles BONENFANT, dans *Littérature et Société canadiennes-françaises*, 2e colloque de la revue *Recherches Sociographiques*, Les Presses de l'Université Laval, 1964, 272 p., p. 101-121.

LAROUSSE CANADIEN COMPLET, *Dictionnaire*, Supplément géographique, historique, biographique et littéraire par Jean-Jacques LEFEBVRE, Paris et Montréal, Larousse et Beauchemin, 1957, 862 et 438 p.

LEBOEUF, J.-Arthur, *Complément au Dictionnaire Généalogique Tanguay*, 1ère série, Montréal, Publication de la Société généalogique canadienne-française, no 2, 1957 (p. 38 et 106).

LEDIEU, Léon, "Entre nous", dans *Le Monde illustré*, Montréal, samedi 17 décembre 1892, p. 384-385.

LeGOFF, Jacques et Pierre NORA, *Faire de l'histoire, Nouveaux objets*, 3 vol., Bibliothèque des histoires, NRF, Paris, Gallimard, 1974, 231-253-283 p.

LEGRAND, Ch., "Commentaires sur *Expéditions autour de ma tente, Boutades militaires*", dans *La Revue du Monde catholique*, Paris, juillet 1887 (... mais c'est du bon sens, et le bon sens se fait si rare ! Il y a vingt éclairs de ce sens droit dans ces pages...).

LeJEUNE, Père L., o.m.i., *Dictionnaire général du Canada*, 2 vol., Université d'Ottawa, 1931, 862 et 829 p.

LEMIRE, Maurice, *Les grands thèmes nationalistes du roman historique canadien-français*, Vie des lettres canadiennes, no 8, Les Presses de l'Université Laval, 1970, 284 p. Compte rendu par Pierre SAVARD, dans *La Revue d'histoire de l'Amérique française*, septembre 1973, p. 283.

LeMOINE, Roger, *Joseph Marmette, sa vie, son oeuvre*, suivi de *A travers la vie*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, Vie des lettres canadiennes, 5, 1968, 251 p.

LEVESQUE, Albert, *La dualité culturelle au Canada*, Montréal, A. Lévesque, 1959, 256 p.

LIMOGES, José C., *Ile-Jésus, Historique et personnalités*, Laval, Limoges, 1968, 238 p.

LIMOGES, José C., *Fragments historiques, Ile-Jésus*, Laval, Limoges, 1974, 209 p.

MADELEINE, "Mon spirituel voisin, monsieur J.-D. Chartrand", dans *La Patrie*, Montréal, 30 septembre 1901, p. 4.

MAGNAN, Hormisdas, *Dictionnaire historique et géographique des paroisses, missions et municipalités de la province de Québec*, Arthabaska, L'imprimerie d'Arthabaska Inc., 1925, 738 p. (Saint-Vincent-de-Paul, p. 715-716; Saint-François-de-Sales de l'île-Jésus, p. 381-382).

MALCHELOSSE, Gérard et Francis-Joseph AUDET, *Pseudonymes canadiens*, Montréal, G. Ducharme, 1936, 139 p. (p. 48).

MARMETTE, Joseph, *Récits et souvenirs*, Québec, C. Darveau, 1891, 257 p.

MARMIER, Xavier, *En Amérique et en Europe*, Paris, Hachette, 1860, 450 p. (p. 15).

MASSEY, H.-J., *The Canadian Military, a profile*, Toronto, Clark, 1972, vii-290 p. (Cf.: STANLEY, George, p. 260).

MASSON, Henri, *Joseph Masson, dernier seigneur de Terrebonne (1797-1847)*, Montréal, H. Masson, 1972, 355 p.

MENARD, Jean, *Xavier Marmier et le Canada*, Vie des lettres canadiennes, no 4, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1967, 211 p.

MEUNIER, Narcisse, "Dans un récent numéro de *La Patrie*, mon ami Chartrand qu'on prend pour un original parce qu'il dit parfois la vérité..." dans *L'Autonomie municipale*, Montréal, mars 1902.

MLA (Modern Language Association) of America Style Sheet, compiled by W.R.Parker, New-York, 1964, 31 p.

MONDE ILLUSTRÉ, *Le*, Montréal, "Les bateliers canadiens" (Chartrand ... a gagné ses galons), samedi 15 novembre 1884, p. 219. Aussi, 14 déc. 1889, p. 259; 6 sept. 1890, p. 291; 3 déc. 1892, p. 361. Portrait: 19 nov. 1892, p. 335. .

MORGAN, Henry James, *The Canadian Men and Women of the Time, A Handbook of Canadian Biography*, William Briggs, 1st Ed., Toronto, 1898, p. 182.

*NATIONAL, Le*, Montréal "Terreneuve et *La Revue Nationale*", 21 février 1895, p. 1 et 4.

*NATURALISTE CANADIEN, Le*, Chicoutimi, "Sommaire de *La Revue Nationale*", octobre 1895, p. 148; novembre 1895, p. 164; décembre 1895, p. 176 et 180; janvier 1896, p. 196; mars 1896, p. 32; mai 1896, p. 64.

*NEWS AND TIMES*, Kingston, "Victim of the Poisoner", Thursday, July 9, 1903.

NORMANDEAU, Louis, "65<sup>th</sup> Mount-Royal Regiment and the Riel Rebellion", dans *Alberta Historical Review*, Vol. 9, no 4, 1961-63, p. 22-26.

*OPINION PUBLIQUE, L'*, Montréal, "Choses et autres : Un Canadien ... M. J.-D. Chartrand", jeudi 1er juin 1882, p. 257.

*OPINION PUBLIQUE, L'*, Montréal, "Le sous-lieutenant Chartrand", vol. 14, no 15, jeudi 12 avril 1883, p. 170.

*OTTAWA FREE PRESS*, Ottawa, "Our latest contributor, Captain J.-D. Chartrand, Royal Military College", Saturday, May 7, 1904, p. 16 (avec portrait).

*PATRIE, La*, Montréal, Numéro spécial, 6e année, no 99, mardi 24 juin 1884, p. 3, vignette 6 (portrait de Chartrand).

"Nous sommes heureux d'apprendre...", 1er mai 1885.

"Appréciation de *Expéditions autour de ma tente, Boutades militaires* : 14 juin 1887, p. 1; 15 juin 1887, p. 1; 22 juin 1887, p. 2; 30 juin 1887, p. 2; 13 juillet 1887, p. 1; 10 août 1887, p. 1; 13 août 1887, p. 1; 16 août 1887, p. 1; 22 août 1887, p. 1; 22 août 1887, p. 1; 29 août 1887, p. 1; 19 déc. 1887, p. 2.

"Présentation des causeries de Chartrand sur l'armée française": 29 mars 1888, p. 2. "*Expéditions autour de ma tente...*", 20 avril 1888, p. 1.; 27 avril 1888, p. 1; 30 juin 1888, p. 2; 13 juillet 1888, p. 1.; 10 août 1888, p. 1; 13 août 1888, p. 1; 16 août 1888, p. 1; 22 août 1888, p. 1. 29 août 1888, p. 1; 31 décembre 1888, p. 2. Lettre de Beaugrand: 2 janv. 1889, p. 2.

"Notre ami Ch. des Ecorres...", 7 oct. 1889, p. 1. "La lettre de Ch. des Ecorres...", 17 sept. 1890, p. 1. "Nous appelons l'attention du lecteur...", 19 nov. 1890.

"La commission scolaire de Montréal" et "Institut populaire et instruction publique", 18 avril 1901, p. 4.

*PATRIE, La*, Montréal, "Le capitaine Chartrand ...", 29 avril 1901, p. 8.  
 "Les nôtres à Kingston", 18 sept. 1901, p. 10.  
 "Emules de Miss Stone", 18 nov. 1901, p. 4.  
 "Qui s'y frotte, s'y pique", 30 nov. 1901.  
 "Psychologie de l'ivrognerie", 6 déc. 1901.  
 "Menus propos, Réhabilitation du *Saloon*", 9 janv. 1902, p. 4.  
 "Pages du passé ...", 10 janv. 1902, p. 4.  
 "Les hommes et les choses...", 22 mars 1902, p. 12.  
 "Les hommes et les choses, Une fatalité", 12 avril 1902, p. 20.  
 "Le capitaine Chartrand est décédé ...", 3 avril 1905, p. 11.

*PRESSE, La*, Montréal, "*La Revue Nationale*", 8 février 1895,  
 20 mars 1895, 27 mars 1895, 30 mars 1895, 30 avril 1895, 31 mai 1895,  
 20 juillet 1895.  
 "*La Revue Nationale*, rendez-vous de tous nos meilleurs écrivains cana-  
 diens", 3 août 1895.  
 "*La Revue Nationale*, l'événement littéraire du jour", sept. 1895.  
 "Le capitaine Chartrand", mercredi 9 mars 1904 (avec portrait).  
 "Feu le capitaine Chartrand", lundi 3 avril 1905, p. 12 (avec portrait).  
 "Feu le capitaine Chartrand, Imposantes funérailles à Kingston de notre  
 compatriote, Quelques incidents de sa carrière", mardi 4 avril 1905.  
 "Décès de Mme J.-D. Chartrand", 21 juin 1932.  
 "Lettre de Québec, Nos soldats à l'étranger", par Saint-Foy, dans *La  
 Presse*, Montréal, 56e année, no 67, vendredi 5 janvier 1940, p. 22.  
 Réimprimé : 69e année, no 108, lundi 23 février 1953, p. 6.

RAOUL DE SOREL, "Entre nous", dans *Le Monde illustré*, Montréal,  
 samedi 30 août 1884, p. 130 ("Notre compatriote Chartrand ...").

*REVUE DE FRANCE MODERNE*, Paris, Compte rendu de *Saint-Maixent*,  
*Souvenirs d'école militaire*, juillet 1889.

*REVUE DE L'INFANTERIE*, Paris, Compte rendu de *Expéditions autour  
 de ma tente, Boutades militaires*, 15 mai 1887. Reproduit dans *La Patrie*,  
 Montréal, 9e année, no 103, jeudi 30 juin 1887, p. 2.

*REVUE DU CERCLE MILITAIRE*, Paris, Compte rendu de *Expéditions autour  
 de ma tente, Boutades militaires*, 22 mai 1887. Reproduit dans *La Patrie*,  
 Montréal, 9e année, no 98, mercredi 22 juin 1887, p. 2. Aussi, compte rendu  
 de *Saint-Maixent, Souvenirs d'école militaire*, 16 juin 1889.

*REVUE NATIONALE*, *La*, Montréal, vol. 1, no 1, février 1895, entre p. 86-87 (verso) : Portrait du capitaine Chartrand, photographie de Quéry Frères.

ROBIDOUX, Réjean, "Les Soirées canadiennes et le Foyer canadien dans le mouvement littéraire québécois de 1860", dans *La Revue de l'Université d'Ottawa*, vol. 28, no 4, octobre-décembre 1958, p. 411-452.

ROSSEL, Virgile, *Histoire de la littérature française hors de France*, Lausanne, F. Payot, 1895, 531 p. (III. Canada, p. 281-354).

RUMILLY, Robert, *Histoire de la province de Québec*, 41 volumes, 1940-1969, Montréal, Bernard Valiquette, 3e éd., 1943. L'époque concernée (jusqu'en 1905) se trouve dans les volumes I à XI.

RUMILLY, Robert, *Histoire du Canada*, Paris, La clé d'or, 1951, 592 p.

SAINT-MARTIN, A., "Correspondance", dans *La Patrie*, Montréal, mercredi 5 février 1902, p. 4.

*SATURDAY REVIEW*, *The*, London (England), Vol. 63, May 14, 1887, p. 708, Note (5) : "French Literature, Appréciation de *Expéditions autour de ma tente, Boutades militaires*".

SAVARD, Pierre, *Jules-Paul Tardivel, la France et les Etats-Unis (1857-1905)*. Les Cahiers de l'Institut d'Histoire, 8, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1967, 499 p.

SAVARD, Pierre, *Jules-Paul Tardivel (1857-1905)*, Collection Classiques Canadiens, 38, Montréal, Fides, 1969, 95 p.

*SIECLE*, *Le*, Paris, 15 juillet 1887 : Compte rendu de livres, *Expéditions autour de ma tente, Boutades militaires*.

SOCIÉTÉ ROYALE DU CANADA, *Mémoires et comptes rendus pour 1890*, Rapport de la Section I (diplôme d'honneur ... au lieutenant J.-D. Chartrand), Montréal, Dawson, 1891, vol. 8, p. XLI.  
Aussi, INDEX dressé par Lucien Brault, Ed. de l'Université d'Ottawa, 1944, p. 28 (Sections I et II, 1882-1943).

STANLEY, George, "Military Education in Canada, 1867-1970", dans *The Canadian Military, a profile*, par Hector-J. MASSEY, Toronto, Copp Clark, 1972, vii-290 p. (p. 178-184).

*STAR (Daily Montreal Star)*, Montréal, November 28, 1903 : "Famous Canadian, an Appreciation, Sir Percy Girouard".

SULTE, Benjamin, *Le Canada en Europe*, Montréal, Eusèbe Sénécal, 1873, 62 p.

SULTE, Benjamin, *Histoire de la milice canadienne-française, 1760-1897*, Montréal, Desbarats, 1897, ix-147 p.

SUTHERLAND, Ronald, *Second Image, Comparative Studies in Quebec Canadian Literature*, Toronto, New Press, 1971, 189 p. (p. 158-159).

TANGUAY, abbé Cyprien, *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes*, Montréal, Eusèbe Sénécal, 1871. (1er vol., p. 107, 121; 2e vol., p. 575-578; 3e vol., p. 33-35; 5e vol., p. 62-63).  
(La mère de Chartrand s'appelait Virginie Lacasse, nom dérivé de Cassé).

TREMBLAY, Ernest, "Le sous-lieutenant J. Chartrand, Souvenirs d'amitié", dans *L'Union*, Saint-Hyacinthe (Qué.), samedi 22 décembre 1883.

*TELEGRAPHE, Le*, Paris, 14 juin 1889 : "Variétés, *Saint-Maixent, Souvenirs d'école militaire*" ("L'ouvrage est à la fois sérieux et joyeux ..., sérieux par l'exacte peinture de la vie militaire et des épreuves réitérées qui attendent l'élève de Saint-Maixent, joyeux par la belle humeur qu'il respire et par les amusantes historiettes dont il est rempli").

*UNION, L'*, Saint-Hyacinthe (Qué.), 15 février 1890 : Portrait du lieutenant J.-D. Chartrand dans l'armée française.

*VIE ILLUSTRÉE, La*, Montréal, vol. 1, no 10, 13 avril 1889, p. 1 (Portrait : Lieutenant Chartrand, Un compatriote dans l'armée française, Dessin de A.S. Brodeur); p. 4 (Caricature : Ch. des Ecorres); p. 5 (... son plus grand désir est de revenir au Canada pour serrer la main à ses amis. Et attendant, il entretient avec eux, par la voie de *La Vie illustrée*, une correspondance pleine de charme).

VINET, B., *Pseudonymes québécois*, édition basée sur l'oeuvre de Audet et Malchelosse, Québec, Garneau, 1974, 361 p.

VOYER, L.-N., *Les qualités morales du bon militaire*, Québec, Camille Darveau, 1865, 142 p.

VOYER, Pierre (Vieux-Rouge), *Les contemporains*, Série de biographies des hommes du jour, Montréal, A. Filiatreault, 1898, 213 p.

WADE, Mason, *Les Canadiens français de 1760 à nos jours*, Tome I (1760-1914), Ottawa, Le Cercle du Livre de France, 1963, 685 p.

WALLACE, W. Stewart, *A Dictionary of North American Authors deceased before 1950*, Toronto, Ryerson Press, 1951, 525 p. (Chartrand, p. 84; des Ecorres, p. 119).

WALLACE, W. Stewart, *The Macmillan Dictionary of Canadian Biography*, 3rd Ed., London and Toronto, Macmillan Co. of Canada, 1963, 822 p. (p. 133, 565).

*WHIG (The DAILY BRITISH WHIG)*, Kingston (Ont.) :  
 Sept. 4, 1897 ("A Sketch of the New Professor of French at Royal Military College; Kingstonians look with no little interest upon Captain Chartrand");  
 April 23, 1901 ("Military Man is Chief, Captain Chartrand may succeed Lieutenant Colonel Hughes; Prof. Chartrand is splendidly qualified for this important position");  
 April 3, 1902 ("J.-D. Chartrand, in *Le Soleil*, intimates that public writing is degenerating, and that a School of journalism should be established. There is no substitute for the newspaper office, and no training which can take the place of hard matter-of-fact experience. Journalists cannot be made by machinery");

*WHIG*

July 31, 1902 ("Theatre : The uniform he had on was that worn by Captain Chartrand while a captain in the army of France. On the left breast were two decorations, one of the Legion of Honor and the other for the Egyptian campaign").

Oct. 11, 1902 ("Captain Chartrand. A Sketch of his very interesting career", with portrait).

March 21, 1903 ("Read the Comments of Captain Chartrand on page 9").

June 12, 1903 ("I note Captain Chartrand's remarks in *The Whig* and trust he will keep at it. Kingston needs to be wakened, and needs it badly. Its people have Belleville as an 'awful exemple', but cannot see that they are almost as bad ...").

May 17, 1904 ("Queer doings in Montréal. The chief of police alleges that he has to hire extra men because some of the regulars get drunk and others go off duty without asking any man's leave. There would have been a different story had Captain Chartrand been made the chief").

May 21, 1904 ("A racy letter from Captain Chartrand will be found on page eleven").

June 4, 1904 ("The customary and interesting letter by Captain Chartrand will be found on page eight to-day").

WÜRTELE, Ernest F., *Annual Report of the Hon. Secretary-Treasurer of the Royal Military College Club of Canada for the year 1905, Proceedings ...*, Kingston (Ont.), No 27, p. 126-129, ("Necrology", avec portrait, p. 127).

IV.- QUATRIEME PARTIE

C H O I X      D E      T E X T E S

## LISTE DES TEXTES CHOISIS

Lettre, octobre 1880 . . . . .	265
A propos de lettres, janvier 1885 . . . . .	267
La légion étrangère, 5 février 1885 . . . . .	270
Encore la légion étrangère, 23 février 1885 . . . . .	272
Le 65 <sup>e</sup> Bataillon, 24 août 1885 . . . . .	274
La neige, 6 avril 1886 . . . . .	275
Encore le 65 <sup>e</sup> Bataillon, 7 juin 1886 . . . . .	277
A l'amphithéâtre, 1888 . . . . .	279
Solde de l'officier, janvier 1889 . . . . .	284
Causerie canadienne, Notre littérature, 22 novembre 1889 . .	285
Causerie d'hiver, 4 janvier 1890 . . . . .	291
Causerie canadienne, 16 janvier 1890 . . . . .	295
Le Canada en France, mai 1890 . . . . .	298
Causerie, Monte-Carlo, 26 décembre 1890 . . . . .	302
Lettres d'Europe, Souvenirs du Canada, 9 juin 1891 . . . . .	306
Lettres d'Europe, Dans un fort des Alpes, 6 juillet 1891 . .	310
Manoeuvres (I et II), 1892 . . . . .	313
Chronique de l'étranger, février 1895 . . . . .	316
Les armées européennes, Armement, février 1896 . . . . .	319
Causerie, Le patriotisme, 16 mars 1901 . . . . .	324
Le collège militaire royal de Kingston, 20 avril 1901 . . .	329
Notes du jour, J'ai un ami, 2 janvier 1902 . . . . .	335
Notes du jour, Le courage civil, 15 janvier 1902 . . . . .	337
Notes du jour, Carnegie, 22 mars 1902 . . . . .	339
Les disparus, 27 décembre 1902 . . . . .	341
Sayings and Comments, In Somaliland, July 24, 1903 . . . . .	344
Sayings and Comments, Canadian Journalism, July 2, 1904 . .	347

LETTRE, OCTOBRE 1880

MM. Montmarquet et Martel,

Comme je l'avais annoncé à mon frère Ulric, je vous expédie aujourd'hui, par son entremise, un paquet contenant le commencement d'une série de causeries que j'intitule *Causeries africaines par un militaire*. J'éloigne de ceci tout ce qui regarde la politique ou la religion et j'essaierai toujours de ne pas sortir du ton de légèreté adopté pour ces sortes d'écrits. Si, après lecture, vous jugez l'impression impossible, veuillez remettre le tout à mon frère qui aura des instructions pour le faire parvenir ailleurs. Si, au contraire, vous l'acceptez, veuillez, s'il vous plaît, mettre en tête une note de l'éditeur, à peu près dans le genre qui suit ou dans tout autre que vous jugerez convenable:

"Nous recevons aujourd'hui d'un de nos compatriotes servant dans l'armée française en Afrique le commencement d'une série de causeries africaines. L'écrivain est un jeune homme du pays, parti pour aller faire sa carrière dans l'armée française; il y réussira car il est déjà sergent-major et sera officier avant deux ans. Il raconte dans un style simple et gai ses débuts au régiment et sa manière de voir les choses et les hommes est empreinte d'un scepticisme insouciant et léger, mais sans fiel. Nous invitons nos lecteurs à le juger par eux-mêmes."

Veuillez me pardonner ma fatuité de vouloir avoir cette note, ou une du même genre. J'ai été journaliste un peu aussi dans mon temps et je connais la valeur de la réclame. De toute façon, si monsieur Montmarquet refuse

d'insérer mes lignes, cela ne m'empêchera pas de le louer sur le bon sens qu'il a mis dans sa série d'articles écrits dans le but d'empêcher l'émigration de nos compatriotes aux Etats-Unis. Dans ce que je vous ai envoyé, je sonne un peu trop la trompette du moi, mais cette corvée finie, vous trouverez, dans mes correspondances, une foule de petites anecdotes militaires, descriptions de sites d'habitants, peintures de mœurs, etc., à la lecture desquelles nos zouaves pontificaux pourront se rappeler leur temps de service. Je ne demande rien pour ceci, si ce n'est votre journal et si, par bonheur, vous jugiez que mes écrits doivent être payés, j'accepte avec plaisir tout ce que vous voudrez, car l'état militaire est tout, sauf lucratif.

Vôtre,

J.-D. Chartrand

(J.-D. CHARTRAND, Lettre aux fondateurs du journal *Le Messager*, (M. Montmarquet et le docteur Louis-J. Martel), Lewiston (Maine), octobre 1880).

## A PROPOS DE LETTRES

Plusieurs de mes jeunes compatriotes me font l'honneur de m' écrire, me demandant des renseignements sur la voie à suivre pour s'engager dans la Légion Etrangère. J'ai répondu à chacun d'eux en particulier et je profite de cet à-propos pour parler un peu d'une manie dont sont atteintes beaucoup de personnes. Apprennent-elles qu'un individu quelconque peut leur être utile, vite elles s'adressent à lui. Passe encore quand leurs lettres sont quelque peu polies, mais malheureusement la courtoisie la plus élémentaire est par trop souvent absente de ces morceaux épistolaires.

Depuis quelque temps, je suis assailli par une foule de lettres exigeant les choses les plus baroques et je me suis fait un méticuleux scrupule d'y répondre. Je ne m'en glorifie pas, car, au fond, je suis très flatté, ou plutôt ému, de tout ce qui m'arrive du Canada. Mais je voudrais donner ici un conseil pratique aux personnes qui pourraient avoir besoin de gens en état de les renseigner. Pour Dieu, qu'elles essaient donc de demander, sans phrases ni longueurs, dans un style net et clair, les choses qu'elles veulent apprendre. C'est étonnant ce qui peut se dire en deux pages de *note paper*. Rien n'est énervant comme de recevoir un volumineux dossier dont le résumé pourrait se réduire à dix mots.

Ceci n'est pas écrit dans le but d'empêcher ceux qui pourraient avoir besoin de mes services de s'adresser à moi. Ils peuvent, au contraire, être certains que je les satisferai toujours avec le plus grand plaisir,

quelles que soient les formes qu'ils apportent dans leurs demandes. Je ne regarde que le fond. Principe : je réponds toujours aux lettres que j'ai l'honneur de recevoir. En ceci, je ne semble pas être du même avis que certains de mes compatriotes, à qui j'ai écrit pour affaires toutes personnelles. Ils se sont empressés, pour la plupart, de garder un silence des plus courtois.

Un exemple, entre autres. Je me suis adressé à monsieur le commandant d'une école militaire, récemment créée au Canada, pour le prier de me donner quelques renseignements sur un de mes parents qui fait partie des cadres de cette école. Je n'ai pas reçu de réponse. Et pourtant ce monsieur est un officier à qui un officier étranger écrivait. Nous, officiers français, on nous a appris à répondre aux lettres qu'on nous adresse. Un maréchal de France se ferait un scrupule de ne pas répondre à son subordonné et son empressement est d'autant plus grand que le grade de celui qui lui écrit est moins élevé. Ainsi le veut la stricte politesse, qu'en dites-vous ?

Ces principes élémentaires de toutes bonnes relations sociales doivent être encore plus correctement observés quand un officier écrit à un de ses camarades d'une armée étrangère. L'honorable colonel canadien, dont je parle ici, agit comme le plus grand nombre de mes compatriotes qui semblent réellement n'avoir que de vagues notions de ces règles de convenance ou, tout au moins, une singulière apathie. Ainsi, j'ai communiqué un mariage *personnel* à une cinquantaine de Canadiens qui me touchent de près. Sait-on combien ont répondu ?... Trois. En France comme au Canada, une lettre de faire part demande une carte ou une visite.

Je n'exigeais pas une visite, mais j'aurais pu prétendre à une carte. On me dira que ces coutumes ne sont pas dans nos habitudes; qu'il n'y a pas de lettres de faire part chez nous, que ... puis ... quoi ? Eh bien, si l'on ne fait pas usage de ces choses, au Canada (ce que je conteste), il est utile de savoir ce qu'il faut faire, l'occasion se présentant. Qu'on l'apprenne, morbleu ! Mais non, entre nous, on sait très bien ça, au pays, et ce qui gâte tout, c'est la paresse, la négligence, l'apathie ...

En causant de ces regrettables oublis, j'ai été forcément amené à mettre en avant des faits personnels, mais c'était pour donner des preuves palpables de cette négligence que j'ai toujours remarquée dans le commerce du monde, au Canada. On y souffre d'une apathie dont j'ai été moi-même atteint très longtemps. Ce n'est qu'à la suite de déboires assez ennuyeux que j'ai réagi contre cette fatale négligence, fruit de mes chères habitudes du pays.

Avec tout cela, je m'aperçois que je n'ai pas encore dit un mot de ce qui devait faire le sujet de cette causerie. Je voulais donner un résumé succinct de l'historique de la Légion étrangère. Je devais y ajouter quelques renseignements indispensables à tout Canadien, désireux par amour pour la France, d'entrer dans son armée. A la semaine prochaine ...

Et sans rancune, car si j'ai dit ici d'assez dures vérités, les motifs qui me guident sont bons. Je crie certainement dans le désert et j'en fais mon deuil; mais, quoiqu'il en soit, je ne vous en aimerai pas moins, mes chers compatriotes. C'est effrayant c'est le mot - l'amour que je nourris pour mon beau pays de naissance et ceux qui l'habitent. Il n'a d'égal que celui qui m'attache à la France.

(J.-D. CHARTRAND, "A propos de lettres", dans *La Patrie*, Montréal, 6e année, no 282, vendredi 30 janvier 1885, p. 1).

## LA LEGION ETRANGERE

Dans ma dernière causerie, je promettais de donner aux lecteurs de *La Patrie* quelques détails historiques sur la légion étrangère. Car c'est dans ce corps que tout Canadien français, désireux de servir la France, devra forcément entrer : son titre de citoyen d'une colonie anglaise l'y oblige. On a beau exciper de son origine française, on reste impassible dans les bureaux de recrutement, la loi est là, il faut s'y conformer.

A l'époque de mon engagement, un décret ministériel n'autorisant que les Alsaciens-Lorrains à entrer dans ce régiment était alors en pleine vigueur. Trois mois après ma demande seulement, j'ai pu obtenir l'autorisation de faire partie de cette troupe.

En 1881, au moment de la sanglante insurrection du Sud-Oranais, le gouvernement français, voulant augmenter l'effectif de la Légion, permit aux étrangers de toute nationalité d'y contracter des engagements. On vit alors arriver de nombreux Prussiens qui, en somme, font de bons soldats, habitués qu'ils sont, chez eux, à une discipline sévère. En quelques mois, l'effectif du corps fut double; et à un point tel que l'on était bientôt forcé de créer de nouvelles unités.

J'emprunte ici à l'histoire quelques détails sur les origines et l'organisation de cette troupe, dont le courage et l'héroïsme sont légendaires. C'est à la suite du licenciement de la garde suisse, en 1830, et pour répondre aux nombreuses demandes qui lui parvenaient d'étrangers voulant servir sous le drapeau français que le gouvernement, par la loi du 9 mars 1831, créa la légion étrangère. La conquête de l'Algérie commençait: il y avait donc tout près un terrain où la légion rendrait d'incontestables services. C'est ce qui arriva ....

Voilà le moment pour les bouillants Canadiens aux idées guerrières de venir tâter du métier militaire. Loin de moi, cependant, l'idée de faire de la propagande ... Aux forts, aux ardents, aux vigoureux seuls, j'adresse ces quelques lignes. Ils trouveront de suite, en arrivant en France, le champ ouvert à leur ardeur, à leur amour pour leur vieille mère-patrie. Un conseil cependant ... Procurez-vous votre acte de naissance, faites-le viser par le consul de France et arrêtez vite votre passage pour le Havre. Là, présentez-vous au recrutement et, en route pour l'Afrique ! Deux mois après, vous serez certainement au Tonquin. Quelles vastes arènes, pour les caractères aventureux, avides de l'inconnu, passionnés de l'immensité !

Si cette campagne lointaine ne vous rapporte pas, à tous, le galon d'officier, elle saura au moins occuper glorieusement une année de votre vie. Car, sachez-le, rien n'est aussi doux, l'âge mûr arrivé, que de pouvoir récapituler le passé et y enregistrer un acte, froissant la monotonie générale de la vie.

Raconter à ses descendants une campagne au Tonquin sous le drapeau français vaut, ma foi, autant que de se vanter d'avoir sauté les rapides du Nil, sous les ordres du général Wolseley. Un Canadien français n'hésitera certainement pas entre ces deux alternatives.

(J.-D. CHARTRAND, "La Légion étrangère", dans *La Patrie*, Montréal, 6e année, no 287, jeudi 5 février 1885, p. 1).

## ENCORE LA LEGION ETRANGERE

Je vous ai dit les origines de ce régiment; il me reste à vous raconter ce qu'il faut faire pour y arriver.

D'abord, je suis certain que tout individu qui veut servir la France et y trouver sa carrière voudra, tôt ou tard, être français de fait. Eh bien, il faut se faire naturaliser. Pour ça, rien de plus facile. Au bout de trois ans de service -- bonne conduite, moralité intacte -- votre chef de corps vous proposera, sur votre demande, pour la naturalisation. Il vous faudra un acte de naissance que vous aurez apporté avec vous. Le dossier est envoyé au ministre de la Guerre qui le transmet à son collègue de la Justice. Six mois après, vous recevez un parchemin présidentiel qui vous donne les droits de citoyen français. Vous êtes content, et moi aussi.

Maintenant, étant Français, vous voulez arriver. Il faut du travail, de la finesse quelque peu entachée de diplomatie, puis de l'instruction et, bientôt, vous serez sur les rangs pour l'école militaire d'infanterie. Bien entendu, je parle du temps de paix. Car, devant l'ennemi, on peut être nommé officier, sans passer par cette école.

Proposé, vous l'êtes, c'est parfait, mais il faut être admis. Pour cela, du travail, du travail, du travail toujours. Il n'y a pas à dire, vous avez beau avoir fait des études classiques secondaires, vous ne connaissez pas un traître mot de l'art militaire. Et, quoiqu'en disent les malins, l'art militaire ne s'apprend pas en cueillant des prunes. Il faut de la pratique, l'étude du fusil, approfondir les bouquins du cru et payer de sa personne.

A la fin de l'année, les examens feront ressortir vos talents, votre acquit. Premièrement, examen écrit des candidats : c'est-à-dire des questions sur l'histoire militaire, la géographie, la géométrie, les règlements. Enfermés dans une salle et surveillés par un officier qui sauvegarde le droit, vous avez tout le temps de résoudre les problèmes à loisir. Vous avez réussi dans cette première épreuve. Vient ensuite l'examen oral. C'est une autre affaire. Une dizaine de gros bonnets, rangés sur une estrade majestueuse, vous reçoivent en face. Votre nom appelé, vous frémissez et allez au tableau. "Démontrez-moi que le carré construit sur l'hypothénuse d'un triangle rectangle est équivalent à la somme des carrés construits sur les deux côtés de l'angle droit ..."

Ah ! ah ! mes lapins, voilà l'instant d'avoir du sang-froid, de recruter ses moyens ... Ensuite, vient l'histoire. "Racontez-moi la campagne de 1807 ..." Puis, la géographie : "Le bassin du Danube, avec ses affluents, s'il vous plaît ..." C'est fait; alors, les règlements, l'arithmétique, la topographie, la cote personnelle sur le terrain, le maniement d'une compagnie, en ordre serré et dispersé, puis, la poire est enlevée.

Vous arrivez à Saint-Maixent. C'est encore une autre histoire. Il vous faut tout recommencer et étudier comme un malheureux, pendant onze mois. Cela fait, on vous classe et, trente jours après, vous êtes officier dans la plus belle armée du monde, quoiqu'en disent les Prussiens à qui nous flanquerons une pile, quand le moment sera venu. Enfin, vous êtes officier, et ce n'est pas plus malin que cela... Morbleu ! quelle est la profession qui n'exige pas une somme quelconque d'énergie ?

(J.-D. CHARTRAND, "Encore la Légion étrangère", dans *La Patrie*, Montréal, 6e année, no 302, lundi 23 février 1885, p. 1).

LE 65<sup>e</sup> BATAILLON

(Montréal, 1875)

Celui qui écrit ces lignes, mes bons amis du 65<sup>e</sup> Bataillon, est un de vos anciens. J'ai autrefois - c'est déjà loin - appartenu aux *Chasseurs canadiens*. Puis, une accalmie s'tait produite dans le mouvement militaire chez nous. J'en profitai pour prendre mes brevets à l'école militaire et, après une campagne à Winnipeg, j'assistai à la réorganisation du 65<sup>e</sup>. Le Colonel La Branche en était le chef alors et, parmi les capitaines, je me rappelle vaguement de MM. Coursol, Parent, Bourdon, Desrivières ... C'était en 1875.

J'eus l'honneur d'être Capitaine commandant la 2e compagnie, puis ensuite Adjudant.

.....

Le bataillon ... s'est conduit comme une vieille troupe. Entraîné, bonne humeur, bravoure, force de résistance, enfin, tout ce qui distingue des hommes aguerris ...

(J.-D. CHARTRAND, "Le 65<sup>e</sup> Bataillon", dans *La Patrie*, Montréal, 7e année, no 149, lundi 24 août 1885, p. 1).

## LA NEIGE

... Si vous saviez comme, à Constantine, la neige abîme les pousses du square No 1. Le square No 1 me délecte. J'aime ses orangers bien taillés, ses citronniers en ballons, ses eucalyptus géants, sa verveine odorante, ses roses éternelles. Mais, ce matin, en parcourant ses avenues, je me sentis froid au coeur à la vue des dégâts causés par la neige. On aurait dit le passage récent d'une nuée d'obus.

Des arbres entiers gisaient dans leurs débris, des haies de cyprès succombaient sous le poids d'une lourde masse lactée. Les citronniers, les orangers tendaient désespérément leurs branches éplorées vers la terre enneigée. Les arabesques de roses, de pervenches, de cyclamen, de cynéraires, de géranium, qui ornent le grand rond central, disparaissaient, anéanties sous une couche irisée de blancs flocons. C'était le désespoir muet, la désolation suprême engloutie dans un océan de blancheur. Car la neige, ici, est une visiteuse de mauvais aloi. La végétation algérienne est habituée à de meilleurs procédés de la nature. Qui dit Algérie, dit terre de soleil.

.....

Constantine, plus blanche que la blanche hermine, était vraiment belle à voir, ce matin. D'ailleurs, la vieille Cirta, en temps ordinaire, est unique comme accident géographique. C'est une presqu'île, en forme d'éventail, rattachée par le manche à la terre ferme. Elle est tranchée à pic, par un ravin de quatre cents pieds de profondeur au fond duquel, à travers des gouffres insondables, sous de sombres voûtes naturelles,

franchissant de nombreuses cascades, coule le mystérieux Rhumel dont les eaux jaunâtres apparaissent comme un gigantesque serpent, enlaçant dans ses mille replis les anfractuosités du rocher constantinois.

Vue des hauteurs environnantes, la ville semble une débandade, une orgie de constructions baroques, dégringolant du sommet de la casbah, en pente raide, vers le marabout de Sidi-Rached. Ca et là, un clocher, une tour, un dôme, un minaret sont plantés dans le tas. Couverte de neige, Constantine est tachetée de blanches nappes hachées de lignes grises, le bord des toits, et de raies noires indiquant les gouffres des rues.

Il y a deux villes distinctes : la ville arabe et la ville européenne, séparées par l'artère principale, qui coupe en deux la presqu'île du rocher constantinois. Constantine est assurément une ville intéressante pour les touristes, mais elle n'aime pas la neige.

(Ch. DES ECORRES, "Pages du présent et du passé, La Neige (Constantine, janvier 1886)", dans *La Patrie*, Montréal, 24<sup>e</sup> année, no 53, samedi 26 avril 1902, p. 14. Reproduit avec quelques changements de *La Patrie*, Montréal, "Fantaisies d'outre-monde", mardi 6 avril 1886, p. 1).

FANTAISIES D'OUTRE-MONDE  
XIII - ENCORE LE 65<sup>e</sup> BATAILLON

J'en parle aussi souvent que je puis. Ce bataillon réveille chez moi de bons souvenirs déjà loin. Dans les faits divers des journaux canadiens qui m'arrivent chaque semaine, lorsque ce chiffre de 65 se montre à mon regard en tête d'un entrefilet, je m'y arrête avec ferveur .....

Comme ces moeurs me paraissent originales !

- M. le capitaine X... demande des recrues pour sa compagnie ...
- L'adjudant, par ordre, convoque les officiers à une réunion mensuelle à l'Hôtel-de-Ville ...
- Le bataillon sortira en armes, le jour de Pâques ...

Et il ne faut pas s'étonner, car quand on a vécu pendant dix ans dans un milieu militaire régulier, tout ce qui s'en écarte frappe l'esprit. Ainsi, quelques-uns de mes camarades actuels, à qui j'ai fait des confidences, s'étonnent de mon étrange escapade qui m'a fait quitter le grade de capitaine à 21 ans dans la milice canadienne pour venir m'engager comme simple soldat à la légion étrangère et subir les épreuves multiples de la vie du rang ...

- "Mon cher, sachez que mon pays s'est donné une excellente milice qui n'a qu'un tort, c'est de ne pouvoir nourrir ses membres. On sert chez moi par goût, par patriotisme ou par vanité, mais sans aucun avantage pécuniaire. J'exagère cependant, car les prérogatives pécuniaires sont très fortes au détriment de l'intéressé, qui non seulement est contraint de faire des dépenses pour recruter des hommes, mais encore de se procurer à ses frais sa tenue et ses armes. Le gouvernement a tout prévu, mais il

s'est totalement désintéressé de l'armée qu'il considère comme une institution superflue; et si quelques jeunes gens veulent se payer la vanité de porter du galon, il faut que leur bourse en subisse les conséquences."

- "Avec un système pareil, jamais votre pays ne pourra recruter assez de soldats pour défendre son territoire en cas de guerre!"

- "Détrompez-vous, mon cher ami, l'esprit militaire est relativement très développé chez nous et vienne un malheur, on verrait à l'instant des milliers d'hommes de coeur se présenter pour la défense du pays. Il est vrai de dire que la solde d'activité est plus élevée chez nous que partout ailleurs."

\* \* \*

..... [Ce ne sont pas] tous les pays qui entretiennent des armées régulières analogues à l'armée française ... [Ce ne sont pas tous les pays] qui continuellement sont en possession d'une armée imposante ...

Ici, en France, un jeune homme se prépare pour les écoles militaires ou s'engage en vue de faire sa carrière dans la profession des armes; chez nous, au Canada, c'est une position transitoire pour le soldat et un excès de luxe pour l'officier. Questions de milieux et de tempéraments.

\* \* \*

Oui, encore une fois, en terminant cet article, je serais heureux de voir la concorde exister dans notre beau pays canadien. Le sol est assez vaste, il y a de l'espace pour tout le monde et si chacun y met un peu de bonne volonté et arrondit un peu les angles, dans quelques années, notre place, comme nation, sera clairement marquée au soleil. C'est le souhait cordial que je forme pour notre avenir à nous tous, Canadiens français et anglais !

(Ch. DES ECORRES, "Fantaisies d'outre-monde, XIII, Encore le 65e Bataillon", dans *La Patrie*, Montréal, 8e année, no 85, lundi 7 juin 1886, p. 1).

## A L'AMPHITHEATRE

C'est un lieu où généralement tous dorment, pendant qu'un seul parle. Ce n'est certainement pas le résultat que le règlement prétend recueillir, mais la machine humaine a des exigences avec lesquelles on ne peut transiger ... Ce n'est pas que les conférenciers ne soient éloquents. Quelques-uns ont même un entrain, un brio dans la parole qui charmerait à tout autre moment; mais c'est plus fort que nous : il faut dormir. Levés depuis cinq heures du matin, soixante-quinze kilomètres dans les jambes, quatre heures de manoeuvres mouvementées : voilà le bilan avec lequel on se prépare à une conférence. Certains de nos professeurs n'étaient pas commodes.

En premier lieu venait l'art militaire dont le titulaire, un officier érudit, ne badinait pas avec le sommeil. Ses yeux brillants faisaient souvent des tours d'horizon fructueux, chassant de la salle, avec de la consigne, le malheureux qui osait fermer les yeux. Il faut dire aussi que son débit était très animé, sa diction parfaite, et que les mots, bien martelés, arrivaient nets et clairs dans tous les recoins de l'amphithéâtre. Et puis, le sujet qu'il traitait était si intéressant. Comment ne pas s'émouvoir d'orgueil quand il nous parlait de la supériorité de l'infanterie sur toutes les autres armes ! Comment ne pas oublier notre torpeur quand il nous faisait de ces peintures si vives de certains épisodes hélas ! trop peu nombreux de la guerre de 1870 ! N'était-il pas indécent de voir un futur officier s'accouder lourdement sur sa table quand il nous démontrait la supériorité de la mobilisation en masses sur la mobilisation en cordon ? Il avait bien raison de nous mettre à la porte quand nous ne

pouvions pas l'écouter. Et, au respect que nous lui devons tous, nous avons ajouté notre estime qu'il a su conquérir par sa fermeté.

Le professeur de législation et d'administration était moins bien outillé pour lutter contre nous. Quand les mots : *circulaire ministérielle en date du ...* s'étaient fait entendre pour la troisième fois, c'était réel, une souris pouvait courir tranquille. Par ci, par là, une loi favorable aux officiers nous stimulait bien quelque peu, mais comme ces lois-là ne sont pas ce qu'il y a de plus commun dans la législation, nous partions bientôt pour l'inconscience avec une dissertation sur les lits militaires. Ce professeur était un philosophe débonnaire. Toujours mis avec la plus grande recherche, toutes ses décorations sur la poitrine, rasé de frais avec une moustache bien cirée, il débitait tranquillement et méthodiquement son cours, sans paraître se soucier beaucoup de l'effet de sa harangue ... En voilà un qui ne nous faisait pas languir quand l'heure annonçait la fin de la conférence. Il n'achevait même pas le mot commencé. Prenant sa serviette sous le bras, toujours souriant, il nous regardait défiler allègrement, ayant l'air de penser : "Pauvres jeunes gens, comme ils ont dû s'ennuyer". Et il avait raison, mais nous nous gardions bien de le lui dire.

Pour la géographie, c'était un autre genre. Quand la série entrait au cours, on voyait le professeur déjà à son poste. Derrière lui, une immense carte murale attirait l'attention et nous renseignait sur le sujet de la conférence. A côté, une longue baguette pour indiquer les points de la carte. Toujours botté, bien sanglé, le capitaine ...

annonçait le sujet en quelques mots brefs. Mais bientôt le débit languissait légèrement, l'articulation des mots devenait de plus en plus hésitante, les termes, difficiles à trouver, n'arrivaient pas toujours à point ... La baguette, indécise, se promenait aussi sans but sur la carte, semblait chercher avec effort le point précis, s'en approchait, s'en éloignait et finalement s'y arrêta, encore incertaine. Ce manège nous fatiguait un peu, mais le conférencier était calme et n'avait pas l'air de s'en préoccuper outre mesure. Ce cours, d'après nous, n'était pas une besogne que notre professeur semblait préférer. Mais les jeunes gens sont toujours enclins à porter des jugements téméraires et il n'en est pas moins vrai que cette branche de notre instruction militaire était traitée à l'Ecole d'une manière supérieure.

Le tir était enseigné par un capitaine dont l'accent apprenait l'origine. Quoique très instruit et parfaitement pénétré de son sujet, il avait toujours l'air de quelqu'un qui aurait désiré échanger sa chaire contre autre chose. Les chiffres s'amalgamaient avec effort, les indices - l'indice *un* surtout - arrivaient à contre-cœur, ne s'imposant qu'à la suite d'une résistance soutenue. La poudre à canon, dont la composition et les vertus n'entraient pas très nettes dans notre esprit, amenait également une lutte de mauvais ton. Les armes étrangères offraient aussi une certaine difficulté d'explication ... Le professeur est certes pour beaucoup dans l'attrait qui attire vers la matière qu'il enseigne. Témoin, notre docteur.

Il nous faisait un cours d'hygiène. N'en déplaise, l'hygiène n'est pas très folâtre, surtout l'hygiène militaire. Les écorchures,

les ampoules et leur traitement sont loin, généralement, de soulever l'enthousiasme d'un auditoire attentif. Eh bien ! ce satané docteur avait une petite manière à lui de nous intéresser quand même. Voilà une fracture. Il en faisait la description avec une conviction sincère. Il nous en développait le traitement, les précautions à prendre, le système de pansement, l'inconvénient de tel procédé, le tout sur un ton de bonhomie inconsciente, tout à fait aimable. Jamais plus charmant causeur n'a traité avec autant de grâce un sujet qui s'y prêtât si peu. Nerveux sur sa chaise, ses jambes et ses bras toujours en mouvement, sa voix bonne, douce et un peu goguenarde, arrivait jusqu'à nous avec des intonations comiques qui nous réjouissaient sans cesse. Ce qui en faisait surtout le charme, c'est l'absence de toute pose. Il paraissait même un peu étonné de l'effet magique de ses paroles.

A propos d'ambulances pendant la dernière guerre, il nous raconte, un jour, un souvenir personnel. Il rend justice à la bonté des dames vis-à-vis des blessés. C'était beau de voir le dévouement de ces nobles femmes qui venaient dans les hôpitaux encombrés chercher des blessés pour les guérir chez elles. Le conférencier mettait dans son récit une certaine coquetterie d'éloquence pathétique qui nous remuait. Nous étions profondément émus. Mais ça ne pouvait durer longtemps comme cela. - "N'oubliez pas, dit-il, qu'une famille qui soignait un blessé était exempte d'impositions. Je ne voudrais pas dire par là que ces dames avaient un but intéressé dans leurs actes, mais n'en était-il pas moins vrai que les plus riches et les plus titrées avaient le premier choix dans les blessés. Elles prenaient toujours de beaux jeunes gens, pas trop

éclopés, assez faciles à manier et à guérir et elles s'en allaient avec leur malade, très dignes, indemnes vis-à-vis de l'autorité. Aux plus pauvres familles étaient donnés les démolis à fond qui, souvent, s'entassaient, nombreux, dans une misérable bicoque. A chacun sa manière de payer sa dette." Nous sourions tous à cette répartie et le docteur, avec sa bonhomie douce, comme étonné de son succès, reprenait le fil de son discours. Entre nous, nous ne croyions pas un mot de ce que notre docteur nous disait à propos des dames de France.

La fortification était enseignée par un véritable savant ... Quand nous entrons à l'amphithéâtre, le professeur est en chaire depuis longtemps. Une série de figures bien dessinées au tableau annonce qu'il a déjà préparé avec soin les éléments de sa conférence. Calme et modeste, ses deux mains appuyées sur la tribune, il attend, l'oeil vague et réfléchi, que le dernier élève soit arrivé à sa place. On s'assied. Alors commence un discours savant, doux, monotone ... Une atmosphère sereine et lourde tombe peu à peu sur la salle et plonge tous les auditeurs dans une léthargie profonde, et le professeur cause toujours.

L'heure sonne sur un dortoir et les élèves, réveillés instinctivement à la fin du cours, ouvrent les yeux et les dirigent vers le tableau, où le conférencier complète une dernière explication, en indiquant la dernière figure. C'est fini, nous sortons, et avec le remords de n'avoir pas été consciencieux. Le capitaine, l'oeil toujours calme et voilé, nous regarde partir avec indifférence.

Tous jouissaient de leurs droits à l'amphithéâtre : les conférenciers, en parlant; les élèves, en dormant.

(Ch. DES ECORRES, *Saint-Maixent, Souvenirs d'école militaire*, Paris, Limoges, Henri Charles-Lavauzelle, 1888, viii-256 p., p. 62-77).

## SOLDE DE L'OFFICIER

Il est de toute équité que chaque individu reçoive une rémunération proportionnée à la somme de travail qu'il dépense.

## L'OFFICIER

L'officier ne reçoit pas actuellement un salaire qui lui permette de soutenir une situation que le prestige de sa position exige. Ecartons cependant toute exagération et, tout en reconnaissant les nombreuses prérogatives attachées à la brillante situation de l'officier, nous ne pouvons nous défendre de constater que les besoins matériels du moment croissent plus vite que les ressources de la solde, et qu'il est indispensable d'augmenter celle-ci, si nous tenons au prestige de l'épaulette. Soyons économes et, s'il le faut, retranchons à l'officier certaines prérogatives d'agrément, mais accordons-lui un supplément de solde qui puisse le faire vivre convenablement, lui et sa famille.

Tout homme est fier d'appartenir au corps des officiers, mais encore faut-il qu'il puisse y figurer avec avantage : le contraire serait indigne d'un grand pays .....

(X\*\*\*, *Etude sommaire sur les cadres de l'infanterie*, dans *La Revue d'Infanterie*, Paris, Henri Charles-Lavauzelle, 3e année, vol. 5, no 25, janvier 1889, 57 p., p. 48-49).

CAUSERIE CANADIENNE  
NOTRE LITTÉRATURE

(France, le 7 novembre 1889)

Je veux aujourd'hui payer une vieille dette à quelques-uns de mes éminents compatriotes. Je me défends bien de faire oeuvre de critique. Je me contenterai d'accuser réception de certains ouvrages, en prose ou en vers, publiés par des Canadiens, soit en Europe, soit en Amérique. Condamné par mon goût, ou plutôt mes aptitudes, à toujours écrire en prose ... cela ne m'empêche pas de dire tout le bien que je pense des oeuvres en vers de MM. Fréchette, LeMay et Marchand.

..... La caractéristique du talent de Fréchette est une hardiesse mâle dans une prosodie impeccable, servie par un langage fier, semé d'images frappantes, énergiques et fortes. Pas de mièvrerie, mais des expressions claires, nettes et franches, des idées à large envergure, des sujets sains et vrais, du coeur, des nerfs et du sang. Voilà l'homme, voilà l'oeuvre. Les Français ont apprécié les deux à leur juste valeur et mes compatriotes lui ont donné la place qu'ils méritent : la première.

Au collège, dans mon enfance, à l'époque où l'âme est si accessible aux subtiles jouissances de la poésie, je me plongeais souvent dans la lecture des oeuvres de Pamphile LeMay. Souvent depuis, dans mes pérégrinations, je me souvenais des émotions que le poète québécois avait éveillées en moi. Dans un de mes derniers voyages à Paris, je me trouvai soudain en face d'un Canadien français dont la physionomie me frappa vivement. De grands cheveux grisonnants rejetés en arrière, une moustache tombante à la gauloise, un oeil profond et vif, aux paupières fatiguées par un

travail acharné, des traits allongés, presque ascétiques, donnaient à cette figure un aspect saisissant qui retenait l'attention. J'avais là, devant moi, Pamphile LeMay. Tout heureux d'une pareille rencontre, je m'empressai d'aller auprès de lui. J'eus le plaisir de dîner avec lui et, à table, l'intimité se forme. De la bonté, de la simplicité dans les manières, de la grâce dans la conversation, une gravité douce dans la physionomie, une certaine sobriété de gestes, voilà l'effet que produisit l'homme. Ses oeuvres m'apprennent qu'il possède en outre un fond inépuisable d'émotion expansive où la grâce légère, parfois la colère contre l'injustice, la haine de la tyrannie, l'amour des scènes champêtres qu'il décrit si délicatement et un certain fond de mysticisme religieux, complètent la personnalité et en font un poète exquis.

Je viens de recevoir de l'honorable M. Marchand deux comédies pleines de finesse et d'esprit. Elles flagellent certains petits travers de notre pauvre humanité. *Les faux brillants* et *Un bonheur en attire un autre* sont deux perles délicieuses. La facture du vers est classique, la forme en est excessivement soignée et châtiée. On croirait vraiment lire du Molière. Je ne doute pas que, si la politique militante laissait de plus amples loisirs à l'honorable président de l'Assemblée législative de Québec, il ajouterait de nombreuses comédies à celles dont il nous a déjà donné de si spirituels spécimens. Mais la politique est une marâtre qui absorbe et comme je le regrette ! Mes lecteurs diront certainement comme moi.

\* \* \*

Ici, nous sommes en prose. Je me sens plus à l'aise ...

J'ai là devant moi le dernier ouvrage d'Arthur Buies : *L'Outaouais supérieur*. Je l'ai lu avec le plus grand plaisir. Il nous entraîne à sa suite dans un voyage pittoresque à travers des régions presque inexplorées. Son livre est parsemé de cartes, de vues photographiques qui en attisent beaucoup l'intérêt. Et quel style simple, incisif et rapide ! On voit là l'homme, maître de son outil, le maniant avec dextérité, taillant pour le lecteur, dans les sujets les plus arides, des descriptions pleines d'attraits. C'est une oeuvre copieuse, bourrée de renseignements et digne d'être livrée à la grande publicité. J'espère qu'une maison de Paris, Hachette ou Challamel, publiera bientôt les oeuvres géographiques de Buies.

J'ai un petit chagrin cependant. Buies était si mordant dans ses chroniques d'autrefois. Comme il était gai, triste, pétulant, frondeur et aimable tout à la fois ! Quel fougueux emportement contre nos petits travers ! Comme il nous flagellait de belle façon et si spirituellement que nous étions forcés d'en rire ! Oui, oui, Buies s'est assagi ; il écrit de belles choses maintenant encore, mais c'est si sérieux. J'aimais mieux ses chroniques d'autrefois.

Lusignan, en voilà encore un chroniqueur leste et puissant qui fait honneur au journalisme canadien. Quel joli livre : *Coups d'oeil et coups de plume*. Comme Buies, il fouaille nos défauts, mais avec moins - comment dirai-je - avec moins d'emportement et en plus il jette, par-ci

par-là, une note émue, touchante même, où perce la résignation du philosophe quelque peu dédaigneux. Depuis quelque temps, il se fait silencieux. Parfois, à intervalles éloignés, de courts échos de ses prouesses d'antan nous arrivent bien d'Ottawa, mais ils se font de plus en plus rares. Au nom de tous les dilettantes du journalisme aimable, je somme Lusignan de reprendre sa plume.

Avec Sulte, nous redeviendrons sérieux. Je n'ai pas qualité pour apprécier l'éminent écrivain qui tient le premier rang parmi nos historiens. Mais je me permettrai de dire le plaisir que me causent ses écrits pleins de bonhomie enjouée et quelquefois un peu lasse, désabusée, attristée même, quand il daigne traiter des sujets d'actualité. C'est un régal pour les délicats.

Que dirais-je de Beaugrand ? Je suis un peu mal à l'aise pour en parler, car c'est mon ami et mon directeur. Mais cela ne m'empêchera certainement pas de dire que les écrits de Beaugrand sont incisifs et nerveux, pleins de faits présentés avec clarté et franchise. Tous mes lecteurs connaissent l'entrain endiablé de Beaugrand dans l'attaque, son à-propos dans la riposte et la parade, sa courageuse attitude quand il lui faut défendre ses convictions. C'est un joueur de première force, difficile à toucher, très souple, toujours prêt à la lutte, même quand on le croit par terre. J'ai lu avec orgueil un superbe article qu'il a publié en anglais dans le *Forum* de New-York, au mois de juillet dernier. Il combat les ennemis de notre race sur leur terrain et dans leur langue. Il ne craint pas de les affronter jusque dans leur retraite. C'est là

une courageuse conduite dont tous les Canadiens ont lieu d'être fiers. Et avec cela, une plume déliée, facile dans les deux langues. Beaugrand est un des maîtres du journalisme canadien-français et il voudra bien me le pardonner si j'ose lui faire ici ce compliment mérité.

Un autre maître du journalisme canadien, c'est Israël Tarte, de Québec. Celui-là est pondéré, plein d'arguments serrés et d'une correction méticuleuse dans ses polémiques. Il possède en outre une érudition profonde en politique. Il est prêt à discuter tous les sujets de droit parlementaire, de constitution, connaît à fond toutes les arcanes mystérieuses des petits dessous des choses législatives. Indulgent pour ses adversaires politiques dont il critique les actes et les paroles, tout en appréciant leurs efforts quand il les croit honnêtes, il sait défendre ses opinions avec une modération très digne qui en impose à ses amis et commande le respect et l'attention de ses adversaires.

Faucher de Saint-Maurice est un homme politique, menant de front les affaires du pays, les lettres et le journalisme. Mon appréciation de ses oeuvres n'ajoutera rien à sa renommée d'orateur et d'écrivain. En politique, il traite de préférence les choses patriotiques. Son coeur bondit quand il est question de religion, de race française, de nos droits. Sa parole chaude et mâle, son geste nerveux, des yeux brillants, doux et profonds, deux moustaches et une barbiche militaire donnent à sa physiologie un cachet de vieux soldat qui en impose et émeut ses auditeurs. On sent chez lui l'homme qui cède à la première impulsion généreuse,

prêt à l'action, toujours sur la brèche quand il s'agit du bien-être matériel et moral de nos compatriotes. Comme historien, il excelle à introduire dans ses écrits certaines anecdotes émues que le lecteur savoure avec délices, le coeur pris d'une même sympathie pour l'écrivain et ses oeuvres. Inaccessible à l'envie, cherchant toujours l'occasion de prodiguer ses louanges à ses compatriotes et confrères, Faucher de Saint-Maurice est une de nos plus belles figures contemporaines du Canada.

Il y a encore Joseph Tassé, profond, sérieux, travailleur et consciencieux; Pacaud, primesautier, entreprenant, gai compagnon, plein de force et maniant avec agilité une plume intelligente et spirituelle, mais malheureusement je ne puis guère les apprécier, ayant lu trop peu de leurs écrits. Il en est de Vanasse de même et de Sauvalle, mon ancien compagnon dans l'armée française, ce Français enfin devenu si vite Canadien, qui a su dès le début prendre une place importante dans la politique militante du Canada.

Je pourrais encore citer beaucoup d'écrivains canadiens français qui font honneur au journalisme, au Canada. Mais je reçois si peu de journaux de chez nous, et parmi ceux que je reçois, je ne vois aucun article signé. Devant l'anonymat, je dois donc m'incliner et me taire. Cela ne veut pas dire cependant que je n'apprécie pas nos journaux, car si vous étiez témoin de l'ardeur avec laquelle je déchire les bandes de ceux que je reçois et avec quelle ferveur je les lis, vous seriez convaincu que le Canadien français qui écrit ces lignes n'est jamais plus heureux que quand il cause avec les siens ...

(Ch. DES ECORRES, "Causerie canadienne, Notre littérature (France, le 7 nov. 1889)", dans *La Patrie*, Montréal, 11e année, no 227, vendredi 22 novembre 1889, p. 1).

## CAUSERIE D'HIVER

(France, le 20 décembre 1889)

.....

Oui, le midi est bien beau, même l'hiver parfois, mais je conserve une bien douce souvenance de la joyeuse fanfare des clochettes de nos traîneaux. J'ai la nostalgie de la symphonie muette et blanche de nos campagnes, l'hiver. Le bruit strident de l'acier de nos traîneaux frôlant le sillon glacé des routes sonne encore une gaie ritournelle dans mon imagination en éveil.

Les voluptueuses fourrures des équipages, les cache-nez multicolores, les tuques de peaux moelleuses dont les queues flottent dans l'air vif, les élégants *sleighs*, aux sveltes formes, rayées de couleurs éclatantes, les harnais brillants, aux pompons panachés, les chevaux fougueux, aux allures fringantes et vives, avec des reins solides, des têtes altières et des naseaux en feu, tout cet ensemble animé d'un paysage hivernal du Canada, sont de bien chères visions dans le champ de mes souvenirs. Et le fouet, qui claque dans l'atmosphère légèrement voilée d'une journée froide et calme, les grelots, qui chantent aux trémoussements brusques du cheval, la note perçante des fers, qui martellent et mordent en cadence le pavé glacé des chemins, les glissades grincheuses au fond des pentes, les rudes secousses des cahots, autant de gammes diverses que modulent nos traîneaux, dans leurs courses échevelées à travers nos campagnes de neige.

Et puis la *traîne* de l'*habitant*, pesamment chargée des produits de l'été, vient aussi chanter son solo monotone et doux dans ces grands

concerts de nos hivers. Les pieds chaussés de forts souliers en peau de boeuf, le torse couvert d'un capot d'une étoffe épaisse et chaude, les reins soutenus par une ceinture bariolée aux mille franges, la tête enfouie sous un monumental capuchon, l'habitant trotte allègrement aux côtés de sa bête, battant des mains et de la semelle pour se réchauffer, encourageant son cheval avec des cris gutturaux d'une saveur toute locale.

Et quelle belle glace ! Quel pur cristal dans tous ces stalactites à travers lesquels la lumière du soleil laisse des reflets miroitants, où l'or, l'argent, les émeraudes, les rubis, les diamants les plus purs se marient à tous les tons les plus brillants de l'arc-en-ciel avec des nuances si fines, si bien fondues, d'une variété infinie; un vrai charme pour les yeux !

Et nos demeures si chaudes, si bien closes, toutes capitonnées comme des bonbonnières, où les grands poêles ronronnent mollement, répandant dans tous les recoins une atmosphère amollissante et tiède qui réjouit le coeur, répandant par tous nos membres une langueur pénétrante qui nous fait trouver la vie si bonne.

Oui, ce sont là des souvenirs bien attachants, que quatorze ans d'absence et de séjour dans les pays chauds n'ont pu effacer de mon coeur.

\* \* \*

Et à tout cela, viennent encore s'ajouter des souvenirs de ma première enfance. Nous sommes au temps des fêtes, des *fricots* de famille. Dans l'immense cuisine se dressent de longues tables, formées de planches brutes reposant sur des tréteaux, recouvertes de nappes bien blanches.

Le *fricot* fume; d'énormes rôtis, d'un roux appétissant et noyés dans une sauce dorée, de succulents dindons, bien dodus, bourrés d'une farce alléchante, l'inévitable cochon de lait, tout dressé sur ses pattes, aux flancs rebondis d'une chair si fine, avec son petit museau rutilant d'une si engageante coquetterie pour les gourmets, encombrant les tables, comme l'étalage d'une vitrine de charcutier.

Par ci, par là, se dressent d'énormes pyramides de beignets fondants saupoudrés de sucre, et partout dans les vides s'étalent de copieuses *tourtières* et de délicates tartes aux fruits de toutes sortes.

\* \* \*

La maman, affairée, les bras nus jusqu'au coude, court partout; les filles de la maison aident à la besogne, tout le monde met la main à la pâte, car les invités vont arriver bientôt. Le papa, entouré de ses garçons, est assis dans un coin, près du buffet où sont rangées d'innombrables bouteilles de ce bon whiskey de Molson. Il faudra bien offrir un *coup* à ceux qui vont arriver.

Enfin des grelots se font entendre, un *beurlot* s'arrête devant la maison et une première fournée de gais compagnons et compagnes se précipitent à l'intérieur. On se presse cordialement la main, on se donne des *béquots* retentissants, au milieu des rires joyeux, des conversations animées de la plus franche gaieté. Les hommes enlèvent leurs lourds *capots* d'étoffe du pays, tout couverts de neige, se débarrassent des glaçons qui tiennent à leurs moustaches et prennent un *coup*. Ce qui sera bu de *coups* ce soir-là !

Les femmes se mettent à l'aise aussi, déroulent leurs *nuages* qui leur enveloppent complètement la tête et se groupent autour du poêle. Les invités continuent à venir; enfin, on est au complet et tout le monde prend place à table. Ici, je m'arrête. Quels estomacs ! quelles fourchettes ! quelle gaieté ! quelles joyeuses chansons ! C'est à en pleurer ici dans mon trou, quand j'y songe.

\* \* \*

Et dire qu'il y a déjà si longtemps que j'ai assisté à ces grandes agapes de nos familles canadiennes ! Comme je vous envie, mes chers compatriotes !

Vous êtes en ce moment en pleines fêtes de l'hiver, veuillez accepter d'un des vôtres tous les voeux les plus sincères pour votre bonheur et vos succès pour l'année 1890. Mon coeur et ma pensée traversent les espaces et vous accompagnent pendant tous les plaisirs des fêtes.

Que ne puis-je y être en personne !...

(Ch. DES ECORRES, "Causerie d'hiver (France, le 20 décembre 1889)", dans *La Patrie*, Montréal, 11e année, no 262, samedi 4 janvier 1890, p. 1).

## CAUSERIE CANADIENNE

(France, le 4 janvier 1890)

Dans une de mes dernières causeries, je parlais des écrivains canadiens, de ceux des nôtres qui savent, généralement, aussi bien manier la parole que la plume.

.....

J'ai ici ouvert devant moi, *Les patriotes de 1837-1838*, par L.-O. David. C'est bien là le livre d'un homme modéré, chez qui le sentiment de justice est porté à un degré suprême. Aucune aigreur, des faits, des citations, des appréciations favorables de nos ennemis qui, sans justifier les actes des patriotes de 1837, du moins les expliquent, les atténuent et, dépouillés de toutes scories, les glorifient dans l'histoire de notre peuple. En 1837, nos compatriotes semblent avoir différé d'opinion sur le meilleur mode à employer pour acquérir le bien-être matériel et moral. Certains d'entre eux, les bureaucrates par exemple, croyaient que le maintien du *statu quo* étaient suffisants aux besoins du moment, d'autres, les patriotes, voulaient autre chose.

J'avouerai une partialité marquée pour les patriotes, mais est-ce à dire que les bureaucrates fussent des rénégats ? J'en doute beaucoup, car il y avait certainement chez eux d'excellents mobiles qui les poussaient à agir comme ils l'ont fait. Cependant, à cinquante ans de distance, il me paraît bien difficile de trouver d'autre cause à leur conduite que l'intérêt personnel, mais je me défie de nos préventions, car rien n'est plus difficile à juger sainement que les faits politiques de l'histoire. Sulte avait bien raison de le dire dans un de ses derniers articles.

.....

Je viens de relire *La France transatlantique* de Sylva Clapin, parue chez Plon, Paris, en 1889. C'est un beau livre, bien ordonné, bien composé et écrit dans une langue très brillante. Il nous introduit dans le détroit de Belle-Isle, nous fait visiter le Labrador, Gaspé, l'île Anticosti, le Saguenay et le Saint-Laurent, et s'arrête un peu à Québec dont il nous donne une peinture pittoresque. Puis vient une appréciation assez humoristique de la société et de la littérature canadiennes. Et apparaît Montréal, dont il nous raconte les splendeurs, les amusements de toutes sortes. Ensuite nous voilà à ses trousses à travers la campagne. Il nous en décrit les moeurs, les us et coutumes, nous poussant dans l'intérieur de l'*habitant*, pour nous amener après au pays des défricheurs. Il termine son ouvrage avec des appréciations générales sur la presse, l'histoire, la politique et l'avenir du pays. Voilà assez de choses pour faire un beau livre et Clapin s'en est acquitté à son honneur ...

Rémi Tremblay, un de mes anciens collaborateurs à *La Patrie*, a publié dans ce journal, en 1884, un roman intitulé : *Le Revenant*. C'est le récit mouvementé et humoristique des aventures d'un jeune Canadien - ne serait-ce pas Tremblay lui-même ? - pendant la guerre de sécession aux Etats-Unis. Il y a beaucoup d'esprit dans ce roman, écrit d'une plume simple et facile. Les détails techniques et militaires abondent et accusent chez l'auteur une connaissance personnelle du métier. L'intrigue est très intéressante, et à plusieurs points de vue puisque les personnages sont nos compatriotes.... Pourquoi diable n'écrit-il plus maintenant ? Je

m'étonne toujours un peu du silence de nos hommes de lettres qui débutent comme des météores et s'éteignent ensuite en laissant un souvenir qui les fait regretter. Il y a pourtant beaucoup d'encre et de papier au Canada.

Ernest Tremblay s'est fait silencieux également. Dans sa tendre jeunesse, c'était un réel régal de l'entendre causer sur un sujet quelconque. Sa conversation était un feu roulant de réparties sarcastiques, de moqueries gouailleuses, de théories émises avec une verve endiablée. Il n'y en avait que pour lui. Impossible de lui tenir tête. Sur les hustings surtout c'était un adversaire terrible qui savait saisir le point faible de la cuirasse, portait des coups sous lesquels son homme s'effondrait dans les risées de l'auditoire. Et avec cela une hardiesse, un aplomb imperturbables, qui lui faisaient affronter en souriant les plus forts jouteurs de l'arène politique... Depuis il a changé de manière. Il est devenu grave; il s'est livré aux fortes études et il vient de m'adresser un travail sur l'économie sociale, qui aura, j'en suis convaincu, un grand retentissement. J'en reparlerai en temps opportun.

(Ch. DES ECORRES, "Causerie canadienne (France, le 4 janvier 1890)", dans *La Patrie*, Montréal, 11e année, no 271, jeudi 16 janvier 1890, p. 1).

## LE CANADA EN FRANCE

.....

Nous étions alors - en 1876 - une bien petite colonie canadienne à Paris. M. Paul de Cazes, le premier chargé d'une mission officielle, élargissait chaque jour le cercle de nos relations commerciales, industrielles et politiques. Mais il se heurtait à l'esprit de routine, à l'insouciance innée du Français, à mille autres difficultés matérielles, créées par les moyens restreints dont il disposait et par la malheureuse guerre que la France venait de supporter ...

Pendant les quelques mois que je vécus à Paris, je n'y ai vu que six Canadiens : M. Brodeur, qui se préparait à devenir le médecin distingué que l'on connaît, M. Huot, un jeune artiste de Québec, qui est aussi retourné au Canada depuis, M. Béliveau, un fier disparu, actuellement perdu volontaire dans la foule parisienne, et MM. Alphonse Christin, Louis Perrault et Desève, le violoniste.

.....

En 1878, le Canada participait à l'Exposition universelle. Le monde commercial français ouvrit les yeux et comprit que notre pays était un terrain à cultiver. Dans la suite, MM. Mercier, Chapleau, Sénécal, Beausoleil, etc., venaient y contracter des emprunts, attiraient chez nous des capitalistes qui y créaient des industries diverses exploitant nos ressources, échangeant avec nous des procédés fructueux où chacun trouvait sa part légitime.

Puis l'honorable M. Fabre succédait à M. de Cazes, avec des pouvoirs et des moyens plus étendus. Il fondait un journal et faisait sur le Canada nombre de conférences qui eurent un vif succès, dû au sujet traité et surtout au talent très délicat du conférencier.

M. Gustave Drolet s'établissait à Paris et s'y créait de grandes relations; le général Boulanger poussait une pointe jusqu'à Montréal, et plus tard messieurs les députés Desmons et Spuller - celui-ci actuellement ministre des Affaires étrangères - affirmaient également, dans leur voyage en Amérique, à l'occasion de l'inauguration de la statue de Bartholdi, que la foi française et chrétienne est toujours des plus vivaces sur les rives du Saint-Laurent. M. Desmons a même fait dans le Gard, son département et celui que j'habite en ce moment, une série de conférences sur notre pays, qui ont eu un réel succès. Le Gard, qui a vu naître Montcalm à Candiac, près Vauvert, connaît bien le Canada en ce moment. De nombreux commerçants canadiens-français prenaient également la route de France et venaient à Paris, où ils trouvaient de quoi alimenter fructueusement leur commerce. Voilà pour la question commerciale, industrielle et politique.

M. Louis Fréchette, en 1881, entraît profondément dans le domaine littéraire, patriotique et sentimental, avec ses *Oiseaux de neige*, et complétait son succès avec sa *Légende d'un Peuple*, en 1887. J'étais à Paris à cette dernière date. L'ovation faite à M. Fréchette a été réelle-prodigieuse. Je l'accompagnais partout et tous deux - moi dans son orbite - nous avons été ballotés de dîners en visites, de visites en réceptions, de réceptions en banquets et de banquets en conférences. J'en étais littéralement émerveillé, et je retournais à ma besogne, convaincu que notre pays était enfin connu des hommes de lettres français.

Dans la sphère historique et géographique, M. l'abbé Casgrain, les honorables MM. Routhier et Mercier - celui-ci avec une brochure substantielle, bourrée de statistiques et de documents - ont grandement contribué à répandre la lumière sur nous; et j'en passe.

Comme journaliste, M. Beaugrand s'y est créé de belles relations dans le monde officiel avec ses petits discours massifs, à l'emporte-pièce, où l'audace de bon aloi s'alliait au sentiment patriotique.

Les publicistes français ont également contribué à nous faire connaître. M. de Lamothe, actuellement gouverneur général de Saint-Pierre et Miquelon, dans *Cinq mois chez les Français d'Amérique* - un des livres les plus consciencieux qui aient été écrits sur notre pays -, MM. Marmier, Jules Claretie, de Molinari, Francisque Sarcey, Eugène Réveillaud avec son *Histoire des Canadiens français*, et enfin M. Reclus dans sa *Géographie universelle*. Et j'en pourrais citer beaucoup d'autres encore.

Pourquoi me faut-il maintenant enregistrer un fait malheureux ? On s'est abstenu chez nous de participer à l'Exposition de 1889. Il est évident que le gouvernement canadien obéissait là à des susceptibilités bien légitimes, mais il n'en est pas moins vrai qu'à notre époque pratique, il aurait été de notre intérêt de faire taire nos sentiments et de nous présenter bravement sur le terrain des luttes commerciales.

.....

Je citerai encore Mgr Labelle qui a contribué peut-être le plus dans le domaine religieux et colonisateur à faire pénétrer en France la

connaissance du Canada ... Une dernière dépêche m'apprend que l'honorable M. Mercier va créer en France de nombreuses agences d'émigration. Voilà des oeuvres pratiques et j'y applaudis de tout coeur.

Le Canada est aux Canadiens français avant tout, car ils y ont été les premiers possesseurs du sol; et s'ils cherchent à amener chez eux du sang français, nous avons le droit d'y applaudir avec enthousiasme. Nous avons lutté les armes à la main, nous luttons maintenant sur le terrain pacifique. L'avenir est à nous. La voie est belle, très large et toute tracée. Lançons-nous hardiment, et avant peu notre cher pays tiendra au soleil la place honorable à laquelle lui donne droit plus de deux siècles d'efforts et de persévérance.

En avant donc ! Vive le Canada ! Vive la France !!!

(Ch. DES ECORRES, "Le Canada en France", dans *Le Canada-Français*, Québec, L.-J. Demers, vol. 3, mai 1890, p. 651-658).

CAUSERIE  
MONTE-CARLO

(France, 3 décembre 1890)

.....

La portion principale de mon régiment est à Nice, mais plusieurs de ses compagnies sont détachées dans des forts échelonnés sur le littoral méditerranéen à partir de la frontière italienne jusqu'à l'île historique de Sainte-Marguerite, en face de Cannes. Mon poste actuel est le fort de la *Tête-de-Chien*. Cet ouvrage est perché sur un pic de 2,400 pieds d'altitude et domine la célèbre principauté de Monaco.

Dans mes moments de loisirs, je flâne sur l'étroite terrasse qui suit les contours capricieux de l'énorme rocher où le génie militaire a élevé de gigantesques constructions défensives. Par un temps clair, mon regard se promène des îles d'Hyères, près de Toulon, jusqu'à San Remo, en Italie, soit sur plus de 200 kilomètres de côtes. Parfois, quand le soleil a pu dissiper la buée vaporeuse de la mer, les dentelures festonnées des montagnes de la Corse viennent se dessiner vaguement dans le champ de ma vision.

C'est un spectacle unique au monde. Beaucoup d'étrangers, attirés par le site, s'arrêtent à la Turbie, petit village situé à un mille de notre fort et s'extasient devant le panorama splendide ... A nos pieds, comme endormies dans un soleil permanent, reposent les petites villes de Monaco, de la Condamine et de Monte-Carlo, avec l'éclat un peu criard des tuiles rouges de leurs toits et la blancheur immaculée de leurs façades. Sur la droite, si près de nous qu'il semble possible de le saisir

avec la main, s'avance dans la mer le cap Ferrat, suite de croupes vertes, aux rivages abruptes, formant la ceinture de gauche de la fameuse rade de Villefranche. Au fond du petit golfe repose la mignonne ville que toutes les flottes de l'Europe viennent chaque année animer de la turbulence de leurs matelots.

Au-delà, on aperçoit une partie de la Promenade des Anglais, avec Nice la blanche, que l'été endort et que l'hiver réveille. Puis, plus loin, la pointe d'Antibes la vieille s'allonge dans la mer et protège la délicieuse île de Sainte-Marguerite, belle paresseuse fleurie qui se chauffe au soleil dans la tranquille baie de Cannes. Et tout à fait là-bas, confondues avec les nuages, les îles d'Hyères vont se perdre dans le vert sombre des lointains de la mer.

A gauche, à quelques kilomètres, suivant les contours gracieux d'une plage de sable roux s'étend la douce ville de Menton, refuge de tous les riches poitrinaires du monde entier. Et le regard va toujours, s'arrête un instant sur Vintimille, à la frontière italienne, poursuit sa course en s'accrochant aux nombreuses villas qui étincellent au soleil ...

Vous pensez bien que je n'ai pas failli à mon devoir de curieux et que je suis allé au plus tôt voir Monaco, et surtout Monte-Carlo, paradis terrestre des oisifs et des joueurs. Le Casino est splendide ... Le palais des jeux a été bâti d'après les plans du grand architecte français Garnier, qui a présidé à la construction de l'opéra de Paris ... Mais on n'entre pas au Cercle des Etrangers de Monte-Carlo pour lire les journaux ou écouter de la musique : on y vient pour jouer. Les salles

de jeux sont vastes et hautes du plafond. Dans les deux premières sont installées cinq tables de roulettes et dans la dernière, deux de trente et quarante. A la roulette, on peut jouer cinq francs par mise, mais au trente et quarante, le louis est de rigueur. Chaque table est présidée par deux croupiers, chefs de parties, assistés de trois aides. Ces gens ont poussé aux dernières limites la culture du regard. Les mises varient à l'infini et s'entassent sur les trente-six numéros et sur les chances simples dans des combinaisons nombreuses. Les croupiers ne se trompent jamais et leurs petits rateaux se promènent avec certitude, attirent vers la banque les sommes perdues, étalent les mises gagnantes que des doigts agiles paient en lançant en virtuoses les pièces d'or et d'argent.

En entrant dans ces salles surchauffées par les haleines les plus cosmopolites, je me sentis saisi d'un vague malaise ... Je voulais, comme les camarades, risquer mon louis, mais réellement le première impression me fut trop pénible et je n'en eus pas le courage. J'étais comme hypnotisé à la vue des monceaux d'or et des billets de banque que je voyais changer de place avec une rapidité effrayante. Un gros bonhomme jouait six mille francs chaque fois; je l'ai vu gagner six fois de suite ... Une jolie dame, en tenue de soirée, souriante et fort appétissante de tous points, ma foi, avait devant elle, à mon arrivée, un monceau de louis qui devaient représenter une trentaine de mille francs. En quelques coups malheureux, elle fut dépouillée. Toujours souriante, elle prit un mignon calepin, y inscrivit une note avec un bijou de crayon d'or et elle quitta ensuite son siège laissant la place à un autre. J'avais honte de risquer mon louis.

Le jeu est immoral, c'est entendu, compris et connu. Il a cependant des partisans acharnés qui prétendent que cette passion, étant impossible à déraciner, doit être canalisée, réglementée. Ils prônent Monte-Carlo comme un exutoire européen, une soupape de sûreté. Je le veux bien, hélas !, puisque mes dénégations n'y feraient absolument rien; mais je ne puis m'empêcher de déplorer ce côté de l'éternelle bêtise humaine. Je ne sais si je changerai d'avis, ce que je ne souhaite guère, mais pour l'instant je trouve les salles de jeux de Monte-Carlo absolument ignobles.

(Ch. DES ECORRES, "Causerie, Monte-Carlo (France, 3 décembre 1890)", dans *La Patrie*, Montréal, 12e année, no 254, vendredi 26 décembre 1890, p. 1).

LETTRE D'EUROPE  
SOUVENIRS DU CANADA

(France, 20 mai 1891)

En 1874 - vous voyez, mes amis, que c'est déjà loin - j'étais gérant du *National* avec mon ami L. Laframboise. A cette époque, je maniais mieux les chiffres que l'orthographe et j'étais plus au courant d'un compte d'annonce ou d'un escompte à la banque que de l'accord des participes. Mais je crois bien que je dois beaucoup de ce que je puis savoir en ce moment à la fréquentation d'alors d'hommes d'esprit qui se réunissaient au bureau du journal. Ceux dont j'ai gardé un souvenir des plus nets sont Alphonse Christin, Hector Berthelot et Ernest Tremblay.

Christin arrivait toujours avec quelques délicieuses poésies à réciter ou quelques lectures à commenter. Je me rappelle qu'il professait un culte tout particulier pour les oeuvres de Paul-Louis Courier qu'il plaçait au premier rang des écrivains français.

Hector Berthelot avait toujours sur la planche quelques-unes de ces histoires tortueuses, pleines d'un sel spécial, qui entraînaient des rires convulsifs. Rien de plus comique que la manière de raconter de Berthelot. En proie à une mimique houleuse, avec des gestes anguleux et saccadés, de petits éclats de rire qui sortaient par bouffées de sa moustache tombante, je le vois encore, sautillant en face de Tremblay, son auditeur favori. Les deux se complétaient l'un par l'autre. Tremblay était alors l'homme le plus sensible au mot d'esprit. Il l'est encore, j'en suis certain. Ses bruyants et francs éclats de rire résonnaient

comme une fanfare joyeuse dans les salles de rédaction. Cette attitude était très encourageante pour un conteur comme Berthelot qui avait toujours une bonne blague à dire dès que Tremblay se présentait. Hélas ! je ne sais ce que l'âge a pu apporter de changements dans le caractère de ces vieux camarades du passé.

Un soir, après une laborieuse tournée administrative dans les banques ou ailleurs, je rentrais au bureau un peu bourru et fatigué. A peine assis, j'entendais un tapage infernal dans la pièce à côté. J'accours et je vois un homme bouillant qui se démenait, gesticulait et provoquait des rires sans fin chez un groupe de quelques amis. C'était un ouragan, une bourrasque de paroles vives, rapides, mordantes, blagueuses, pleines de feu et d'ardeur, qu'activaient encore un regard animé et des secousses d'une tête plantée de cheveux drus et droits. Il tenait quelques livres sous son bras et, par moment, il en prenait un, le lançait sur un bureau, le reprenait avec vivacité, le fourrait sous le nez d'un de ses auditeurs et le remettait ensuite sous son bras, avec un geste de colère et de dédain. Je crus comprendre que cet homme était l'auteur des livres qu'il maniait avec tant de dextérité, parce qu'il les vantait avec un cynisme si comique qu'il m'était impossible de croire qu'un étranger aurait dépensé une telle somme d'énergie pour prôner les oeuvres d'un camarade. J'appris enfin que j'avais devant moi Arthur Buies, le grand Buies, l'unique Buies comme il s'intitulait alors lui-même.

Plus tard, longtemps après, nous eûmes l'occasion d'échanger les produits de nos plumes et, il y a deux ans, je recevais de lui un ouvrage intitulé : *L'Outaouais supérieur*. Eh bien, aujourd'hui, j'ai sous les yeux

son dernier ouvrage : *Récits de voyage*. C'est tout aussi sérieux que l'autre, mais j'y ai trouvé avec plaisir la marque humoristique d'antan. L'esprit de Buies est d'une esthétique particulière où entrent le sel français, la gouaillerie parisienne et l'imprévu un peu déconcertant de l'humour américain. Il entame un couplet idyllique, une description poétique d'un site, d'une forêt, d'une rivière, des réflexions sérieuses sur une des questions du jour et sa tirade se termine presque invariablement par quelques mots gais, ou moqueurs, ou sarcastiques qui nous surprennent un instant, nous jettent à cent lieux du sujet et provoquent le rire .....

Les *Récits de voyage* de Buies sont instructifs, intéressants à l'extrême, très suggestifs même et les lecteurs canadiens qui ne les ont pas encore lus feraient bien de se hâter de jouir d'un régal aussi gai et sérieux en même temps.

Quelques-uns de nos jeunes poètes canadiens me font l'amitié de m'adresser leurs oeuvres en vers ..... Il m'a paru que nos jeunes poètes canadiens se cantonnaient un peu trop dans l'exploitation exclusive de l'admirable champ que nous offrent les débuts difficiles de notre histoire nationale. Ce sujet me semble avoir été approfondi, fouillé, je dirais presque épuisé par nos plus grands poètes.

J'aimerais beaucoup voir nos jeunes plumes lyriques s'exercer sur des thèmes plus modernes. Ils y trouveraient là matière à répandre au dehors toute cette sève mélancolique, amoureuse, patriotique même,

qui est d'une essence particulièrement spéciale à la jeunesse, je dirais même, surtout à la jeunesse canadienne.

Et puis le classique est d'un effet toujours irrésistible, mais il devient un peu monotone à la longue. Il serait bon de faire quelque fugue dans la littérature moderne, de se tenir au courant des idées poétiques du jour, de s'assimiler celles dont l'esthétique est pure, tout en rejetant les extravagances de certaines écoles. En ce faisant, notre jeunesse trouverait des horizons plus vastes, où sa généreuse activité littéraire pourrait prendre ses ébats. Enfin, mon conseil vaut ce qu'il vaut, je n'y tiens pas plus que cela et si nos jeunes poètes canadiens veulent continuer à glorifier Montcalm, Frontenac et les héros de notre épopée nationale, le sujet en est trop beau pour que je ne les approuve pas de tout coeur.

Ch. DES ECORRES

P.S.: J'allais jeter cette lettre à la poste au moment où le facteur me remettait la dernière brochure de Buies : *Le curé Labelle* ... Notre distingué confrère a fait là l'oeuvre d'un homme de coeur et, si j'osais écrire le mot, je dirais que sa brochure est tout simplement un chef-d'oeuvre de reconnaissance, d'amitié et de douloureux regrets et adieux à celui qui fut et qui restera dans notre histoire comme un de nos plus belles figures nationales.

(Ch. DES ECORRES, "Lettre d'Europe, Souvenirs du Canada", dans *L'Electeur*, Québec, 11e année, no 316, mardi 9 juin 1891, p. 4).

LETTRE D'EUROPE  
DANS UN FORT DES ALPES

(France, 10 mai 1891)

A une vingtaine de kilomètres de la mer, sur la frontière italienne, au fond de l'étroite vallée de la Bévéra, petit affluent du Pô qui prend sa source dans les Alpes maritimes françaises, se dresse, comme par enchantement, au milieu d'un chaos de rocs et de collines, un immense pain de sucre, pointu, escarpé, une masse énorme de huit cents mètres de hauteur - soit plus de 2,900 pieds. Sur le sommet de ce pic, on a posé un fort qui le coiffe comme un bonnet grec. On dirait une gigantesque pyramide rugueuse dont on aurait couronné la cîme d'une lourde calotte de maçonnerie et de terre gazonnée. Dans cette calotte habitent quelques centaines de soldats dont je suis actuellement le chef pour trois mois encore. Ensuite, je passerai la main à un autre.

Tous ces soldats s'occupent des choses diverses de leur métier et principalement du maniement journalier de formidables tubes en acier, dont la fonction principale est de vomir sur tous les environs d'attrayants jouets en fonte, du poids de deux cents livres, à la jolie distance de dix à douze kilomètres. Ces bijoux incommodants sont bourrés d'un produit spécial - la mélinite - dont la plus grande vertu est de faire éclater leur enveloppe en des milliers et des milliers de petits éclats tranchants comme des lames de couteau. Ces petits éclats s'éparpillent après l'explosion et s'enfoncent sans façon dans les chairs ennemies, tuant net sans laisser aucune trace. En ce moment, j'ai des équipes qui travaillent dans les poudrières, qui nettoient et arriment les obus.

Si les projectiles sont aussi hideux que malfaisants, je rends justice aux canons qui ont une malfaisance égale à leur beauté et à leur propreté. Rien de plus réjouissant à l'oeil que de voir un bel alignement de pièces de vingt pieds de longueur, avec leurs culasses polies et brillantes comme un louis tout neuf. Le matin, par un beau soleil, quand je passe mon inspection journalière, mon regard s'arrête complaisamment sur ces monstres endormis et j'en fais manoeuvrer les culasses, qui lancent des reflets éblouissants. Les canons sont généralement accouplés par deux et pivotent sur des galets au moyen d'une machine à vapeur. Tout marche à l'électricité ou à la vapeur. L'artilleur n'a qu'à placer un curseur sur une des divisions d'une bande circulaire graduée et donner ensuite l'inclinaison voulue à sa pièce. Tout tourne et quand le curseur rencontre le commutateur électrique : Boum ! Ca part tout seul. Mais, grands dieux, quel tapage ! On croirait entendre tous les tonnerres de l'univers réunis sur un point pour effrayer le pauvre monde.

.....

Les officiers ne sont pas logés au fort même. Ils habitent à quelques pas au dehors dans de coquettes maisonnettes blanches, comme qui diraient des cottages au Canada. Les espaces sont assez limités, mais on y est assez à l'aise cependant. Perchés avec nos familles sur la cîme de pareils prés et séparés du monde extérieur par de profonds ravins qu'on traverse difficilement, on doit se suffire à soi-même. Pendant six mois, stage habituel d'une troupe dans un fort, on mène une vie contemplative et de réflexions. Si nos personnes se déplacent assez difficilement, par

contre nos regards ont chaque jour devant eux un spectacle grandiose et très pittoresque, principalement au printemps.

La vallée de la Bévéra est entourée de pics neigeux, dont les flancs, murés en étages successifs, présente une luxuriante végétation. Les routes, qui sillonnent les versants et franchissent les cols, offrent aux yeux un aspect curieux par les mille replis et lacets qu'elles déploient dans les enfoncements et les anfractuosités des rochers. De Sospel au col de Brans, la distance à vol d'oiseau est de trois kilomètres et, par la route, elle se parcourt sur un développement de quinze, ce qui donne une idée assez exacte des nombreux retours sur eux-mêmes que doivent faire les chemins de montagne.

Mon petit bureau où j'écris donne sur la frontière italienne et, chaque fois qu'un mot fuit ma plume et que j'allume ma pipe pour le poursuivre, mon regard errant s'arrête invariablement sur un factionnaire ou sur un douanier italien. Cette vue est peu faite pour m'encourager à prédire la paix universelle ... C'est incroyable la quantité de livres et de journaux que je lis et, parmi ces derniers, ceux de provenance canadienne me charment tout particulièrement par le parfum spécial de mon cher Canada qui s'exhale de leur prose et même du papier.

Quelques-uns de mes correspondants m'ont demandé où j'étais, ce que je faisais, la vie que je menais en France dans l'armée, je viens de leur apprendre.

(Ch. DES ECORRES, "Lettre d'Europe, Dans un fort des Alpes", dans *L'Electeur*, Québec, 11e année, no 337, lundi 6 juillet 1891, p. 1 et 4).

Je suis de grand'garde cette nuit. Il est deux heures du matin. Hier soir, mon bataillon prenait les armes et partait en tenue de campagne pour aller bivouaquer à quatre kilomètres du camp. En arrivant sur le terrain, mon peloton prend position derrière un mamelon et, fractionnant ma troupe en deux petits postes, je m'installe de mon mieux à l'abri d'un figuier de Barbarie. Les sentinelles doubles sont placées, tout va bien et, couché sur le dos, la pipe à la bouche, j'attends philosophiquement l'heure de ma ronde. Les étoiles dansent là-haut, le ciel est pur, les hommes causent à voix basse, échappant parfois des rires étouffés, car tout bruit est défendu aux avant-postes. Bientôt les causeries se sont éteintes, un silence complet règne sur notre petit camp.

J'ai toujours les yeux ouverts. Quelle belle nuit pour rêver ! Mille bruissements légers percent l'air, bercent mon oreille et jettent insensiblement dans mon âme une sereine mélancolie. La vie militaire est avant tout une bien belle chose. Couchés dans le désert au milieu des fourmis, des scorpions, des couleuvres, des crapauds, on songe ... Songer avec calme à ses misères n'est pas comparable au dégoût des riches qui sont tellement gonflés d'argent et de bonheur qu'ils en crèvent de soucis. Et les villes, les cafés, les théâtres, les excellents dîners, les bons cigares, les jolies femmes, c'est assez démodé, un peu vieux jeu. On voit de ces choses-là depuis trop longtemps. Ici, nous avons le ciel comme abri, la terre humide pour reposer, des clairons, des tambours, des camarades pointus, des chefs aimables en tout jusqu'aux punitions incluses et une bonne gamelle, débordante d'un bouillon de la cruche, où s'entassent généreusement une feuille de chou vert, trois haricots rebondis, deux

épaisses tranches de pain, quatre pommes de terre ridées et trouées de germes, le tout couronné d'une savoureuse tranche du cartilage d'un vieux boeuf.

Et puis, dans les villes, on se couche sans appréhension, on dort sur ses deux oreilles, étranger aux émotions d'un ronde d'avant-postes. Chez nous, à l'instant, le factionnaire me prévient que c'est le bon moment pour la mienne. Ca dure une heure. Des ravins à franchir, des rochers à escalader, des ruisseaux à traverser, de la boue parfois jusqu'aux chevilles et une nuit de nègre. Je rentre au petit poste à cinq heures. Tout va bien, le service est assuré. Peu après nous revenions au camp, moulus, humides de rosée, les yeux rouges, boueux des pieds à la tête, courbaturés de partout. Notre tour de service était passé. Les agréments de la vie militaire en temps de paix sont décidément incompris, même des initiés.

(Ch. DES ECORRES, *Au pays des étapes, Notes d'un légionnaire*, Paris et Limoges, Henri Charles-Lavauzelle, 1892, 369 p., p. 192-196).

Nous sommes à trente-trois kilomètres du champ de manoeuvres. L'étape a été assez dure. Il avait plu toute la nuit et les eaux de la montagne avaient grossi un petit cours d'eau que nous devions traverser. J'eus là l'occasion de me distinguer. Ces choses-là sont assez rares et je note celle-ci avec plaisir. Il fallait passer la rivière à gué. De l'eau jusqu'à la poitrine et un courant à charrier tout le tremblement. Ma compagnie est en tête.

Armé d'un long gourdin, je me fourre dans l'eau jusqu'à la ceinture. De là j'encourage mes hommes, leur tendant mon bâton, les aidant à m'atteindre, les poussant sur la rive opposée; ainsi de suite jusqu'au dernier homme. Le colonel avait vu ma manoeuvre et, ma compagnie passée, il me crie : -"Restez là, sergent-major, puisque vous vous y plaisez tant, vous aiderez le reste du bataillon et ce bain-là vous fera du bien".

En effet, ce bain est excellent, mais il commence à faire un froid, et encore trois compagnies à défiler. Les 700 hommes du bataillon, officiers compris, profitent de mon installation et traversent la rivière sans encombre. A mon tour, j'arrive sur la rive opposée et le colonel, déjà là, me dit : -"Ce n'est pas mal, sergent-major, vous aurez de mes nouvelles à la prochaine proposition pour officier". De telles paroles font toujours plaisir et, grelottant de froid et de satisfaction, je m'administrerai d'un seul coup une pleine gamelle de café bien chaud ... Savoir se tenir debout dans l'eau par un fort courant, ce n'est pas grand'chose, mais ça peut faire passer officier. Aurais-je par hasard trouvé la fortune au fond de cette petite rivière ? .....

(Ch. DES ECORRES, *Au pays des étapes, Notes d'un légionnaire*, Paris et Limoges, Henri Charles-Lavauzelle, 1892, 369 p., p. 206-209).

## CHRONIQUE DE L'ETRANGER

La situation politique et militaire de l'Europe s'est bien modifiée depuis quelques mois ... Nous voyons que l'Europe est pour ainsi dire séparée en deux camps : d'une part, la Triple-Alliance comprenant l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie et de l'autre part, la France et la Russie. L'Angleterre est, dans ce concert militaire et diplomatique, l'instrument difficile à caser ..... L'éventualité d'une entente anglo-russe a pris de suite une importance primordiale, quoique jusqu'à cette époque Russes et Anglais fussent comme chiens et chats.

Et la France .....

Mon opinion que j'ai déjà émise il y a plus de cinq ans, dans plusieurs journaux français et canadiens, et notamment dans *La Patrie*, à l'époque où personne ne paraissait s'occuper de pareille alliance, mon opinion, dis-je, est que bientôt nous serons témoins d'une alliance entre la France, l'Angleterre et la Russie. C'est aussi fatal, aussi humain et aussi pratique que l'amalgamation de deux compagnies rivales de chemins de fer ou de navigation, ou bien encore de simples compagnies de gaz d'éclairage ou d'électricité. Après s'être longtemps battues aux dépens de leurs propres deniers, après s'être affichées en spectacle à la galerie qui rit d'eux et compte les coups, ces même compagnies finissent un jour par se dire : "Mais nous sommes bien bêtes de nous manger les sangs pour faire rire les autres, unissons-nous et à notre tour maintenant de taper sur le public et de rire à ses dépens." Il en est absolument de même avec les peuples. Quand ils en ont assez de se cogner mutuellement, ils se donnent la main.

Mais, dira-t-on, la haine traditionnelle du Français et de l'Anglais et les rivalités irritantes des Russes et des Anglais, qu'en faites-vous donc dans tout ceci ? Je me suis déjà prononcé vingt fois à ce sujet, dans des journaux et des livres. En politique comme en affaires, il n'y a que les intérêts qui priment, les sentiments viennent en dernier lieu. Ainsi, je déteste un marchand, est-ce une raison de ne pas acheter sa marchandise qui me convient ? Ce serait absurde. De cette *Triple-Alliance Extérieure*, nom que je lui ai donnée autrefois par opposition à la Triple-Alliance Centrale, doit fatalement naître une ère de paix et de tranquillité en Europe. Si la France, la Russie et l'Angleterre s'unissent, qui oserait lever un doigt en Europe sans leur permission ? Ils ont la force et l'argent, avec ces deux puissances, on fait la loi à tous en politique ..... De là, nous pouvons tirer les conclusions suivantes : L'Europe est, en ce moment, toute à la paix.

Ici, en Amérique ..... J'ai beaucoup de sympathie pour le peuple de Terre-neuve ... qui se débat dans la misère et dans les tracasseries financières et politiques. C'est un *plucky* petit peuple. Il se défend en beau diable contre les éléments et contre toutes les questions politiques qui le ruinent. Aussi, comme il a été maltraité par ses ancêtres, ce pauvre peuple. De quel droit nos pères ont-ils pu ainsi lier l'avenir d'un peuple par des traités aussi draconiens que ceux que subit en ce moment Terre-neuve ? Cette malheureuse île, qui tire sa subsistance en grande partie de la mer, n'a pas même le droit de station et de pêche sur la majeure partie de ses côtes. Ce sont des étrangers au pays qui y viennent leur ôter le pain de la bouche.

Je trouve souverainement injustes les traités politiques éternels. Rien n'est éternel ici-bas et les traités politiques, comme les traités commerciaux, ne devraient pas être conclus pour une période de plus de trente ans.

Ainsi figurez-vous que nos pères auraient engagé notre avenir et l'avenir de nos petits enfants en nous forçant par testament à suivre telle ou telle profession à l'exclusion de toute autre; ou bien qu'ils auraient donné à des étrangers la possession perpétuelle d'une chambre de notre maison, ou encore qu'ils auraient légué à perpétuité aux Chinois, par exemple, la libre pratique exclusive du quai Victoria, à Montréal, ou de la terrasse Dufferin, à Québec. Cela vous semblerait absurde à l'extrême, n'est-ce pas ? Eh bien, Terre-neuve se trouve, en ce moment, dans une situation analogue. Ce sont des étrangers qui viennent lui arracher ses biens en vertu de traités datant de près de deux siècles. Je comprends très bien que les bénéficiaires de ces traités profitent de leurs droits et les fassent valoir, mais je ne puis m'empêcher de plaindre le peuple de Terre-neuve et de trouver injustes les conventions dont il est la victime. Si j'étais le gouvernement canadien, j'ouvrirais mes bras à Terre-neuve et je lui dirais : "Viens à moi, mon pauvre ami, il y a de la place pour toi dans le grand *Dominion* du Canada".

Quoiqu'il en soit, notre tâche est remplie pour aujourd'hui et, le mois prochain, nous examinerons l'horizon étranger et si nous y voyons poindre quelque nuage menaçant, nous l'observerons ensemble.

(Ch. DES ECORRES, "Chronique de l'étranger", dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 1, no 1, février 1895, p. 87-97).

## LES ARMEES EUROPEENNES

## ARMEMENT

Il n'est pas sans intérêt de donner, à nos lecteurs, un aperçu de l'armement des armées européennes, en vue des graves conflits que font présager les événements du jour. Tous les pays de l'Europe en ce moment possèdent des fusils à répétition et à petit calibre, avec une poudre sans fumée de valeur diverse. Vous savez qu'une arme à répétition est un fusil à magasin, dans lequel on introduit un certain nombre de cartouches, qui, à l'aide d'un mécanisme spécial, entrent ensuite d'elles-mêmes dans la boîte de culasse, prêtes à être tirées.

Les Américains furent les premiers à se servir des armes à répétition, en 1862, avec les carabines *Spencer* et *Winchester* et les revolvers *Colt*. Depuis, tous les autres pays les ont adoptées, à la suite surtout des résultats constatés pendant la guerre turco-russe, en 1877-78, où les Turcs firent un usage si meurtrier, contre les Russes, de fusils à répétition de provenance américaine. Mais ces armes étaient à gros calibre et, depuis, on l'a diminué pour arriver maintenant à tirer une balle allongée à peine du diamètre d'un pois ordinaire. L'avantage principal du petit calibre est de réduire considérablement le poids de la cartouche et de permettre ainsi aux soldats d'en porter un bien plus grand nombre qu'autrefois. Avec l'ancien fusil français, l'homme avait soixante-dix-huit cartouches sur lui, maintenant il en porte cent vingt, ce qui est une différence notable.

Tous les pays de l'Europe ont également une poudre sans fumée d'une valeur diverse, qui change la tactique en ne dévoilant pas le tireur et donne une plus grande vitesse à la balle sans encrasser l'arme. Les armées européennes ont aussi toutes des canons se chargeant par la culasse et d'une force balistique sensiblement égale, avec une certaine supériorité cependant en faveur du canon *Bange-français*, dont la précision, la justesse et la portée dépassent celles des autres pièces en usage en Europe. Et cela a été constaté dans divers concours où le *Bange* dépassa de beaucoup le *Krupp allemand*, qui vient immédiatement après.

\* \* \*

L'Allemagne possède le fusil *Mauser*, 7 mm, calibre un peu plus petit que celui du fusil français, qui a 8 mm, soit à peu près un tiers de pouce. Son système à répétition se compose d'un chargeur contenant 5 cartouches, qui s'adapte au-dessous de la boîte de culasse. L'Autriche est armée du *Mannlicher* de 8 mm, avec un chargeur comme celui des Allemands. La Russie a le fusil *Berdan*, à petit calibre 7mm5, à répétition également. L'Italie a aussi une arme à petit calibre 7 mm 5, à répétition, le fusil *Vetterli-Vitalis*. Mais tous ces pays n'ont pas encore leur armement au complet, tandis que la France était la première, dès 1886, à adopter le petit calibre et une poudre sans fumée. En 1890, toute l'armée française, réserves comprises, en était armée, et elle aurait eu en ce sens une supériorité écrasante sur les autres armées européennes si la guerre avait été déclarée à cette époque.

\* \* \*

Si je vous donne maintenant quelques détails sur le fusil français, l'armement de l'infanterie, c'est-à-dire du plus grand nombre ou de la *Reine des batailles*, comme les écrivains militaires appellent l'infanterie, vous aurez une idée de l'armement actuel de toutes les armées de l'Europe. La France possède le fusil Lebel, dit modèle 1886, à petit calibre et à magasin de huit cartouches dans le fût, c'est-à-dire sous le canon, ce qui, avec une cartouche dans l'auget et une dans la chambre de l'arme, met à la disposition du tireur une provision rapide de dix coups de fusil, qu'il peut donner en moins de trente secondes.

Ainsi l'arme est chargée, la culasse mobile est fermée - la culasse mobile est un verrou qui ferme le fusil quand la cartouche est introduite - l'auget, au-dessous, est rabattu et contient une cartouche que le ressort du magasin y a poussée. Le soldat fait partir le coup, ouvre la chambre en retirant la culasse mobile en arrière, mouvement qui jette au dehors l'étui de la balle tirée et soulève en même temps l'auget avec sa cartouche qui se présente ainsi face à l'ouverture du canon; l'homme pousse ensuite la culasse mobile en avant, ferme la chambre et l'arme est de nouveau prête à tirer. Ce mouvement unique de pousser la culasse mobile en avant pour fermer l'entrée de la chambre entraîne en même temps les trois opérations suivantes :

1. La cartouche est introduite;
2. L'auget est rabattu pour recevoir une nouvelle cartouche;
3. Le chien est armé et le fusil prêt à faire feu.

Le soldat n'a plus qu'à mettre en joue, viser et presser la détente. On arrive ainsi avec cette arme à tirer dix coups en trente secondes ...

Il est assez facile de se figurer la pluie de balles qui inondera les champs de batailles, quand les troupes des deux camps feront des feux à répétition. La cartouche est un vrai bijou. Elle est fine, allongée et enveloppée d'une feuille brillante de maillechort. La baïonnette est mignonne et fluette. Elle est à quatre faces évidées pour permettre de la retirer plus facilement des chairs percées. Puis elle est si brillante, si délicate et si pointue qu'on se surprend un peu malgré soi avec le désir de se laisser piquer par elle pour voir l'effet que ça produit. La balle, toute petite qu'elle est, a une force de pénétration extraordinaire. Quelques chiffres vous le démontreront. Elle s'enfonce de trois pieds dans le pin, de plus de deux pieds et demi dans le chêne, à deux cents verges. A cent cinquante verges, elle traverse cinq hommes d'épaisseur et un cheval dans sa plus grande longueur. L'endroit du corps où le projectile pénètre ne présente qu'une toute petite tache bleuâtre; mais, à sa sortie, elle laisse un trou où l'on peut presque mettre le poing; et cela est dû à la rotation vertigineuse dont est animée la balle à sa sortie du canon, la faisant agir comme une vrille dans les chairs et les os, qu'elle met en bouillie.

Ce mouvement de rotation est causé par les rayures des armes actuelles. Car si une balle allongée était tirée dans un canon à âme lisse, comme les fusils de chasse, elle culbuterait de suite dans son trajet dans l'air et perdrait toute sa justesse et sa portée. Alors, pour parer à ce grave inconvénient, on a creusé à l'intérieur du canon de petites rainures en spirales appelées rayures, et le projectile, aussitôt mis en mouvement, s'engage dans ces rayures et file en roulant sur lui-même, la

pointe en avant, en vertu de la force centrifuge, qui maintient une toupie en équilibre, quand elle est lancée. Le nombre de tours que fait la balle dans son trajet est phénoménal ... deux mille cinq cents fois, dans l'espace d'une seconde ...

\*       \*       \*

Maintenant, en terminant ce léger aperçu de l'armement européen, permettez-moi de m'élever contre certaines idées, ayant cours généralement, qui consistent à affirmer qu'il n'est pas nécessaire d'être soldat bien longtemps pour savoir tirer. C'est une grave erreur, car l'homme, pour être utile sur le champ de bataille, a besoin de manier son fusil très souvent, matin et soir, pendant une année au moins, et même davantage. Plus il maniera son arme, plus il sera habile ...

Au début, il est maladroit, lourd et gauche de ses mains et de ses yeux. Il ne connaît pas encore son instrument. Mais, petit à petit, il lui devient familier, presque adhérent aux doigts sans effort, et bientôt il le manie en virtuose. Ainsi, quand il entrera en danse et qu'il lui faudra jouer de la musique - car sa musique à lui, son grand concert, c'est la fusillade du champ de bataille - il sera ahuri par un charivari infernal tout à fait assourdissant.

Un soldat non exercé laisserait tomber son arme, mais le nôtre, notre virtuose, s'abandonnera à ses doigts, bien dressés, qui feront inconsciemment leur besogne, et le pauvre soldat tuera ainsi beaucoup d'ennemis de la France sans bien se rendre compte pourquoi ni comment.

(UN ANCIENT OFFICIER FRANCAIS, "Les armées européennes, Armement", dans *La Revue Nationale*, Montréal, vol. 3, no 13, février 1896, p. 32-36).

CAUSERIE  
LE PATRIOTISME

Le patriotisme est l'amour que chacun porte au sol qui l'a vu naître, au sol qui le nourrit, lui et les siens. C'est donc un sentiment noble et digne dont tout individu est d'instinct profondément pénétré. Il est aussi naturel que l'amour du père pour sa famille, que l'amour des enfants pour leurs parents. Il découle des lois fondamentales de la société .....

Il y a le patriotisme de clocher : de village à village, de ville à ville, de province à province. Et ce sentiment, noble en lui-même, est presque toujours exagéré dans l'action et entrave le progrès de la communauté nationale par l'étroitesse de son application, par son manque de désintéressement, par son égoïsme local. Il est une cause de malaise au sein de la nation, au lieu d'être un bienfait, et il crée des aigreurs qui, souvent latentes, n'en sont pas moins vives et éclatent à l'occasion.

En face de tous ces inconvénients, nous devons, à notre époque, diviser le patriotisme en deux branches distinctes qui, cependant, doivent être maniées de front : le patriotisme sentimental et le patriotisme pratique. Ces deux derniers mots semblent jurer un peu d'être liés ensemble, mais aux nécessités urgentes, il faut des remèdes urgents, et même violents.

Au Canada, en thèse générale, nous n'avons cultivé jusqu'ici que le patriotisme sentimental. Nos poètes, nos écrivains semblent avoir tourné le dos à l'avenir pour se complaire et s'hypnotiser dans le passé inéluctable des siècles. Au lieu d'agir comme la jeunesse qui a espoir en l'avenir

et s'y prépare, ils sont restés sur place, ont regardé en arrière comme les vieillards qui vivent de souvenirs. Aucun fait moderne, aucune situation présente, aucune préoccupation du futur ne paraissent les avoir impressionnés. Ceci était admirable à l'époque où nous étions une minorité infime. Il fallait serrer les rangs, puiser des forces dans l'exemple de nos pères pour résister aux accaparements, pour se maintenir compact comme groupe distinct qui réclame sa part légitime de la chose publique. Mais cette minorité infime s'est maintenant transformée. Elle est devenue imposante, forte, et avec laquelle il faut compter. Elle ne craint pas les empiètements. Il faut alors nous orienter de nouveau, donner une autre direction à nos aspirations. Le passé pour nous doit être à notre époque une chose à laquelle on *pense* toujours, mais dont on ne doit guère *parler*. Nous sommes des déracinés européens, transplantés ici, fortement attachés au sol, indéracinables. Nous y sommes solides. Alors, il est temps que le patriotisme sentimental fasse place au patriotisme pratique.

Actuellement, dans toutes nos réunions, au Canada comme en France, ce sont les mêmes déclamations qui reviennent toujours. Notre jeunesse s'imbue de toutes ces belles idées archaïques et s'y ankylose. Toutes les énergies se dépensent en paroles pompeuses, pleines de feu et inutiles. On s'aime, on se le dit des deux côtés de l'océan, et là s'arrête l'effort. A quoi cela sert-il ? A rien. Les sentiments, malheureusement, s'éteignent à la bourse. Les plus solides amitiés, les plus pures attaches de la famille ne résistent pas toujours aux brutalités de l'argent, se brisent en face du nécessaire pour la vie et du pain quotidien. C'est ainsi, nous n'y pouvons rien.

Que faire alors ? Les hommes sérieux de France et du Canada ont résolument essayé d'enrayer ces sentimentalités vides par des entreprises utiles, par des échanges commerciaux, par des relations d'intérêts où l'amitié naturelle aurait côtoyé de près les résultats pratiques. Il en est infailliblement résulté des déboires, des déconvenues car le public, le grand public, ne secondait pas ces efforts. L'insouciance, l'apathie, des malentendus de part et d'autres ont tué à leur origine toutes tentatives sérieuses de rapprochements féconds et avantageux.

Un peu moins de démonstrations frénétiques quand un Français célèbre vient nous visiter, un peu moins de lyrisme délirant quand une frégate française est dans nos eaux, et un peu plus d'efforts à vider les vaisseaux de Bordeaux et du Havre des produits français qu'ils nous apportent, un peu plus d'efforts en retour de les charger avec les nôtres : voilà ce qui serait du vrai patriotisme, moderne et pratique.

Nos avances, quelque peu obséquieuses, nous amoindrissent auprès de ceux à qui nous les faisons - on n'estime guère les flatteurs - un peu de froideur affectueuse, un peu de retenue digne nous rehausseraient. Les hommes de raison, des deux côtés de l'océan, abondent en ce sens et il convient de guider nos jeunes hommes dans cette voie. Il faut nous rappeler que nous sommes *Canadiens* avant tout, que nous formons une *Nation*, que nous avons ici un vaste pays à exploiter, à consolider, à mettre en plein rapport. A mérite égal, donnons la préférence de nos échanges à ceux que nous aimons, car ils ont le même sang que nous : mais il faut le faire après réflexion, après avoir étudié la question, après nous être assurés que, des deux côtés, on y trouvera profit et satisfaction.

Les Etats-Unis, nos voisins, nous donnent un exemple frappant de patriotisme pratique. Ils ne s'attardent guère à flatter telle ou telle nation, à échanger des coquetteries nulles et enfantines. Ils sont de toutes origines, ils aiment leurs ancêtres européens, mais ils réservent leurs énergies productives pour la patrie, pour le sol qui les a vus naître et qui les nourrit. On ne voit pas, aux Etats-Unis, de ces conflits de plumes et de paroles basés sur les origines du citoyen. On n'y voit pas un Etat jalouser ou abaisser la nationalité du voisin. Tous sont fondus dans le même moule : ils sont Américains. Il devrait en être de même ici, et c'est une surprise qu'il n'en soit pas ainsi. A quoi servent nos querelles de province ? A aigrir sans résultats. Je sais pertinemment que le coeur ne se commande pas, mais la raison doit enfin parfois prendre le dessus. Je comprends les faiblesses du coeur, du patriotisme sentimental : j'en ai assez donné de preuves. Mais ici, la plume à la main, je suis froid, j'essaie de raisonner.

Faisons donc un appel à la raison. Que nos éducateurs apprennent à notre jeunesse de ne pas être Canadiens français seulement, mais CANADIENS surtout. Ceci s'adresse aux hommes de toute race de notre pays, mais moi, Canadien français, je parle plus directement aux miens. J'essaie de dire hautement ce que tous les hommes de bon sens pensent - hélas ! ils sont devenus sceptiques ! - et ne disent pas toujours. Et ensuite la France nous aime et nous l'aimons également, mais nous nous aimerions encore bien davantage si on cessait de le dire si souvent et si on essayait de le prouver un peu plus par des actes, par des rapprochements sérieux plutôt que par des paroles.

Voilà des réflexions un peu décousues que je jette au vent du journalisme, au hasard du vol rapide de la pensée écrite au jour le jour. C'est ma part de patriotisme *patriotique* que je donne de tout coeur à ceux qui aiment le Canada comme moi, à ceux qui aiment la France comme moi, enfin à ceux qui, comme moi, désirent ardemment voir plus souvent le drapeau commercial de la France dans nos ports, au lieu d'aller écouter béatement les déclarations vides des réunions, des conférences, qui ne réussissent qu'à nous diminuer auprès de nos frères d'outre-mer en nous faisant du tort, ici, auprès de nos frères canadiens d'autres origines.

En Italie, apprend-on au Sicilien à ne pas être Italien ? Non. Au Breton, en France, à ne pas être Français ? Non. A l'Allemand, à l'Anglais, à l'Irlandais, au Suédois, aux Etats-Unis, à ne pas être Américain ? Non, mille fois non. Eh bien ici, qu'on apprenne à nos enfants qu'ils sont Canadiens et Canadiens seulement.

(J.-D. CHARTRAND, "Causerie, Le patriotisme", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 18, samedi 16 mars 1901, p. 16).

## LE COLLEGE MILITAIRE ROYAL

C'est une institution nationale très importante et très utile, mais qui n'est pas assez connue et appréciée, surtout des Canadiens français, qui paraissent la négliger singulièrement. Je veux ici donner au grand public quelques renseignements sur cet établissement. Son but principal est de donner l'instruction militaire à nombre de jeunes gens pour en faire de bons officiers de milice, en même temps que des ingénieurs compétents dans toutes les branches du vaste domaine que cette profession embrasse. Chaque année, le gouvernement impérial accorde un certain nombre de commissions aux Cadets qui en désirent et qui les méritent. Ce nombre varie selon les besoins du service. A mon arrivée ici, il y a quatre ans, cinq commissions étaient données annuellement, mais la guerre sud-africaine a de beaucoup fait augmenter ce chiffre, et près de quarante élèves ont profité de cette circonstance pour entrer dans l'armée impériale. A l'avenir, au lieu de cinq commissions, l'Angleterre en accordera sept. Voilà donc un débouché pour ceux qui désirent servir dans l'armée régulière anglaise. Mais c'est le petit nombre, et la majorité des gradués de Kingston restent ici, au pays.

Voyons ce qui concerne l'instruction qu'on donne au R.M.C. Le cours complet est de trois ans. Les élèves sont admis à partir de 16½ ans. Les programmes de l'enseignement comprennent les mathématiques, le génie civil et militaire, l'arpentage, l'hydrographie, l'électricité, la physique, la chimie, la minéralogie, les langues française et anglaise, etc.

L'institution est entièrement soumise au régime militaire, les élèves étant formés en quatre compagnies, avec cadres complets, pris parmi eux, comme dans un bataillon de troupes régulières. Les exercices physiques et gymnastiques y sont excellents et forment, en trois ans, des jeunes gens vigoureux et adroits. Le coût total des trois années de cours, en comprenant la tenue, la pension, les instruments et les livres d'études, tout enfin revient de \$750 à \$800 au maximum. Tous les ans, le 15 mai, il y a concours d'admissions aux quartiers généraux de tous les districts militaires. On admet de 35 à 40 élèves à chaque promotion. La rentrée se fait dans les premiers jours de septembre et la clôture dans les derniers jours de juin. Voilà quelques notes sur le fonctionnement de cette institution, que je voudrais voir mieux appréciée de nos jeunes Canadiens français et en voici les raisons.

Il me fait peine de lire, chaque année, la longue liste des aspirants à l'étude des professions libérales. Le pays est littéralement encombré, que dis-je, submergé par les avocats, les médecins, les notaires, etc. Ces professions sont attirantes assurément, mais comme j'aimerais voir beaucoup plus des nôtres diriger leurs efforts vers les professions scientifiques ! Nos collèges classiques ne servent, en réalité, qu'au recrutement du clergé et des professions libérales, et ces collèges abondent partout. Et combien d'écoles polytechniques avons-nous ? Et pourtant l'avenir est à l'ingénieur dans notre pays. Les mines, les routes, les chemins de fer, les ponts, les canaux, l'électricité, la construction maritime, l'architecture, l'hydrographie, l'arpentage, etc., ne sont pas plus à dédaigner que le code, le scalpel ou la prescription.

Et, cependant, c'est le petit, bien petit nombre des nôtres qui se livrent aux sciences. Ah ! la littérature, les belles-lettres, la rhétorique ! Quels attraits pour la jeunesse ! Et quelle abondance d'orateurs, de poètes, d'écrivains ! Et quel style, quelles images, quelles figures, quelles idées, quels sujets ! Toujours les mêmes, stéréotypés, passés au même moule, cotés au même poids, mesurés aux mêmes dimensions ! Absence d'originalité, absence de personnalité, absence d'idées neuves, le train-train immuable et éternel, la banalité froide et pédante ! Mais c'est si alléchant de tenir une plume, d'écrire et de voir son travail en lettres d'imprimerie !

Et si peu de goût pour les sciences, pour les mathématiques, pour tout ce qui permet à l'homme moderne de commander et de maîtriser la nature, de triturer le roc pour en extraire les métaux, de s'enfoncer au sein de la terre pour lui arracher la richesse de ses entrailles, de construire à travers monts et vallées, lacs et rivières, des voies immenses, des artères gigantesques par où circule la vie matérielle d'un peuple, surtout d'un peuple neuf comme le nôtre, qui en est encore aux premiers essais de sa virilité ! Ces choses-là n'ont-elles pas aussi pourtant leurs attraits ?

L'homme qui construit le pont, qui enjambe orgueilleusement les plus immenses cours d'eaux, qui bâtit le magnifique navire allant superbe, au loin, qui tranche le sol pour réunir deux océans, qui taille ou transperce les montagnes pour y incruster le réseau infini d'une voie ferrée, cet homme, dis-je, n'a-t-il pas le droit d'être aussi fier de

son oeuvre que celui qui sauve un misérable des griffes de la loi, que celui qui tranche un membre, que celui qui fait un contrat de vente, que celui qui arrache une dent, que celui enfin qui guérit un cheval ? Les professions libérales, c'est le passé, l'ingénieur, c'est l'avenir. Et quelle vaste entreprise à exploiter !

Ce n'est pas à la jeunesse seulement que je m'adresse ici, c'est surtout aux parents que je parle et à qui je conseille de diriger le goût de leurs enfants, leurs aspirations dans cette voie pleine de succès. Et, dans ce but, le Collège Royal Militaire est précisément l'institution où les familles à l'aise devraient envoyer leurs enfants. Et ce, pour deux raisons principales, l'une, l'éducation scientifique, l'autre, le fusionnement intellectuel des deux races importantes qui habitent notre pays.

Le R. M. C. donne la plus solide culture scientifique, et en voici les causes : Dans les universités, le professeur fait son cours. L'étudiant y assiste ou non, si cela lui plaît et, aux examens, il passe ou il est bloqué. Mais cela ne regarde en rien le professeur, dont la mission consiste, uniquement, à faire sa conférence, le mieux possible, et à corriger les questions d'examens. Le reste, c'est l'affaire de l'étudiant. Au R. M. C., les professeurs veillent sur les élèves, les forcent à travailler, même malgré eux, et au moyen de punitions au besoin, mais, coûte que coûte, il faut que les élèves travaillent.

Les résultats sont remarquables. Ceux qui choisissent l'armée s'y distinguent généralement, et un des nôtres même y a fait déjà, quoique très jeune, une carrière d'une renommée universelle. Ceux qui restent au pays possèdent une fondation scientifique qui leur sert de base solide pour se lancer dans n'importe quel domaine du génie civil. Ils n'ont besoin que d'un peu de spécialisation, qu'ils trouvent dans nos meilleures universités. Un cours supplémentaire d'un ou de deux ans en fait des ingénieurs capables et très instruits. Il y a, cette année, à McGill, quelques anciens Cadets de Kingston qui tiennent la tête de leur promotion, et de beaucoup.

Quant au fusionnement intellectuel, il est nécessaire dans un pays mixte. Il faut que nos jeunes hommes canadiens français apprennent à mieux connaître leurs camarades d'autres races et à se faire apprécier. Pour cela, il faut, pour un temps, vivre leur vie et se mêler à eux. Le R.M.C. est tout indiqué pour atteindre ce but. Nous avons toujours quelques Canadiens français au collège, mais pas assez. J'en voudrais voir dix fois plus.

Et il y a ici encore d'autres avantages, la culture physique entre autres. C'est réellement merveilleux, le développement qui s'accomplit chez les élèves pendant leur première année. Ils changent à vue d'oeil, de timides et gauches en de solides gars, admirables à voir. L'autre jour, le bataillon de Kingston inaugurait sa nouvelle salle d'exercices et, pour l'occasion, le colonel, commandant le Collège,

avait permis le concours des Cadets, pour une exhibition d'exercices pyrrhiques. C'était un spectacle unique de voir ce groupe compact de jeunes athlètes, marchant, courant, se courbant, se tordant, agissant en tous sens, et cela avec une précision, un ensemble vraiment extraordinaire. C'était la santé, la vigueur, l'adresse, la force, l'agilité, un groupement de torses élastiques et de muscles souples et puissants. C'était du délire dans la salle. Les Cadets vont à Toronto, la semaine prochaine, pour donner une semblable exhibition au tournoi militaire, et je désirerais ardemment que pareil tournoi eût lieu à Montréal, où nos ibis iraient conquérir votre admiration. Et cette culture physique a bien sa valeur pour l'avenir de nos enfants, dont la santé et la force doivent être l'une de nos plus grandes préoccupations.

En outre, le R.M.C. donne du prestige dans la vie. C'est quelque chose que d'être gradué du Collège Royal Militaire. Ça pose dans le monde et ça aide dans la lutte pour la vie. Et puis les anciens élèves ont formé une association amicale au moyen de laquelle ils se soutiennent et se protègent mutuellement. Le colonel Girouard ne compte plus le nombre de ses anciens camarades du R.M.C. à qui il a procuré de magnifiques situations en Egypte, en Afrique et ailleurs. Voilà donc encore certains avantages qui ne sont pas à dédaigner non plus. Et c'est pour tout cela que je souhaite vivement de voir ici dix fois plus de jeunes Canadiens français que nous en avons. C'est un champ où ils peuvent se distinguer, car les Canadiens français se distinguent partout, quand il sont bien dirigés au début de leur enfance et de leur jeunesse et qu'on leur donne ensuite une occasion favorable de développer leurs facultés physiques et intellectuelles.

(J.-D. CHARTRAND, "Causerie, Le Collège Militaire Royal", dans *La Presse*, Montréal, samedi 20 avril 1901, p. 13).

## NOTES DU JOUR

## J'AI UN AMI

J'ai un ami qui est ministre du gouvernement de la province d'Ontario. Il sera probablement un jour ministre à Ottawa. C'est un homme à l'esprit éclairé, un grand industriel qui emploie près de mille ouvriers. Nous causions l'autre soir et sa conversation m'a beaucoup intéressé. Il aime les Canadiens français, car il a souvent visité Montréal et Québec où il a des amis parmi les nôtres.

- "Vous, Canadiens français, me dit-il, vous êtes vraiment extraordinaires et même, comment dirais-je ... incompréhensibles. En règle générale, je n'ai jamais vu d'hommes plus vifs, plus ouverts, plus intelligents que vos compatriotes. Leur conversation m'est toujours instructive. Mais une chose qui m'étonne un peu, c'est de voir le nombre relativement petit de ceux qui se lancent dans les affaires. Que craignent-ils ? Qui les retient ? Est-ce l'absence de capitaux ? Mais tout le monde, de nos jours, avec de la conduite et de l'intelligence, amène le capital à ses pieds. Et les vôtres ont de l'intelligence à revendre. Quand ils veulent être tenaces, studieux, sérieux, sobres et appliqués, ils arrivent aux premiers postes, en tout et partout. Y a-t-il chez eux un manque d'audace ? Ou quoi ? Je n'en sais rien. Mais le fait est que les vôtres n'occupent pas, dans la haute banque, les chemins de fer, le commerce et l'industrie, la place à laquelle leur donnent droit leurs aptitudes naturelles. Votre province est plus favorisée de la nature que la nôtre. Elle est plus près de la mer. Vos débouchés sont plus faciles. Vous avez à Québec des hommes remarquables à la tête des affaires,

un premier ministre, surtout, qui a réveillé la ville de Québec, Ce serait le temps de se lancer dans la construction des voies de communication, de coloniser votre beau Nord qui offre de si grandes ressources. Mais, pour cela, il faut attirer le capital, les colons et retenir les vôtres chez vous. Il faut faire comprendre de plus en plus à vos compatriotes qu'ils sont forts, puissants, et qu'il leur faut marcher de l'avant. En jetant un coup d'oeil sur votre carte, on y trouve des lacs immenses, de splendides rivières et les mers tout près. Partez le mouvement, aiguillonnez tout le monde, forcez la note un peu. Ne vous endormez pas dans la sécurité tranquille de l'inertie. Qui n'avance pas, recule. Ici, en Ontario, nous n'avons pas les mêmes avantages naturels que vous. Nous sommes plus loin de la mer. Mais nous avons fait d'immenses concessions aux grands industriels. Je ne dis pas que nous faisons mieux que vous, mais enfin, autant que je puis m'en rendre compte, il me semble que nous sommes plus libéraux dans nos relations avec le colon et le capitaliste. J'ai failli transporter mon usine à Québec et quelques détails techniques seuls m'en ont empêché. Je le regrette, car j'aurais beaucoup aimé à être sur place pour aider mes compatriotes canadiens français de mes efforts consciencieux dans le développement de notre immense Canada."

Voilà ce que me disait mon ami, le ministre du gouvernement de la province d'Ontario.

(J.-D. CHARTRAND, "Notes du jour, J'ai un ami ...", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 261, jeudi 2 janvier 1902, p. 4).

NOTES DU JOUR  
LE COURAGE CIVIL

J'admire, que dis-je, j'ai presque de la vénération pour les hommes qui ont du courage civil. Le courage militaire n'est rien comparé au courage civil. Ceux qui possèdent le courage militaire ont la chance d'être tués, mais comme cette chance est commune à tous les camarades, on y fait face en se soutenant les uns les autres par le contact des coudes. Mais le courage civil est un don d'isolement. Il est le partage de l'homme impopulaire généralement. Il va à l'encontre des idées admises, il heurte les susceptibilités traditionnelles, il brise les clichés légendaires, il froisse souvent les amis, il marche dans la vie, seul, ayant comme phare le but à atteindre.

Les événements lui donnent presque toujours raison à la longue. Il prétend que les vilénies, les attaques, les calomnies de toutes sortes le laissent froid. Ne le croyez pas. Il a un coeur comme vous, mais sa volonté domine le coeur. Il souffre peut-être plus que tout autre, mais il cache tout sous un masque d'indifférence, à travers lequel l'observateur voit clairement.

Il y a une différence entre l'entêtement et le courage civil. Le premier est l'apanage d'un cerveau étroit, l'autre appartient aux esprits éclairés, à visions nettes de l'avenir. L'histoire nous donne de nombreux exemples de courage civil, mais nous en trouvons assez parmi nos contemporains pour nous satisfaire. Voyez Chamberlain, en Angleterre.

Je cite Chamberlain, parce que c'est l'homme du jour. On le déteste partout, même parmi les siens. Que m'importe à moi si Chamberlain a tort ou raison. Je ne vois en lui que l'homme, l'homme viril, l'homme à volonté de fer qui va droit son chemin. Rien ne l'arrête dans ce qu'il croit être l'intérêt de son pays. Il vient de prononcer un de ces discours qui font époque : - "Ce que j'ai dit, je l'ai dit. Je ne retire rien, je n'explique rien, je ne défends rien. Tout ministre anglais qui fait son devoir est toujours détesté de l'étranger. Je ne veux faire la leçon à personne du dehors, mais je n'en reçois de personne".

C'est un langage fier que ses adversaires, même les plus acharnés, ne peuvent s'empêcher d'admirer. Le courage civil est une vertu sur laquelle j'aurais beaucoup à dire. J'y reviendrai un de ces jours. En attendant, j'ai tant vu, dans ma vie, de bassesses et de flagorneries que si je rencontre un homme, un HOMME-HOMME, un caractère, quelles que soient même ses fautes, je m'incline profondément devant lui.

(J.-D. CHARTRAND, "Notes du jour, Le courage civil", dans *La Patrie*, Montréal, 23e année, no 271, mercredi 15 janvier 1902, p. 4).

NOTES DU JOUR  
PETIT DISCOURS DE MONSIEUR CARNEGIE

Décidément, Carnegie est un homme remarquable. Dernièrement, il assistait à un banquet, à New-York. Il y fait un petit discours humoristique, plein de bonhomie sensée, selon son accoutumance.

- "Combien ai-je donné de bibliothèques ? Ma foi, je n'en sais trop rien, Hier cependant, c'était mon jour des bibliothèques. Et j'ai signé quarante dons. Pas très importants, mais assez pour satisfaire les localités qui me les demandaient. Albany ? Oh ! j'oubliais. J'ai donné \$175,000 à Albany. Et cela n'est pas très important non plus. Voyez-vous, je me fais vieux. J'ai hâte de me débarrasser de ma fortune qui me pèse. Les gens ne savent pas me demander l'argent qu'il leur faut pour instruire leurs enfants. Je suis en train de faire un bon livre qui, je l'espère, me sera payé très cher par les éditeurs. Dans ce livre, je donne la manière exacte de s'y prendre pour atteindre ma bourse ... J'ai souffert d'ignorance dans ma jeunesse. Le bon Dieu, je crois, m'a donné en naissant le don du bon sens qui m'a servi, mais le hasard m'a refusé l'instruction que j'ai acquise, dans la suite, de bric et de brac. Mais heureusement pour moi que je savais assez pour m'adresser à un spécialiste, quand cela était nécessaire. Ainsi, le grand secret du succès de mes aciéries est l'importation d'un jeune savant allemand, à lunettes, que je payai au début \$1,500 par année. Mes compétiteurs s'en moquaient, mais mon grand Teuton, maigre et efflanqué, travailleur et consciencieux, fit des essais qui mirent mes usines en posture d'écraser les autres. Ce jeune Allemand est maintenant

assez vieux et très riche. Et j'espère qu'il n'est pas dyspeptique comme moi. Je vois ici beaucoup de jeunes figures qui annoncent la santé. J'échangerais volontiers mes millions contre leur estomac. Car comment voulez-vous que je goûte mes richesses, s'il m'est impossible de digérer mon dîner ?"

Je ne veux pas être un Carnegielâtre, mais j'affirme que cet homme est grand, simple et bon.

(J.-D. CHARTRAND, "Notes du jour, Petit discours de monsieur Carnegie", dans *La Patrie*, Montréal, 24e année, no 24, samedi 22 mars 1902, p. 12).

## LES DISPARUS

Noël ! C'est aujourd'hui le jour de Noël ! Une violente tempête règne au dehors à travers les branches nues de mon vieil ami, l'arbre de ma fenêtre, je vois galoper la neige le long des toits. Le vent emplît l'air d'aigus sifflements et parfois de mugissements rageurs, quand il se heurte aux angles des rues. De brusques rafales chassent, de ci de là, la neige contre mes vitres, qu'elle frappe comme éperdue, s'y cramponnant un instant, pour ensuite s'en détacher un larges flocons, que la tempête saisit de nouveau et disperse dans le vide. Le tram, dont la venue s'annonce au loin par de sourds grondements, halète péniblement quand il se traîne sur les rails inclinés de ma rue. Parfois, une voiture sonne ses clochettes et disparaît bientôt, sous l'effort poussif d'un cheval couvert de givre. Parfois, un passant, la tête enfouie dans les épaules, le col du paletot relevé, laborieusement marche et s'évanouit au loin.

C'est le cinquantième Noël de mon existence : un demi-siècle. Je revois mon enfance, ma jeunesse, la messe de minuit, les réveillons, les fricots, les réunions de famille, les capots d'étoffe du pays, les tuques, les capuchons, les souliers de boeuf, les ceintures fléchées. J'entends les cloches de mon village : elles étaient trois en rang. J'aimais tant le son de celle du milieu. Je me revois, toujours dans la nuit de Noël, couché dans les fourrures du berlot, dont les patins grincent sur la neige glacée, et qu'emporte rapidement un cheval ardent, dont les fers martellent en cadence le chemin hivernal.

Je revois la vieille église qui n'est plus, avec ses énormes poêles rouges, ses interminables tuyaux et ses rangées de bancs, remplis de mes vieux amis d'autrefois. Je revois l'autel de la messe de minuit, avec ses milliers de cierges, l'étoile brillante des mages dans la nuit des routes élevées de l'église, la crèche de l'Enfant-Dieu, le prêtre aux majestueux habits, entouré d'un blanc nuage de surplis, dans la pénombre mystérieuse des encens. J'entends le vieil orgue — qui n'est plus — et la voix jeune des chanteurs — qui ne sont plus — ou qui sont maintenant vieux comme moi.

Ballotté de terre en terre, de rivage en rivage, j'ai échoué ici à mon déclin. Et je pense et me souviens. Combien des miens, combien d'amis n'ai-je pas semés le long du trajet ? Combien sont tombés pour toujours ? Combien ne reverrai-je jamais ?..... Je suis de retour au Canada depuis sept ans, et chaque mois, chaque année m'a apporté des vides parmi les miens. Monseigneur Fabre, monsieur l'abbé Colin, Chapleau, Mercier, Geoffrion, Tassé, Faucher de Saint-Maurice, Marmette, Duquet, les Déchênes, Royal, sont parmi les plus connus de ceux qui nous ont quittés pour toujours.

J'avais deux amis intimes : nous formions un trio inséparable. L'un, le docteur Brunelle est parti en août dernier, et l'autre, Boivin, il y a quelques jours à peine. Cette cruelle année de 1902 m'a seul épargné des trois. Je revois la figure souriante de Brunelle,

rejetée sur le dos de son fauteuil, la pipe de tabac canadien à la bouche. J'entends sa voix tonitruante, lançant l'argument dans la conversation. Cette bonne grosse voix qui ne parvenait jamais à déguiser un coeur d'homme bon, sonne encore à mes oreilles. Brunelle était un tendre. Il aimait et protégeait les pauvres. Combien lui doivent la vie ? S'en souviennent-ils ? Je revois Boivin, fumant son éternel cigare, mettant dans la causerie le mot calme du bon sens, du savoir, du coeur et de l'expérience. Je revois ces deux vieux amis dans le confort du salon de Brunelle, où nous avons passé de si bonnes soirées. Tout cela n'est plus. Tous deux m'ont abandonné en 1902. Je pense et me souviens.

Le demi-siècle, qui pèse aujourd'hui sur mon coeur, n'est pas pour me consoler des tristesses du passé. Et l'avenir est un point d'interrogation dans la vague qui annonce encore plus de tristesses, sans signaler de bonheur ni d'espérances ! ...

(J.-D. CHARTRAND, "Les disparus", dans *La Patrie*, Montréal, 24<sup>e</sup> année, no 259, samedi 27 décembre 1902, p. 23).

\* \* \*

SAYINGS AND COMMENTS  
IN SOMALILAND

Geographical conquests are simple thefts. Conquests by force, against justice, are admitted in modern times, as they were in ancient times. Nay, even more, for the more civilization progresses, the more increases the political stealing by conquest. Strong white men, with deadly rifles, cannons and ships, go to lands of yellow or black races, and take hold of their property. That's civilization. If the yellow man, or the black man were coming over to seize lands in Europe, it would be barbarity. Call that anything, but it's stealing all the same.

My neighbor bothers me; I am jealous of him for he has a fine garden. I tear down his fence, seize his garden, kill him and burn down his house. That's conquest. The nation which takes the other nation's lands does as I did with my neighbor. Theft and murder in both cases. Illegal with me, legal with the nation.

Manchuria was in the way of Russia. Russia took Manchuria and the Chinaman, who has the strength of numbers but the weakness of ignorance, said : "All right", and went to sleep. The Japanese fox-terrier barks a little at the Russian bear; the British lion roars somehow, and shakes his main; the American eagle flutters above, threatening; but they will all go home quietly, and the Chinaman will go on sleeping. Then the Russian bear will devour its prey in peace. The Russian bear is a white man. He has the right to steal.

The preliminaries of conquest are three. First, find a pretext. That's diplomacy's business. Second, sacrifice a few soldiers, who get killed enough to engage the honor of the national flag. That's the army and navy's business. Third, a large expedition is sent which sweeps everything and conquers the country. That's the national theft. Diplomacy is the enemy of armies and navies. Diplomacy is the brain, armies and navies are the tools, the instruments. These general remarks apply to all nations.

In 1880, Algeria became a civil colony, and a civil governor supplanted the military governor. I was there. The general, whose turn next was to be military governor, wanted to prove the weakness of the civil power. He started a rebellion. The pretext was a tribe in arrears with taxes. An intelligence officer, a well-known brute, was detailed with four Spahis to bring in the taxes. The chief of the tribe refused to pay, was caned by the officer, and the officer and the four Spahis were killed by the tribesmen. The honor of the national flag was imperilled. Then we went, 4,000 strong, to chastise the tribe. We killed many rebels, we destroyed thousands of cattle, we burned all the food of the enemy, and we starved them into surrender. The honor was safe and a large territory was conquered. We lost some five hundred officers and men, we spent millions, but the civil power was proved to be weak, and our general, as a reward, got his governorship.

In Somaliland, there was a pretext, I don't just know what it was, to chastise the Mad Mullah. General Manning, with a handful of men, was ordered to go. Diplomacy and Manning knew the country. They knew the

invading little army was not strong enough. No matter, Manning is a soldier and he obeyed. His troops were massacred, and the honor of the flag was imperilled. Now Manning is put aside as unfit, and General Egerton, with a strong force, will harvest in glory, what Manning sowed in blood. That's the curriculum of all colonial conquests. Examples, many could be given for all nations.

My sympathy is for General Manning, for I happened to be a soldier once. I wish glory and success to General Egerton. England will add a new gem to her crown, and hundreds of brave officers and men will rot eternally in the underbrush of the Somaliland deserts. Thus rolls the world round. I can't help it. Can you ?

(CAPTAIN CHARTRAND, "Sayings and Comments, In Somaliland", dans *The Daily British Whig*, Kingston (Ontario), Friday, July 24, 1903).

## SAYINGS AND COMMENTS

I have already said that few men think by themselves; those who do are the elite few who have character. Most men catch their opinions in the ambient air and throw them to other men, in print or otherwise, as parts of their own stock, with bare-faced ignorance and unconsciousness. When a war is in progress, sympathies spring up either from patriotism or snobbery, mostly though from laziness of mind, which repulses mental effort, preferring to accept opinions prepared, cooked, even masticated in advance, as more digestive for their weak, intellectual powers. Snobbery is odious and patriotism is respectable. However, patriotism must not degenerate into a flat toadyism to one's own country. Countries were made great by the freedom of speech of their sons.

I am again taken to task by some of my colleagues in journalism, for my pro-Russian opinions. They kindly condescend to say, as I am in a free land I am at liberty to favor Russian despotism against English liberty. I condescend in return to say, were I not in a free country I would likely express my opinions just the same. I suffered in the past for my outspoken utterances and I am ready to suffer again, whenever common sense and foresight make an appeal to my mind, according to the standard of my intellectual abilities.

But this does not matter to the public; what matters is what on earth has British liberty to do here, and where does Russian despotism come in? Is England at war with Russia? She is the ally of Japan, but not in this war. England most likely has instigated that war. England wants politically a good blow to Russia, and she is rubbing her hands to see the way the little Japanese are doing her work. That's all very well.

But England begins to feel uneasy elsewhere. Commercial and industrial people of England are thinking hard about the outcome of the present war. What will be results for British trade and industry ? In India, the political world is also uneasy. India is overrun by Japanese agents, who take contact with the natives. They are closely shadowed by the authorities. Wealthy Indian youths, that are educated in Japan, are forbidden to come back to India. Uneasiness is general in Indian political world. This is not printed in our papers, but it is written elsewhere. It's already the beginning of more serious troubles for the future.

\* \* \*

But I don't want to insist upon that; those who will live long enough will see. I would like, though, to say a word about Canadian journalism. Are there *real* independent journalists in Canada ? I don't think so. The journalists do not guide the readers, but the readers guide the journalists, as a rule. A paper generally reflects the opinions of its readers and not those of the editors. The editor's policy is to serve the readers what the readers require and suit them. The editor drowns his personality in anonymous writings and woe to him if he dares say his real mind openly.

In a country like ours, where every one struggle for a living there is no independence in opinions. Every man is dependent on their next man for his bread, for his position. Stiffness of backbone is a curse that cost many their political and social life. In politics, in religion, in all topics of fads, snobbery, current ideas and accepted or improved opinions,

the man who dares to speak out his mind, is a phoenix, a wonder, an anachronism in this free land of ours. Woe to that man for he is doomed to fall sooner or later.

(CAPTAIN CHARTRAND, "Sayings and Comments", dans *The Daily British Whig*, Kingston (Ontario), Saturday, July 2, 1904).

## C H R O N O L O G I E

- 1852 (23 nov.): Naissance de Joseph-Damase CHARTRAND à Saint-Vincent-de-Paul.
- 1857-1863 : Ecole primaire, Collège-Laval, Saint-Vincent-de-Paul.
- 1863-1868 : Etudes classiques, Collège Masson, Terrebonne.
- 1868-1870 : Caporal chez les *Texas Rangers*.
- 1872 : Lieutenant de l'Ecole d'instruction militaire de Montréal.  
Campagne de la Rivière-Rouge (Manitoba).
- 1876 : Capitaine au 65<sup>e</sup> bataillon de milice des Carabiniers Mont-Royal.  
Soldat à la légion étrangère d'Algérie.
- 1879-1882 : Campagnes du Sud-Oranais.
- 1881 : Naturalisation française.  
"Correspondance militaire" dans *Le Petit Colon* d'Oran.  
"Causeries africaines par un militaire" et "Lettres d'Afrique" dans  
*Le Messager* de Lewiston (Maine).
- 1882 : Etudiant à l'Ecole militaire d'infanterie de Saint-Maixent.
- 1883 : Mariage à Ernestine de Latour, de Grenade (Hte-Garonne).
- 1884 : "Voyage autour de ma tente" dans *La Patrie* de Montréal.
- 1885 : Naissance de Paule à Philippeville.  
Expédition au Tonkin, de Hanoï à Hué.
- 1886 : Lieutenant au 3<sup>e</sup> régiment de zouaves à Bône.  
"Fantaisies d'outre-monde" dans *La Patrie*.
- 1886-1890 : Professeur à l'Ecole militaire de Saint-Hippolyte-du-Fort (Gard).
- 1887 : *Expéditions autour de ma tente, Boutades militaires*, Paris, Plon et Cie, iv-275 pages.
- 1888 : Naissance de Gaston à Saint-Hippolyte-du-Fort.  
*Saint-Maixent, Souvenirs d'école militaire*, Paris et Limoges, Henri Charles-Lavauzelle, viii-256 pages.  
"Causeries" et "L'armée française" dans *La Patrie*.
- 1889 : Membre adhérent de la Société des gens de lettres de France.  
"Choses de France" et "Choses d'Europe" dans *La Patrie*.

- 1890 : Lieutenant au 161<sup>e</sup> régiment d'infanterie, à Nice.
- 1891 : Croix de chevalier de la Légion d'honneur.  
"Lettres d'Europe" et "Lettres de France" dans *L'Electeur* de Québec.
- 1892 : Lieutenant au 27<sup>e</sup> bataillon des Chasseurs alpins.  
*Au pays des étapes, Notes d'un légionnaire*, Paris et Limoges, Henri Charles-Lavauzelle, 369 pages.
- 1894 : "Les armées européennes" dans *La Patrie*.  
Capitaine au 7<sup>e</sup> bataillon des Chasseurs alpins.
- 1895 : Fondateur-directeur de *La Revue Nationale* à Montréal.
- 1897 : Professeur de français au *Royal Military College of Canada* à Kingston.
- 1901 : "Notes du jour" et "Pages du présent et du passé" dans *La Patrie*.
- 1902 : "Remarques" dans *Les Débats* de Montréal.  
"Sayings and Comments" dans *The Daily British Whig* de Kingston.
- 1903 : "The Events" et "Opinions" dans le *News and Times* de Kingston.  
"Les événements" dans *Le Canada* de Montréal.
- 1904 : "Events and Opinions" dans l'*Ottawa Free Press*.
- 1905 : Décès à Kingston, le 2 avril.

## P S E U D O N Y M E S

DE J.-D. CHARTRAND

Charles CARTER : aux Etats-Unis, chez les *Texas Rangers*, 1868-1870.

X... : dans *Le Petit Colon*, Oran, 1880.  
dans *La Revue Nationale*, Montréal, 1895-1896.

X\*\*\* : dans *La Revue d'infanterie*, Paris, 1889.

C\* : dans *Le Messager*, Lewiston (Maine), 1880-1885.

Ch. DES ECORRES : *Ch.*, abréviation de *Chartrand*, non de Charles, 1885.

MARION : dans *Le Travailleur*, Worcester (Mass.), 1888.

L'ADMINISTRATION : dans *La Revue Nationale*.

LA DIRECTION : dans *La Revue Nationale*.

LA REDACTION : dans *La Revue Nationale*.

BIBLIOPHILE : dans *La Revue Nationale*.

R. DE LA PIGNIERE : dans *La Revue Nationale*.

UN ANCIENT LEGIONNAIRE : dans *La Revue Nationale*.

UN ANCIENT OFFICIER FRANCAIS : dans *La Revue Nationale*.

PATRIOTE : dans *Le Pionnier*, Montréal, 1902.

CALIBAN : dans *Les Débats*, Montréal, 1902.

REVUES ET JOURNAUX  
AUXQUELS CHARTRAND A COLLABORE

1. *Le Petit Colon*, Oran (Algérie), 1880-1882.
  2. *Le Messager*, Lewiston (Maine), 1880-1882.
  3. *La Patrie*, Montréal, 1884-1902.
  4. *L'Algérien*, Philippeville (Algérie), 1885.
  5. *L'Expansion coloniale*, Paris, 1885.
  6. *Le Travailleur*, Worcester (Mass.), 1888.
  7. *La Revue d'infanterie*, Paris, 1889.
  8. *La Vie illustrée*, Montréal, 1889.
  9. *L'Union*, Lowell (Mass.), 1890.
  10. *Le Canada-Français*, Québec, 1890.
  11. *L'Electeur*, Québec, 1890-1891.
  12. *The Sun*, New-York, 1891.
  13. *Le Petit Niçois*, Nice, 1891.
  14. *La Revue Nationale*, Montréal, 1895-1896.
  15. *La Croix du Canada*, Montréal, 1895.
  16. *La Presse*, Montréal, 1901.
  17. *The Daily British Whig*, Kingston (Ontario), 1901-1904.
  18. *Le Pionnier*, Montréal, 1902.
  19. *Le Soleil*, Québec, 1902.
  20. *Les Débats*, Montréal, 1902.
  21. *Le Canada*, Montréal, 1903-1904.
  22. *Le Journal de Françoise*, Montréal, 1903.
  23. *News and Times*, Kingston, 1903.
  24. *Engineering News*, New-York, 1903.
  25. *Ottawa Free Press*, Ottawa, 1904.
- etc.

## I N D E X

(Les parenthèses réfèrent aux notes infrapaginales).

- Abonnés, 237.  
 Algérie, 21 passim.  
*Algérien*, 41, 353.  
 André, général, 110.  
 Annonceurs, 235.  
 Anse à Bleury, 5.  
 Antoine, chez, 11.  
 Ariste, 96, 248.  
 Asselin, O., 22.  
 Astier, 59.  
 Auclair, Elie-J., 3(9), 5(18),  
 241, 248.  
 Auclair, Z., 242.  
 Audebrand, P., 65.  
 Audet-Lapointe, L., 9(33), 122,  
 248.  
 Augier, E., 55.
- Bafonnette, 59, 72, 77(245), 234.  
 Balard, J., 45.  
 Banville, T. de, 55.  
 Barbeau, E.-J., 83, 99, 203, 222.  
 Barré, Raoul, 234.  
 Barry, juge D., 85, 221.  
 Barry, R., 83, 99, 208, 220, 227.  
 Barthe, U., 117, 248.  
 Bastien, B., 4.  
 Bastien, C., 243.  
 Bastien, T. Rocan dit, 2(5), 3.  
 Beaugrand, H., 22, 36, 38, 39, 50,  
 51, 53, 74, 77, 100, 122, 128,  
 249, 288-289, 300.
- Beauregard, G. Toutant de, 11.  
 Beausoleil, C., 17, 77, 82, 203,  
 225, 298.  
 Bedout, J., 22.  
 Béliveau, 298.  
 Bellerose, J.-H., 4.  
 Berthelot, H., 17, 306.  
*Bien public*, v, 15, 17, 69, 77.  
 Bienvenu, J.-N., 16.  
 Bienvenu, T., 204, 223.  
 Biographie, 1.  
 Bibliographie, 130 passim.  
 Blanchard, R., 3(11), 109, 249.  
 Boivin, 342, 343.  
 Boivin, Edmond, 245.  
 Boivin, L.-I., 204, 223.  
 Boivin, abbé T., 242.  
 Bornier, H. de, 65, 247.  
 Bou-Ahmema, 28, 29, 31.  
 Boulanger, G., 36, 37, 38, 39, 41,  
 247, 299.  
 Bourassa, N., 79.  
 Brébant, chez, 56.  
 Brierly, J.S., 97.  
 Brodeur, Dr, 298.  
 Bruchési, Mgr P., 79(255), 95, 101, 126.  
 Brunelle, Dr, 342, 343.  
 Brunet, Dame Guy (Muguet Chartrand),  
 58(183).  
 Buies, A., 77, 83, 88, 99, 100, 104,  
 126, 204, 222, 241, 287, 307, 308,  
 309.

- Cabrette, 122, 250.  
 Cahu, T., 59, 60, 72.  
*Canada*, 40, 106, 112, 250, 353.  
 Carabiniers Mont-Royal, v, 13, 14, 33, 247, 274, 277-278.  
 Carnegie, A., 107, 114, 128, 339, 340.  
 Casault, L.-A., 22.  
 Casgrain, H.-R., 55, 56, 79, 97, 300.  
 Cazes, P. de, 55, 241, 247, 298.  
 Celles, A.-D. de, 66(218), 206, 224, 226, 240.  
 Ch. des Ecorres, 3, 52, 58, 72.  
 Chamberlain, 337-338.  
 Chapleau, J.-A., 36, 39, 53, 81, 87, 98(314), 204, 225, 241, 298, 342.  
 Chapman, W., 83, 204, 229, 241.  
 Charles-Lavauzelle, H., 58, 59, 61, 68, 72, 74, 77, 247, 250.  
 Chartrand, Azilda, 3.  
 Chartrand, Ernestine de Latour (Dame J.-D. Chartrand), 41, 66, 76, 85, 88, 105, 166(357), 240.  
 Chartrand, Evelina, 3, 239.  
 Chartrand, Félix, 51.  
 Chartrand, Gaston, iii, 58, 76, 105, 106.  
 Chartrand, Dame Gaston, iii, 58(183).  
 Chartrand, Honoré, 3, 239.  
 Chartrand, Jean-Maurice, 58(182).  
 Chartrand, Joseph (père), 2, 4, 7, 42.  
 Chartrand, Muguet, 58(183).  
 Chartrand, Norbert, 3, 238.  
 Chartrand, Paule, 45, 46, 76, 105, 106.  
 Chartrand, Ulric, 3, 26, 238.  
 Chartrand, Zéphirin, 3, 33.  
 Chartrand des Ecorres, 3(10).  
 Chauveau, P.-J.-O., 66.  
 Chevalier, M., 99, 205, 223.  
 Chicago, 8.  
 Christin, A., 17, 298, 306.  
 Chronologie, 350-351.  
 Clapin, S. 296.  
 Claretie, J., 55, 65, 300.  
 Colin, F.-L., 87, 342.  
 Collaborateurs, 202.  
 Coppée, F., 55.  
 Courcy, général de, 49.  
 Courier, P.-L., 32, 306.  
 Crémazie, O., 84, 126.  
*Daily British Whig*, vi, 104, 106, 108, 110, 261-262, 353.  
 Dandurand, Dame R., 66.  
 Dansereau, A., 83, 205, 226.  
 David, L.-O., 17, 40, 66, 69, 77, 126, 205, 224, 225, 247, 250, 251, 295.  
*Débats*, 106, 353.  
 De Cazes, P., 55, 241, 247, 298.  
 De Celles, A.-D., 66(218), 206, 224, 226, 240.  
 Déchênes, 342.  
 Deguire, P., 85, 96, 221.  
 Denys de Bonaventure, 22.  
 Descartes, René, 23.  
 Desève, 298.  
 Desmons, 299.  
 Dessinateurs, 234.  
 Dionne, J.-F., 86.  
 Domrémont, général, 48.  
 Drolet, G.-A., 55, 57, 206, 228, 251, 299.

- Dubail, A., 55.  
 Ducharme, M., 91.  
 Duchesne, colonel, 31.  
 Dumas, A. (père), 97.  
 Dumont, G.-A., 52(161), 59(189),  
 60, 69, 70, 77, 122, 251.  
 Duplessis, M., 53.  
 Duquet, Dr E.-E., 85, 221, 342.  
 Duquet, Dame veuve E.-E., 238.
- Egerton, général, 346.  
*Electeur*, 68, 252, 353.  
*Engineering News*, 120, 353.  
*Etendard*, 96, 248.  
 Ethier-Blais, Jean, 88(284).  
*Evénement*, 60.  
*Expansion coloniale*, 41, 353.  
 Eychenne, 59, 72, 77(245).
- Fabre, Mgr E.-C., 36(115),  
 98(314), 342.  
 Fabre, H., 36, 50, 51, 53, 55,  
 98(314), 298.  
 Fabre, Dame H., 39.  
 Faucher de Saint-Maurice, 22, 37,  
 54, 64, 71, 72, 83, 99, 122, 207,  
 232, 241, 252, 289-290, 342.  
*Foyer canadien*, 79-80, 259.  
 Françoise, 83, 99, 208, 220, 227.  
 Fréchette, L.-H., 39, 43, 54, 55,  
 56, 57, 60, 65, 83, 86, 100, 209,  
 230, 252, 285, 299.  
 Fréchette, L.-I., 242.  
 Frontenac, 104.
- Gagnon, A., 209, 233, 241.  
 Gagnon, F., 15.  
 Garneau, F.-X., 87.  
 Garneau, abbé F.-X., 237, 243.  
 Garneau, H., 87, 209, 226.  
 Geoffrion, 342.  
 Germano, J., 83, 209, 226, 227, 228,  
 233.  
 Girouard, juge D., 120.  
 Girouard, Dame Jos., 242.  
 Girouard, P., 120.  
 Gohiet, F., 96, 210, 226.  
 Gosselin, A., 66.  
 Grant, U.S., 18.  
 Grevy, J., 35.
- Hague, J., 83, 99, 210, 223.  
 Hanof, 49.  
 Hare, J., 253.  
 Hébert, L.-P., 87.  
 Hébrard, M., 53.  
*Herald*, 97, 254.  
 Hingston, Dr W.-H., 83, 87, 211, 226.  
 Huard, V.-A., 79, 89, 90, 254.  
 Hué, 49.  
 Hughes, Lieut.-Col., 110.  
 Hugo, Victor, 32, 97.  
 Huot, 298.  
 Hutton, major général, 108.
- Journal du Canada*, 74.  
 Journaux, 353.

- Kingston, 104 *passim*.  
 Kingston, Collège militaire royal,  
 vi, 103-121, 262, 329-334.  
 Kleczkowski, A., 87, 247.
- Labelle, Mgr A., 300, 309.  
 Laberge, C., 16.  
 Labranche, N., 13.  
 Lacasse, E., 240.  
 Lacasse, F.-X.-O., 242.  
 Lacasse, V., 2(5), 18.  
 Lachapelle, Dr S., 83, 211, 226.  
 Lacoste, H., 96, 211, 224.  
 Laframboise, L., 17, 43, 247, 306.  
 Laframboise, M., 16, 18.  
 Laillet, E., 41.  
 Lalime, C., 15(47).  
 Lamothe, de, 300.  
 Langlois, G., 113.  
 Lapointe, L. Audet-, 9(33), 122, 248.  
 La Rochefoucauld, 32.  
 Latour, Ernestine de (Dame J.-D.  
 Chartrand), 41, 66, 76, 85, 88,  
 105, 166(357), 240.  
 Latour, Dame veuve Paul de, 41(127),  
 42, 45, 240.  
 Laurendeau, A., 102(324).  
 Laurier, W., 74(242), 82, 99, 103,  
 107, 128, 212, 225.  
 Lavagna, 73, 74.  
 Lavigne, E., 84, 212, 221.  
 Laviolette, P.-G., 85, 221.  
 Leclair, A., 94.  
 Leconte de l'Isle, 55.  
 Ledieu, L., 71, 255.  
 Legault, D., 112.  
 Legendre, N., 66(218), 213, 228, 241.
- Légion d'honneur, v, 67, 247.  
 Légion étrangère, v, 20, 21 *passim*,  
 270-271, 272-273.  
 LeMay, P., 74, 213, 229, 230, 242,  
 285-286.  
 Lemieux, R., 108, 150(206).  
 Le Moine, Edouard, 241.  
 Le Moine, Roger, iii, 65(214), 122,  
 255.  
 Léry, F.-J.-C. de, 22.  
 Levesque, A., 129, 255.  
 Lévesque, R., 99.  
 Lévis, maréchal de, 56.  
 Lewiston, 51, 238, 265-266.  
 Lhomond, 32, 43.  
 Limoges, J.-C., 2(6, 7), 4(13), 255.  
 Lusignan, A., 40, 43, 66(218), 100,  
 287-288.
- MacDonald, J.-A., 16.  
 Mairet, Suzanne-Berthe (Dame Gaston  
 Chartrand), iii, 58(183).  
 Maisonneuve, 87, 224.  
 Maistre, X. de, 32, 52.  
 Manning, général, 345-346.  
 Marchand, F.-G., 82, 213, 222, 225,  
 242, 285-286.  
 Marchand, G., 213, 229, 242.  
 Marmette, J., 39, 40, 65, 83, 85, 86,  
 126, 214, 221, 230, 240, 247, 256,  
 342.  
 Marmier, X. de, 55, 256, 300.  
 Marois, H., 85, 96, 221.  
 Marsil, Dr D., 224.  
 Martel, Dr L.-J., 26, 51, 265-266.

- Massicotte, E.-Z., 122, 250.
- Masson, Collège de Terrebonne, v, 6-7.
- Masson, H., 256.
- Masson, P., 90, 91.
- Masson, R., 6.
- Mercier, général, 67(221), 73.
- Mercier, H., 16, 17, 36, 53, 55, 66, 67, 85, 98, 221, 298, 300-301, 342.
- Messenger*, v-vi, 26, 31, 51, 353.
- Metzinger, colonel, 31, 49.
- Molinari, de, 300.
- Monde illustré*, iv, 252, 255, 256, 258.
- Montagne, E., 65.
- Montcalm, 299.
- Monte-Carlo, 302-305.
- Montmarquet, 265-266.
- Montpetit, A.-N., 83, 215, 224, 229, 233, 239.
- Moreau, L.-E., 85, 96, 221.
- Nanine (Dame veuve Paul de Latour), 41(127), 42, 45.
- Nantel, G.-A., 82, 215, 225.
- National*, v, 15, 16, 17, 43, 70, 77, 257, 306-307.
- Naturaliste canadien*, 79, 89-90, 257.
- Négrier, colonel de, 31.
- Nelligan, Emile, 125.
- News and Times*, 106, 257, 353.
- Nodier, C., 80.
- Olivier, colonel, 49.
- Opinion publique*, 257.
- Orsonnens, L.-G. d'Odet d', 11, 55.
- Osborne-Smith, colonel, 11.
- Ottawa Free Press*, vi, 106, 129, 257, 353.
- Pagnuelo, juge S., 87.
- Papineau, L.-J., 16.
- Paris-Canada*, 51.
- Patrie*, vi, 31, 68, 74, 106, 113, 257-258, 353.
- Perrault, J.-X., 71, 82, 216, 225.
- Perrault, L., 298.
- Pignière, R. de la, 5-6.
- Pignière, ruisseau de la, 5-6.
- Pitache, M., 91.
- Plon, Nourrit et Cie, 50, 51, 77, 247.
- Poisson, A., 83, 216, 229, 230.
- Pope, M., 14.
- Presse*, 258, 353.
- Prévost, W., 224, 226.
- Provancher, Mgr Léon, 79, 82, 90.
- Pseudonymes, 352.
- Quéry Frères, 89, 236.
- Reclus, 300.
- Remarque, E.M., 50.
- Réveillaud, E., 300.

- Revue Canadienne*, 79, 90, 93, 94-95, 101, 126, 236.  
*Revue d'infanterie*, 61, 353.  
*Revue Nationale*, 80 passim, 201, 259, 353.  
 Revues, 353.  
 Riel, L., 12.  
 Rossel, V., 87, 259.  
 Rousseau, J.-J., 32.  
 Routhier, A.-B., 71, 300.  
 Royal, J., 79, 83, 91, 217, 223, 229, 342.  
 Ruisseau de la Pignière, 5-6.  
 Rumilly, R., 259.  
  
 Saint-Hippolyte-du-Fort, V, 124.  
 Saint-Maixent, 58-61, 96, 124, 279-283.  
 Saint-Vincent-de-Paul, 2-8.  
 Sanitas, 83, 211, 226.  
 Sarcey, F., 51, 53, 300.  
 Savard, Pierre, 124, 259.  
 Scott, T., 12.  
 Sénécal, E., 80, 298.  
 Shakespeare, 55.  
 Société des gens de lettres de France, v, 65, 66, 77, 247.  
 Société royale du Canada, 66, 248, 260.  
*Soirées canadiennes*, 79-80, 259.  
 Soixante-cinquième Bataillon, v, 13, 14, 33, 250, 252, 257, 274, 277-278.  
*Soleil*, 117, 252, 353.  
 Somaliland, 344-346.  
 Sources bibliographiques, 246 passim.  
 Spuller, 299.  
 Sulte, B., 40, 83, 99, 103, 217, 224, 240, 260, 288.  
 Taché, A., 86.  
 Taillon, L.-O., 53, 241.  
 Tanguay, C., 66(218), 260.  
 Tardivel, J.-P., 124, 259.  
 Tarte, Israël, 74, 98(314), 103, 111, 289.  
 Taschereau, E.-A., 22.  
 Tassé, J., 85, 221, 290, 342.  
*Temps*, 51.  
 Texas, 9.  
 Texas Rangers, v, 9, 33.  
 Textes choisis, 264 passim.  
 Theo-Critt, 59, 60, 72.  
 Thiers, A., 32.  
 Thompson, J., 85, 221.  
 Tinseau, L. de, 87, 206, 230.  
 Tonkin, Tonquin, v, 48, 124, 127, 271.  
 Toronto, 8.  
 Toto, 58.  
*Travailleur*, vi, 15, 31, 353.  
 Tremblay, E., 9(34), 10(36), 16, 17, 18, 63, 260, 297, 306.  
 Tremblay, Rémi, 83, 99, 218, 229, 245, 296-297.  
 Trudeau, Elliott, 99.  
  
 Ulbach, L., 55.  
*Union*, 260, 353.  
 Valée, maréchal, 48.  
 Vauban, 49.  
 Vauvenargues, 32.  
 Vibert, P., 65.  
 Victoria, reine, 13, 14.  
 Vidal, lieut.-col., 108.  
 Vigny, A. de, 13, 75.

Villeneuve, C., 63, 142(117), 190(579).

Villeneuve, O., 87.

Voltaire, 19, 115.

Waldeck-Rousseau, P., 110.

Walker, H., 13.

*Whig (Daily British)*, vi, 104, 106, 108,  
110, 261-262, 353.

Whiting, J.L., 111.

Wolseley, général, 11, 271.

York, duc et duchesse d', 119.

Zizi, Zizinette, 46.